

# Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

N°40 • Décembre 2008

## Prises en main

TOUS COMPTES FAITS 5  
IBANK 3.2



2 comptes perso face à face

BENTO 2

Toutes vos infos personnelles  
sur un plateau

## En pratique

iMOVIE HD-iMOVIE '08

Utilisez-les de concert  
pour de meilleurs montages

PHOTO NUMÉRIQUE

Les secrets de la bichromie

## Quick Look

Coup d'œil rapide sur vos documents

► 6 pages de conseils d'utilisation

## MobileMe: le service en ligne d'Apple

Maintenant, il marche!

- Synchronisation/push Mac/PC/iPhone
- Applications contacts et événements en ligne
- Galeries photo et vidéo ► iDisk 20 Go



## Profitez des logiciels Windows

Pour accéder à tous les logiciels, jouer  
à tous les jeux ou switcher en toute tranquillité



Fusion, Parallels Desktop,  
VirtualBox ou CrossOver...  
Quelle solution choisir ?

## Argh... Mon Mac est bloqué!

Les bonnes questions à se poser,  
les bonnes procédures à suivre...



L 11206 - 40 - F: 5,50 €



France métropolitaine: 5,50 € • DOM-TOM et Belgique: 6,50 € • Suisse: 12 FS



*Krysténa finance vos envies en prenant en charge vos intérêts \*!*



## Retiens le Switch !

### Switch in Mac Pro



### Mac Pro MA970F/A

Deux processeurs Intel Xeon Quad-Core 2,8 GHz "Harperdown"  
2 Go de mémoire (DIMM ECC à mémoire tampon complète DDR2 800 MHz)  
Carte graphique ATI Radeon HD 2600 XT avec 256 Mo de mémoire  
Disque dur ATA série 320 Go  
3 Gbit/s 7200 t/min1  
SuperDrive double couche 16x  
MacOS X 10.5



*Moniteur non compris*

Disque dur ATA série 320 Go supplémentaire  
Parallels Desktop pour Mac  
Windows XP

### Configuration Spéciale Switch !

Disque dur ATA série 320 Go " Offert "  
Parallels Desktop pour Mac " offert "  
Windows XP Installé  
Paramétrage " offert "

*Soit 190 Euros d'économisés!*

Utilisez vos applications PC sur votre Mac !



Solution  
Expert  
Education

Elève, étudiant, personnel enseignant ou administratif, institution scolaire ou universitaire, profitez de nos offres éducations

Renseignements aux 01 41 06 59 77  
émail: Education@Krystena.fr  
www.krystena.fr

#### Paris 5

Tel 01 44 41 71 71  
paris5@krystena.fr

#### Paris 15 ème

Tel 01 42 73 33 11  
paris15@krystena.fr

#### Levallois Perret (92)

Tel 01 41 06 59 76  
levallois@krystena.fr

**Service Entreprises**  
Tel : 01 41 06 59 72  
email: entreprise@Krystena.fr

**Service Education**  
Tel : 01 41 06 59 77  
email: Education@Krystena.fr

**Ventes à Distance**  
Tel : 01 41 06 59 74  
email: vpc@Krystena.fr

# Viens danser le Switch !

## Utilisez un PC dans votre iMac

**1143<sup>e</sup> TTC**



**iMac 20" - MB323F/A**

Intel Core 2 Duo 2.4 GHz

RAM **2Go** - Disque dur 250 Go

SuperDrive double couche 8x

ATI Radeon HD 2400 XT avec 128 Mo

Gigabit Ethernet - LAN sans fil :

Bluetooth 2.0 EDR

802.11 a/b/g/n (draft)

MacOS X 10.5

**Windows XP**

*Soit 160 Euros d'économisés!*

## Configuration Spéciale Switch !

1Go de ram " *Offert* "

Boot Camp installé

Windows XP installé

Paramétrage " *Offert* "

Démarrer sur Mac ou sur PC au Choix !

**Versailles (78)**  
Tel 01 30 21 02 14  
versailles@krystena.fr

**Le Mans (72)**  
Tel 02 43 28 94 00  
lemans@krystena.fr

**Limoges (87)**  
Tel 05 55 77 05 58  
limoges@krystena.fr



# sommaire

## POINTS CLÉS



### Tous les logiciels Windows sans quitter Mac OS X

Il vous suffit d'installer un logiciel de virtualisation et d'avoir une licence de Windows XP ou Vista. Alors que Parallels Desktop et Fusion rivalisent de fonctions (mais se ressemblent de plus en plus), VirtualBox, gratuit, peut remporter vos suffrages. CrossOver joue, lui, sa partition à part... Le point sur un secteur toujours très dynamique!

041

062

### MobileMe: oui, ça marche!

Après son lancement désastreux cet été, MobileMe vogue désormais en vitesse de croisière. Tous les services fonctionnent, le *push* en particulier, très efficace si vous avez plusieurs Mac/PC et des iPhone à synchroniser. Quelques gros défauts subsistent, dont le principal reste la lenteur des échanges entre l'iDisk et le Finder de Mac OS X.



## MAGAZINE

- 006 BOÎTE À OUTILS** Astuces et conseils d'utilisation. Nos trouvailles: Glims, PosteRazor, GimmeSomeTune, Desktopia.
- 020 ACTUS MAC** La nouvelle famille MacBook Unibody embarque un chipset NVIDIA; Apple impose le DisplayPort à ses utilisateurs; Parallels Desktop 4 réplique à Fusion 2; OpenOffice 3 Aqua est disponible en français.
- 024 IPHONE** Le firmware 2.2 s'annonce intéressant; BossPrefs, nouvelle génération; Google Earth est aussi sur iPhone; accédez avec votre iPhone à MobileMe; des périphériques iPhone commencent à sortir; DiskAid, le transfert de fichiers en USB.

## PRISES EN MAIN

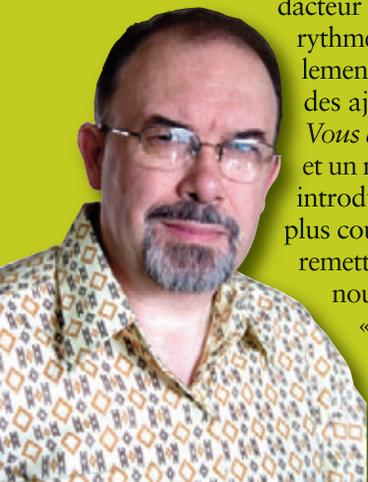
- 028 COMPTABILITÉ** Tous Comptes Faits 5 et iBank 3.3
- 032 GESTION DE DONNÉES** Bento 2
- 035 ACCESSOIRE** Tablette Genius G-PEN M712
- 036 MUSIQUE** Digital Performer 6
- 037 INTERNET** iWeb Valet 1.1.1
- 038 UTILITAIRE** F10 Launch Studio
- 039 ACCESSOIRE** Clavier SlimStar 600 Laser Mac
- 039 ACCESSOIRE** Bloc multimédia SW-Tempo 800CD

# À propos de...

Lors d'Apple Expo Remix 2008, j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux lecteurs – vous, peut-être? –, tous très passionnés par le magazine que nous proposons, mais qui avaient néanmoins quelques idées et messages à faire passer « à la rédaction ». Bien entendu, je ne saurais en tirer aucune conclusion radicale. Il ne s'agit là que d'appréciations personnelles, partielles, partiales aussi.

Mais bon, ces échanges donnent toujours « du grain à moudre » au rédacteur en chef... Le magazine va donc évoluer, mais à son petit rythme. Donc, pas de « nouvelle formule » comme la presse a tellement l'habitude d'en faire pour relancer l'attention. Non, mais des ajustements seront faits à la maquette et à la structure de *Vous et Votre Mac*, avec dès ce numéro une nouvelle couverture et un nouveau sommaire. Des nouveautés rédactionnelles seront introduites au fil des prochains numéros. Vous voulez des sujets plus courts, plus rapides? Ils seront bientôt au rendez-vous, sans remettre en cause notre orientation éditoriale, ni la manière dont nous traitons la plupart des sujets pratiques, en particulier nos « ateliers ». N'hésitez pas à m'écrire dans les mois à venir pour me dire si ces changements vous paraissent positifs – voire m'en suggérer d'autres. Je reste à l'écoute!

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



## SOLUTIONS

- 054 MAC OS X** Si Leopard a transformé la vie de certains utilisateurs, c'est sans doute grâce à Quick Look, un système transparent et extensible de visualisation « à la volée » d'un grand nombre de formats de documents.
- 072 MAINTENANCE ET RÉPARATION** Votre Mac est bloqué? Les bons réflexes et les bonnes pratiques pour intervenir en urgence.
- 080 PHOTOGRAPHIE** Et si vous vous laissiez tenter par les charmes discrets de la bichromie?
- 085 INTERNET** Les outils pour lire en ligne les PDF dans vos navigateurs Safari et Firefox.
- 088 CRÉATION VIDÉO** Apprenez à utiliser de concert iMovie HD et iMovie '08.
- 092 FINDER** Grâce à deux panneaux des Préférences système, gérez plus efficacement toutes les fenêtres ouvertes.
- 094 PHOTOGRAPHIE** Grâce à Automator, vous pouvez mettre très facilement en place le traitement en lot de vos photos.
- 098 ÉDUCATION** Avec Provoc, répétez votre vocabulaire anglais (ou chinois).
- 102 IMAGES NUMÉRIQUES ET PHOTOMONTAGE** Découvrez les secrets d'hybridation de notre nouveau fruit, la tomatorange.
- 106 iDVD** Comment réaliser des DVD vidéo de qualité « professionnelle ».

## WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de *VVMac* en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

## CONTACTS

Par email à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

HowToDo Publishing

*Vous et Votre Mac*

282, rue des Pyrénées 75020 Paris

**L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil d'achat. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.**

## Vous et Votre Mac

Imprimeur: BOCCIA  
Via Tiberio Claudio Felice, 7  
84131 Salerno, Italie.  
Imprimé en Union européenne  
Printed in European Union

Gestion de la fabrication:  
Media4All

Commission paritaire:  
0312K86157  
Dépôt légal à parution  
ISSN: 1771-7108

*Vous et Votre Mac* est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros  
Siège social: 282 rue des Pyrénées 75020 Paris, France  
Tél.: 09 50 33 37 38  
RCS Paris B 479 017 857  
SIRET 479 017 857 00026  
Président: Alain Lalisse  
Principaux actionnaires: Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

**Vous et Votre Mac**  
[www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

**Directeur de la publication:**  
Alain Lalisse

**Rédaction:**  
email: redac@vvmac.com  
Rédacteur en chef: Bernard Le Du - Rédacteur en chef adjoint: Alain Lalisse  
Ont collaboré à ce numéro: Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin.  
Illustrations et photos tous droits réservés.

**Publicité:**  
DIGICIA MEDIA  
Angélique Mermet  
Tél.: 01 40 33 79 56  
[angelique@vvmac.com](mailto:angelique@vvmac.com)

**Vente au numéro:**  
Contact réservé aux dépositaires de presse:  
DIGICIA Media / Média dif  
Olivier Le Potvin  
Mob.: 01 40 33 82 46  
Fax.: 01 40 33 71 13  
email: olepotvin@digicia.com  
Prix du numéro France métropolitaine: 5,50 € (dont TVA à 2,10 %)

**Abonnement:**  
Vous et Votre Mac  
howtodo publishing  
282, rue des Pyrénées  
75020 Paris  
[abo@vvmac.com](mailto:abo@vvmac.com)  
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros 48 €  
DOM: 60,50 €. Offres d'abonnement pages 19 et 53.

**Distribution kiosque France:**  
MLP

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

# Utilisez les fichiers NZB sur Mac

Les fichiers NZB sont presque exclusivement utilisés avec Usenet. Usenet est un service Internet, également nommé News ou News-groups, qui offre de placer des messages rangés dans des groupes présentant chacun un thème. Par exemple, **comp.sys.mac.system** traite exclusivement de questions concernant le système d'exploitation du Mac. Usenet a aussi sa face sombre, celle de l'échange de binaires (fichiers binaires) avec des images, de la musique, des vidéos, des logiciels... Free offre un accès (avec restrictions) aux services de News. D'autres four-



nisseurs d'accès sont plus restrictifs et il est alors également possible de s'abonner, moyennant quelques dollars par mois, à des services indépendants exclusivement centrés sur ce réseau... Usenet ayant été conçu au départ pour véhiculer des

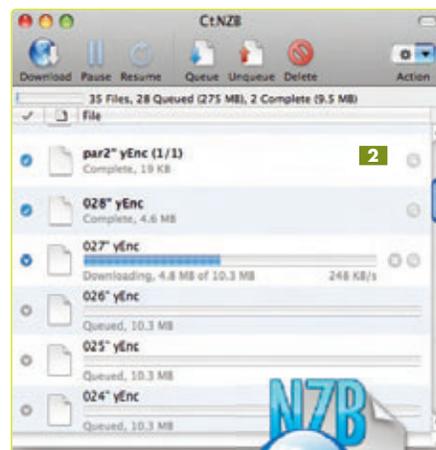


messages, les gros fichiers ne sont pas disponibles en un seul bloc. Ils sont divisés en parties que l'on rassemble après téléchargement.

Ces parties sont elles-mêmes constituées de morceaux de code, les Yenc. Les fichiers NZB interviennent à ce niveau pour simplifier le processus de téléchargement sans oublier un morceau qui compromettrait l'intégrité de l'ensemble. Des applications comme Unison ou Newsgrabber sont indispensables pour lire les messages. Cela dit, certains groupes actifs peuvent générer 100 000 messages par semaine!

Les fichiers NZB permettent un téléchargement sans avoir à lire tous les messages. Ces fichiers sont référencés sur de nombreux sites, [www.binnews.in](http://www.binnews.in) ou [www.ng4you.com](http://www.ng4you.com) pour n'en citer que des Français. Pour lire ces fichiers NZB, vous pouvez utiliser Unison car il les gère parfaitement, tant d'ailleurs pour sauvegarder une sélection que pour lancer un téléchargement. Il existe cependant d'autres solutions sur Mac spécifiquement dédiées aux fichiers NZB. Ces logiciels ne permettent pas de lire les messages, mais seulement de télécharger l'ensemble des parties spécifiées dans un fichier NZB. Bien sûr, vous devez avoir accès à un serveur de News.

SABnzbd **1**, pour sa part, est une application qui utilise Safari. Le style d'interface est ainsi proche des logiciels d'administration distante, comme pour les routeurs. Ceux qui ont un peu l'habitude de ce type d'interface s'y retrouveront sans problème, d'autant que tout y est très logique: on définit le serveur, on ouvre un fichier NZB ou une URL et on clique sur Add. Ensuite, tout



est automatique, avec un suivi des queues de téléchargement, un historique... Ce n'est donc pas très Mac, mais c'est bien fait et cela fonctionne. De plus, il est gratuit (mais en anglais).

Si vous recherchez un logiciel spécifique NZB au look Mac, tournez-vous vers NZB Drop **2**. Pour exactement les mêmes fonctions, vous retrouverez des préférences et des listes de téléchargement plus graphiques. Au final, le téléchargement est identique, mais ce shareware coûte 22\$. Cela reste raisonnable car il ne faut pas oublier que vous pouvez également utiliser directement Unison, qui pour un utilisateur des News-groups s'avère indispensable. ■ **Alain Lalisse**

*Unison: [www.panic.com/unison](http://www.panic.com/unison)*

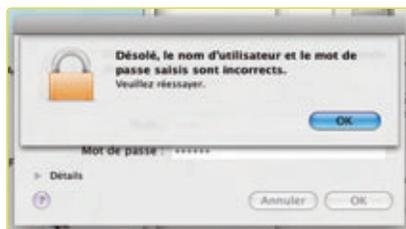
*SABnzbd: [www.sabnzbd.org](http://www.sabnzbd.org)*

*NZB Drop: [www.asar.com/nzbdrop.html](http://www.asar.com/nzbdrop.html)*

## Quand un mot de passe est refusé...

Quand on voit ce que l'on tape, on détecte tout de suite ce qui cloche! Mais quand il faut saisir un mot de passe, on travaille alors « en aveugle » et il faut savoir garder son calme...

Vous êtes sûr de votre mot de passe, mais le système ou l'application vous le refuse? Il y a globalement deux cas à envisager de suite. Premier cas, le plus simple et le plus évident: la touche Majuscules verrouillées est activée. Les champs de saisie des mots de passe étant généralement sensibles aux majuscules/minuscules, on peut s'énerver très vite et retaper plusieurs fois le mot avant que de s'apercevoir, tout penaud, que le petit voyant vert de la touche est allumé. Heureusement, certains



champs signalent que la touche est active ou possèdent une option pour visualiser en clair le mot de passe quand on le saisit. Mais ce

n'est pas la majorité! L'autre cas fréquent est la modification de la configuration qui fait passer le clavier en anglais – la langue de base du Mac et de son système quand rien d'autre n'est disponible ou choisi. Vérifiez le petit drapeau si vous l'avez affiché dans la barre des menus Xtra. Ce même problème peut survenir sur le Finder, mais aussi dans le dialogue de connexion où l'on retrouve ce même petit drapeau. Notez que si vous effectuez une manipulation au démarrage (avec AppleJack, par exemple) avant que Mac OS X ne se lance, vous serez toujours en clavier QWERTY.

## Trouaille

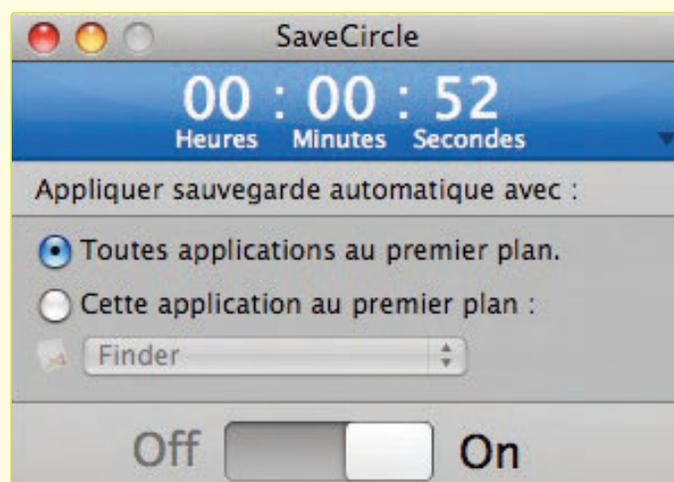


# SaveCircle

Sauvegardez sans y penser!

Cette petite application se présente comme un chronomètre assorti de quelques préférences. Un chronomètre pour quoi faire? Pour déclencher la sauvegarde automatique du document qui se trouve au premier plan, celui sur lequel vous êtes en train de travailler. Comme pour toute sauvegarde, si vous êtes sur un nouveau document, il vous ouvrira la boîte de dialogue d'enregistrement, histoire de vous demander au moins un nom pour votre fichier. Mais si ce dernier a déjà été enregistré, alors tout se passe de manière transparente, et le plus souvent on ne voit pas qu'une sauvegarde vient d'être effectuée.

SaveCircle fait donc pour vous régulièrement des [Cmd S]. C'est vous qui choisissez la périodicité en réglant le chronomètre. Le temps choisi est



réinitialisé juste après chaque sauvegarde - le cycle est donc infini. Si, pour une raison quelconque, vous souhaitez arrêter de sauvegarder (en cas de navigation avec Safari, par

exemple), il suffit de passer SaveCircle sur **Off** avec le gros bouton prévu à cet effet. Le déclenchement d'une sauvegarde d'un document s'appli-

On pourra également choisir d'effectuer une sauvegarde seulement pour une application précise. Une liste des applications courantes est proposée et je n'ai pas trouvé comment en ajouter d'autres.

Le chronomètre peut être détaché de la fenêtre principale. Il flotte alors sur votre écran. Dans les préférences, vous trouverez quelques options, comme l'utilisation possible de Growl. Il y a aussi toute la gestion des sons, avec même l'annonce parlée de l'application en avant-plan.

Petite remarque : si vous avez ouvert plusieurs documents dans l'application de premier plan, seul celui sur lequel vous travaillez réellement fait l'objet de la sauvegarde. Les autres ne sont pas concernés... Même chose si ma fenêtre est structurée en onglets: seul le document contenu dans l'onglet actif est enregistré. SaveCircle est gratuit, mais pensez à faire un don à l'auteur si vous l'adoptez et l'utilisez régulièrement.

■ **Alain Lalis**  
<http://macxtosh.free.fr/fr>

## Livres

### Une collection pour **débutants**

Contrairement à ce que le nom de cette nouvelle collection chez First Interactive, *Mac Addict*, pourrait laisser accroire, elle ne regroupe pas des livres pour experts! Avec les trois premiers volumes, *Bien débiter sur Mac*, *Mac OS X Leopard* et *iLife 08*, on a droit à du grand classique. Chaque livre « pèse » 200 pages dans un format intermédiaire. La cible visée est clairement les débutants. La lecture est rapide, les textes sont courts et bien illustrés, mais l'ensemble reste vraiment basique.

On peut conseiller ce genre de livres, comme première approche de l'environnement Mac, à ceux qui découvrent leur tout premier Mac.

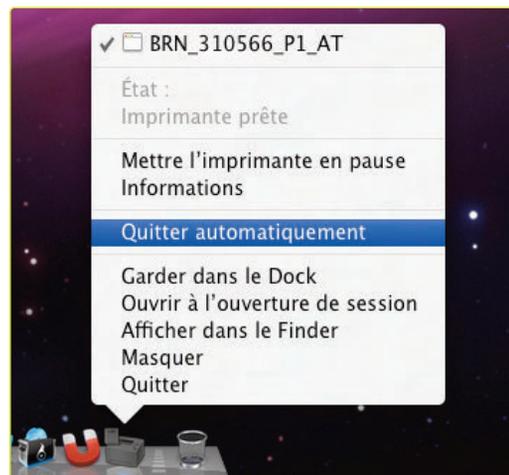
Prix : 14,90€ First Interactive

## Délogez l'imprimante du Dock

Quand vous utilisez une imprimante pour la première fois, son icône reste plantée dans le Dock, même après que l'impression est terminée et qu'elle s'est déroulée sans problème particulier. Pour éviter de surcharger votre Dock, vous pouvez opter pour la fermeture automatique du gestionnaire d'impression. Il suffit de faire un clic-droit sur l'icône de l'imprimante qui « squatte » le Dock et de choisir dans le menu

l'option **Quitter automatiquement**. L'icône de l'imprimante apparaîtra dans le Dock pour indiquer

qu'une ou plusieurs impressions sont en cours, puis disparaîtra dès que la dernière impression sera achevée.

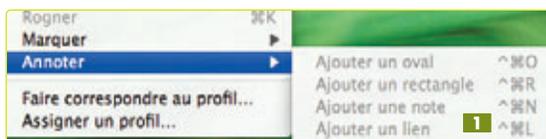


# Annotez les fichiers graphiques

Aperçu est capable de manipuler avec aisance nombre de fichiers graphiques. Il est également doté de fonctions d'annotations (blocs

du sous-menu sont bel et bien grisées **1**, donc indisponibles.

Sachez qu'il est possible de contourner cette regrettable restriction. Rendez-

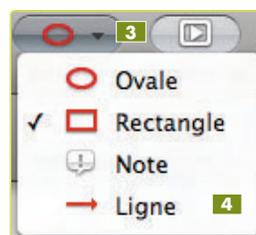


textes) et d'insertion de formes graphiques (ovales, rectangles, lignes). La plupart des utilisateurs pensent que ce genre de fonctions n'est dévolu qu'aux seuls fichiers PDF. D'ailleurs, comment n'en serait-on pas convaincu ? Quand on ouvre dans Aperçu un fichier JPeg et que l'on demande *Outils > Annoter...* eh bien, toutes les options

vous dans le menu *Présentation* où vous demandez *Personnaliser la barre d'outils*. Dans le feuillet surgissant, glissez le bouton *Annoter* **2** dans la barre d'outils de la fenêtre d'Aperçu, là où bon vous semble. Ici, je l'ai placé à gauche du bouton *Diaporama* **3**. Cliquez sur *Terminé* pour revenir à votre document.



Dès lors, en cliquant sur le bouton *Annoter*, vous pourrez ajouter textes et graphiques **4** sur n'importe quel type de fichier reconnu par Aperçu (JPeg, TIFF...) et non plus seulement sur les PDF ! Pour une parfaite utilisation de la fonction d'annotation,



voici en complément quelques raccourcis clavier à connaître...

Concernant les graphiques tout d'abord : pour épaissir ou affiner lignes et courbes, appuyez respectivement sur les touches [+] et [-] du clavier. Le changement de couleur s'effectue depuis le menu *Outils > Afficher les couleurs*. La touche [S] est dévolue à la fonction d'ombrage.

Enfin, vous pouvez ajouter une flèche à gauche ou à droite d'une ligne en tapant respectivement sur les touches [1] ou [2] de votre clavier. Pour ce qui est des blocs textes, le changement de la taille et du type de police s'opère depuis le menu *Outils > Afficher les polices*.

■ David A. Mary

## Tout en volumes

Par défaut, les disques et autres volumes montés sont affichés sur le Bureau, verticalement à droite le long de l'écran. Avec la multiplication des disques internes et externes, des partitions diverses et variées, des volumes Windows... cela peut faire beaucoup d'icônes ! Le Finder dispose d'une option pour définir précisément l'affichage (ou non) de tel ou tel type de volume sur le Bureau (*préférences du Finder, sous l'onglet Général*). Bien entendu, les volumes restent alors disponibles dans la barre latérale, à gauche, dans toutes les fenêtres du Finder.

Autre solution élégante, utilisez Volumizer, un petit panneau des Préférences système qui se propose d'installer les volumes en icônes dans le Dock. Mais comme cela peut aussi prendre beaucoup de place, il offre également de les lister dans un nouveau menu placé dans la barre des menus Xtra. Tous les disques montés dans le Finder s'y affichent. L'avantage du menu Dock, c'est qu'il comporte l'option *Éjecter*, ce qui n'est pas le cas du menu Xtra. Si vous cherchez une solution pour nettoyer votre Bureau de ces icônes finalement inutiles, essayez ce petit utilitaire qui, comme le précise son auteur, ne consomme pas de ressources processeur. Il est gratuit, UB, et supporte toutes les versions de Mac OS X depuis la 10.2. ■ AL  
<http://homepage.mac.com/gweston/volumizer>

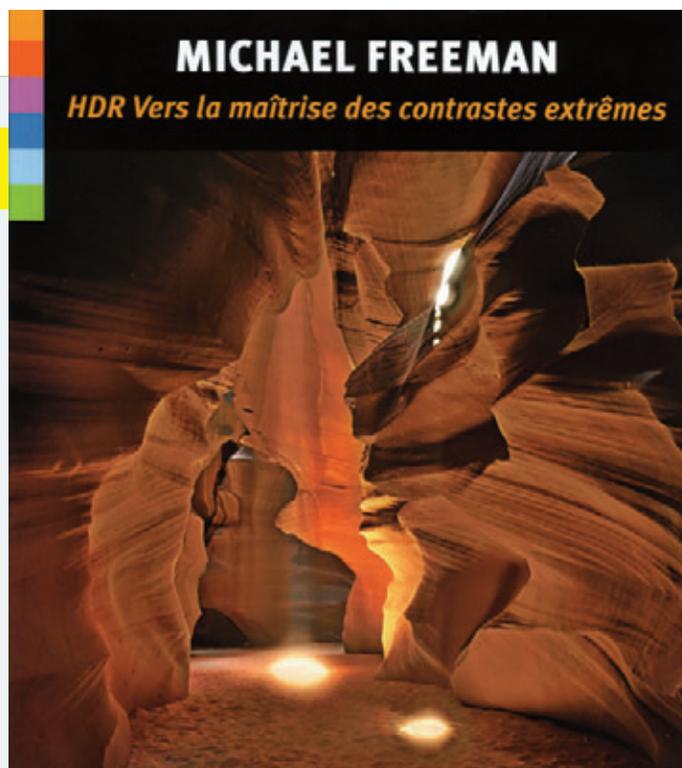


Livre

## Explorez les mystères des ombres et des lumières

**M**athieu Lavant avait consacré il y a quelques numéros un papier assez long à la HDR (High Dynamic Range), la photographie à plage dynamique étendue. Cette technique encore naissante permet de contrôler précisément différentes zones d'exposition d'une photo, aussi bien les zones trop sombres que celles trop claires. Objectif : réaliser une image « parfaite », telle que l'aura « vue » ou imaginée l'œil du photographe.

Fini les ombres bouchées, les halos de lumière et les lueurs, les couleurs grillées par le soleil ! Avec la HDR, les conditions extrêmes de prise de vue ne sont plus un problème. Séduisant ? Sans doute, mais attention, la photographie HDR est très technique, « exigeante et minutieuse », comme le dit l'auteur de ce très bel ouvrage, Michael Freeman. Pour les passionnés, ce livre complet n'est pas superflu pour bien maîtriser les prises de vue et, surtout, l'important travail de post-production à la maison sur le Mac. De plus, il ne faut pas faire non plus de la HDR la solution miracle. Rien ne vient remplacer le talent inné du photographe ni ses compétences techniques. La HDR ne s'applique pas à tous les cas. Il faut que le sujet photographié soit immobile, tout comme l'appareil de prise de vue. Dans ce livre, Michael Freeman développe à la fois le travail sur le terrain, mais surtout les techniques de production. La découverte de ces techniques passe par des phases pratiques, mettant à profit les logiciels

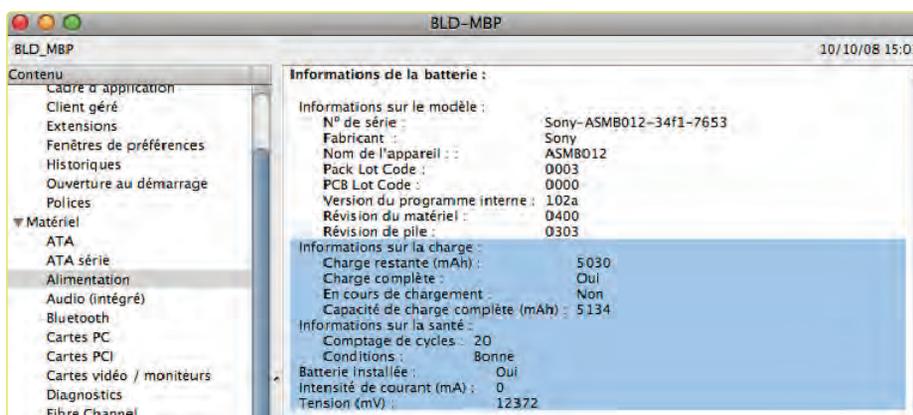


graphiques habituels. Chaque étape est détaillée avec copies d'écran à l'appui (réalisées sur Mac). Enfin, l'exportation et l'impression des photos haute-résolution sont abordées pour que chacun puisse réussir ses propres créations. Le CD qui accompagne l'ouvrage offre les photos finales et celles, diversement exposées, qui servent de base au travail. En grand format, sur 160 pages tout en couleur de papier glacé, ce livre ne manquera pas de s'imposer comme une référence de cette technique encore naissante. ■ **AL**  
**Prix : 27 € Pearson Education France**

## Problème de batterie ?

**L**es batteries sont une préoccupation majeure des utilisateurs d'ordinateurs portables. Si l'autonomie annoncée n'est pas toujours au rendez-vous, c'est certes dû à des tests un peu trop favorables aux constructeurs, mais aussi à des problèmes techniques. Et les MacBook et MacBook Pro n'échappent pas à cette règle. Pratiquement tous les constructeurs ont déjà reconnu des défauts et rappelés des batteries défectueuses. Le problème est encore un peu plus complexe car, désormais, nos machines sont équipées de batteries « intelligentes » embarquant un firmware intégré. Apple propose d'ailleurs une correction 1.2 de ce firmware.

Si, après avoir installé cette correction, vous constatez toujours des problèmes d'autonomie, c'est peut-être que votre batterie elle-même présente un défaut. Apple précise dans une note les vérifications à effectuer pour entrer dans le programme d'échange de batterie. Rendez-vous dans *Informations Système* (menu *Pomme* > *À propos de ce Mac*, puis bouton *Plus d'infos...*). Dans la section *Alimentation*, vous trouverez toutes les infor-



mations sur l'état de santé de votre batterie. Ceux qui sont sous Leopard trouveront en plus une entrée intitulée *Conditions*. Son statut est normalement *Bonne*. Pour une batterie défectueuse, *Conditions* indique qu'il faut vérifier la batterie.

Cela dit, tous les problèmes ne sont pas résolus. Nous avons ainsi à la rédaction un MacBook Pro 15" Core Duo (première génération) dont tout indique que la batterie

est en parfaite condition (Apple nous l'avait d'ailleurs déjà échangée), mais qui cesse de fonctionner brutalement et systématiquement environ 18 min après que le portable a été débranché. Mystère (si quelqu'un avait quelque lumière sur le sujet, nous serions intéressés de le lire...). ■ **AL**

[www.apple.com/support/downloads/batteryupdate12.html](http://www.apple.com/support/downloads/batteryupdate12.html)  
[http://support.apple.com/kb/HT1359?viewlocale=fr\\_FR](http://support.apple.com/kb/HT1359?viewlocale=fr_FR)  
[www.apple.com/fr/support/macbook\\_macbookpro/batteryupdate](http://www.apple.com/fr/support/macbook_macbookpro/batteryupdate)

# Des dossiers personnels dans le navigateur de médias

Depuis Mac OS X 10.5, les boîtes de dialogue d'ouverture de fichiers se sont enrichies d'une barre latérale similaire à celle des fenêtres du Finder. On y retrouve les grandes catégories **APPAREILS**, **PARTAGES**, **EMPLACEMENTS**, mais au lieu de **RECHERCHE**, est venu s'ajouter une catégorie **DONNÉES** qui inclut les sous-catégories *Musique*, *Photos* et *Séquences*.



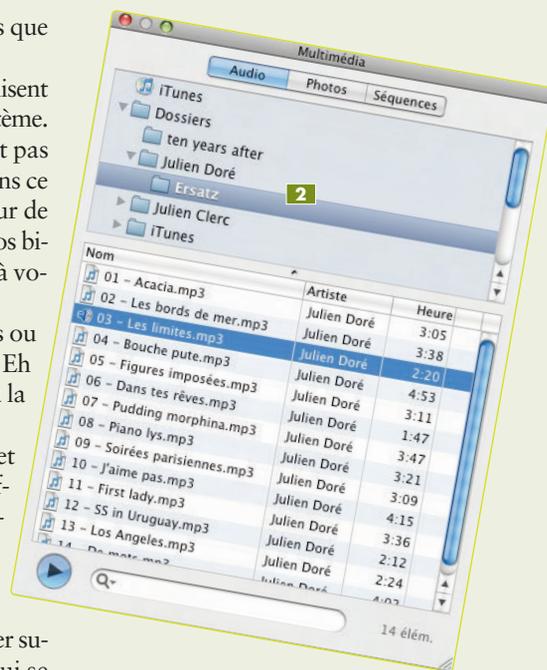
Toutes les applications ne vous donnent pas accès à cette nouvelle fonction. TextEdit et iTunes affichent toutes les options tandis qu'Aperçu ne propose que

Photos. Cela dépend des types d'objets que sait gérer le logiciel.

Par ailleurs, certaines applications n'utilisent pas les boîtes de dialogue *Ouvrir* du système. Conséquence directe, elles ne prennent pas en compte ces nouvelles fonctions. Dans ce cas de figure, vous utilisez le navigateur de médias, autonome, qui donne accès à vos bibliothèques iTunes, iPhoto, Aperture, à votre dossier Séquences...

Mais si vous avez des photos, des films ou de la musique dans d'autres dossiers ? Eh bien, ajoutez simplement ces dossiers à la boîte de dialogue d'ouverture !

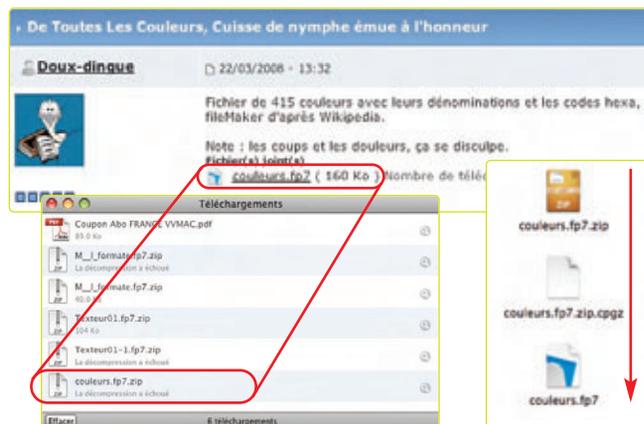
Pour ce faire, lancez une application et ouvrez la boîte de dialogue *Ouvrir*. Affichez la catégorie (**PHOTOS**, par exemple), puis glissez-déposez un dossier depuis le Finder dans la zone en gris bleu clair en haut de la boîte. Tous les dossiers ajoutés sont rangés dans un dossier supérieur créé automatiquement et qui se nomme... **Dossiers** **1**. Attention, chaque application va garder vos choix personnels. Il faut donc refaire la même chose, ou configurer différemment chaque logiciel. Utilisez le clic-droit sur un dossier pour le supprimer de la liste ou, au niveau supérieur, pour supprimer tous les dossiers d'un coup. Dans le cas des applications iWork (Numbers, Page ou Keynote), vous ne pouvez pas faire de glisser-déposer car le naviga-



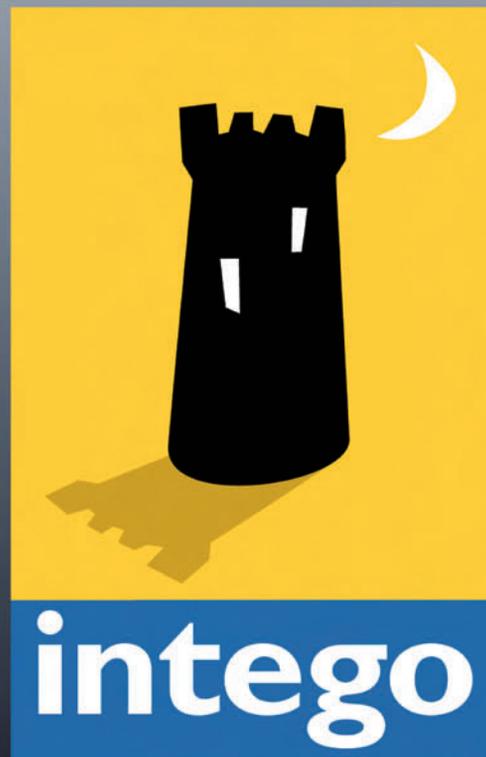
teur de médias a été implémenté par Apple dans une fenêtre flottante liée à l'application. Il y a quand même une solution... Procédez de manière similaire en commençant le glisser-déposer depuis le Finder puis, sans relâcher la souris, faites [Cmd Tab] pour faire revenir l'application, Pages par exemple, à l'avant-plan, et relâchez la souris dans la zone bleu clair **2** du navigateur de médias. ■ **Alain Lalisse**

## Quand l'extension joue des tours

Une étrange histoire d'extension m'est arrivée deux fois de suite en l'espace de quelques jours ! Cela commence par une situation on ne peut plus banale. Depuis un forum, je télécharge un fichier qui atterrit sur le Bureau - ce que je fais toujours. Il présente l'extension .zip. Jusque-là, rien de plus normal... Toutefois, la décompression automatique a échoué. Et un double-clic pour le dézipper fait apparaître un autre fichier, toujours compressé semble-t-il, affublé de l'extension .cpgz. Un autre double-clic ? Toujours la même chose. Et ainsi de suite... Je tourne en rond ! La solution est simple. En fait, le fichier d'origine n'avait jamais été compressé. Il suffit donc d'effacer l'extension .zip attribuée pour je ne sais quelle raison lors du transfert. Je retrouve alors comme par magie mon fichier .fp7. Si l'extension d'origine du fichier n'apparaît pas, vous n'aurez aucune difficulté à la trouver en examinant le lien sur le site, en passant la souris sur le lien, ou encore en regardant le résultat dans la barre d'état. ■ **AL**



L'expertise sécurité  
pour Mac a un nom



## Intego : le spécialiste de la sécurité pour Mac

Intego propose une gamme complète de logiciels de sécurité conçue pour protéger les Mac contre les dangers de l'Internet. De la protection antivirus au firewall, de la sauvegarde à la protection de données, Intego est spécialisé dans la protection des Mac. Grâce aux solutions professionnelles, seul Intego peut offrir le niveau de sécurité exigé par les utilisateurs Mac d'aujourd'hui.

Solutions Intego de sécurité Mac	
NetBarrier X5	Firewall, antivandale et protection de la vie privée
VirusBarrier X5	Protection antivirus
VirusBarrier Server	Protection antivirus des fichiers sur Mac OS X Server
VirusBarrier Mail Gateway	Protection antivirus pour SMTP sur Mac OS X Server
Remote Management Console	Gestion des logiciels Intego à distance
Personal Backup X5	Solution de sauvegarde locale et réseau
FileGuard X5	Protection des fichiers confidentiels
Personal Antispam X5	Filtrage intelligent du spam
ContentBarrier	Solution de contrôle parental et filtrage de contenu

## Trouvaille



# Mathusalem

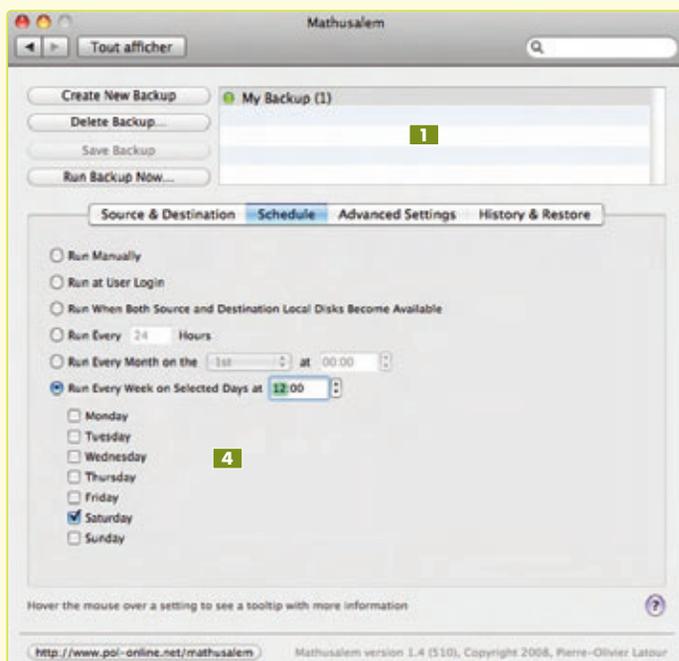
## Un bon utilitaire gratuit de sauvegarde incrémentale

Nous avons tous désormais l'habitude de trouver régulièrement de nouveaux utilitaires proposés sous la forme de panneaux des Préférences système. Une manière pour les développeurs de se greffer à Mac OS X, même si cela n'a parfois rien à voir avec... les préférences du système ou d'une application. Au moins, cela ne risque pas de mettre en cause la stabilité de Mac OS X contrairement à d'autres techniques moins orthodoxes.

Il est proposé gratuitement comme un complément à Time Machine. Ni outil de clonage, ni de sauvegarde du système, Mathusalem se base sur des dossiers qu'il se propose de sauvegarder sur différents types de supports, selon une périodicité qu'il vous reste à préciser.

### Tout en quatre onglets

Le panneau affiche en haut la gestion des sauvegardes **1**. Vous en créez une ou plusieurs, cha-

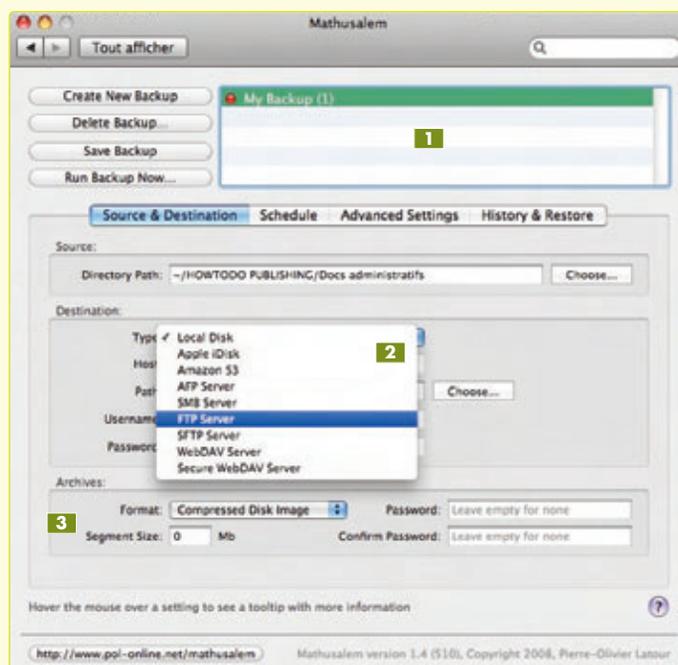


Mathusalem se présente donc sous cette forme, un simple panneau placé dans la rubrique *Autres*, mais ne vous y trompez pas, nous tenons bien là un véritable logiciel de sauvegarde et non un petit gadget !

Bien que développé par quelqu'un portant un nom bien français, Pierre-Olivier Latour, Mathusalem n'est actuellement disponible qu'avec une interface en an-

cune dotée d'un paramétrage spécifique – une sauvegarde par répertoire, par exemple. Ces sauvegardes entrent dans un cycle d'exécutions programmées, mais vous pouvez également les lancer ici immédiatement si vous le souhaitez.

C'est dans l'onglet *Source & Destination* que vous déterminez le dossier source et toutes les destinations possibles : disque local,

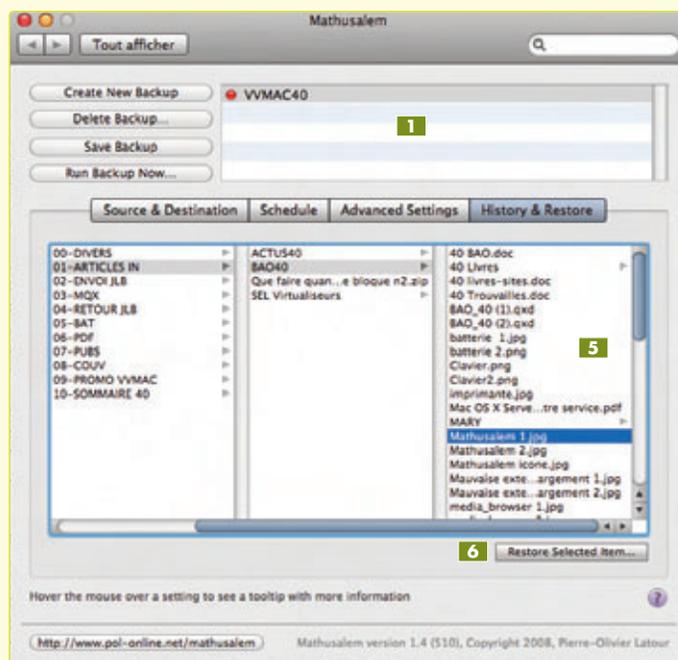


disque externe, iDisk, serveur FTP, serveur Windows ou AppleShare **2**... Mathusalem peut aussi travailler de concert avec des sites Internet qui proposent des espaces de stockage, une solution de plus en plus prisée. Pour ces cas particuliers, consultez les tutoriels, en anglais, sur le site du produit. Vous définissez également le format de l'archive : *Spar-*

*se Disk Image* de préférence pour les disques locaux, *Compressed Disk Image* ou archive *.zip* pour une sauvegarde sur support optique ou sur Internet **3**.

### À l'instant dit...

L'onglet *Schedule* dévoile un grand nombre d'options d'exécution : Mode manuel, modes « automatiques » (à l'ouverture de session



ou lorsque la source et la destination sont disponibles), modes programmés **4** avec des exécutions toutes les X heures, tous les jours à une heure donnée ou un ou plusieurs jours de la semaine à une heure précise...

N'allez dans l'onglet *Advanced Settings* que lorsque vous aurez déjà fait quelques sauvegardes simples, pour régler l'affichage d'une fenêtre d'exécution en arrière-plan, forcer des sauvegardes totales plutôt que des sauvegardes différentielles... Par défaut, la première sauvegarde est toujours une sauvegarde totale ; les suivantes ne concernent que les fichiers ajoutés ou modifiés. Mathusalem se base sur la date de création ou de modification des fichiers.

Dans les réglages avancés, vous trouvez aussi la gestion des fichiers cachés et une liste des éléments, fichiers ou dossiers à exclure de la sauvegarde.

### Restauration facile !

Le dernier onglet, *History & Restore*, affiche toutes les opérations. Vous pouvez librement naviguer dans les dossiers sauvegardés **5** pour y trouver un fichier particulier. Cliquez ensuite simplement sur le bouton *Restore Selected Item* **6** pour le récupérer.

Mathusalem est gratuit. Il ressemble assez à Backup d'Apple, réservé, lui, aux abonnés MobileMe. Bien intégré à Mac OS X, il est efficace car il se concentre sur les options les plus courantes. Ses capacités de sauvegardes multiples, sur des serveurs et sur Internet, ouvrent des possibilités intéressantes. Cela dit, Mathusalem ne travaille que sur les données du fichier sans sauvegarder les droits et autres attributs Mac OS X qui auraient pu être placés sur ces fichiers. C'est également pour cela que la sauvegarde sur Internet se retrouve au même niveau d'exploitation qu'une sauvegarde sur disque externe.

■ Alain Lalisse  
<http://code.google.com/p/mathusalem>

# Puisqu'on ne peut lutter contre le spam...

Il faut trouver des subterfuges ! Nous allons mettre à profit la mise en couleur des messages pour différencier le bon grain de l'ivraie. Il ne s'agit malheureusement pas d'éliminer totalement les messages non sollicités.

► La mise en évidence par la couleur est déjà pratiquée par Mail pour le courrier indésirable... Encore faut-il avoir mis en place cette option, ce que je vous conseille. Pour vé-

rait les utiliser. La seconde case concerne particulièrement la suite de cet article car nous allons utiliser les règles.

► Généralement, il vaut mieux traiter le spam en premier lieu, puis appliquer les règles sur les seuls messages restants dans la boîte de réception. Nous allons maintenant créer des règles, mais pas des « usines à gaz » qui ne seraient pas efficaces ! On peut travailler sur le

à construire et très efficaces. Sélectionnez un message de ce type dans la boîte de réception, puis créez la règle en choisissant la condition *Objet*. Le titre du message est placé automatiquement dans la règle **2**. On choisit l'opération *Définir la couleur*, soit pour le texte, soit pour l'arrière-plan... On ne peut pas avoir à la fois une couleur de texte et une couleur d'arrière-plan. Personnellement, je ne déplace pas automa-

les domaines (@cnrs.fr, @univ.fr, @vmac.com) ou sur les adresses emails complètes. Cette fois, la règle est créée avec la condition *De (l'expéditeur)*. Selon les cas, on choisira l'adresse complète ou seulement le domaine associé avec la condition *contient* plutôt que *est égal à*.

► Pourquoi ai-je choisi de mettre seulement le texte en couleur ? Là encore, c'est un choix personnel car je réserve la mise en couleur de l'arrière-plan aux messages que j'ai lus et qui restent en attente de traitement. Pour cela, j'utilise Mail Act-on **3a 3b** ([www.indev.ca/MailActOn.html](http://www.indev.ca/MailActOn.html)), une extension gratuite de Mail qui propose la mise en couleur de messages préalablement sélectionnés. De fait, Mail Act-on utilise lui aussi les règles de Mail. Il ajoute simplement un raccourci clavier pour proposer le menu de choix de la couleur. On pourra travailler par thème, par priorité. L'utilisateur fait vraiment ce qu'il veut et les couleurs sont également au choix. ■ Alain Lalisse

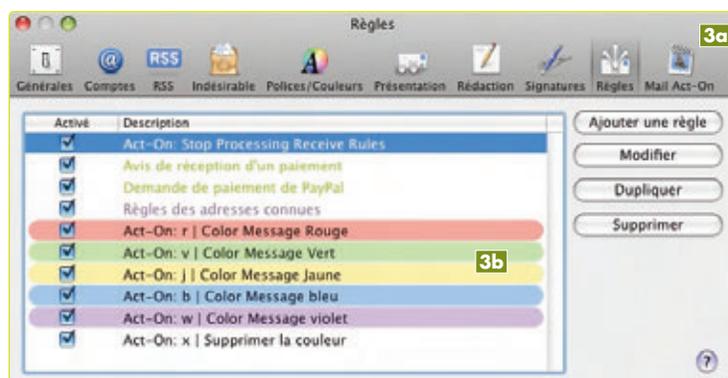


rier que tel est le cas, allez dans les *Préférences* de Mail, onglet *Indésirable*. La case *Filter le courrier indésirable* doit être cochée. Et, tant que vous êtes dans cet écran, cochez également les cases *Approuver les en-têtes de messages indésirables établis par votre F.A.I.* et *Filter le courrier indésirable avant d'appliquer mes règles* **1**.

La plupart des fournisseurs d'accès ont en effet mis aujourd'hui en place des systèmes de filtres contre le spam. Mail

titre du message pour des services automatiques comme Paypal, eBay, des services de Bourse... Cela donne des règles faciles

tiement les messages dans des dossiers, mais vous pouvez ajouter une règle dans ce sens... On peut aussi travailler sur



## Livres

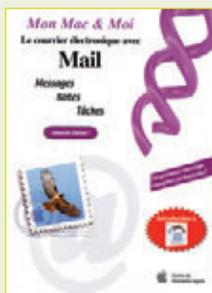
## Apple Mail

pas à pas

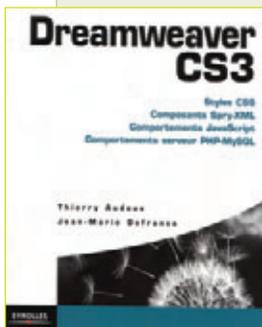
Agnosys, l'un des centres de formation agréés Apple les plus réputés, nous propose un nouvel opus de sa collection *Mon Mac & Moi* (rien à voir avec *Vous et Votre Mac*). Publié pour l'Apple Expo, il est consacré

à Mail, l'un des logiciels les plus utilisés sur Mac avec Safari. Il reprend la présentation des autres volumes déjà parus. Les habitués de la marque ne seront donc pas surpris. Le format est toujours A5, en papier glacé et tout en couleurs sur 140 pages. Sur le fond, c'est la démarche pédagogique d'Agnosys qui est à l'œuvre. Le lecteur démarre par les premiers pas, puis passe aux opérations courantes telles que l'envoi ou la lecture des emails. Viennent ensuite des chapitres sur des problématiques plus pointues : le travail avec plusieurs comptes, Mail et MobileMe, l'abonnement aux flux RSS... Le recours à des copies d'écran fléchées - une marque de fabrique d'Agnosys - est quasi systématique, et le prix toujours abordable.

Édition Agnosys • 10,80€



## Design web



Voici un livre de référence sur un outil de développement Internet professionnel sur Mac : Dreamweaver version CS3. L'ouvrage, destiné tant aux débutants qu'à ceux qui connaissent déjà les précédentes versions de Dreamweaver, reprend toute l'« histoire » depuis le début (présentation,

réalisation d'un premier document...). On entre ensuite dans des techniques plus complexes : la mise en page XHTML/CSS, les comportements JavaScript et les widgets Spry, les nouveaux outils Spry pour la validation des formulaires, les pages dynamiques PHP/MySQL ou la gestion des données issues d'un fichier XML. Voici un gros pavé à digérer de 570 pages !

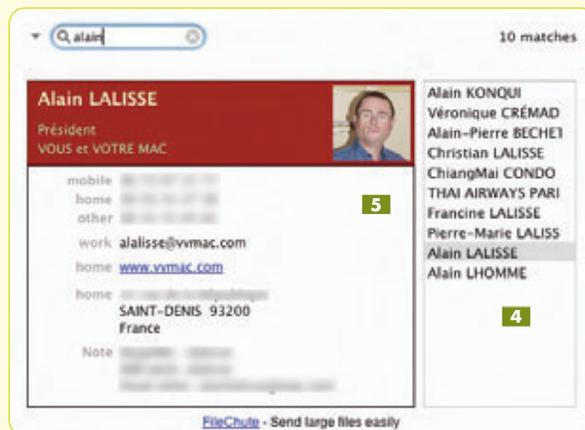
Édition Eyrolles • 36€

## Trouvaille

## TapDex

Un accès instantané et direct à vos contacts

Je me sers rarement du Carnet d'adresses car c'est une application que je n'ai pas l'habitude d'avoir toujours ouverte. Or, si l'on n'a pas les choses sous la main, on les oublie très vite ! Pourtant, je reconnais qu'il n'est pas si mal fait, et même très utile quand il est utilisé avec un portable ou pour valider les emails reçus dans Mail. Il existe des petits utilitaires à placer dans le Dock ou en menus Xtra. TapDex fonctionne à partir d'une touche du clavier. Classique, mais au final extrêmement efficace ! Par défaut, c'est la touche [F1] qui déclenche TapDex. Je lui préfère cependant [F16], bien mieux placée sur les claviers aluminium d'Apple pour un droitier, mais aussi parce que ces claviers plats empruntant le format des claviers de portables, les touches de fonctions [F1] à [F12] ne sont pas accessibles sans appuyer éga-



lement sur la touche [fn]... TapDex est donc un panneau des Préférences système. Après installation, il faut l'activer (Start) et opter pour le démarrage automatique à l'ouverture. C'est dans le tout premier onglet **1** que je règle la touche [F16] - laissez le reste décoché. Le principe, c'est que tout est toujours disponible immédiatement sur un seul appui de touche.

Dans le second onglet, on définit éventuellement des couleurs **2**. Le reste ne sert à rien... Dès lors, n'importe dans le Finder ou pendant l'utilisation d'une

application -, vous appuyez sur la touche que vous avez définie et une petite zone de recherche apparaît **3**. Commencez à taper un nom : le nombre de réponses s'affiche. Validez avec [Entrée] à tout moment pour obtenir la liste **4**. Lorsqu'il ne reste qu'une seule fiche ou que vous en sélectionnez une, celle-ci s'affiche **5**. Les informations reprennent celles de la base de données des contacts de Mac OS X à laquelle TapDex accède en direct. Un clic-droit permet de passer en très gros caractères, pratique pour afficher un numéro de téléphone. Tout est fait pour simplifier l'utilisation : touche [Esc] ou un clic hors de la fenêtre pour quitter, liste des résultats au fil de la frappe ou des effacements... TapDex s'est imposé pour moi, d'autant plus facilement qu'il n'y a pas un cent à déboursier.

■ Alain Lalisse  
www.yellowmug.com/tapdex





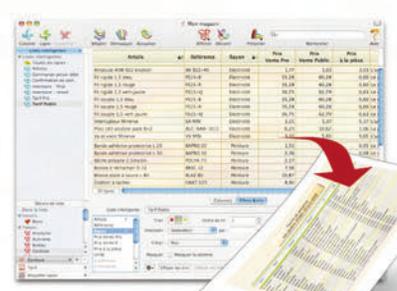
# Il y a du nouveau dans le dock !

Tabulo : LE logiciel des listes intelligentes, à créer, à décorer, à explorer...

- Modelez vos données
- Gagnez en efficacité
- Simplifiez-vous la vie
- Dynamisez votre gestion
- Créez et partagez !



**Plus simple qu'un tableur !**  
 En un clic, accédez à **toutes les infos dont vous avez besoin** grâce aux listes intelligentes. Vous gagnez du temps, et c'est génial !



**Tabulo, la révélation !**  
**"C'est le logiciel que j'attendais** pour régler un problème qui me taraudait : la gestion d'un parc informatique."

**François CUNEO**  
 Témoignage recueilli sur cuk.ch



**Personnalisez, c'est plus sympa avec Tabulo !**  
 Étiquettes, invitations, courriers...  
 Créez vos propres décors, imprimez et envoyez.  
**C'est simple, rapide et efficace.** C'est Tabulo !



**79€**

Découvrez-le maintenant et offrez-le à votre quotidien

[www.tabulo.com](http://www.tabulo.com)

Tabulo est aussi référencé dans les magasins FNAC



# Insérez un logo personnalisé dans un projet iDVD

Créer un produit marketing sur DVD pour la présentation d'une petite entreprise ou d'une association est encore d'actualité en 2008. Afin de donner un vrai sérieux à votre visuel, pourquoi ne pas glisser votre logo dans le coin inférieur droit des différents menus ? Si la technique est très simple à mettre en œuvre avec DVD Studio Pro, iDVD n'offre malheureusement pas une telle possibilité. Qu'à cela ne tienne : il suffit de modifier le programme d'Apple. Cette astuce, réalisée sous Leopard, recourt à l'emploi de l'application Quartz Composer, livrée avec les outils développeurs sur le disque d'installation original de Mac OS X. C'est parti...

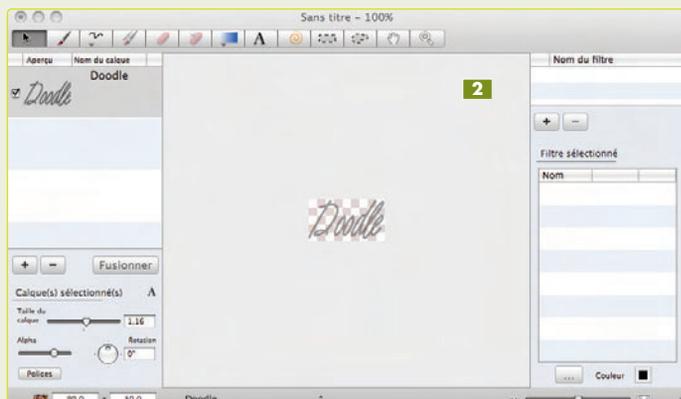
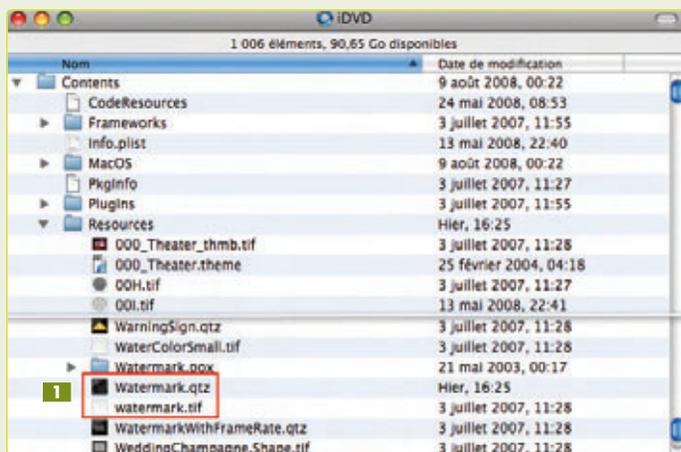
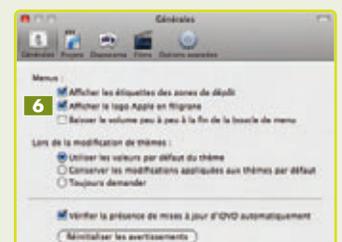
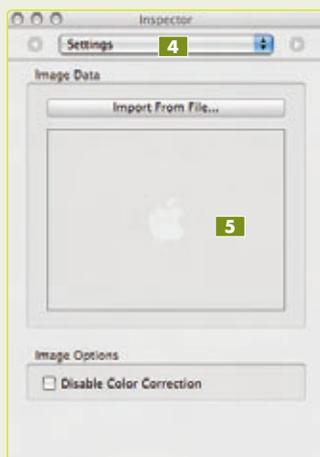
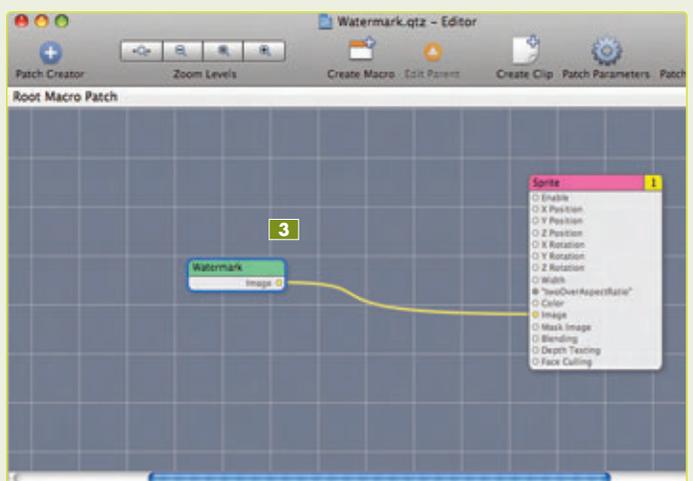
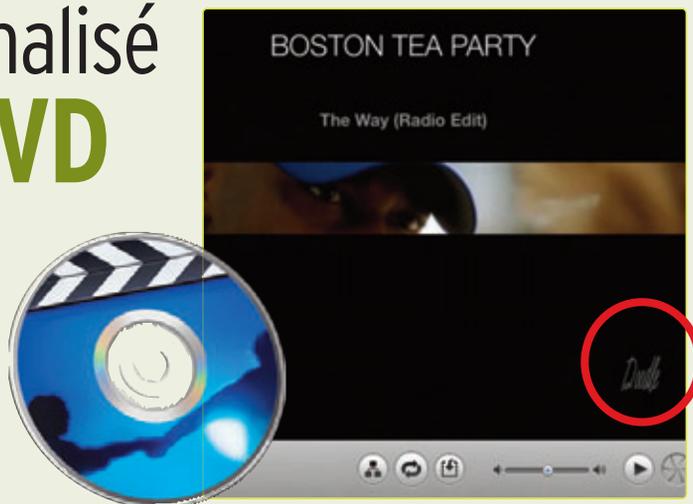
► Veuillez tout d'abord à ce qu'iDVD ne soit pas ouvert. Faites un clic-droit sur l'icône d'iDVD, et dans le menu contextuel, demandez **Afficher le contenu du paquet**. Depuis le dossier Contents/Resources **1**, partez à la recherche du

fichier **watermark.tif**. En double-cliquant dessus, vous allez vous apercevoir qu'il contient le logo d'Apple - celui-là même qui est utilisé en filigrane par défaut dans iDVD.

Comme vous le devinez, nous allons créer un nouveau logo de dimensions à peu près comparables (41 pixels de côté) et le substituer à celui d'Apple - rien ne vous empêche d'opter pour des dimensions légèrement supérieures. Le graphique sera automatiquement converti à la bonne taille.

► Pour la confection du logo, utilisez n'importe quelle application de création graphique : LiveQuartz, Pixelmator ou Photoshop Elements...

Si vous le souhaitez, un effet translucide s'obtient en réduisant la transparence du calque ( curseur Alpha dans l'exemple réalisé ici avec LiveQuartz **2**). Sauvez le tout au format PNG. Nommez votre fichier comme bon vous sem-



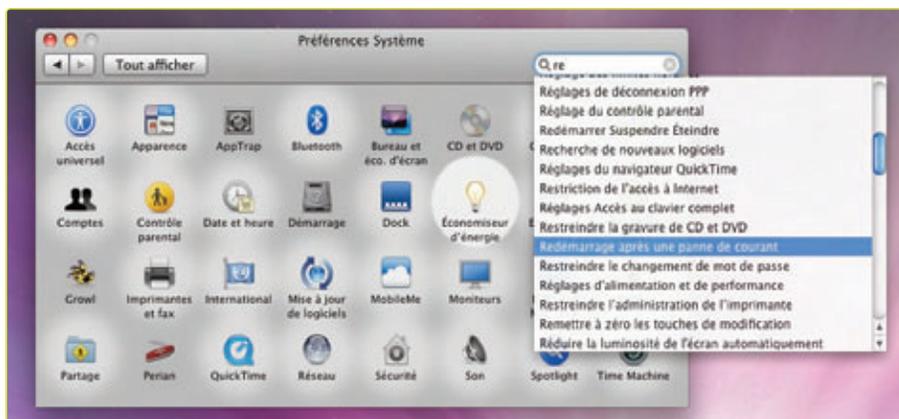
ble, puis glissez-le à l'intérieur du paquet iDVD, dans le dossier Contents/Resources.

► Dans ce même dossier, double-cliquez sur le fichier **Watermark.qtz** **1**. L'application Quartz Composer se lance. Sélectionnez le rectangle vert **3** **Watermark** dans la fenêtre principale, puis cliquez sur le bouton **Patch Inspector** si la bonne palette flottante ne figure pas à l'écran. Dans le menu local de la

palette, affichez **Settings** **4**. Dans le dossier Contents/Resources, sélectionnez le **document PNG contenant votre logo**, puis glissez-le dans le cadre central de la palette flottante Inspector **5** en lieu et place de la pomme. Sauvez les modifications via la commande **File > Save**. Quittez ensuite Quartz Composer.

► Pour activer/désactiver la présence du logo dans les menus d'iDVD, cochez (ou décochez) la case **Afficher le logo Apple en filigrane** dans les préférences d'iDVD. Si vous souhaitez apposer de la même façon un logo sur toutes les séquences filmées, il faudra le faire avant de les incorporer à iDVD avec QuickTime Pro (la manœuvre est expliquée dans *VVMac N°24*). ■ **David A. Mary**

# Retrouvez rapidement une option des Préférences



On ne se souvient plus toujours où l'on a trouvé tel ou tel réglage des Préférences système. Une première approche a cependant été prévue par Apple pour résoudre cette question. Dans la barre d'outils de l'interface des Préférences, vous trouverez un champ de recherche. Tapez le début d'un mot et vous obtiendrez la liste de toutes les options contenant ou ayant un lien avec le

texte tapé. En saisissant plus de caractères, vous réduisez la liste des résultats jusqu'à trouver, normalement, ce que vous recherchez. Dans le même temps, les icônes en jeu sont mises sous le feu des projecteurs pour n'en laisser *in fine* qu'une seule parfaitement éclairée. Le système est encore imparfait... Toutes les options des panneaux standards ne sont pas gérées. Quant à

section Autre, installés par le système, par des logiciels ou par vous-même, la recherche ne les voit pas. Bien que basée sur Spotlight, il semble que les développeurs n'ont pas accès à cette aide. Notez qu'à la sortie de chaque version de Mac OS X, Apple change certains panneaux système de catégorie. Avec Leopard, il est possible de tout afficher par ordre alphabétique.

## Compiliez vos projets iDVD

La compilation d'un projet iDVD peut s'avérer très longue! Alors, pourquoi ne pas travailler par lot? Le petit code AppleScript ci-dessous peut faire l'affaire mais, inconvenient majeur, il faut

réécrire à chaque fois le chemin menant vers les différents projets. Michael Askew, un programmeur indépendant, propose, lui, une solution toute prête à l'emploi, *iDVD Batch*. Vous n'aurez plus qu'à choisir, dans la fenêtre de requête, le ou les fichiers iDVD à traiter. Il se chargera de créer des images disques à graver ensuite avec Toast ou Utilitaire de disque.

■ D.A.-M

À télécharger depuis la page Sommaire VVMac 40 sur le site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

```
tell application "iDVD"
with timeout of (24 * 60 * 60) seconds
```

```
open project path "/Users/david/Documents/Mon super DVD.dvdproj"
start disc image burn path "/Users/david/Documents/Mon super DVD.img"
```

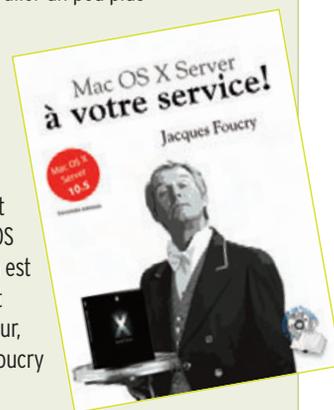
```
open project path "/Users/david/Documents/Mon super DVD 2.dvdproj"
start disc image burn path "/Users/david/Documents/Mon super DVD 2.img"
```

```
end timeout
end tell
```

## Livres

### Mac OS X Server est servi!

Dans un récent numéro, nous vous suggérons de penser à Mac OS X Server pour équiper le réseau domestique familial ou d'une petite structure. Nous avons eu pas mal de messages nous demandant d'aller un peu plus loin... Ce domaine demeurant quelque peu ardu, nous préférons vous orienter vers un ouvrage en librairie. Rares sont les livres sur Mac OS X Server, mais il en est un bon, pratique et non dénué d'humour, celui de Jacques Foucry qui nous propose la seconde édition



d'un livre écrit à compte d'auteur, ce qui n'est pas sans courage! Au fil des 450 pages, vous retrouverez toutes les fonctions des divers serveurs d'Apple (fichiers, Mail, DNS, impression, DHCP, WebDAV, iCal...). Vous apprendrez à gérer les utilisateurs et à surveiller à distance votre serveur. Le sommaire complet est disponible sur le site de l'auteur où vous aurez également accès à son blog: [www.foucry.net/blog](http://www.foucry.net/blog) (visitez plus particulièrement la page [www.foucry.net/blog?page\\_id=59](http://www.foucry.net/blog?page_id=59)). Le livre est distribué par la librairie Le Monde en Tique à Paris et vendu par correspondance sur son site [www.lmet.fr](http://www.lmet.fr). ■ AL

Jacques Foucry • LMET • 39€

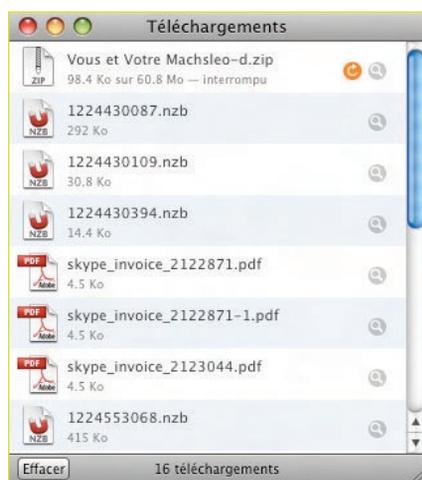
### Astuces Leopard

Ceux qui n'auraient pas été rassasiés par la lecture de notre HS Leopard trouveront dans ce petit livre (210 pages en noir en blanc) un ensemble de trucs plus ou moins utiles, plus ou moins liés à Leopard. Comme on ne peut pas inventer ce qui n'existe pas, nombre de ces trucs sont désormais fort connus et largement publiés, mais l'auteur a fait un bon travail de compilation et en a même découverts que je ne connaissais pas du tout. *Micro Application* • 12€



## Téléchargement raté... relancez!

Safari enregistre la liste de tous les fichiers demandés en téléchargement en cours de navigation. Cela concerne tous les types de fichiers, images, PDF, DMG, etc., et cette liste est générée automatiquement. Cette liste est accessible dans la **fenêtre des téléchargements** qui s'ouvre de manière tout aussi automatique. Sinon, elle est rangée sous le menu **Fenêtre** de Safari. Vous pouvez la consulter pour vérifier un téléchargement passé et, en cliquant sur la loupe, localiser le fichier sur votre disque dur. Vous pouvez suivre le déroulement d'un téléchargement très long; vous aurez alors une barre de progression, avec précision du volume déjà téléchargé, de la vitesse du transfert et du temps estimé restant. Vous pouvez aussi relancer un téléchargement



qui se serait mal déroulé. Une petite icône orange avec une flèche s'affiche alors sur la ligne qui pose problème. Selon les cas, le téléchargement peut reprendre où il en était ou repartir de zéro. Cela ne dépend pas de Safari, mais du serveur qui héberge le fichier. Par défaut, Safari conserve la trace de tous les téléchargements. L'option des préférences de Safari est normalement réglée sur **Effacer manuellement les téléchargements**. C'est donc à vous de faire le ménage dans la liste en cliquant sur le bouton **Effacer**. Attention, c'est radical et il n'y a pas de retour en arrière. Vous ne pourrez plus ensuite relancer un téléchargement éventuellement interrompu. Dernière option très pratique: un clic-droit sur une ligne vous donne accès à l'adresse distante du fichier téléchargé. Intéressant pour conserver une telle adresse et ne pas avoir à se rappeler tout un parcours de navigation.

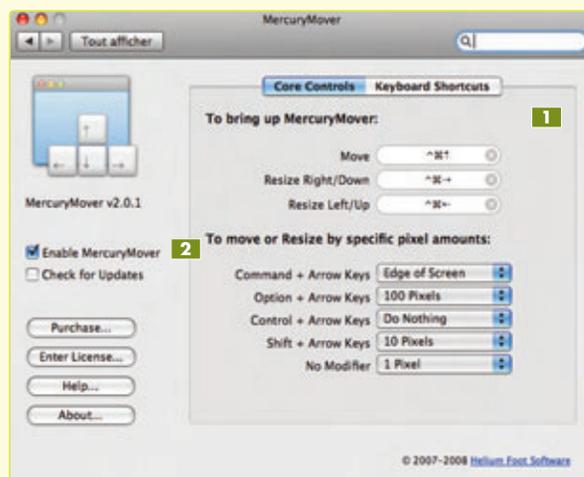
## Trouvaille



## MercuryMover 2.01

Des fenêtres soumises au clavier

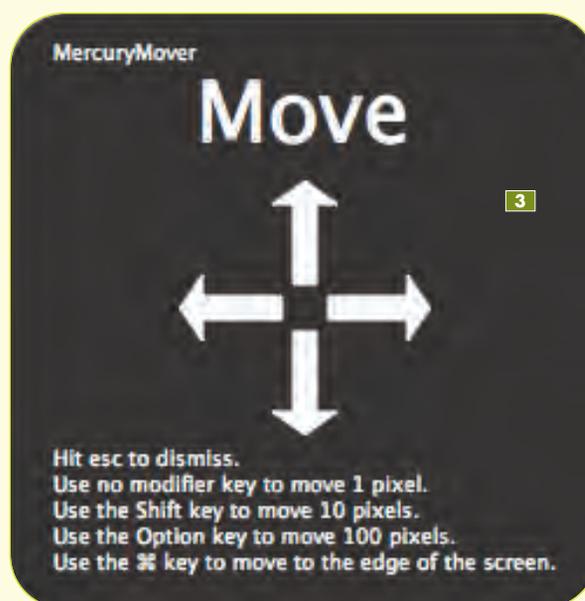
Selon les applications employées, la souris n'est pas toujours l'outil le plus rapide pour parvenir à vos fins. C'est sans doute la raison pour laquelle les mordus d'informatique emploient à tout va les raccourcis clavier. Pour passer d'une application à l'autre ou encore fermer les fenêtres, sauvegarder un document, ..., MercuryMover démultiplie les possibilités de piloter l'interface de Mac OS X au clavier. Il autorise le redimensionnement des fenêtres ou leur positionnement à un endroit précis de l'écran. Chaque raccourci clavier peut être personnalisé. Comme vous l'avez compris en regardant la copie d'écran à droite, MercuryMover se présente sous la forme d'un panneau de réglage des Préférences système **1**. N'oubliez pas de cocher la case **Enable MercuryMover** **2** pour l'activer.



Par défaut, changer l'emplacement d'une fenêtre s'effectue de la façon suivante... Commencez par appuyer de concert sur les touches [Ctrl] [Cmd] et [Flèche du haut] de votre clavier. MercuryMover est dès lors « à l'écoute » et une aide s'affiche à l'écran **3**. Appuyez sur [Alt] (une touche également appelée [Option]) associé à l'une des touches fléchées de votre clavier,

pour déplacer la fenêtre active dans la direction souhaitée de 100 pixels... D'autres possibilités dépendent de la touche modificatrice utilisée. L'opération accomplie, tapez sur [Esc] pour désactiver la fonction. Pour modifier la taille d'une fenêtre, faites la combinaison [Ctrl Cmd Droite] ou [Ctrl Cmd Gauche] pour ordonner à MercuryMover un redimensionnement (respectivement depuis le coin inférieur droit ou le coin supérieur gauche). L'ajustement rapide de la taille s'effectuera à l'aide de la touche [Alt] suivie des flèches du clavier. Belle cerise sur le gâteau: le logiciel sait également associer la position et la dimension d'une fenêtre au raccourci clavier de votre choix. La mémorisation passe par le raccourci clavier [Cmd D]. MercuryMover est certes un utilitaire très pratique; malheureusement, son prix de 24 \$ est à mon avis bien trop élevé pour ce qu'il fait.

■ David A. Mary  
<http://www.heliumfoot.com>



# 2 formules

# 11 ou 22

# numéros



## Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

### Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à  
Howtodo Publishing - Abonnement  
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

### Sur Internet :

Par PayPal (paiement sécurisé  
par cartes VISA ou MASTERCARD)  
directement sur notre site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)



### Par e-mail :

Pour toute demande d'information,  
contactez-nous sur :  
[abo@vvmac.com](mailto:abo@vvmac.com)

### Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires  
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques  
sur notre site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

## BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#40

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

**Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

- Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €  
 Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

*(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)*

Je règle aujourd'hui par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date : ...../...../.....

Signature

M.  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

C.P. : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation  
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

# Les nouveaux MacBook monoblocs bénéficient d'un chipset Nvidia



Les récents modèles sortis à la mi-octobre (MacBook, MacBook Air et MacBook Pro 15") se distinguent par un nouveau processus de fabrication inauguré par Apple mais surtout par l'intégration d'un nouveau chipset Nvidia – et non plus Intel – et d'un sous-ensemble graphique enfin performant.

**P**ourquoi Steve Jobs a-t-il consacré tant de temps à la présentation du processus de fabrication des coques des nouveaux bébés d'Apple ? C'est que ce n'est pas aussi anecdotique qu'on pourrait le croire !

Jusqu'alors, les coques étaient formées à partir de moules appliquées à de très fines plaques de métal, puis l'ordinateur monté par assemblage de diverses couches et renforts. Désormais, ce sont des machines outils qui sculptent la coque dans ses moindres détails, percent, taillent, fraisent dans la masse d'une plaque plus épaisse.

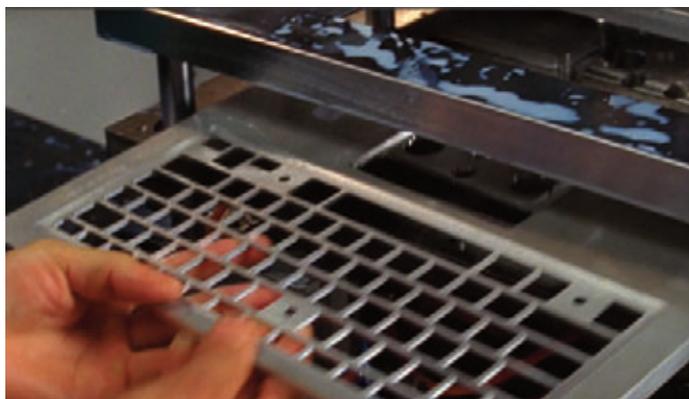
Tout ce qui est éliminé est bien entendu recy-

clé – sinon les coques vaudraient des fortunes et la santé du monde s'en porterait bien plus mal. Ce procédé permet d'obtenir des coques bien plus rigides qu'avant. Il offre aussi une très grande souplesse industrielle puisqu'il n'y a plus de moules très onéreux à produire mais simplement des programmes à reconfigurer pour piloter les machines outils.

## Déjà avec l'Air !

En fait, le MacBook Air, dont on a salué l'étonnante rigidité, avait été déjà réalisé de cette façon, mais Apple n'avait pas communiqué sur cet aspect pourtant remarquable d'un ordinateur aussi léger. L'investissement effectué dans ce processus de fabrication est sans doute d'un niveau élevé mais Apple devrait l'amortir rapidement. Quant aux clients, ils y gagnent des portables (et peut-être bientôt d'autres objets plus petits comme une tablette) innovants et robustes – ce qui n'allait pas jusqu'ici forcément de pair.

Au-delà de cette petite révolution, c'est



dans les entrailles des nouvelles machines que l'on découvre le plus intéressant ! Apple a remplacé au cœur de ces nouveaux modèles – y compris le MacBook Air – le chipset d'Intel par un autre choix chez Nvidia. Nvidia qui par ailleurs accumule les problèmes sur d'autres composants. Mais il semble que le nouveau chipset Et alors ? Eh bien, même si le rôle

du chipset est moins connu que celui du processeur, il est aujourd'hui un sous-ensemble clé de tout ordinateur. Voire le plus important puisqu'il joue un rôle de coordinateur, de chef d'orchestre, de chef de gare...

## De l'importance du chipset

Le chipset est le jeu de composants électroniques qui assure un



	MacBook 13"	MacBook 13"	MacBook Air 13"	MacBook Air 13"	MacBook Pro 15"	MacBook Pro 15"
Intel Core 2 Duo	2 GHz	2,4 GHz	1,6 GHz	1,86 GHz	2,4 GHz	2,53 GHz
Mémoire DDR3	2 Go				4 Go	
Chipset + Graphique	Nvidia GeForce 9400M				Nvidia GeForce 9400M + GeForce 9600M GT 512	
Support de masse	DD 160 Go	DD 250 Go	DD SATA 120 Go	SSD 128 Mo	DD 250 Go	DD 320 Go
Superdrive	oui	oui	non	non	oui	oui
Prix (euros TTC)	1199	1499	1699	2 299	1 799	2 249

grand nombre de fonctions d'interface entre le processeur et la mémoire et les autres sous-ensem-



bles de la carte mère. Dans le cas présent, le nouveau chipset GeForce 9400M de Nvidia tient en une seule puce, un seul composant qui prend en charge le contrôle de la mémoire vive DDR2/3, les échanges entre le processeur et la mémoire, la gestion des ports USB2 (jusqu'à 12 ports), l'Ethernet Gigabit et jusqu'à 6 ports SATA. Notez qu'il ne gère pas le Firewire (ce qui n'aurait nullement empêché Apple d'en

qu'environ 20 % de la tâche du GF 9400M. Le reste de la puce est un Graphic Processor Unit (GPU) dont le rôle ne se limite pas à la gestion de l'affichage.

### Un second GPU pour les Pro

C'est un véritable coprocesseur spécialisé dans le calcul pur et donc parfaitement adapté à l'encodage vidéo et au traitement des images et du son en temps réel. On comprend mieux pourquoi Apple a fait ce choix. Pour en tirer parti, les applications que vous utilisez doivent avoir été spécialement adaptées. Nvidia propose aux développeurs Windows, Mac et Linux, le langage Cuda (une variante du C). Apple avance avec sa propre solution basée sur OpenCL pour Snow Leopard. Déjà la version 4 de la Creative Suite d'Adobe supporte l'accélération Open GL sur le GPU de Nvidia, d'où les rotations et les

zooms fluides en temps réel dans Photoshop CS4. Il se trouve en plus que le GPU du GF 9400 est jusqu'à 5 fois plus performant

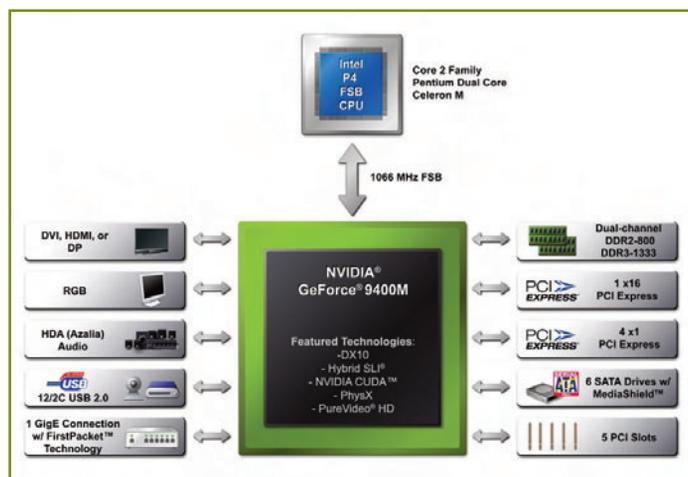
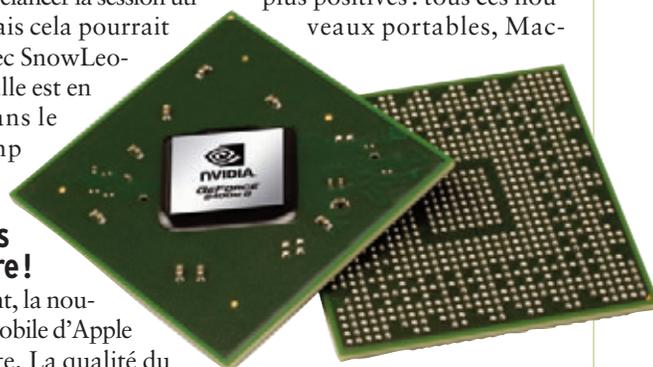
celui de la meilleure puce graphique intégrée d'Intel – pour un même niveau de dissipation ce qui est important pour une solution mobile. Mieux : sur les MacBook Pro, Apple propose même un second GPU, plus puissant, le GeForce 9600M GT avec 512 Mo de mémoire. S'il est tout à fait possible de cumuler l'usage des deux GPU – mais pas pour l'exécution d'une même tâche) sous Windows, ce n'est pas possible actuellement sous Leopard. Pire, on ne peut même pas passer de l'utilisation de l'un à l'autre sans relancer la session utilisateur. Mais cela pourrait changer avec Snow Leopard. La balle est en tout cas dans le seul camp d'Apple.

### Il n'y a plus de FireWire !

Globalement, la nouvelle offre mobile d'Apple tient la route. La qualité du matériel est remarquable et les performances sont au rendez-vous. Mais Apple n'a pas augmenté la vitesse des processeurs Core2 Duo et quelques points négatifs ternissent un peu l'annonce. Apple n'offre plus qu'un type d'écran : brillant. Ce qui peut déranger certains professionnels. La connectique, regroupée à gauche sur tous les modèles, est encore et toujours trop limitée. Les ports USB2 ne sont qu'au nombre de deux. Il n'y a pas de eSata. Pire, il n'y a plus aucun port Firewire sur les portables d'Apple ! Cette disparition entraîne quelques complications pour les utilisateurs. Une situation que

connaissent déjà les possesseurs de MacBook Air. Plus de support des caméscopes DV et même des matériels vidéo récents, ainsi que de certaines solutions son. Plus de démarrage en mode T, une fonction bien pratique car elle permettrait de court-circuiter un démarrage problématique ou faciliterait une récupération de données improbable. Ni AirPort ni Ethernet ne sauraient la remplacer. Espérons qu'Apple proposera un jour un équivalent sur liaison USB2 ou eSata.

Pour terminer sur une note des plus positives : tous ces nouveaux portables, Mac-



assurer le support si elle l'avait voulu). Le chipset possède en plus des fonctions de gestion d'énergie et quelques autres plus obscures. Mais tout cela ne représente

zooms fluides en temps réel dans Photoshop CS4. Il se trouve en plus que le GPU du GF 9400 est jusqu'à 5 fois plus performant

Book, Air et Pro 15" sont d'ores et déjà fins prêts pour accueillir la prochaine version de Mac OS X, et les applications « visuelles » dont les nouveaux GPU Nvidia préparent la sortie.

■ Bernard Le Du

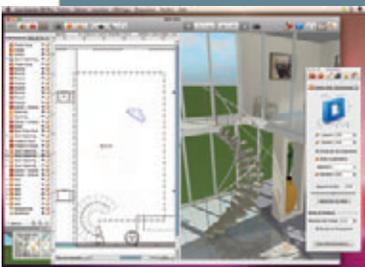


## Solaris Digital 1200HD en vente

Suite à l'article que nous avons publié dans *VVMac N°39*, nous avons reçu de nombreux courriers de lecteurs étonnés de ne pas trouver l'appareil en vente. Nous avons donc contacté à nouveau la filiale française du fabricant. Selon Ferrania, le Solaris Digital 1200HD est en vente dans toute la France dans les réseaux Leclerc, Intermarché, Système U, ainsi que sur le site de vente [www.rueducommerce.com](http://www.rueducommerce.com) (effectivement au prix de 180 €). Le site Web français du fabricant devrait être aussi à jour quand vous lirez cette mise au point. ■ BLD

## Live Interior 3D Pro En étages et en français

Le logiciel de création de plans de maison et d'aménagement intérieur de Belight Software évolue bien. Nous vous l'avions présenté dans notre numéro *Été 2007*. Live Interior 3D est désormais proposé en deux versions 2.01 Standard (50 \$) et Pro (130 \$). Toutes deux sont enfin localisées dans notre langue. Live Interior 3D offre des outils complets pour tracer des plans, très simples et efficaces à utiliser. Ensuite, il offre d'énormes bibliothèques de matières, d'objets... pour aménager l'espace et simuler en 3D, avec une remarquable fluidité



(sur mon vieux MacBook Pro Core Duo 2 GHz), la *vista* interactive des locaux. Une des principales nouveautés de la version 2 est la gestion des étages, deux maximum pour la version Standard et sans limite pour la Pro. Cette dernière possède également un éditeur de matériaux plus sophistiqué, génère des films en qualité HD (1920 x 1080 pixels) et des panoramas 360° QuickTime VR (en 1024 x 768). La résolution maximale en export passe de 1024 x 768 pour ma version Standard à 3360 x 2400 pour la Pro. ■ NK  
► [www.belightsoft.com/products/liveinterior](http://www.belightsoft.com/products/liveinterior)

# Apple adopte le DisplayPort

Les nouveaux portables d'Apple (MacBook, MacBook Air et MacBook Pro) ne sont plus équipés que d'un port vidéo DisplayPort. Il s'agit d'une norme très récente, approuvée au printemps 2007 par la Video Electronics Standards Association (VESA). Cela dit, bien que supporté par des grands « noms » comme HP, Philips, Samsung, Lenovo, AMD, NVIDIA, Intel, etc., le DisplayPort est de fait encore très peu mis en œuvre par les fabricants d'ordinateurs et de moniteurs. Là encore, Apple va faire figure de pion-



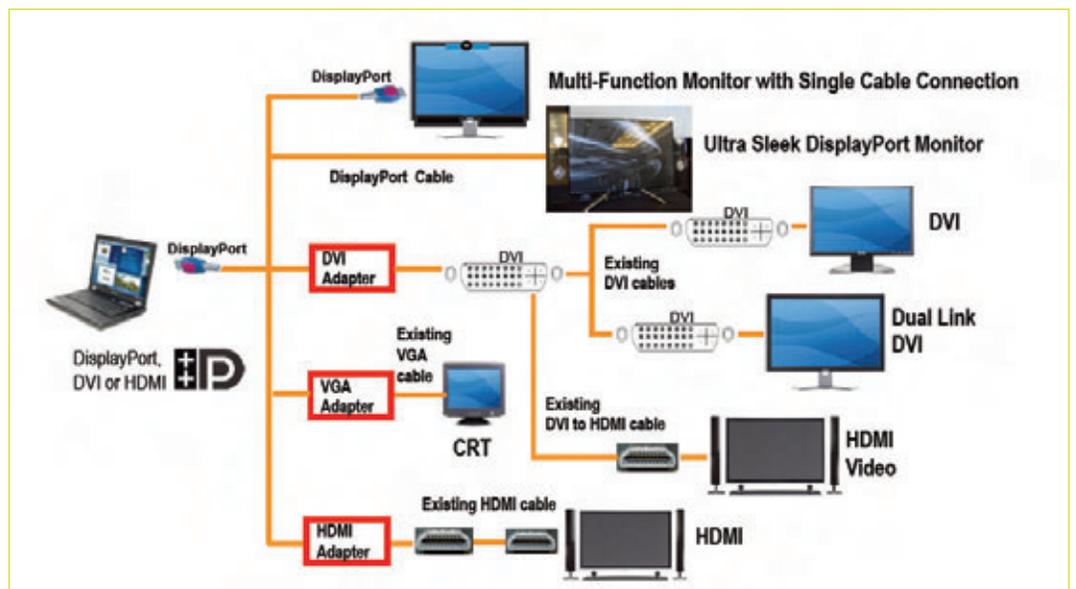
nier et ce sont nous, ses utilisateurs, qui vont le payer. La norme DisplayPort a tout pour plaire et nul doute qu'elle deviendra en 2009 le standard remplaçant le DVI et le Mini DVI. Elle présente en effet de nombreux avantages techniques et pratiques... La faible taille du connecteur est particulièrement intéres-

sante sur le portable, et Apple va plus loin en proposant ici un connecteur Mini DisplayPort – qui, lui, n'est pas vraiment « officiel ».

Le DisplayPort a pour lui aussi sa facilité de branchement, sans vis comme un simple connecteur USB, ainsi que la gestion du High-bandwidth Digital Content Protection (HDCP), indispensable aux DRM qui protègent certains contenus. Surtout, le DisplayPort offre une plus grande bande passante (10,8 Gbits/s) et se montre capable de supporter directement un écran plat 30" (seulement 7,5 Gbits/s pour le DVI Dual Link). Selon la norme, le câble DisplayPort peut véhiculer aussi le signal audio, mais Apple n'a pas utilisé cette possibilité pour son connecteur Mini DisplayPort. Enfin, la VESA ne demande aucune royauté sur le DisplayPort : une grosse différence par rapport à la norme HDMI.

Comme il n'existe que très peu d'écrans DisplayPort, si vous achetez un des nouveaux MacBook et que vous souhaitez l'utiliser avec un écran existant, vous allez devoir également acquérir un adaptateur – les prix vont de 29 à 99 € selon le type. L'autre option est d'acquérir le tout nouveau moniteur 24" Cinema Display LED d'Apple, qui est lui aussi doté d'un seul connecteur DisplayPort, et ne saurait donc être branché qu'aux nouvelles machines.

■ Bernard Le Du



# Parallels Desktop 4 réplique à Fusion 2

Ce numéro de *Vous et Votre Mac* comporte un dossier sur les solutions visant à faire tourner les logiciels Windows sur votre Mac. Il n'a pas été possible à l'auteur de travailler avec Parallels Desktop 4. Néanmoins, l'application sortant au niveau mondial le 11 novembre, et avant que nous y revenions dans un futur numéro, nous avons pu accéder à une version finale début novembre. En témoigne la copie d'écran ci-contre où l'on constate l'abandon de l'interface peu standard des versions précédentes pour une fenêtre très Mac OS X Leopard, mais ce faisant très proche de celle de Fusion 2, son grand concurrent. À noter également, l'apparition aux côtés des modes d'affichage Fenêtre, Plein écran et Coherence, du mode Modality pour garder un œil vigilant sur vos machines virtuelles en cours d'exécution grâce à de petites fenêtres translucides. La version française



de Parallels Desktop 4 sera disponible quelques jours après l'annonce mondiale au prix inchangé de 79,99€. La mise à jour depuis la

version 3 coûte 49,99€ (gratuite pour tout achat d'une licence 3 depuis le 1<sup>er</sup> septembre). ■ **BLD** [www.parallels.com/fr/desktop](http://www.parallels.com/fr/desktop)

## Mange-disques

Le MultiDock de Storeva que commercialise MacWay pour 50€ (sans disque, bien sûr) est une station d'accueil multidisque connectée à votre Mac en USB 2.0. Il peut embarquer simultanément un disque dur SATA I/II 3,5" et un autre SATA I/II 2,5", ainsi que deux cartes mémoires (Compact Flash, SD, MMC, MS, XD, SDHC). Il y a même un port USB 2 en façade pour brancher une clé mémoire. On peut copier directement les fichiers d'un support à l'autre. ■ **NK**



## Cocoa gagne du terrain

Outil de développement multi-plate-forme de logiciels graphiques en C++ ou Java très prisé (VLC, VirtualBox, Parallels Desktop, Photoshop Elements, Skype...), l'environnement Qt de Trolltech (filiale de Nokia) va connaître une évolution importante pour sa version Mac. La version 4.4 intègre déjà le WebKit d'Apple, mais la version 4.5 effectuera une mue plus profonde avec le passage des bibliothèques Carbon aux bibliothèques Cocoa de Leopard et le support du 64-bits désormais incontournable. De bien belles applications en perspective. ■ **BLD** [ftp://ftp.trolltech.com/qt/source](http://ftp.trolltech.com/qt/source)

## OpenOffice.org 3 Aqua est disponible!

La version 3.0 française pour Mac d'OpenOffice.org Aqua (sans lien avec X11) est disponible depuis le 20 octobre. La suite bureautique (traitement de texte, tableur, logiciel de présentation, outil de dessin technique, éditeur de formules et gestion de fichiers) accède dans cette mouture à des nombreuses bibliothèques natives de Mac OS X, sans pour autant se couper de ses origines multi-plates-formes.



Le développement a été dans cette dernière année activement soutenu par Sun Microsystems qui a « prêté » au projet deux ingénieurs. Outre les améliorations de presque tous les composants de la suite, cette version 3 voit l'arrivée d'une architecture universelle d'extensions (téléchargeables à partir du site d'extensions OpenOffice.org).

Rappelons que la suite est libre et que son téléchargement est gratuit. Cette version 3 s'affirme comme un concurrent majeur à Microsoft Office pour Mac qui, en dépit de ses bogues, garde pour lui une intégration plus poussée et une interface utilisateur nettement plus raffinée (mais aussi très lourde). « *OpenOffice.org est plus puissante qu'elle n'a jamais été, et avec le support des fichiers MS Access 2007.accdb, l'amélioration du support des macros VBA, sa capacité à lire les fichiers MS Office Open XML, il est encore plus facile de quitter MS Office* », a affirmé Florian Effenberger, co-leader du projet Marketing d'OpenOffice.org. Signe de cette évolution, l'éditeur français Diagonal assure l'intégration complète à OpenOffice.org 3.0 de ses outils de vérification orthographique et grammaticale ProLexis et Le Petit Prolexis ■ **Bernard Le Du** <http://fr.openoffice.org>

## ShareTool disponible en français

Cet excellent petit utilitaire d'accès à distance, via Internet, aux services Bonjour d'un réseau Mac est désormais proposé dans une version française. Nous vous avons présenté ce logiciel en détail dans *VVMac N°39*. Outre la localisation, la nouvelle version corrige de menus bogues. ShareTool est vendu 16,5\$, mais en fait, il faut bien deux licences pour démarrer, ce que l'on peut acquérir pour un prix de 30\$. ■ **BLD** [www.yazsoft.com](http://www.yazsoft.com)



# Le firmware 2.2 s'annonce intéressant

Plusieurs versions Bêta 2.2 du « système d'exploitation » des iPhone et iPod Touch ont été envoyées aux développeurs courant octobre et l'on peut compter sur sa sortie avant la fin de l'année.

Bonne nouvelle pour les utilisateurs d'appareils jailbreakés : la DEVTeam a effectué ses tests et rien ne vient remettre en cause un jailbreak déjà fait (voire le désimlockage des iPhone V1) ou un nouveau déblocage. Cela dit, il vaudra mieux attendre une nouvelle version des outils Pwnage, QuickPwn ou des firmwares proposés par Belgium-iPhone. Bien que les développeurs soient tenus à la non-divulgaration du contenu des nouveaux firmwares (alors que l'embarco est désor-

mais totalement levé sur les outils de développement), des informations sur la 2.2 remontent inmanquablement à la surface. On n'en sait peut-être pas tout, mais déjà beaucoup.

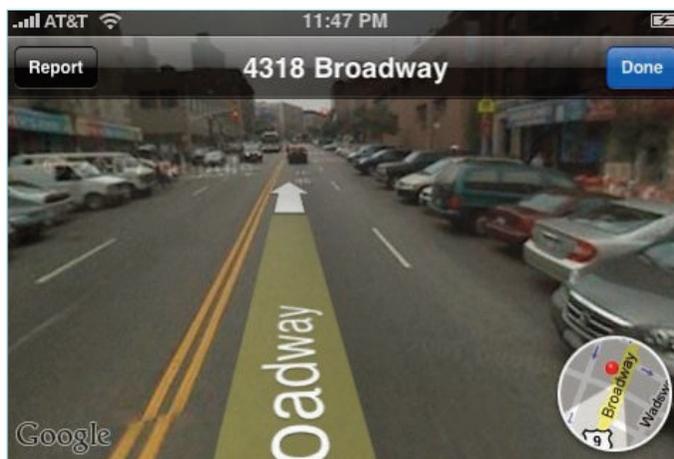
Commençons par une mauvaise nouvelle : le copier-coller ne sera toujours pas mis en œuvre. On continuera donc à bricoler avec les solutions limitées à quelques logiciels. Pas de nouvelles de la mise en œuvre du système de no-



tification dynamique qui permettrait aux applications d'interagir – alerter serait plus juste – avec l'utilisateur, bien qu'elles ne fonctionnent pas en tâche de fond. Décidément, Apple est en train de concevoir – ou pas – une usine à gaz, alors qu'autoriser les applications à travailler en tâche de fond serait bien plus simple, quitte à ce que tout le monde branche son iPhone sur le secteur tous les soirs en rentrant. C'est ce que j'ai toujours fait avec mes PDA.

Voyons maintenant les nouveautés. Elles ont été dévoilées sur de très nombreux sites courant octobre – les copies d'écran publiées ici proviennent de chez eux.

L'application Plans intégrera la fonction Google Street View, ce qui permettra de vous « promener » dans les rues des villes com-



me si vous étiez en voiture ou un piéton. Un certain nombre d'infos, telles que les transports urbains, devraient être communiquées en temps réel au fur et à mesure de vos déplacements.

On comprend mieux maintenant pourquoi Apple n'a pas autorisé la commercialisation d'outils liés au podcasting. Le firmware 2.2 propose un logiciel intégré pour récupérer directement les épisodes des podcasts auxquels vous êtes abonné, directement sur votre iPhone/iPod Touch sans en passer par la synchronisation iTunes. La gestion des podcasts est com-

plète (abonnement, téléchargement, suppression des épisodes) et supporte bien entendu les podcasts vidéo (mais l'on ne sait pas si l'application gèrera elle-même la lecture des vidéos ou passera la main à un autre logiciel).

dera de donner une note lors de leur éventuelle suppression de votre appareil mobile. Il semblerait que le firmware 2.2 supporte une gestion In-Line de périphériques audio, mais on ne sait pas si cela concerne seulement le jack 3,5 mm, le connecteur Dock ou bien les deux.

Déjà évoquée le mois dernier, l'arrivée de bibliothèques d'émoticons conçues pour répondre à la demande du marché japonais (Emojis), mais dont nous pourrions tous bénéficier.

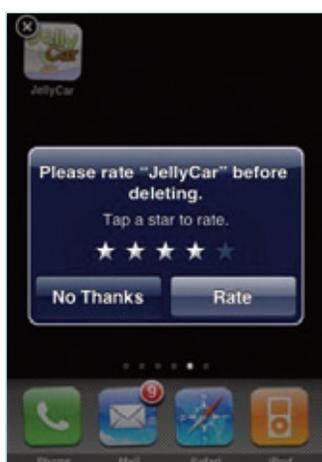
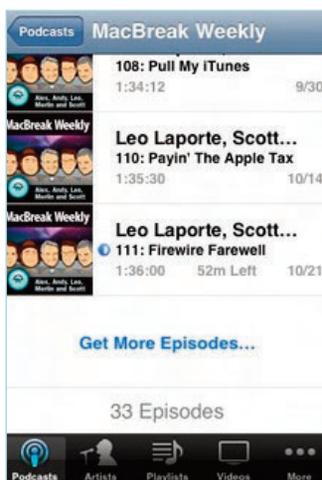
Il en est de même de la modification de la barre de Safari qui sera désormais divisée en deux parties : le champ d'adresse et le champ de recherche Google – les deux sont actuellement confondus. Enfin, vous devriez pouvoir envoyer à quelqu'un votre positionnement géographique par email – le message contiendra un lien assurant la visualisation du lieu via l'application Plans.

■ Nicolas Klingsoor



plète (abonnement, téléchargement, suppression des épisodes) et supporte bien entendu les podcasts vidéo (mais l'on ne sait pas si l'application gèrera elle-même la lecture des vidéos ou passera la main à un autre logiciel).

Pour ce qui est de la gestion des applications téléchargées depuis l'App Store, Apple vous deman-



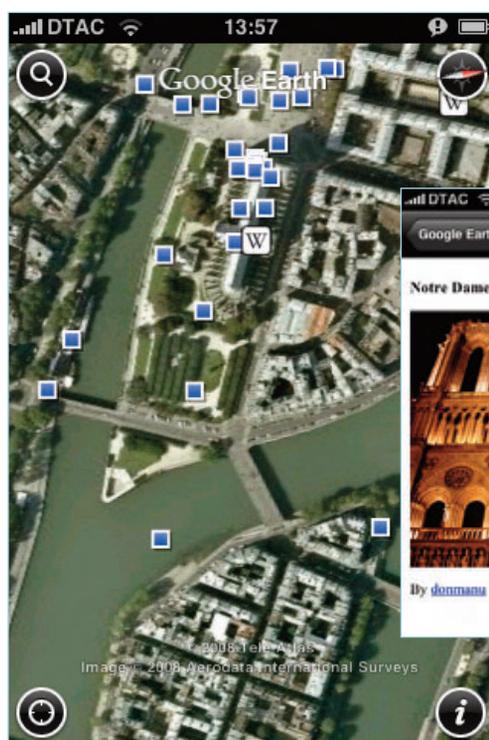
## BossPrefs, nouvelle génération!

Si vous avez jailbreaké votre téléphone ou votre iPod Touch, vous connaissez sans doute l'utilitaire BossPrefs. On ne peut l'obtenir qu'à partir de la source Cydia. Cet outil indispensable a trois casquettes. D'abord, il permet de masquer à volonté des icônes sur l'écran d'accueil, aussi bien celles des logiciels de l'App Store que celles des applications descendues de chez Cydia ou Installer. Ensuite, il offre une architecture ouverte d'extensions se présentant sous la forme de switches, d'interrupteurs, chacun assurant le réglage d'une préférence. Il existe des interrupteurs pour les fonctions 3G, 2G, Wi-Fi, SSH, Bluetooth. C'est facile et rapide. Enfin, on trouve des fonctions de correction des autorisations de fichiers et de petites personnalisations de l'interface utilisateur. L'inconvénient de BossPrefs, c'est qu'il s'agit d'une application comme les autres.

Son développeur, le fameux BigBoss, s'est associé à iPodTouch-Master pour proposer une solution équivalente, mais plus élégante : SBSettings. On peut à tout moment l'invoquer en glissant le doigt sur la barre d'état en haut de l'écran. Une fenêtre s'affiche alors en surimpression, qui présente les switches installés, quelques informations de configuration et des boutons pour accéder à des fonctions complémentaires. Nul besoin de relancer le Springboard une fois les changements effectués. Il est possible de conserver à la fois SBSettings et BossPrefs le temps que tous les développeurs migrent leurs extensions vers le nouvel utilitaire. SBSettings est lui aussi gratuit et téléchargeable depuis le réseau alternatif Cydia. ■ **Bernard Le Du** <http://thebigboss.org>



## Google Earth, aussi sur iPhone



Les iPhone et iPod Touch sont de véritables ordinateurs de poche dotés d'un puissant processeur. La preuve en est avec Google Earth que vous

pouvez télécharger – gratuitement – depuis l'App Store. Certes, le logiciel n'a pas ac-

tuellement toutes les fonctions de ses aînés sur Mac et Windows, mais il propose la principale : la visualisation et la navigation dans les images satellitaires de Google Earth.

Mieux, l'application tire parti de certaines spécificités telles que l'accéléromètre qui sert à l'affichage des reliefs montagneux ou les différents mouvements des doigts pour zoomer, ou au contraire, sortir de l'image. On peut également découvrir des photos du monde entier en activant les données Panoramio et d'autres éléments grâce à Wikipedia. Pour s'y retrouver, c'est facile : en cliquant sur le bouton de localisation, Google Earth revient à l'endroit où vous vous trouvez. Une fonction de recherche de lieux, villes et même de commerces est aussi à portée de doigt ! ■ **Bernard Le Du**



### La tour iPhone de Jean-Michel Jarre

Pour 450 €, vous pouvez vous offrir un objet rare : les enceintes acoustiques tours AeroSystem imaginées par Jean-Michel Jarre pour l'iPhone. Une très petite production haut de gamme, en habit noir ou argent. La tour, haute de 108 cm et d'un diamètre de 12 cm (25 cm au pied), dispose d'un connecteur Dock et s'avère compatible avec nombre d'iPod musicaux, l'iPod Touch et les deux iPhone. Elle embarque deux enceintes de 200 W PMPO (20 W RMS), un subwoofer de 450 W PMPO (45 W RMS), un ampli intégré dans la base, et elle est livrée avec une télécommande très design. [www.jmjarretechnologies.com](http://www.jmjarretechnologies.com)

## Compatible iPhone

**M**yyvu propose désormais un câble (25 \$) qui permet de brancher l'iPhone sur toutes les solutions de lunettes vidéo Myvu – les modèles Crystal (325 \$), Shades et SoloPlus (300 \$). Ces « écrans mobiles » supportent



une résolution de 320 x 240 pixels ou 640 x 480 pixels pour le modèle Crystal (Full VGA). Ils offrent en moyenne une autonomie de 4 h de vidéo. ■ BLD [www.myyvu.com](http://www.myyvu.com)

## Recharger son iPhone avec un iYo

**P**eter Thuvander, Suédois, a eu une idée : pourquoi ne pas recharger son téléphone tout en jouant au yo-yo ? Il semblerait que ce jouet, quelque peu désuet,



soit à la mode chez lui. Le système qu'il a conçu est un objet technologique qui fonctionne sur le principe de l'induction. Il comprend un yo-yo, un accumulateur, une prise USB... Le site Web de l'inventeur n'est pas très clair quant à son éventuelle fabrication en série et sa commercialisation. ■ BLD [info@peterthuvander.se](mailto:info@peterthuvander.se)

# Des périphériques iPhone commencent à apparaître!

**V**ous voudriez offrir à votre iPod Touch ou iPhone V1 une véritable fonction GPS? Vous souhaiteriez écouter votre musique sur un casque Bluetooth? Autant de fonctions non disponibles chez Apple, mais proposées par des fabricants tiers de modules divers à brancher sur le port Dock de votre appareil. Le module GPS iGPS 360 **1** est commercialisé par le site Orange Gadgets ([www.orangegadgets.com](http://www.orangegadgets.com), site qui n'a rien à voir avec l'opérateur Orange) au prix de 75 \$ (plus les frais de port). Il ne peut être utilisé, bien entendu, qu'avec un appareil préalablement jailbreaké.

De son côté, le site GPS for iPhone (<http://store.igpsd.com>) nous propose un kit Holux complet à 90 \$ ou un

câble (16 \$) qui assure la connexion de l'iPhone à un GPS Holux... Fourni avec le logiciel xGPS, à installer, là encore, sur un appareil jailbreaké...

Du côté du Bluetooth, deux modules sont disponibles. Le BD-906 ([www.8bananas.com/products/BD-906.html](http://www.8bananas.com/products/BD-906.html), environ 60 \$ + 35 \$ de frais de port), fabriqué par la société australienne 8Bananas, assure la connexion stéréo des iPhone V1 et 3G à des casques d'écoute Bluetooth.

Le module inclut les profils A2DP et AVRCP et il est livré avec un câble chargeur de voiture... Il n'est



Stereo Audio Transmitter **2** ([http://mobile.brando.com.hk/prod\\_detail.php?prod\\_id=03476&dept\\_id=094&cat\\_id=1014](http://mobile.brando.com.hk/prod_detail.php?prod_id=03476&dept_id=094&cat_id=1014), 62 \$ plus frais de port) avec un support des profils A2DP et AVRCP.



pas ici nécessaire de jailbreaker votre mobile. Brando (un gros distributeur de Honk Kong) propose quant à lui le plus petit module BT iPhone/iPod Bluetooth A2DP

Enfin, Griffin propose une version iPhone de son transmetteur FM iTrip Auto ([www.griffintechology.com/products/itripauto](http://www.griffintechology.com/products/itripauto), 70 \$) et l'iTrip AutoPilot **3**. ■ BLD

## MobileMe en direct

**S**i vous êtes abonné au service en ligne MobileMe d'Apple, peut-être regrettez-vous de ne pas pouvoir utiliser votre iDisk comme volume de stockage en ligne depuis votre iPhone ou votre iPod Touch.

Apple n'offre certes pas cette fonction, mais ne rejette pas non plus de l'App Store les applications qui proposent ce service. J'en ai repéré deux: A.I.Disk et MobileFiles. Le premier **1** est édité par Readdle et il est payant (6 €). Il assure la con-

nexion via WiFi, 2G et 3G avec MobileMe, mais aussi et simultanément avec d'autres ser-



vices comme Box.net ou tout serveur WebDAV que vous pourriez mettre en place par vous-même. A.I.Disk prend en charge la lecture, avec placement de marqueurs, des documents .doc et .pdf (plus certains formats d'ebook), ainsi que leur transmission par email.

MobileFiles **2**, proposé par la société QuickOffice est pour sa part gratuit et ne supporte que l'iDisk de MobileMe. Cela dit, il gère un plus grand nombre de formats de documents. Ces deux outils sont très pra-



tiques et, étrangement, l'utilisation de l'iDisk me semble bien plus fluide et rapide depuis mon iPhone que depuis le Finder de mon Mac!

■ Bernard Le Du

# Accès à l'iPhone sans jailbreak

Lorsque vous connectez votre iPhone ou votre iPod Touch à votre Mac, si vous n'avez pas modifié les paramètres, iTunes se lance et vous donne accès aux écrans de synchronisation. Mais l'appareil ne « monte » pas sur le Bureau de Mac OS X à l'instar d'une clé mémoire USB. Il existe des solutions, y compris gratuites ou commercialisées via l'App Store (Data Case, FileMagnet, Files...) pour transférer autant que faire se peut des fichiers entre le Mac et votre mobile.

On trouve également des applications Mac, comme PhoneView d'Ecamm ([www.ecamm.com/mac/phoneview](http://www.ecamm.com/mac/phoneview), 20\$), qui proposent de nombreuses fonctions. Mais pour une approche toute simple, basée sur une connexion USB – donc gage de transferts plus rapides que sur liaison WiFi –, optez pour DiskAid ([www.digidna.net/diskaid](http://www.digidna.net/diskaid), gratuit) dont la version 1.5 est sortie fin octobre.

DiskAid supporte les firmwares du 1.1.1 au 2.1.1, assure la détection automatique de l'iPhone et de l'iPod Touch, permet de navi-



guer **1** dans le seul dossier utilisateur Mobile ou en compte root **2** sur la totalité du disque, de créer des copies de fichiers par glisser-déposer, et offre les outils ha-

bituels de gestion (création de dossier, renommage...). Aucun jailbreak n'est nécessaire. DiskAid est donc la solution à adopter.

■ Bernard Le Du

Être performant sur son Macintosh, rien de plus facile !



Centre de Formation Agréé

## Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par des formateurs certifiés Apple.

### Le courrier électronique avec Mail (Réf. 3M/036)

Inclut une introduction à MobileMe

Gérez efficacement vos messages, vos notes et vos tâches !

Prix de vente : 10,80 € TTC

Ouvrages disponibles chez votre revendeur

### iLife '08 (Réf. 3M/037)

Au cœur de votre vie numérique !

La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !

Prix de vente : 17,50 € TTC

À lire sans modération...

[www.monmacetmoi.com](http://www.monmacetmoi.com)



## Les Podcasts Agnosys

Des épisodes « formation » de 3 à 12 mn réalisés par des formateurs certifiés Apple.

Une parution bimensuelle le mercredi.

Numéro 1 des téléchargements sur iTunes Store depuis leur parution

3 niveaux

- Grand Public
- Compléments de formation
- Experts

Abonnement gratuit depuis iTunes Store



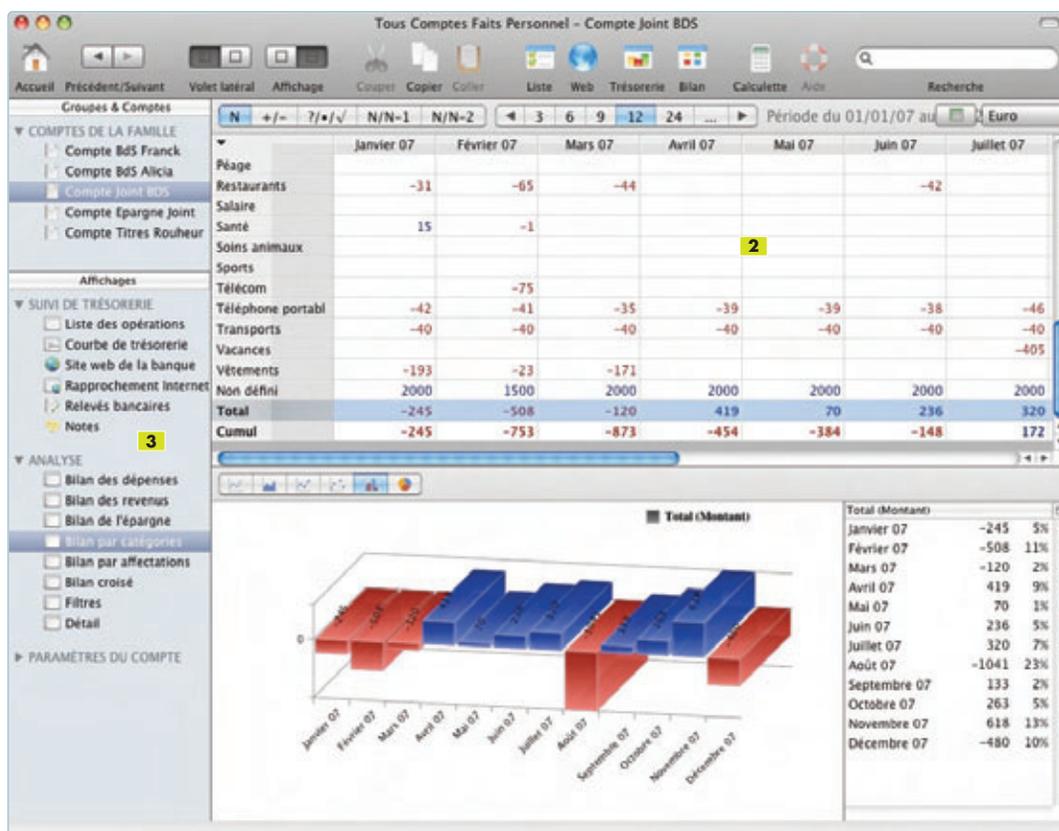
À suivre sans modération...

[www.agnosys.fr](http://www.agnosys.fr)

## Tous Comptes Faits 5 et iBank 3.2

## Ils gèrent vos comptes

Presque au même moment, sortent en France deux produits de comptabilité personnelle. D'un côté, le leader français sur Mac, Tous Comptes Faits, se refait une interface plus moderne tout en maintenant des fondamentaux de qualité. De l'autre, un produit intéressant, mais qui joue trop sur l'esbroufe et n'est pas suffisamment localisé. Tous Comptes Faits reste à mon avis le meilleur choix. ■ Alain Lalisce



Logiciel reconnu, fourni un temps en version allégée sur tous les Mac « grand public » par Apple France, Tous Comptes Faits (TCF) fait peau neuve avec cette version 5.0. TCF conserve la facilité de mise en œuvre qui fait sa force, la qualité et la variété de ses outils de gestion, mais adopte une interface moderne inspirée de celle des applications Apple comme iTunes ou Numbers. Si la sobriété est toujours relativement de mise, TCF s'avère aussi moins austère. iBank se positionne en concurrent direct et débarque d'Amérique en France après une courte histoire

de trois ans. Il a déjà reçu un Apple Design Award... Une récompense davantage basée sur l'interface que sur les réelles fonctions de gestion du logiciel. C'est là où le bât blesse un peu. Par ailleurs, sa localisation a été trop limitée à une francisation des menus et des dialogues.

## Faciles à prendre en main

Comment entrer dans le vif du sujet, à savoir la gestion de vos comptes en partant de zéro ? Si vous êtes intéressé par un tel produit, c'est que vous possédez sans doute plus d'un seul compte bancaire, et sûrement un ou plusieurs livrets, plu-

sieurs banques, des crédits, des cartes multiples, et peut-être des actions sous différentes formes... Avec, bien sûr, des opérations en cours ! Pour démarrer, TCF vous offre un guide de prise en main de 60 pages **1** qui reprend l'exemple d'une famille – les fichiers, avec tous les comptes et les opérations en cours, sont fournis.

Avant de vous lancer dans le paramétrage de TCF, suivez le guide pas à pas ! Tout est en français, bien adapté à notre pays et à nos habitudes bancaires. Lorsque vous lancez pour la première fois TCF Personnel 5.0, le logiciel vous présente

## Tous Comptes Faits 5



10.4 10.5



PRIX : 59 €  
ÉDITEUR : Innomatix  
<http://store.innomatix.com/>  
CONFIG. MINI. : PPC et Intel

- + Une interface plus moderne et totalement Mac OS X ; l'intégration des sites de banques plutôt bien réussie ; grande facilité de prise en main du logiciel ; un module iPhone.
- C'est un peu lent parfois, notamment lors des accès Internet ; le module iPhone est trop limité.

## iBank 3.2



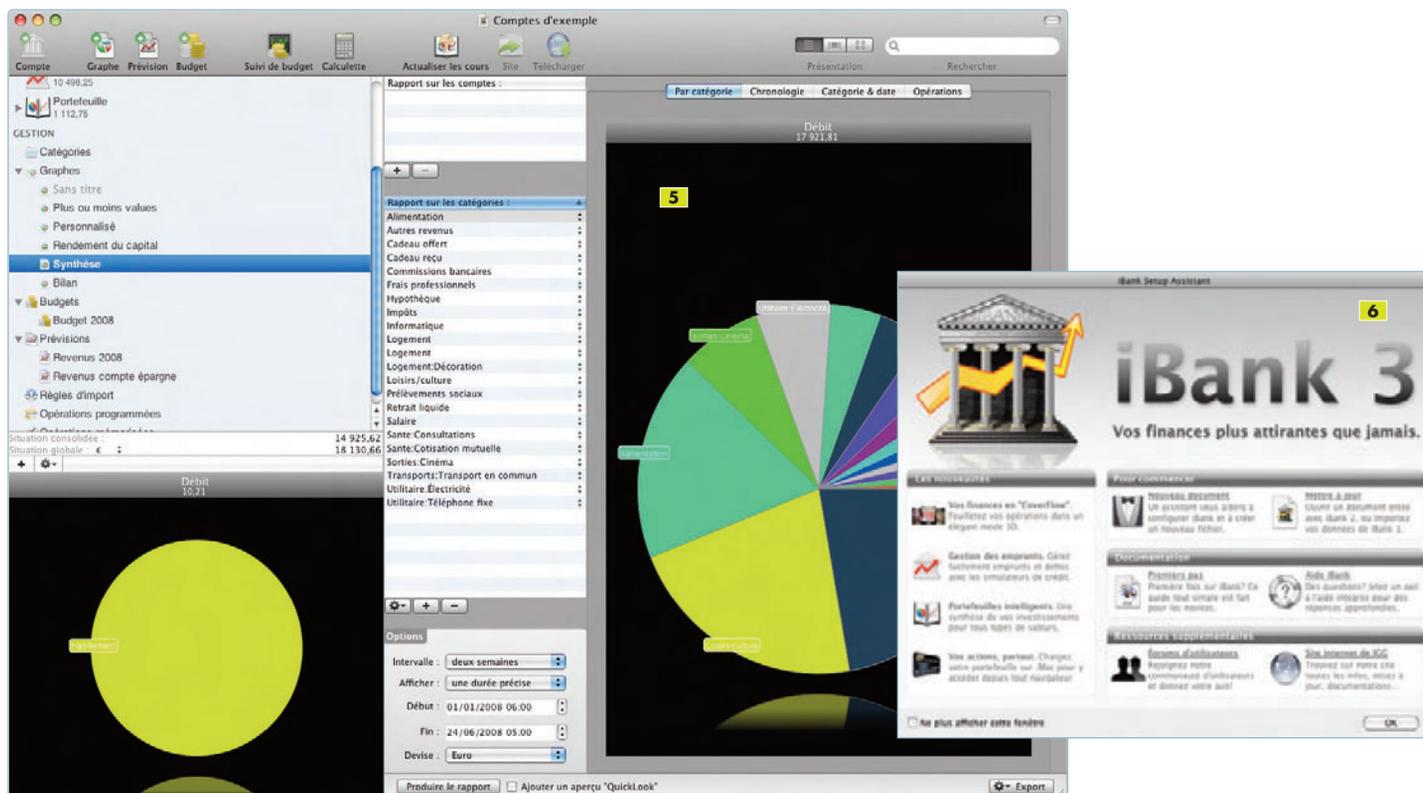
10.5



PRIX : 49,90 €  
ÉDITEUR : Blizz Partners  
[www.blizzpartners.com](http://www.blizzpartners.com)  
CONFIG. MINI. : Leopard sur Mac PPC et Intel, compte MobileMe pour le module iPhone

- + Logiciel Leopard ; simplicité de mise en œuvre ; un module pour iPhone/iPod Touch.
- Cas de liaison bancaire en France ; module de bourse peu exploitable ; de beaux graphes complexes à utiliser avec efficacité ; un sentiment de « pas fini »...

un guide, un manuel d'utilisation (interactif, mais pas imprimable) et d'autres supports. Tout cela utilise le Webkit et l'interface ressemble à s'y méprendre à celle d'un navigateur. Bien entendu, ensuite l'application s'ouvrira immédiatement sur vos comptes **2**. Ceux qui connaissent déjà TCF auront à subir un petit temps d'adaptation, mais sans plus car, fondamentalement, tout comme pour la nouvelle version de Ciel! Compta Mac, au-delà des appa-



rences, on retrouve – et c’est heureux – pratiquement le même logiciel qu’avant la mue.

### Des assistants efficaces

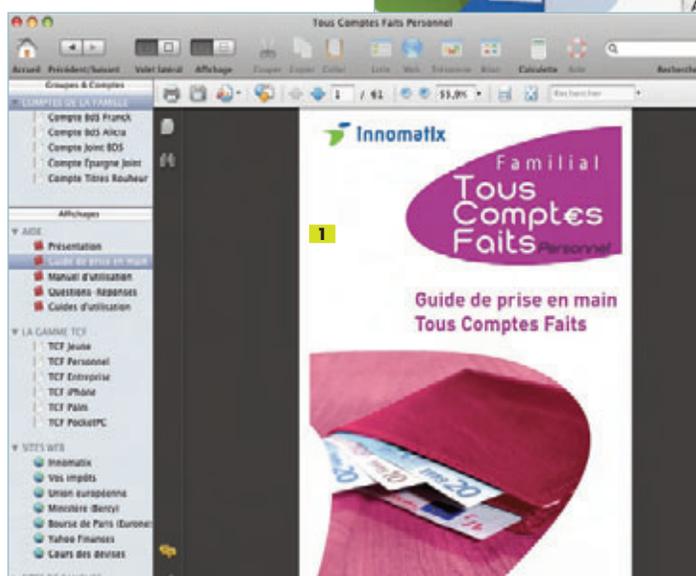
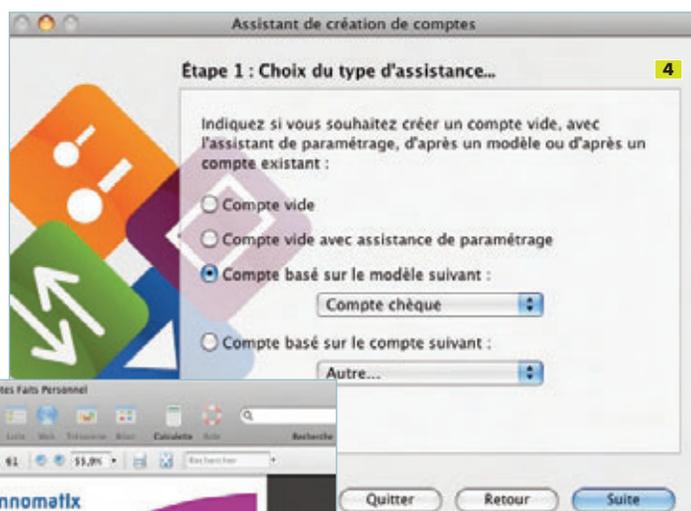
J’ai apprécié la barre latérale **3** dont le contenu est fonction du contexte et met les fonctions principales à portée de la souris. De même, les barres d’options et d’outils intégrées aux fenêtres (sous la barre d’outils proprement dite de toute bonne application Mac).

La mise en place de vos comptes passe par des assistants **4**. Rien à redire à ce niveau : c’est clair et bien défini, étape par étape. Il y a un assistant pour les groupes de

comptes, un autre pour les comptes eux-mêmes. Prévoyez d’avoir tout « sous la main » car tous les détails sont demandés – qu’on peut compléter ou modifier plus tard. De même, si vous reprenez les caté-

gories, postes budgétaires et autres affectations par défaut, vous pourrez à tout moment les modifier ou créer les vôtres. Et tout cela se trouve directement dans la barre latérale.

de départ **6** fait une large part au site Internet de l’éditeur américain – et non de la société Blizz Partners qui assure localisation et distribution. On se retrouve donc soudain avec une documentation HTML en anglais (elle existe en français, dans le dossier de l’application). L’aide, elle, est bien en français. Espérons que les parties se concerteront et feront un petit effort pour que nous, clients, ne soyons pas confrontés à ce genre de problèmes mineurs, mais qui laisse tout de même planer un doute sur la finition du produit.



iBank présente pour sa part une interface également « moderne », très Leopard **5**... On dispose cependant d’un écran de présentation associé à un assistant pour créer les comptes. La version en ma possession était livrée sans jeu d’écritures d’exemple. J’espère que la version commercialisée en aura un ; cela reste le moyen le plus pratique pour se familiariser avec ce type de logiciel. L’ensemble de l’interface est en français, mais l’écran

### Tout de « Leo »

Dans iBank 3, les fichiers de travail sont bien identifiés. En fait, il n’y a qu’un seul fichier qui englobe tous vos comptes, et c’est vous qui décidez de son emplacement.

iBank 3 a tout d’une application Cocoa et fait moins « navigateur Web » que TCF. Tout est très rapide. On n’attend jamais et on a même droit à des animations pour les graphiques. Globalement, il est tout de même beaucoup plus simple à prendre en main que TCF. En tout cas, il n’y a là rien qui prête à confusion. L’utilisation de toutes les techniques de développement Apple, avec force clic-droit, fait que l’on retrouve rapidement une fonction presque inconsciemment. J’ai aussi aimé certains petits détails ▶

comme les pictogrammes des catégories [7], qui n'ont certes rien d'indispensables, mais agrémentent l'utilisation de tous les jours. Par défaut, vous reprendrez les catégories qui existent déjà, mais rien ne vous empêche de placer vos propres pictogrammes selon vos dépenses et vos rentrées. C'est très facile : un glisser-déposer d'image et le logiciel est personnalisé.

Les écritures d'un compte sont présentées selon trois modes : en liste (idéal pour effectuer les tris), par icônes (agréable dans iBank pour suivre les dépenses, par exemple), et un mode Cover Flow qui n'a pas de sens et me laisse plus perplexe. Toutes ces options se retrouvent évidemment dans la barre d'outils paramétrable.

La zone de recherche permet de retrouver une dépense précise en un éclair. À classer dans les aides à la saisie des écritures, les opérations programmées à l'avance (loyers, remboursements d'emprunts, cotisations mensuelles...) ou les opérations mémorisées (si vous effectuez des achats identiques ou répétitifs dans les mêmes magasins). Cela dit, c'est ici une fonction qu'offre également Tous Comptes Faits.

En revanche, je regrette de ne pas pouvoir éditer une écriture en double-cliquant dessus. Il me faut sélectionner l'écriture, puis ouvrir une zone d'édition en bas de la fe-

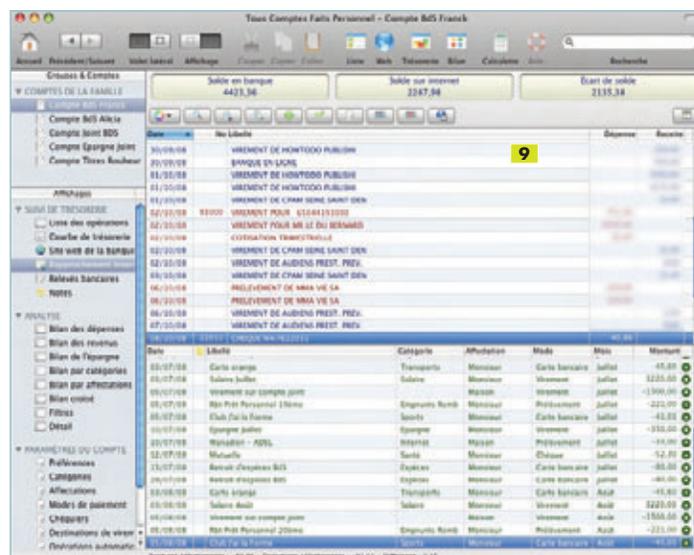
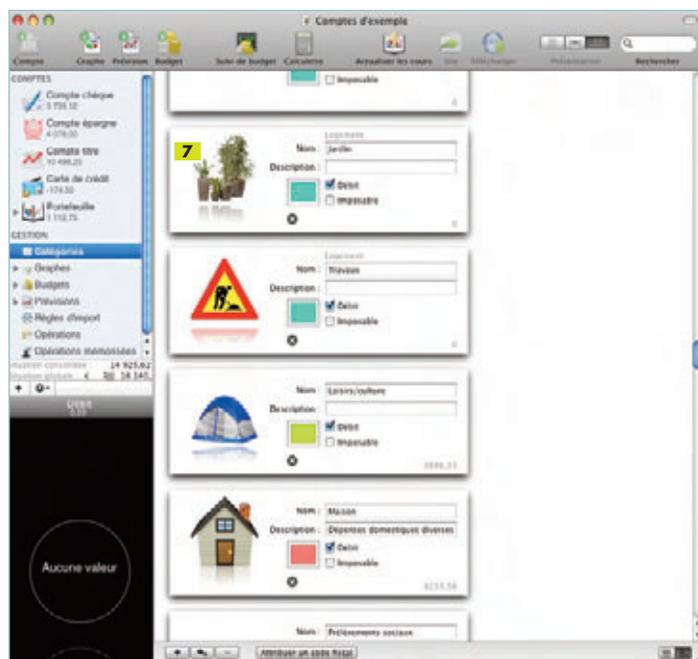
nêtre, ce qui est bien moins pratique que le classique dialogue mis en œuvre par TCF.

Je regrette également quelques défauts d'interface comme l'impossibilité de lire le menu contextuel des catégories lorsque les colonnes sont trop étroites.

### L'analyse des comptes

Si vous ne possédez qu'un seul compte bancaire, il est clair que TCF est vraiment surdimensionné ! Mais si vous disposez de comptes chèques, de cartes bancaires différées, de cartes de crédit, livrets d'épargne, et même de comptes titres, un tel logiciel s'avère vraiment pratique. Il permet une vérification des opérations et un suivi du solde en réel et en prévisionnel. Surtout, c'est sa capacité d'analyse des dépenses qui est à louer. Tous Comptes Faits vous dit qui dépense quoi, car vous pouvez affecter précisément la dépense et à quelle destination. En fin de mois et en fin d'année, on peut connaître les grands postes de dépenses (santé, loisirs, vacances, voiture, nourriture, habillement...). La barre latérale vous y aide en proposant des bilans de dépenses, de revenus, d'épargne... mais aussi par catégorie et par affectation.

À chaque fois, les tableaux récapitulatifs vous renvoient sur le détail des sommes et vers des graphes d'évolution lorsque l'on choisit



une ligne de dépense. Les graphes ne sont pas très esthétiques, mais efficaces. Ils ne sont pas non plus très sophistiqués : avec tous les grands types, du camembert aux barres 3D en passant par les courbes simples, on reste dans le cadre d'un logiciel personnel.

Dans iBank 3, autant les listes d'écriture sont faciles à manipuler, autant les graphes et autres outils graphiques sont incompréhensibles. Il est possible de créer des synthèses, des bilans sur un mois, un trimestre ou une année en choisissant des catégories précises. C'est sûr, on obtient de beaux graphes, et les effets sont bien là ! Mais pour bien maîtriser l'outil, il va falloir vous accrocher. Très franchement, tout ça, c'est plutôt de la poudre aux yeux et je pense qu'il faut revoir toute cette interface qui va dé-

courager plus d'un utilisateur. À noter aussi, des comportements étranges qu'il faudra vite éradiquer.

### En liaison avec la banque

La confrontation de vos écritures avec celles des banques est une fonction incontournable de ce type de logiciel. Elle passe désormais par Internet. Il est assez difficile de faire des tests dans ce domaine car les services offerts sont variés. Avec sa banque, on peut habituellement consulter le solde (c'est facile), télécharger un relevé PDF ou, mieux, un fichier déjà formaté de type Excel, Tabulé ou QIF (format Money ou Quicken).

Comme il n'y a pas de standard bien défini chez nous, il faudra faire un essai au cas par cas. J'ai travaillé ici avec La Banque Postale qui fournit un téléchargement des

## Des modules pour l'iPhone

Quoi de plus naturel que ces logiciels proposent des extensions vers les appareils de poche qui remplacent les petits carnets de notes. TCF 5 est ainsi fourni avec un logiciel pour Palm et Windows Mobile. On peut aussi télécharger depuis l'App Store une mini-application de consultation de ses comptes. Lorsqu'on ferme TCF sur le Mac, la liste des comptes et des soldes peut être envoyée anonymement via Internet sur un serveur d'Innomatix. Votre iPhone, qui aura été préalablement appairé la première fois, pourra les afficher. Cela ne fonctionne pour l'instant que dans un sens. Pas d'édition possible sur l'iPhone ou l'iPod Touch, ni de synchronisation. Soldes TCF est gratuit.



Du côté d'iBank 3, la solution est plus complète, bien qu'il ne s'agisse que d'une WebApp et non d'un logiciel natif. Cette application autorise la consultation, mais aussi la saisie d'opérations directement sur l'iPhone et l'iPod Touch. Las, elle est réservée aux seuls abonnés à un compte MobileMe puisqu'elle utilise l'iDisk pour placer un fichier (690 Ko) qui récupère les comptes lorsque l'on synchronise depuis la compte iBank, et génère l'affichage sur le mobile. Dans l'autre sens, cette application renvoie les données modifiées vers la compte en cas de modification sur l'iPhone.

opérations sous format QIF. Après définition du site et du numéro de compte, on accède directement à la banque depuis TCF **8**. Une sélection du solde permet d'intégrer ce dernier pour comparaison ultérieure. Mieux, le téléchargement des opérations est automatiquement décodé et intégré à TCF. On est immédiatement prêt à mettre en concordance (le pointage) nos écritures et celles de banque **9**. C'est d'ailleurs ce qui est proposé au travers d'une aide pour ajouter une écriture oubliée et une autre pour rechercher deux écritures qui se balancent. Les fichiers téléchargés sont conservés dans TCF, ce

qui permet de les consulter si nécessaire. De même, TCF gardera les relevés PDF. On peut regretter que tout cela ne soit pas à 100% automatique, mais Innomatix n'y est pour rien. L'intégration est vraiment réussie – en tout cas avec La Banque Postale.

Du côté d'iBank, il n'y a hélas pas grand-chose à dire. Le logiciel d'origine américaine n'implémente que le protocole OFX qui n'est pas encore utilisé en France! La fonction d'importation des comptes d'iBank depuis le site de votre banque est donc impossible: la liste est pleine de noms de banques d'Outre-Atlantique **10**. Blizz Partners n'a pas demandé le retrait de cette fonction dans la version française car il se pourrait que, dans les années à venir, le protocole OFX soit également adopté par les banques hexagonales. Mais pour l'heure, voilà une fonction importante qui manque cruellement.

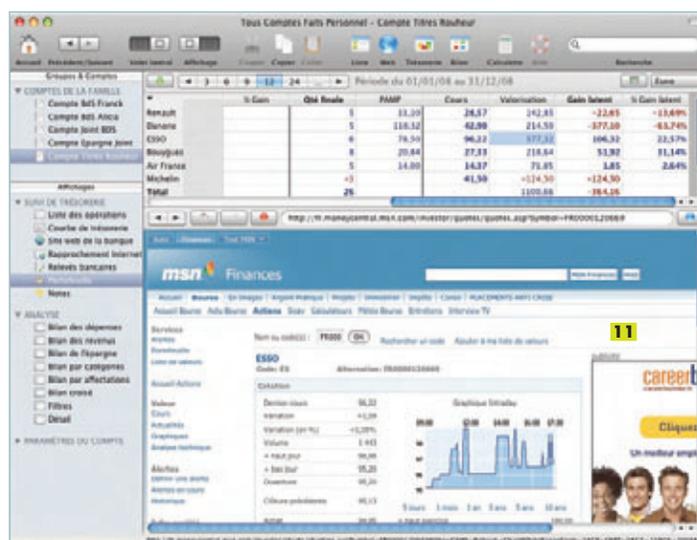
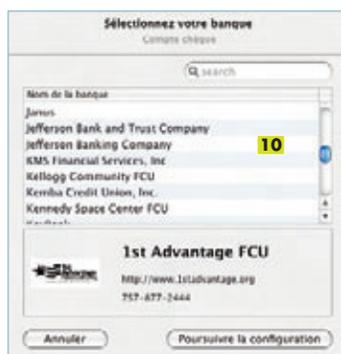
### La Bourse, ce n'est pas ça...

Se voulant une vue générale de vos avoirs, Tous Comptes Faits se devait d'intégrer un module de Bour-

code ISIN pour les actions et SICOVAM pour les Sicav et fonds communs de placement. TCF va ensuite sur Internet pour déterminer les cours réels. Il se sert pour cela de MSN Finance **11**.

Si vous passez souvent des ordres en direct par le biais d'Internet, Tous Comptes Faits 5 ne va pas beaucoup vous aider. Il sera même contraignant à mettre à jour. En revanche, si vous avez des actions, mais passez peu d'ordres ou via un intermédiaire tel que votre banque, ce module de Bourse sera géré presque comme un livret d'épargne, avec des entrées et des sorties qui correspondent ici à des ventes et des achats.

iBank supporte également les portefeuilles de Bourse... Cependant, là encore, l'utilisation d'un code spécifiquement américain (AF.PA pour Air France, par exemple) au lieu du standard européen ISIN (et SICOVAM) rend ce module quasi inutilisable chez nous. Certes, on pourra afficher quelques valeurs, mais à quoi cela peut-il servir lorsqu'il existe Boursorama?



se. Mais soyons très clair ici: TCF ne saurait rivaliser avec les logiciels spécialisés ou les gestions de portefeuilles en ligne proposés par des sites spécifiques comme Fortuneo ou Boursorama. Ce sont des applications très complètes et très sophistiquées. Il faudra donc plutôt voir le module de TCF 5 comme un récapitulatif de vos titres et de leur valorisation en temps réel. Chaque titre est bien défini par son

Globalement, pour gérer de « petites choses », iBank est plus simple et plus ludique. Mais en avez-vous vraiment besoin? Si vous avez beaucoup d'éléments à prendre en compte avec une bonne intégration à l'environnement bancaire français, alors TCF est une meilleure solution. Il apporte à la gestion personnelle des fonctions proches et un même sérieux hérité des comptabilités professionnelles.

## Bento 2.02



10.5



# À grands pas vers la maturité

Avec une vraie gestion des tableaux, l'intégration des modes consultation/édition, la prise en compte de la base de données des emails de Mac OS X, des imports/exports optimisés, une fonction de partage de modèles et de nombreuses petites améliorations, cette nouvelle version ne mérite que des éloges. Dommage toutefois qu'un « petit » prix de mise à jour ne soit pas proposé aux pionniers de la version 1.

■ Bernard Le Du

L'an dernier, VVMac avait soutenu le lancement de la première version de Bento au travers d'un long article, de deux ateliers, et même d'un concours. C'est que nous avions vu dans ce produit le retour, bienvenu sur Mac, d'une gestion de données « grand public », quelque chose qui avait disparu depuis une bonne dizaine d'années. Cette version 2 confirme notre intuition et conforte notre confiance dans un produit qui a été salué, mais aussi assez critiqué. Souvent à tort, certains commentateurs voulant, à mon avis bêtement, le comparer à FileMaker Pro du même éditeur ! Si Bento est un très bon partenaire de Leopard et a vraiment sa place dans la logithèque de tout utilisateur Mac, aux côtés d'iLife ou

d'iWork, il ne saurait être comparé à des gestionnaires de base de données relationnelles et réseau ! Il est moins puissant, ne fonctionne pas en réseau, et surtout n'offre pas de langage de scripts permettant de développer des applications tant soit peu complexes. Non, il faut prendre Bento pour ce qu'il est, un simple outil de gestion de données et de fichiers personnels. À maîtriser en quelques minutes ! Rien que cela, c'est beaucoup, et les utilisations sont nombreuses. On peut même envisager de petites solutions professionnelles pour les indépendants, quand aucun partage réseau n'est nécessaire. Ainsi, le rédacteur en chef de VVMac que je suis gère le sommaire de chaque magazine et les

collaborations avec une petite application Bento toute bête. Dans ce cadre-là, les apports de la version 2 m'ont « sauté aux yeux » !

## Les emails en plus !

Le premier d'entre eux est bien évidemment la gestion intégrée des messages reçus et envoyés par le logiciel Mail.

Entendons-nous bien, Bento n'est pas un nouveau client d'email ! Simplement, il joue en bon partenaire : vous pouvez donc créer dans votre base (une « bibliothèque » dans le langage Bento) une rubrique de lien vers les emails, avec accès direct à Mail. C'est vraiment très pratique ! Désormais, ma petite gestion est bien plus intéressante puisque, sur la fiche d'un article, je peux non seulement créer des liens vers les fichiers qui m'ont été fournis, mais aussi sur les messages **1** qui ont été échangés à cette occasion. Grâce à l'utilisation de Quick Look, je peux même visionner ces messages sans ouvrir Mail à tout bout de champ. Attention, quand on supprime dans Mail un message référencé dans une fiche, il continue d'app-

**PRIX :** 39 € (79 € pack famille)  
**ÉDITEUR :** FileMaker  
[www.filemaker.fr](http://www.filemaker.fr)  
**CONFIG. MINI. :** PPC G4/G5,  
 Mac Intel, Mac OS X 10.5.4

- + La rubrique de lien vers les messages Mail ; support des fichiers Excel et Numbers dans les deux sens et des fichiers séparés par tabulation ; partage de modèles Bento ; lien direct vers Mail et iChat ; nouvelles options d'impression.
- Pas de possibilités de porter vos applications sur iPhone ou iPod Touch.

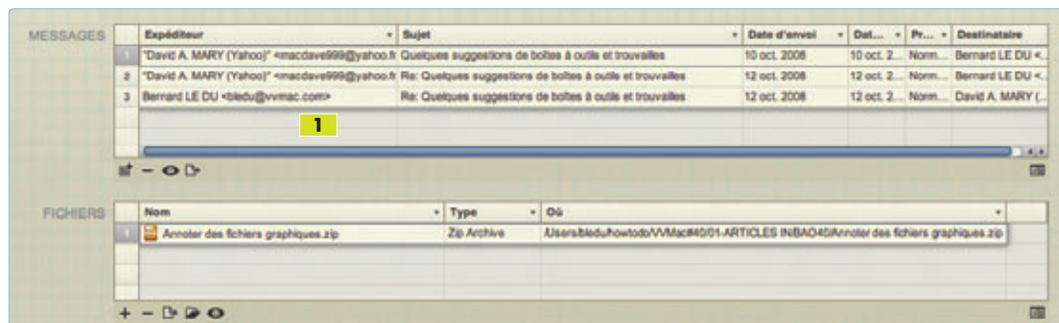
paraître dans Bento ; il faut alors le supprimer à la main (on s'aperçoit aisément du problème puisque l'on ne peut pas y accéder).

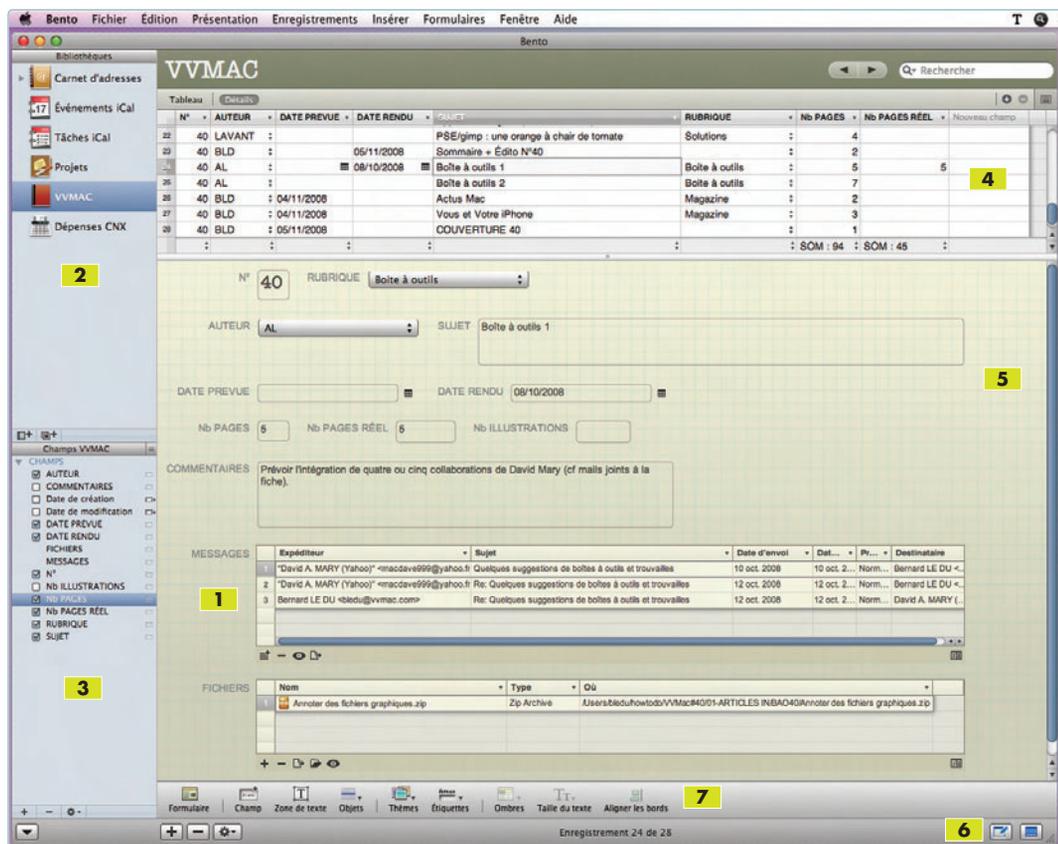
Avec le support direct des bases de données de contacts et d'événements et tâches de Mac OS X, et désormais l'intégration des emails, Bento devient un outil très performant pour la petite bureau-tique et la gestion personnelle. Toutefois, il ne concurrence pas des logiciels comme Contactizer Express, SOHO Organizer ou Top-Organizer. Dépourvu de langage de script, Bento ne peut « simuler » les fonctions complexes que proposent ces derniers. En revanche, il a pour lui des fonctions de base de données qu'eux n'ont pas à leur programme.

## Une interface plus naturelle

Ce qui saute encore aux yeux, si l'on connaît déjà un peu Bento, c'est la nouvelle interface utilisateur, plus compacte et fluide, donc « naturelle »...

La barre latérale héberge maintenant non seulement les bibliothèques et les collections **2** (des sous-ensembles de données créés à la suite d'une requête, comme les albums intelligents d'iTunes), mais également un volet escamotable, en bas, qui liste les champs **3** (ceux de la bibliothèque en cours ou ceux d'une zone de lien). Les petits boutons + et - et la roue crantée permettent de gérer facilement tout ce beau monde.





La grande zone située à droite affiche par défaut le mode tableau, la vue de synthèse **4**, mais on peut à tout moment fractionner son écran pour faire apparaître un des formulaires de vue détaillée **5** sous le tableau ou en plein écran à sa place.

Ensuite, d'un clic sur le petit bouton d'édition **6**, la barre des outils s'affiche **7** et le formulaire affiché est immédiatement éditable. Le mode Personnalisation de Bento 1 a disparu – je ne le pleurerai pas... Rien ne vous empêche donc de reprendre la saisie de don-

nées, via le formulaire ou le tableau, sans refermer la barre des outils d'édition. C'est simple : si vous cliquez dans une zone proche d'un champ, vous indiquez à Bento que vous voulez agir sur les détails de présentation. Si vous cliquez sur le champ lui-même, c'est que vous voulez en éditer le contenu.

### Un zeste de tableau

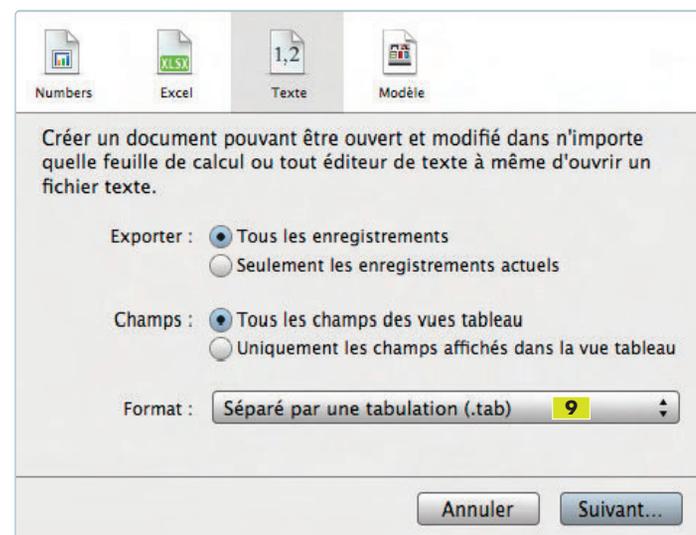
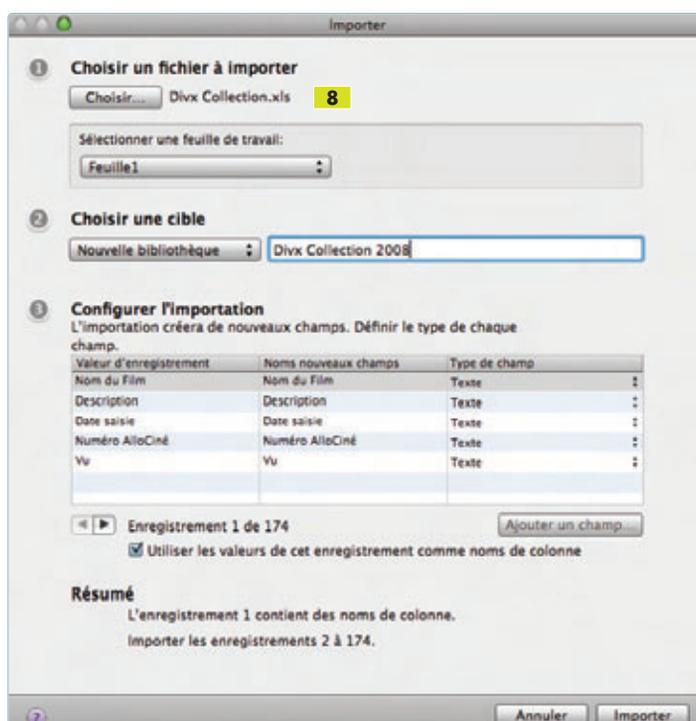
La zone de synthèse propose une interface plus proche d'une feuille de calcul, sans toutefois offrir la

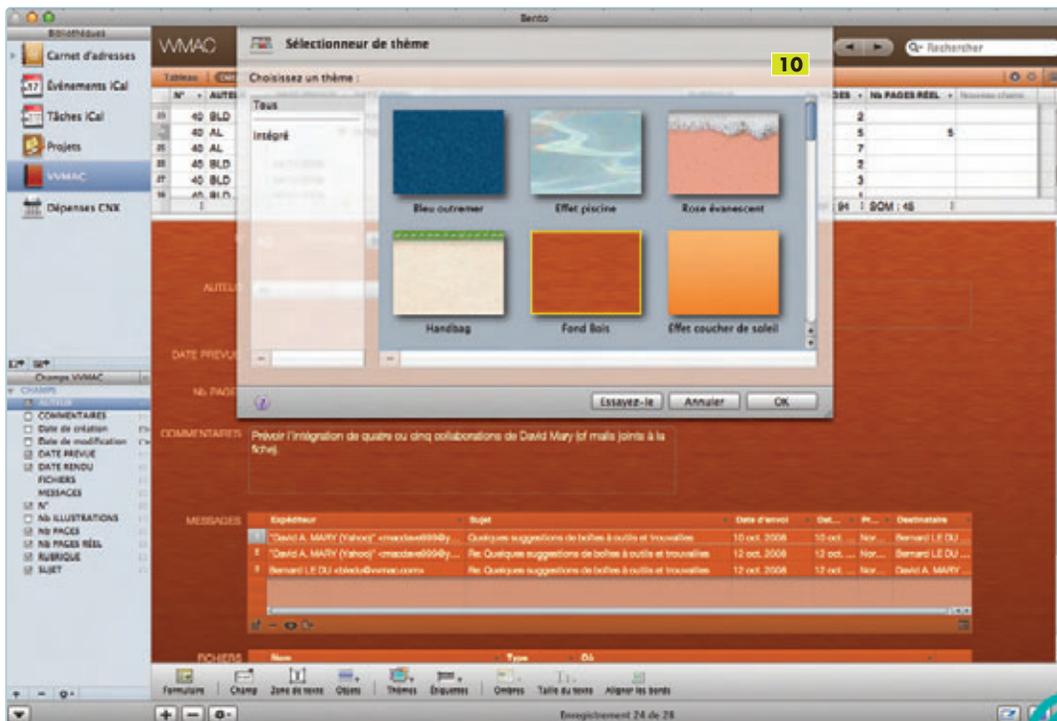
même souplesse pour la saisie des données. Bento 2 dispose donc d'une fonction de remplissage automatique pour dupliquer facilement une valeur dans des cellules contiguës. On peut également utiliser le copier-coller. Comme dans Excel ou Numbers, on peut se servir tout aussi bien de la souris que du clavier ou de la touche Tabulation lors de l'entrée de données dans le tableau. Et l'on peut modifier directement les types de champs et en ajouter de nouveaux.

### Excel, Numbers et AppleWorks à la fête!

Et puisqu'on parle d'Excel et de Numbers, signalons que Bento 2 est compatible avec ces deux produits dont il sait importer les contenus **8** sans passer par un format CSV intermédiaire. Ce qui est vrai en entrée l'est également en export : Bento peut créer des fichiers au format Excel ou Numbers.

Si l'on ne veut pas traiter tout un fichier, rien n'empêche de simplement copier dans Excel ou Numbers une sélection de cellules que l'on collera dans Bento 2 pour les mettre en forme. Inversement, il est tout aussi simple de copier des données de Bento pour les coller dans un des deux tableurs afin de les analyser plus avant et de produire des graphiques, ce que ne sait pas faire le logiciel de FileMaker. Enfin, toujours sur le même thème, Bento 2 supporte le format des données tabulées **9**. Une bonne nouvelle pour les utilisateurs d'AppleWorks qui seront sans doute





ravis de trouver dans Bento une solution d'avenir. Cela fonctionne aussi bien en entrée qu'en sortie; on peut donc renvoyer des données dans AppleWorks si nécessaire.

### La saisie de données est plus souple

Quittons la vue de synthèse pour les formulaires de la vue détaillée. La panoplie de thèmes de Bento 2 s'est élargie, accueillant dix nouvelles suggestions colorées ou texturées. Le menu des thèmes propose d'afficher le Sélecteur de thème **10** grâce auquel vous testez très vite l'apparence de votre base avant que d'appliquer un thème choisi.

Autres petits détails qui améliorent l'ergonomie de vos bases de données : les champs des noms, des téléphones et des différents types d'adresses (terrestre, Mail ou iChat) comportent des petites icônes actives et menus locaux **11** pour afficher en grand un numéro de télé-

phone, poster directement un courrier via Mail, ouvrir une conversation iChat ou lancer votre navigateur Web préféré sur une carte Google Maps ou un calcul de plan de direction.

Outre les exports déjà évoqués, Bento 2 vous permet d'enregistrer vos applications sans les données, sous forme de modèles que vous pouvez communiquer à d'autres utilisateurs de Bento 2. FileMaker envisage d'ailleurs d'ouvrir à l'avenir sur son site une section d'échange de modèles.

Par ailleurs, l'existence du Sélecteur de thème donne à penser qu'il sera possible d'enrichir la bibliothèque des thèmes par d'autres fournis, partagés ou vendus par FileMaker, des éditeurs tiers... À moins qu'il soit possible de les créer

soi-même avec un éditeur qui n'est pour l'instant pas donné. Enfin, signalons que le dialogue d'impression **12** dispose d'une option à décocher pour imprimer plusieurs enregistrements par page lorsque cela fait sens.

### Une belle mise à jour

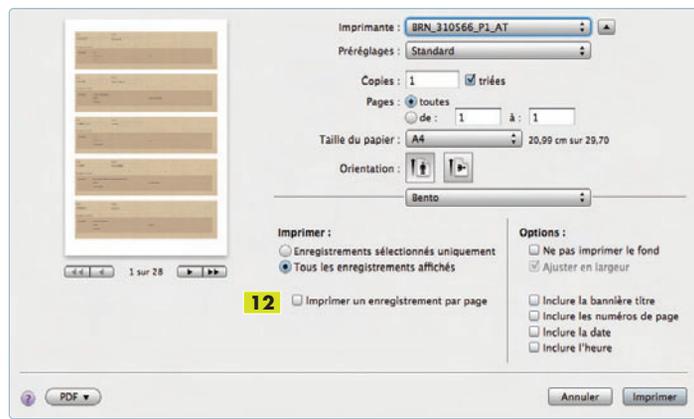
Globalement, cette mise à jour de Bento est donc très intéressante. En fait, j'ai tendance à dire que c'est là la version 1 qu'on aurait dû avoir ! Elle comble en effet les plus gros défauts de jeunesse de Bento. Pas tous, d'ailleurs...

À ce titre, on aurait pu espérer de FileMaker un geste vis-à-vis des utilisateurs de la première heure; faire comme VMware et offrir la mise à jour gratuitement. Ce n'est pas le cas. Filiale d'Apple, File-

Maker applique la même méthode « de contribution régulière » que la maison mère a bien rodée avec iLife et iWork. Des prix pas trop élevés, mais un rachat du produit tous les ans ou ans et demi. Il semblerait néanmoins que Bento 2 soit offert à ceux qui ont acheté Bento 1 après le 14 septembre – je n'en ai pas trouvé confirmation sur le site de FileMaker France.

### Mais où est l'application iPhone ?

Au-delà de cette affaire de prix, somme toute assez secondaire, trois déceptions... Une petite vient de l'absence de système de sécurisation par mot de passe des bases de données. Le moindre petit utilitaire de gestion d'informations personnelles propose une protection de cet ordre. La seconde concerne l'absence d'un simple partage en réseau, sans serveur, via Bonjour, comme le font beaucoup d'applications Mac, ni même de synchronisation via MobileMe. Mais ma plus grosse déception reste l'impossibilité dans laquelle je reste aujourd'hui d'utiliser, d'une manière ou d'une autre, mes applications Bento sur mon iPhone. Qu'il n'y eut rien dans la version 1 était compréhensible, mais avec le succès fulgurant de l'iPhone, il y avait matière à réagir, d'autant que les dirigeants de FileMaker devaient être « au courant » pour l'App Store. Ils sont aux premières loges, non ? FileMaker a le culot de mettre sur le site de Bento une accroche sur le thème « *Utilisation avec iPhone & MobileMe... via le Carnet d'adresses et iCal* ». Mais toutes les applications qui touchent aux contacts et aux événements assurent une synchronisation de ces données via MobileMe. Pour ma part, je veux emporter avec moi les sommaires de VVMac, ma liste de bons vins, ma petite gestion de dépenses... Accéder en lecture et édition à mes données Bento sur iPhone est un point-clé. J'espère qu'il ne faudra pas attendre très bien passer par la commercialisation, pour quelques euros, d'une application sur l'App Store, indépendamment d'une future version de Bento. Qu'en pensez-vous ?



## Tablette Genius G-Pen M712



10.2

10.3

10.4

10.5



# Confortable et pas chère

Voilà bien un marché de niche sur lequel il n'y a guère de concurrence, Wacom régnant en maître faute de compétiteur sérieux. Genius, qui propose des produits de qualité à prix très abordables, compte bien s'y faire une place et sort une gamme de tablettes qui «tiennent la route» et ne vous ruineront pas. ■ Alain Lalisse

De belles dimensions, la tablette mesure 42 x 30 cm pour une surface de travail utile de 30 ou 24 x 18 cm. L'encadrement noir brillant dispose en haut de deux molettes (à utiliser selon que vous êtes droitier ou gaucher) et de cinq boutons munis de petites LED de contrôle.

## Une réalisation de qualité

34 boutons virtuels labellisés de K1 à K34 sont répartis sur trois côtés de la zone de travail. La surface sensible, noir mat et agréable au toucher, offre une précision de 4000 lpi (lignes par pouce). Le stylet sans fil est lui aussi agréable et tient bien en main, alourdi qu'il est par sa pile bâton AAA. Il est livré avec un support de bureau. En revanche, je n'ai pas trouvé ses deux boutons programmables très pratiques d'utilisation. Il offre une précision de pression très fine de 1024 niveaux.

Du beau matériel donc, même si, dans l'ensemble, la finition reste en deçà de celle des tablettes Wacom, référence du secteur. La tablette se connecte au Mac en USB et, bien sûr, il faudra installer des

pilotes pour Mac OS X 10.2.8 et plus, livrés sur un CD. Tout se passe sans problème, sauf qu'en fin de procédure, après avoir redémarré et pour une raison que j'ignore, le système doit corriger des autorisations sur les fichiers installés. Cette tâche est « normale »

puisqu'elle est même indiquée dans la documentation ! Cela dit, j'ai dû m'y reprendre à deux fois pour effectuer une installation correcte... Quand tout fonctionne, on dispose d'une application Pen Pad pour configurer les options 1 2. Il y a aussi un processus FKeyHandlerX qui se niche dans le Dock, avec lequel on n'intervient pas et qui devrait tourner invisible en tâche de fond. N'ayant pas une très grande habitude des tablettes graphiques, c'est

après quelques tâtonnements que j'ai pu commencer à dessiner dans Photoshop. Globalement, la mise en œuvre est beaucoup plus simple que je ne le pensais. Nombre de fonctions sont conçues pour Pho-



fonctionne très bien ainsi... L'application Pen Pad sert à configurer les boutons du stylo ainsi que le seuil de

pression pour déclencher un clic.

Un autre onglet de cette appli-

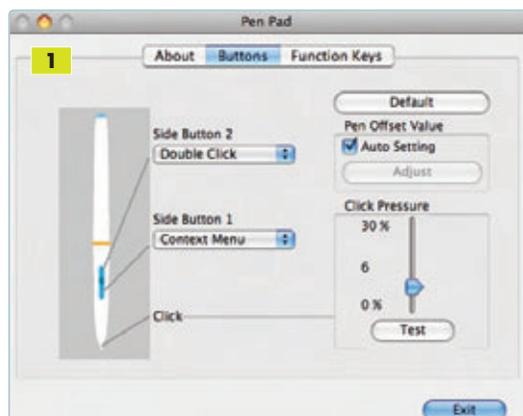
cation permet de personnaliser les trente-quatre zones de fonctions réparties sur la tablette, autour de la zone sensible. De quoi régler le lancement de logiciels, de documents ou même d'un site, voire la simulation d'une touche de fonction du clavier.

Les boutons positionnés en haut de la tablette assurent les options les plus courantes : défilement et zoom (des fonctions conçues pour Photoshop), volume sonore avec les deux roues, passage du mode standard au mode panoramique (wide : la zone sensible s'agrandit en largeur de 24 à 30 cm). Si l'on oublie le petit problème des pilotes, cette tablette Genius est une offre sérieuse. À seulement 149€, elle est trois fois moins chère qu'une tablette de surface équivalente signée Wacom. Cela mérite que l'on y prête attention – même pour les fans inconditionnels de la marque leader.

toshop, aussi interagir avec le Finder reste plus compliqué et long à maîtriser. La précision du crayon et l'utilisation de la pression sur la tablette ne sont pas des problèmes. On a une impression générale de grand confort.

## À personnaliser

Dans un premier temps, j'avais validé toutes les options par défaut... Et de toute manière, tout



## Digital Performer 6



10.4 10.5



## Toujours maître du son



Le séquenceur le plus abouti du marché fait peau neuve sans remettre en question les habitudes de travail de l'utilisateur. Cette ultime version confirme les qualités indiscutables de l'application. ■ David A. Mary

Ce logiciel se présente comme une alternative conviviale à ProTools de Digidesign, mais contrairement à cette dernière application, Digital Performer 6 n'a pas besoin d'être associé à un lot de cartes son spécifiques pour fonctionner. Il se satisfera, au pire, de la carte interne de votre Macintosh – pouvant dès lors travailler en 96 kHz / 32-bits à virgule flottante. Même si, aujourd'hui, tous ses rivaux font jeu égal au niveau de la qualité de traitement (du moins sur le papier), la réalité est un peu plus nuancée.

## MIDI à notre porte

Avec Digital Performer, vous définissez un nombre de pistes Audio/MIDI valables pour toute la durée de votre projet, à concurrence de la puissance de votre configuration matérielle. Au final, vous n'avez jamais de mau-



tefact ! Ce n'est pas le cas de ses concurrents, notamment de Cubase 4 de Steinberg qui ne donne

tal Performer : sa capacité à exploiter totalement le matériel de Digidesign ainsi que son moteur audio (DAE). Dans cette version 6, les effets natifs en temps réel de ProTools (RTAS) peuvent désormais être insérés sur pistes auxiliaires et master.

## Un poil moins austère

Reste que tout n'est pas idéal chez Digital Performer. L'aspect « usine à gaz » avec ses longs menus indigestes avait de quoi rebouter les nouveaux utilisateurs. La version 5 n'avait rien arrangé avec sa nouvelle interface unifiée.

DP 6 corrige quelque peu le tir **1**. Tout y est plus plaisant et plus limpide. Parmi la pléthore de nouvelles fonctions, je retiendrai essentiellement l'interaction avec Final Cut Pro (importation d'un fichier XML pour l'illustration sonore d'une vidéo), la compatibilité avec les fichiers audio en vir-



vaise surprise : le son est correctement défini, avec une excellente dynamique, le tout sans aucun ar-

son plein potentiel qu'avec le coûteux PowerCore de TC Electronic. Autre particularité de Digi-

**PRIX:** 499 € (Mise à jour : 195 €)

**ÉDITEUR:** Mark Of The Unicorn (MOTU) [www.motu.com](http://www.motu.com)

Traduction française assurée par le distributeur français UM Distribution ([www.umdistribution.com](http://www.umdistribution.com))

**CONFIG.:** Mac OS X 10.4.7 ou plus, Mac OS X 10.5, processeur G4 1 GHz avec 1 Go de Ram, processeur Intel recommandé avec 2 Go de Ram, compatible avec ProTools 7.2 avec DAE en version 7.4.

- + Qualité du moteur audio et des effets; compatibilité des plug-in ProTools/RTAS; outils d'édition précis; intégration avec Final Cut Pro; mixage surround; livré avec six instruments virtuels...
- Éditeur de partition minimaliste.

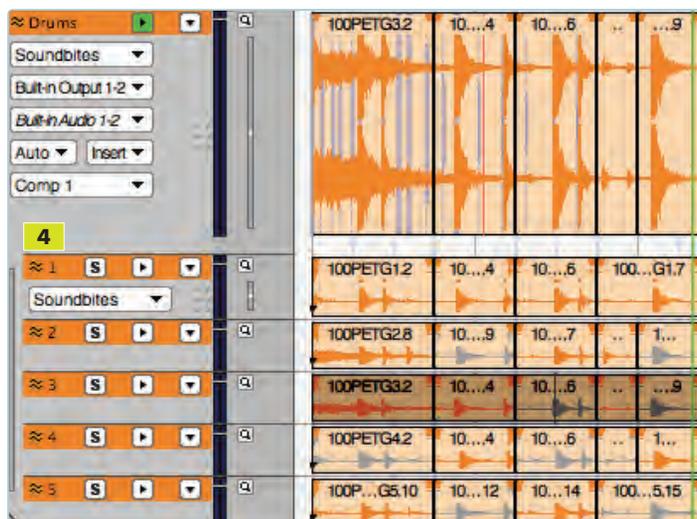
gule flottante – ce qui évite les problèmes de troncature, et donc de déperdition de la qualité sonore en fin de chaîne de traitement.

## Nouveau compresseur

Digital Performer sait aussi désormais utiliser les documents audio entrelacés sans avoir besoin de les scinder en différents canaux au moment de l'importation.

Au rayon des effets, MOTU cède à la mode des « réverbérations à convolution » **2** (reproduisant l'acoustique d'une pièce à l'aide d'une empreinte témoin). Le résultat est plutôt bon, et autant dire infiniment meilleur que les plug-





in livrés gratuitement avec la plupart des séquenceurs du marché. Sur la même ligne qualitative, un nouveau compresseur fait son entrée qui émule le fonctionnement du mythique LA-2A de Teletronics **3** – à appliquer sur la basse et la batterie pour obtenir « le gros son ». Enfin, un très astucieux système de tri des prises de son au sein d'une même piste **4** verra renforcer la panoplie existante d'outils de mixage vraiment utiles. Cette version 6 bénéficie donc de

diverses améliorations bienvenues, sans pour autant que l'on puisse parler de version révolutionnaire. Le logiciel n'en a d'ailleurs pas besoin puisqu'il est totalement abouti depuis bien longtemps. Seul vrai reproche : l'éditeur de partition est anecdotique, contrairement à celui de Cubase. Étant donné que l'application se destine avant tout au travail de mixage, et moins à la composition traditionnelle, on ne saurait lui en tenir rigueur.

## iWeb Valet 1.1.1



# Un coup de main à iWeb



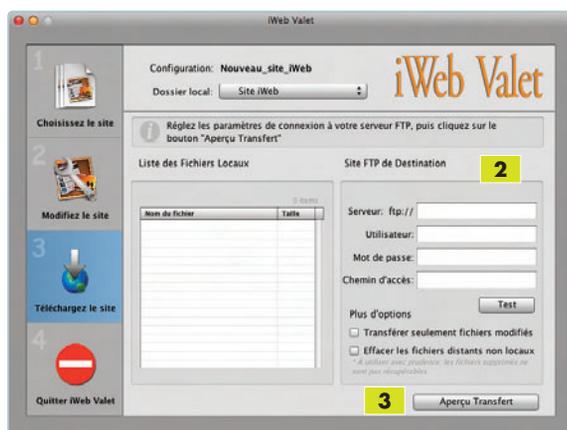
Apple a voulu qu'iWeb soit vraiment très facile à utiliser afin que tout un chacun puisse publier des pages Web sans se poser de question... Mais inévitablement, on arrive à s'en poser... Cet utilitaire apporte quelques réponses faciles et efficaces. ■ Nicolas Klingsor

**PRIX:** 19 € **ÉDITEUR:** ZiggySoft

[www.ziggy-soft.com](http://www.ziggy-soft.com)

**CONFIG.:** Mac OS X 10.3.9 ou plus, Mac PPC ou Intel

- + Gestion en lot des images JPEG; transfert « intelligent » entre votre Mac et vos serveurs; interface en français facile à appréhender...
- Ne « révolutionne » pas iWeb.



Ce qu'il y a de bien avec iWeb, c'est qu'on n'a besoin d'aucune compétence HTML pour mettre en ligne des textes, des photos, des vidéos, dans des pages très séduisantes – graphiquement du moins. Si on entre dans le détail, le code généré est loin d'être optimisé et les sites sont assez lourds, mais après tout, si vous n'y connaissez rien, cela vous fait ni chaud ni froid. Seuls les « spécialistes » se moquent un peu d'iWeb, les autres s'amusent et c'est très bien comme ça... iWeb est conçu pour exploiter MobileMe et ne sait, par nature, publier de manière simple et transparente que sur votre iDisk. Par ailleurs, iWeb est loin d'être souple; sortir des règles fixées par Apple n'est pas possible. iWeb Valet tente, après quelques autres outils, d'ouvrir un peu l'usage d'iWeb.

### Outrepasser les limites d'iWeb

L'interface, presque complètement en français, est très simple... Au départ, vous choisissez le site sur lequel vous voulez travailler – vous pouvez les gérer en nombre illimité. Puis tout se passe dans les deux panneaux *Modifier le site* et *Télécharger le site*.

Le premier offre, réparties sur trois onglets, certaines options pour les fichiers HTML: masquage des adresses emails et saisie de métatag – mots-clés et description, et pour les images JPEG **1**, largeur maximale pour toutes les photos et un taux de compression (modifications appliquées en masse sur les fichiers qui le justifient).

Vous pouvez ajouter au site des fichiers du type favicône, des documents ou des logiciels... Le second onglet gère vos connexions vers vos serveurs d'hébergement **2**. iWeb Valet assurera leur synchronisation: seuls les fichiers transformés ou ajoutés sont téléchargés et non tout le site. Seront aussi éliminés des serveurs les fichiers n'ayant plus de source. Un bilan des changements réalisés sur le serveur est offert par le bouton *Aperçu Transfert* **3**. iWeb Valet est un outil simple à mettre en œuvre (il vous faudra toutefois apprendre à paramétrer vos connexions serveur), stable et efficace. Mais évidemment, ce n'est jamais qu'un petit coup de pouce donné à iWeb – dont on espère toujours une mise à jour majeure qui le rapprocherait d'un RapidWeaver ou d'un Sandvox.

## F10 Launch Studio 2.1



10.5



## Un lanceur rapide et efficace

J'ai longtemps utilisé F10 par le passé, puis le produit a été abandonné par ses développeurs et j'ai switché sur OverFlow. Quelle joie donc de retrouver, spécialement conçue pour Leopard, cette nouvelle version toujours ingénieuse. ■ Bernard Le Du

**PRIX :** 30 \$ **ÉDITEUR :** Chronos  
[www.chronosnet.com](http://www.chronosnet.com)

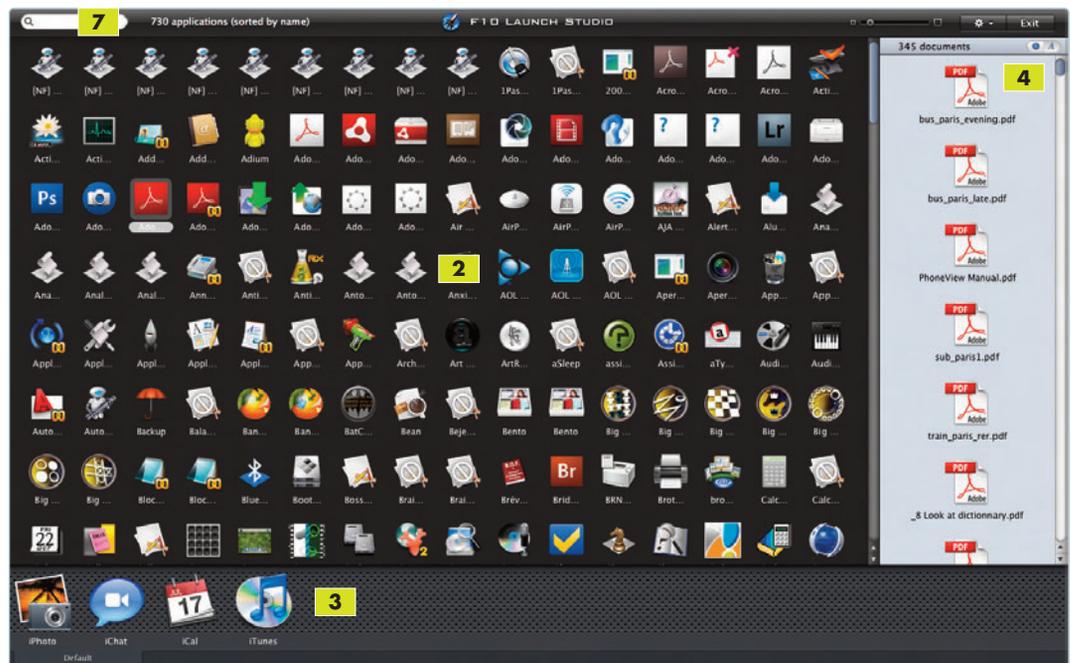
**CONFIG. :** Mac OS X 10.5+ (testé sur MacBook Pro 2006, 2 GHz, sous Mac OS X 10.5.5)

- + Pratique, puissant et multifonction ; une belle interface ; fonctionnement transparent.
- Rien à signaler.

Bonne nouvelle, F10 Launch Studio est relancé par Chronos ! Ce logiciel, dont les préférences se règlent via un panneau des Préférences système **1**, fonctionne un peu comme Dashboard. Lorsque je fais appel à lui (via une combinaison de touches paramétrable), il s'impose en transparence sur toute la surface de mon écran principal.

Cette « fenêtre » dont la taille n'est pas réglable, est composée de trois parties... La plus grande est le **LaunchPad** **2** où s'affichent les icônes de toutes mes applications (la taille des icônes est réglable, sauf en mode recherche). Dessous, on trouve **un dock à onglets** **3**. Enfin, caché par défaut, mais apparaissant à volonté, il y a le **panneau des documents** **4**.

Le premier lancement de F10 Launch Studio est un peu « laborieux » : il va rechercher automatiquement tout ce qui peut ressembler à une application (par défaut, seulement sur le volume de démarrage **5** – c'est une option que vous pouvez décocher pour prendre en compte d'autres volumes). Il en affiche les icônes et les classe par défaut par ordre alphabétique (vous pouvez choisir ensuite d'afficher par ordre de lan-



cement le plus récent). Chez moi, cela a pris quelque trois minutes pour 730 fichiers trouvés et classés. Il y a là de tout : applications Mac, applications iPhone ou Windows (celle des machines virtuelles), mais aussi modules Automator, applications Flash... Par la suite, le logiciel scrute ce qui se passe et ajoute sans que je ne le lui demande les logiciels que j'installe. J'ai ensuite fait le mé-

nage en excluant **6** presque 400 fichiers (ce qui m'a aussi permis de constater que j'avais des applications parfois en triple sur mon disque et d'y remédier !).

Vous n'êtes pas tenu à ce nettoyage, car, en fait, vous n'allez jamais vous « amuser » à chercher parmi des dizaines, voire des centaines d'icônes ! Alors, peu importe que ce soit l'auberge espagnole. **La zone de recherche** **7**

est automatiquement activée et, au fil de la saisie d'un nom, F10 Launch Studio n'affichera que les icônes qui correspondent à ce que vous cherchez.

Il est possible de créer **des « raccourcis »** : un mot ou une abréviation qui fera « remonter » à la première place une application donnée qu'il suffira de lancer avec la touche [Retour].

**Le panneau Documents** **4** liste par ordre alphabétique ou historique les documents que le logiciel sélectionné dans le LaunchPad est capable d'ouvrir.

Enfin, vous pouvez créer **plusieurs docks** **3** et y glisser les icônes des applications que vous souhaitez y regrouper. Un logiciel peut très bien apparaître dans plusieurs onglets si cela s'avère utile. F10 Launch Studio 2.1 est simple, limpide, et fonctionne sans lourdeur aucune !



## SlimStar 600 Laser Mac FR



## Clavier sans fil... 100% Mac

Il n'est pas aussi beau que le clavier d'Apple, mais il est complet, totalement compatible, et vient même avec une souris. ■ Alain Lalisse

Ce kit comprend un clavier sans fil, une souris sans fil et une clé USB radio. Cette dernière se branche de préférence en vision directe (plutôt sur un hub) qu'à l'arrière d'un iMac. L'installation est toute simple... On place les piles (deux dans le clavier, deux dans la souris), on connecte la clé et on appuie sur le bouton de communication. Même chose sur la souris, puis sur le clavier.

Une page d'aide en cinq étapes est fournie. Elle est en anglais, mais on trouve également une documentation en français. Pour activer certaines fonctions du clavier, il faut installer un pilote livré sur CD – pensez à le mettre à jour sur

le site de Genius. Le clavier est totalement compatible Mac, avec toutes les touches placées là où il faut. Ce n'est pas un clavier PC aménagé! Il est certes moins « classe » que le clavier BT d'Apple, mais ce dernier est raccourci alors que le clavier Genius est complet.

Les fonctions multimédia sont regroupées en deux blocs de touches spéciales. À droite, la gestion de type télécommande : lecture/pause/arrêt,

volume sonore et éjection. Sur l'autre bloc de touches, on trouve le lancement direct d'applications : iTunes, Mail, iChat, Safari, QuickTime et Dashboard. Les touches sont à course courte, ce qui donne un clavier très plat. La souris sans

utilisée ici, économe en énergie, mais d'une très faible portée – le fabricant indique 2 m, mais comptez plutôt 1 m. C'est suffisant pour un clavier ou une souris, périphériques de proximité par excellence.



PRIX : 49,90 €

FABRICANT : Genius

DISTRIBUTEUR : Revendeurs Apple, grande distribution  
[www.genius-europe.com](http://www.genius-europe.com)

- + Clavier sans fil complet ; totalement compatible Mac.
- Le look n'est pas très « Apple ».

## SW-TEMPO 800CD



## Tout en un... est-ce bien utile ?

Si votre Mac trône au salon, alors ce système fera l'affaire dans votre chambre. ■ AL

Ce tout en un multimédia embarque un lecteur de CD, un lecteur de musique sur carte SD/MMC ou clé USB, une radio, et sert aussi de dock pour un iPod. L'appareil, assez lourd et d'un design peu recherché, est un système audio compact muni de deux haut-parleurs sur les côtés et d'un sub-woofer pour les graves.

Le panneau central rassemble de nombreux boutons et un écran de contrôle LCD monochrome. Le support des iPod se trouve sur le dessus. Le mode radio ou CD est similaire à ce que l'on trouve sur toutes les mini-chaînes. Pour la musique, les trois modes qui nous intéressent sont l'iPod, la clé USB et la carte SD/MMC où l'on place

des fichiers MP3. Ces fichiers sont joués par l'appareil qui affiche les tags ID3 si on le lui demande – et s'ils sont bien renseignés dans la musique. La mise en œuvre du mode iPod est tout à fait basique ; il suffit de placer le baladeur sur le connecteur dock (recharge également la batterie) et de choisir le mode iPod sur l'écran LCD.

Le SW-Tempo 800CD est livré avec son lot de « slot adapters ». Comme l'iPod ne tient que par son seul connecteur, il faudra veiller à placer l'ensemble dans un endroit protégé des chocs. Sur l'iPod, la télécommande permet de se déplacer dans une liste de lecture, de faire des pauses, de régler le son... On ne navigue pas dans l'iPod,

PRIX : 199 €

FABRICANT : Genius

DISTRIBUTEUR : Revendeurs Apple, grande distribution  
[www.genius-europe.com](http://www.genius-europe.com)

- + Support des iPod ; fonctions multiples réunies en un seul appareil.
- Une télécommande un peu légère, pas très agréable à utiliser.



mais c'est là le cas de l'immense majorité des appareils de ce type. Je me suis amusé à l'essayer avec un iPhone, mais la télécommande n'est, cette fois, pas utilisable. Le son reste très correct. Il n'y a aucune gestion des appels téléphoniques – ce matériel n'est d'ailleurs pas estampillé *iPhone ready*. De par son aspect compact et complet, le Tempo 800CD pourra être utilisé dans une chambre d'étudiant ou un studio... s'il n'y a pas déjà un Mac au même endroit.

# VVMac, le Hors-série Leopard !



- ▶ Des astuces & des conseils
- ▶ L'environnement utilisateur
- ▶ Mail, iCal, Aperçu...
- ▶ Nouvelles options
- ▶ Paramétrages avancés

À commander  
sur notre site Web  
[www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

## Tous les anciens numéros au format PDF

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ La recherche multi-documents
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ L'impression en haute définition

Bon de commande  
ou achat en ligne sur  
[www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)



**Fusion, Parallels Desktop, VirtualBox, CrossOver...**

# **Tirez parti de tous les logiciels Windows sur votre Mac!**

- ▶ Pourquoi utiliser des logiciels Windows sur votre Mac ?
- ▶ Fusion, Parallels Desktop et VirtualBox : qu'ont-ils vraiment de différent ? Pas grand-chose !
- ▶ CrossOver : un peu de Windows... sans Windows
- ▶ Installez votre première machine virtuelle avec VirtualBox de Sun

Un dossier réalisé par Alain Lalise

# Pourquoi et comment faire tourner Windows sur votre Mac ?

**Eh bien oui ! Peut-être par plaisir, pour les jeux, mais généralement pour utiliser un ou quelques logiciels indispensables à votre activité ou vos loisirs. Il existe trois approches différentes : la partition Boot Camp, un logiciel virtualiseur, ou encore CrossOver, plus limité, mais qui vous évite d'avoir à acheter une licence Microsoft.**

**P**ourquoi les virtualiseurs figurent-ils au nombre des logiciels les plus vendus sur Mac ? Nul doute qu'après l'effet de curiosité, il y a deux ans quand Parallels Desktop est sorti, le phénomène des « switchers » a pris la relève. Continuer à utiliser ses applications Windows sur son Mac flambant neuf, c'est souvent utile, mais surtout quelque part rassurant... On a sans nul doute moins l'impression d'effectuer un saut dans l'inconnu avec le fi-

let de secours que constitue un virtualiseur. Reste que même du temps des Mac PPC, à l'époque de Mac OS 8 et 9, beaucoup d'utilisateurs recouraient déjà à des logiciels Windows grâce aux émulateurs SoftWindows ou Virtual-PC... même si c'était lent, et parfois très lent.

Rien n'est plus normal que de vouloir utiliser sur un Mac des applications que la logithèque Mac OS X n'offre pas, et d'installer Windows si c'est nécessaire.

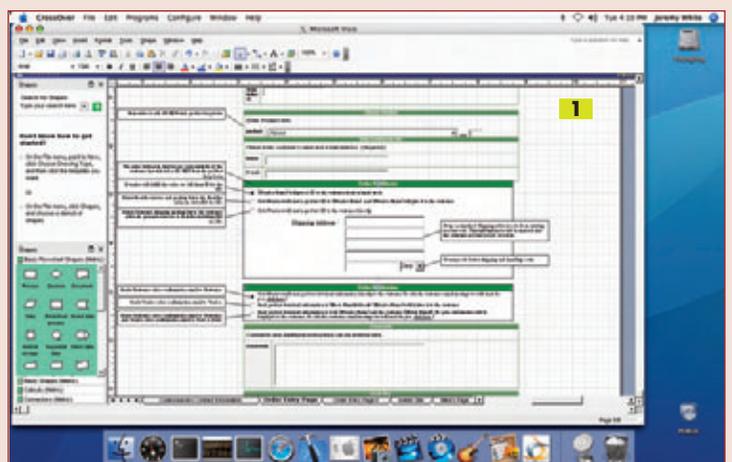


## CrossOver, la solution qui se passe de Windows

CrossOver Mac est un logiciel assez confidentiel qui n'a pas eu autant les faveurs des médias que Parallels Desktop ou Fusion. C'est une solution commerciale, déclinée en trois versions Standard (40 \$), Games (40 \$) et Pro (70 \$, Games inclus), qui s'appuie sur des développements open source de longue date autour du projet Wine - dont il existe d'ailleurs un portage Mac OS X. La société CodeWeavers, qui produit CrossOver, a poussé plus loin certains développements et renforcé l'intégration. Gagnant de l'argent, elle a de plus les moyens d'assurer un suivi et un support auprès des clients - les projets open source dépendent de la bonne volonté des contributeurs. Wine est un ensemble de bibliothèques qui « émulent » des bibliothèques essentielles de Windows. Cette émulation permet de faire croire à des logiciels conçus pour Windows que ce dernier est installé sur la machine, ce qui n'est pas le cas ! Wine n'est pas un « clone » de Windows. Le revers de la médaille, c'est que bien évidemment tous les logiciels Windows ne peuvent fonctionner sur Wine et CrossOver. Toutefois, pour de nombreux outils bureautiques et quelques jeux, cette approche vous dispense d'acheter une licence à Microsoft. Nous vous proposons, un peu plus loin dans ce dossier, une prise en mains de la toute dernière version 7.1 de CrossOver Mac.

Il ne s'agit pas d'avoir Windows pour avoir Windows. Finalement, le système d'exploitation est avant tout un moteur et une interface entre vous et votre machine pour faire tourner tous les programmes, outils, jeux, etc., dont vous avez besoin au jour le jour dans votre activité professionnelle ainsi que vos loisirs numériques. Dans cette affaire, *in fine*, seuls les logiciels sont importants !

Le démarrage natif sous Windows grâce à Boot Camp réjouit sans doute ceux qui veulent accéder à la bibliothèque de jeux PC. Vous devriez pouvoir tout utiliser, sauf peut-être des jeux qui s'appuieraient sur des fonctions très spécifiques d'une carte graphique haut de gamme, non disponible sur les Mac Intel. Les familles vont ainsi pouvoir accéder aux nombreux titres multimédias, notam-



# Émulation et virtualisation, ce n'est pas la même chose !

Sur les Mac PowerPC, on utilisait des émulateurs. Sur Mac Intel, on se sert aujourd'hui de virtualiseurs. Windows n'a jamais été porté sur processeur PowerPC. Quant aux Unix, quelques très rares distributions étaient disponibles, aujourd'hui délaissées.

Le seul moyen pour exécuter Windows sur Mac PPC consistait donc à installer un programme, comme SoftWindows, VirtualPC ou encore GuestPC, qui traduisait tous les calculs et instructions demandés par Windows et les logiciels en code exécutable Intel X86. Qui plus est,

il laissait croire au système d'exploitation invité qu'il disposait à son service de la base standard, assez basique, d'un PC des années 90.

## Les émulateurs ne servent à rien sur Mac Intel

Plus aucun de ces logiciels n'est aujourd'hui commercialisé car Microsoft Windows fonctionne sur les Mac Intel en direct, ces derniers étant désormais équipés des mêmes processeurs que les PC. Un Mac présente aussi aujourd'hui une architecture qui utilise pleinement le « stock de pièces détachées » du

monde PC. Il n'y a donc plus rien à émuler du tout ! Et si Boot Camp existe, c'est parce qu'il s'avère nécessaire, en particulier pour Windows XP, pour forcer le système Windows à démarrer sur le firmware de démarrage EFI des Mac Intel, une solution récente et évoluée d'Intel pour laquelle XP n'a pas été conçu.

## Partager les ressources matérielles

Boot Camp, c'est bien, mais vous devez faire un choix : démarrer votre Mac sous Mac OS X ou bien le démarrer sous Windows. Peu d'utilisations nécessitent une approche aussi radicale, d'où l'intérêt de recourir à un logiciel de virtualisation, un virtualiseur qui, lui, partage les ressources présentes sur votre Mac entre plusieurs systèmes invités (Windows, Unix...) via le système hôte Mac OS X. Parallels Desktop, Fusion et VirtualBox exposent ainsi aux systèmes d'exploitation « invités » les ressources physiques disponibles de votre Mac, à savoir le(s) processeur(s), la mémoire, du stockage avec un disque virtuel, du réseau en utilisant la ou les cartes

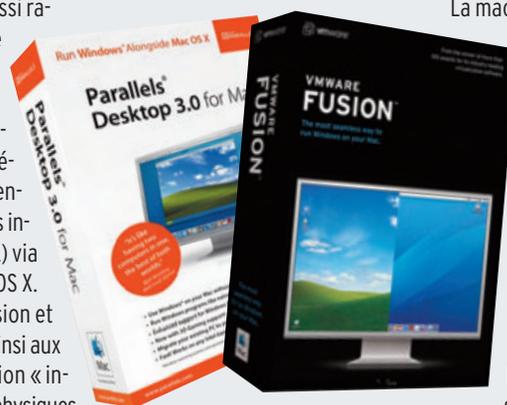
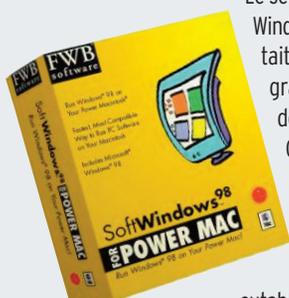
WiFi et Ethernet présentes dans le Mac. Ils délivrent aussi de l'affichage en gérant la carte graphique, des ports USB, des ports virtuels pour d'autres types de périphériques...

Certains éléments sont facilement mis en commun, telle la mémoire. Les « disques durs » utilisés par la machine virtuelle ne sont jamais que des fichiers enregistrés sur un de vos disques durs « physiques ». Pour le processeur, l'opération est plus complexe car le Mac qui héberge la machine virtuelle à lui aussi besoin de ce même processeur.

La machine physique et les machines virtuelles vont donc se le « partager », ce qui donne l'impression que ces dernières sont plus lentes.

Une chose est sûre : la virtualisation n'invente pas de ressources là où il n'y en a pas ! Il est donc très important que la machine hôte soit toujours bien équipée en processeur, mémoire, disque et

bande passante réseau, ce qui est le cas de tous les Mac Intel. Même mon Mac Mini (Core 2 Duo) s'arrange très bien de Windows !

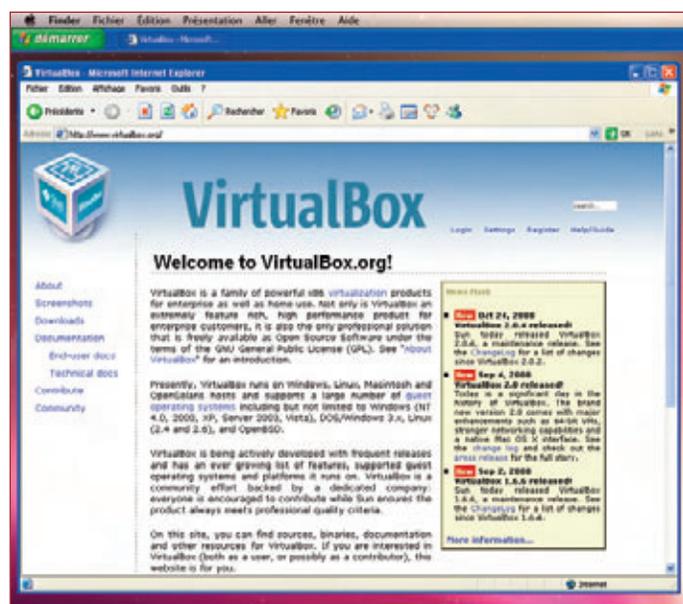


ment éducatifs, proposés sur PC, ainsi qu'à toutes les encyclopédies et logiciels d'apprentissage de langues vivantes...

## De bonnes raisons

Il existe pour de nombreuses professions des logiciels spécialisés, orientés métiers ou de gestion, intimement liés à l'activité professionnelle, qu'on ne trouve que sous Windows, et marginalement sous Unix/Linux. Il y a également toutes les applications déployées en entreprises, conçues avec des technologies 100 % Microsoft, ou qui ne fonctionnent de toute manière que sous Windows.

Pour un cadre, pouvoir consulter des tableaux de bord développés par Business Objects dans une fenêtre ouverte sur Windows, et ce sans quitter Mac OS X, est dès lors un plus énorme. Chacun a donc ses raisons ; vous verrez



d'ailleurs qu'on en découvre rapidement des bonnes. À partir du moment où c'est possible, il n'y a aucune raison de se le refuser.

Même si Unix et Linux ne sont pas encore des systèmes « grand public », leur utilisation se répand, notamment en entreprises

ou ils servent de socle au déploiement de logiciels du monde libre. Il existe aussi un grand nombre de logiciels hyperspécialisés dans les milieux industriels, scientifiques ou financiers qui ne tournent pas sous Windows et encore moins Mac OS X. Les virtualiseurs sont alors tout aussi utiles pour installer sur votre Mac – et conserver la possibilité de l'utiliser au travail – une machine virtuelle Unix ou Linux et l'environnement applicatif nécessaire.

Nous vous proposons donc de faire le point ce mois-ci sur Parallels Desktop 4, Fusion 2 et VirtualBox 2.04. Pour démarrer, nous vous offrons également une pratique sur la création d'une machine virtuelle avec VirtualBox, le seul virtualiseur gratuit. Nous nous intéresserons au logiciel CrossOver, d'une approche quelque peu différente.

# Virtualiseurs : un trio de choc !

**Pour accéder à Windows et ses applications sur votre Mac, la solution des virtualiseurs n'est peut-être pas aussi performante que Boot Camp, mais c'est la plus souple, la moins contraignante aussi. Les trois logiciels disponibles sur le marché Mac sont vraiment très proches les uns des autres, tant dans leur mise en œuvre que dans leurs fonctions et performances. Certes, VirtualBox est moins sophistiqué, mais pour une utilisation simple, avec quelques applications, il n'apporte pas moins que les deux autres et n'est pas moins rapide.**

**S**oyons clairs d'entrée : ces trois produits de virtualisation, disponibles pour Mac OS X sur Mac Intel, se ressemblent comme trois gouttes d'eau, même s'ils sont de fait à des stades de développement et de finition différents. Ils sont de plus très simples à utiliser si vous vous contentez d'en passer par leurs assistants... Si bien que si vous en maîtrisez un, il ne vous faudra que quelques petites minutes pour apprendre à vous servir d'un autre.

Certes, VirtualBox reste aujourd'hui le moins poli aux angles, mais il propose au particulier, en quête d'une solution pour faire fonctionner quelques logiciels Windows (ou Unix), pres-

que autant de fonctions, un environnement utilisateur aussi complet (ou peu s'en faut), et un

niveau de performance quasi équivalent à celui des deux autres. De plus, il est gratuit !

## Des logiciels qui se ressemblent décidément beaucoup !

La course entre Parallels Desktop et Fusion ne conduit pas à deux propositions nettement différentes. Même si les outils de programmation et les solutions techniques retenus par Parallels et VMware n'ont rien à voir, ce qui n'intéresse que les spécialistes, Parallels Desktop et Fusion se « collent au cul », comme on dit des coureurs cyclistes. Ils se rapprochent de plus en plus, au point de paraître des quasi-clones, ne se distinguant que par des détails auxquels s'attacheront les utilisateurs les plus exigeants, en particulier dans

les entreprises qui utilisent de plus en plus la virtualisation pour alléger et sécuriser de grosses infrastructures informatiques. Rien à voir avec les besoins des clients « grand public » qui achètent pourtant, en ce domaine-ci, exactement le même produit que les pros.

Je ne vais donc pas repartir dans cet article dans une description détaillée de Parallels Desktop, Fusion et VirtualBox. Henri-Dominique Rapin et Bernard Le Du leur avaient déjà consacré un large dossier dans *VVMac* N° 23. Tout ce qui y a été expliqué est toujours d'actualité, avec simplement des fonctions en plus apportées au fil des mises à jour. Il s'agit plus ici de vous donner les principales indications et les conseils de base pour démarrer efficacement avec l'une



## Ça marche sur quels Mac ?

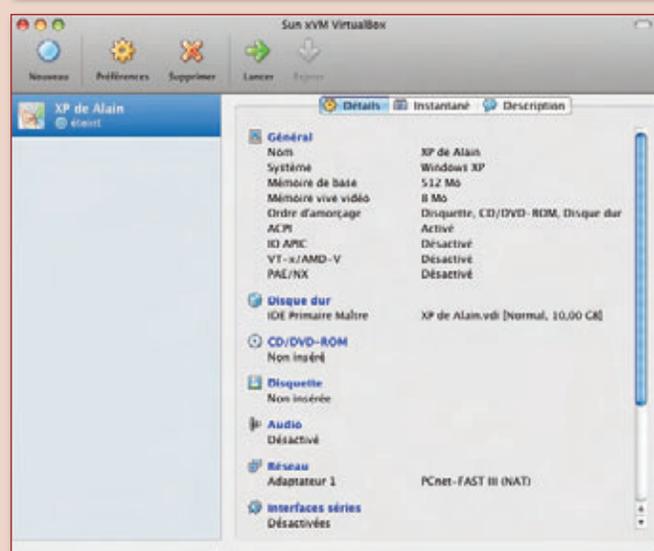
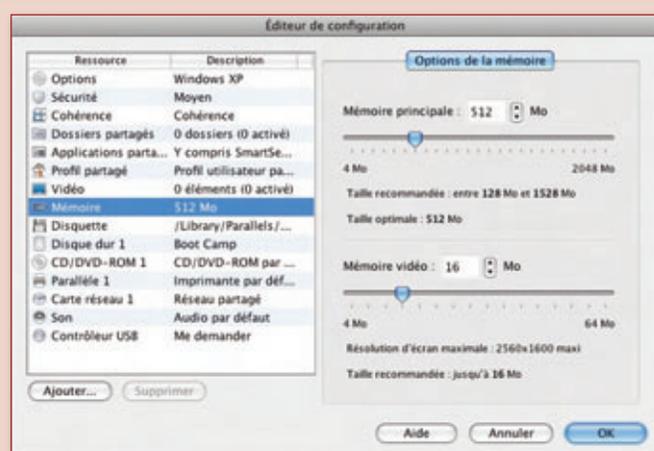
**L**es trois logiciels Parallels Desktop, Fusion et VirtualBox tournent sur tous les Mac Intel (Core Solo, Core Duo, Core 2 Duo, Dual-Core Xeon), sous Mac OS X 10.4.11 et 10.5.x, avec entre 512 Mo et 1 Go de mémoire vive pour le virtualiseur, plus en moyenne 512 Mo par machine virtuelle active.

Les différents éléments physiques du Mac sont tous supportés. Nous n'avons rencontré qu'un problème mineur de clavier avec VirtualBox où certaines touches du clavier Mac français, par défaut, ne sont pas correctement placées (même après installation des pilotes Apple livrés sur le DVD de Leopard, il faut toujours chercher le @ soit sous la touche [>] soit via la combinaison [Alt Droite + 0]).

Pour nous placer dans la situation d'une utilisation personnelle de ce type de logiciels, à la maison ou au bureau, nous avons réalisé nos tests sur un simple Mac mini équipé d'un processeur Intel Core 2 Duo cadencé à 2 GHz et d'une mémoire vive de 2 Go, avec un écran LCD de 19 pouces standard et un clavier Apple Aluminium.

de ces trois applications et vous sentir très rapidement à l'aise. Quel que soit le virtualiseur que vous retiendrez, la création d'une machine virtuelle passe – si vous le souhaitez, et je vous le conseille car il n'y a aucune bonne raison de ne pas suivre cette voie – par

un assistant. Vous serez plus ou moins complètement guidé... Le plus automatisé est sans doute Fusion, puis vient Parallels. Beaucoup de paramètres de l'environnement virtuel seront configurés automatiquement pour vous. Et comme les options prises



S'ils offrent tous les trois (de haut en bas, Parallels Desktop, Fusion et VirtualBox) un assistant qui rend la création d'une machine virtuelle presque automatique, tous permettent aussi de définir cette machine dans ses moindres détails.

## Quel système utiliser ?

Nous aurions pu mettre en place une machine virtuelle Unix ou Linux, mais ces systèmes demeurent plus que marginaux dans un cadre domestique. Nous avons également écarté l'idée de travailler avec Windows Vista qui n'est pas un bon choix pour ce type d'utilisation, sauf peut-être sur des Mac Pro très puissants. Nous avons réalisé une installation de Vista dans une machine Fusion 2 sur un MacBook Pro, mais nous ne sommes pas allés plus avant tant l'exécution était poussive... et poussait le processeur et les ventilateurs du portable dans leurs derniers retranchements. Nous avons donc fait tous nos tests avec une version à jour de Windows XP SP3 Professionnel et des logiciels courants. Microsoft a changé sa politique vis-à-vis de la virtualisation et vous pouvez vous servir de n'importe quelle version Windows vendue dans une boîte. Est en principe exclue la réutilisation d'une version de Windows pré-installée en usine sur un PC (version OEM). Avec Parallels Desktop ou Fusion, mais pas VirtualBox, vous pourrez tirer directement parti du Windows installé dans la partition Boot Camp. Les trois logiciels prennent en charge la plupart des versions de Windows, depuis la 98 jusqu'à la Vista Ultimate, plus de nombreux Unix/Linux. Fusion 2 supporte le plus grand nombre de systèmes différents et dans le plus grand nombre de versions.

par défaut sont souvent les meilleures, vous n'avez pas à vous en faire. Dès le premier lancement, j'ai ainsi obtenu un environnement Windows XP totalement opérationnel avec le réseau, le son et la prise en charge des périphériques courants.

### Machine autonome ou partition Boot Camp...

Dans le cas des applications Parallels Desktop et Fusion, vous pouvez définir une machine virtuelle autonome (créée à partir d'un CD/DVD ou d'une image ISO de Windows) ou encore vous « raccorder » sur la partition Boot Camp... L'assistant de VirtualBox requiert davantage votre participation, mais s'avère éga-

lement fort intéressant à suivre car il est conçu comme un pas à pas pédagogique et tout en français – avec parfois un vocabulaire un peu trop technique et globalement trop verbeux.

Les assistants vous font gagner beaucoup de temps tant que vous ne souhaitez pas une mise en œuvre un peu spécifique. De toute manière, par la suite, si la machine créée ne répond plus vraiment à vos besoins réels, vous pourrez modifier tous ses paramètres (sauf quand elle est active, bien entendu).

Si vous souhaitez intervenir plus finement, les trois logiciels offrent un nombre impressionnant de réglages, tant au niveau de la configuration « matérielle » de

Fusion et Parallels Desktop sont capables d'utiliser, dans une machine virtuelle, l'installation déjà effectuée de Windows et des logiciels dans la partition Boot Camp que vous pouvez créer avec Leopard sur votre disque interne.



la machine virtuelle (un ou plusieurs processeurs, disques durs, gestion des supports optiques, du son, des écrans, des périphériques USB ou autres...) que de la personnalisation de l'environnement utilisateur et des modes d'intégration de Windows et des logiciels Windows à Mac OS X. Là encore, ce sont Parallels Desktop et Fusion qui ont la batterie

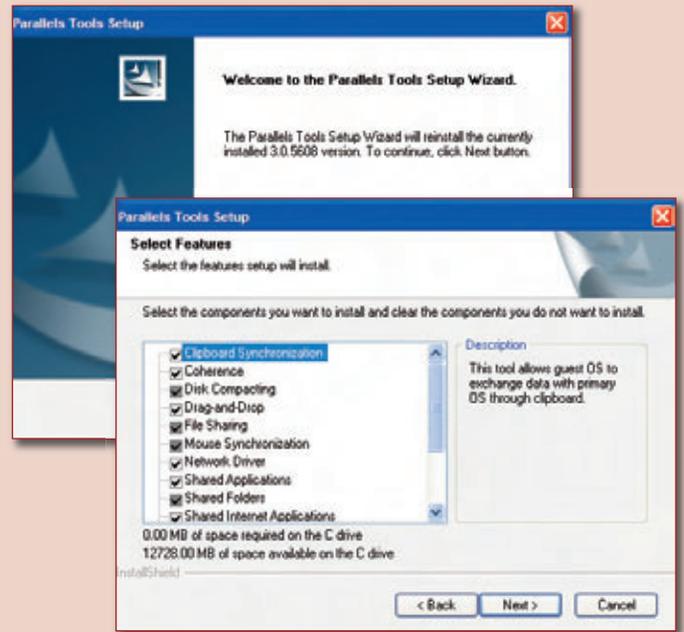
de réglages la plus développée. Pour la gestion des processeurs, Apple propose sur ses Mac Pro ou Xserve jusqu'à quatre ou huit processeurs. Fusion peut en utiliser quatre, mais Windows XP ou Vista, même 64-bits, ne travaillent qu'avec deux CPU tout au plus... Mon conseil sera que vous commenciez par utiliser une machine virtuelle créée par l'as-



Tout comme Parallels Desktop, Fusion assure une gestion de l'accélération 3D (support de DirectX 9), du moins si votre Mac est équipé d'une carte graphique adéquate - ce qui n'est pas le cas de mon Mac Mini.



Fusion (ci-dessus) et Parallels Desktop poussent très loin l'intégration des logiciels Windows dans l'environnement Mac en faisant disparaître le Bureau de Windows (et même la barre des tâches) et en permettant d'accéder depuis Windows aux dossiers de votre compte d'utilisateur Mac, voire d'utiliser en toute transparence toutes les applications.



Dans les trois virtualiseurs, l'intégration n'est vraiment effective qu'après avoir installé dans Windows des pilotes spécifiques. Si dans Fusion vous n'avez pas besoin d'intervenir (sauf cas de mise à jour), dans Parallels Desktop (ci-dessus) et VirtualBox, vous devez déclencher cette installation dès la première utilisation de Windows.

sistant avec les réglages par défaut. Puis, si le besoin s'en fait sentir, modifiez-les.

Parallels et Fusion offrent une option 3D (DirectX 9) qui peut s'avérer utile pour les jeux (mais dans ce cas, mieux vaut tout de même toujours redémarrer votre Mac sur la partition Boot Camp). Une autre option est proposée pour la prise en compte de la batterie d'un Mac portable. Si nécessaire, validez les cases correspondantes.

L'obtention de la connexion réseau est toujours totalement transparente et automatique, la machine virtuelle utilisant par défaut la même adresse IP que le Mac hôte.

Les trois logiciels gèrent des dossiers « partagés » entre Mac et Windows, mais Parallels Desktop et Fusion vont bien plus loin avec la possibilité de partager tout l'environnement utilisateur et les bureaux.

Dans ce cas, le compte d'utilisateur de Windows reflète totalement votre compte d'utilisateur Mac et vous voyez sur le Bureau

de Windows les mêmes éléments, dossiers et fichiers, qui peuvent se trouver sur votre Bureau de Mac OS X. Une situation qui peut s'avérer troublante...

### Du partage de dossiers à l'intégration des environnements

Un ou deux dossiers partagés, confusion des environnements ou simples glisser-déplacer de documents... ces paramètres font sens dans tel ou tel mode d'exploitation de Fusion, mais pas dans d'autres. Tout est envisageable selon que vous travaillez en plein écran, en mode fenêtre ou dans le mode de complète intégration que proposent les trois produits. Mais plus il y a de choix et de souplesse de mise en œuvre, mieux c'est.

En aucune circonstance vous n'ouvrirez simultanément le même document sur Mac et dans Windows sous peine d'écritures concurrentes qui peuvent endommager le fichier.

Une fois la machine virtuelle créée, éventuellement personnalisée, on passe dans la foulée à

l'installation du système d'exploitation invité. Il n'y a rien à en dire, sinon que Fusion limite à presque rien l'intervention de l'utilisateur, puisque le numéro de licence, par exemple, est demandé avant le début de l'installation. Avec les deux autres, vous serez amené à participer un peu plus au processus, comme le ferait un utilisateur PC installant Windows sur sa machine. Vous trouvez quelques pages plus loin, un pas à pas qui vous présente *grosso modo* les principales étapes dans le cadre d'une machine virtuelle définie dans VirtualBox. Bien entendu, si vous connaissez déjà le système d'exploitation « invité », c'est moins déroutant.

### Les « additions », clés de l'intégration

Le seul petit désagrément que vous aurez à gérer, notamment avec VirtualBox, est la gestion de votre souris. Pour que ce périphérique indispensable soit utilisable en toute transparence entre les deux environnements Mac et PC, il faut attendre d'avoir installé dans Windows un ensemble de pilotes et programmes spécifiques à chaque virtualiseur. Tant que ces « extensions » ne sont pas activées, la souris est « capturée » par Windows dès que vous cliquez dans la fenêtre du virtualiseur. Il faut généralement utiliser une combinaison de touches pour en reprendre le contrôle dans l'environnement Mac. C'est un peu surprenant, mais cela ne va pas plus loin.

Fusion rend cela complètement transparent en limitant toute intervention de votre part durant l'installation de Windows, puis en installant automatiquement ses additions dès le premier chargement de ce dernier, si bien que dès le départ, votre souris est « libre ». Avec VirtualBox, l'installation des additions doit être effectuée par l'utilisateur – une alerte le lui rappelle. Il est indispensable de le faire de suite. Au-delà de la souris, ce sont bien d'autres détails de l'intégration des logiciels Windows dans Mac OS X qui sont pris en charge.

### Trois modes d'intégration différents

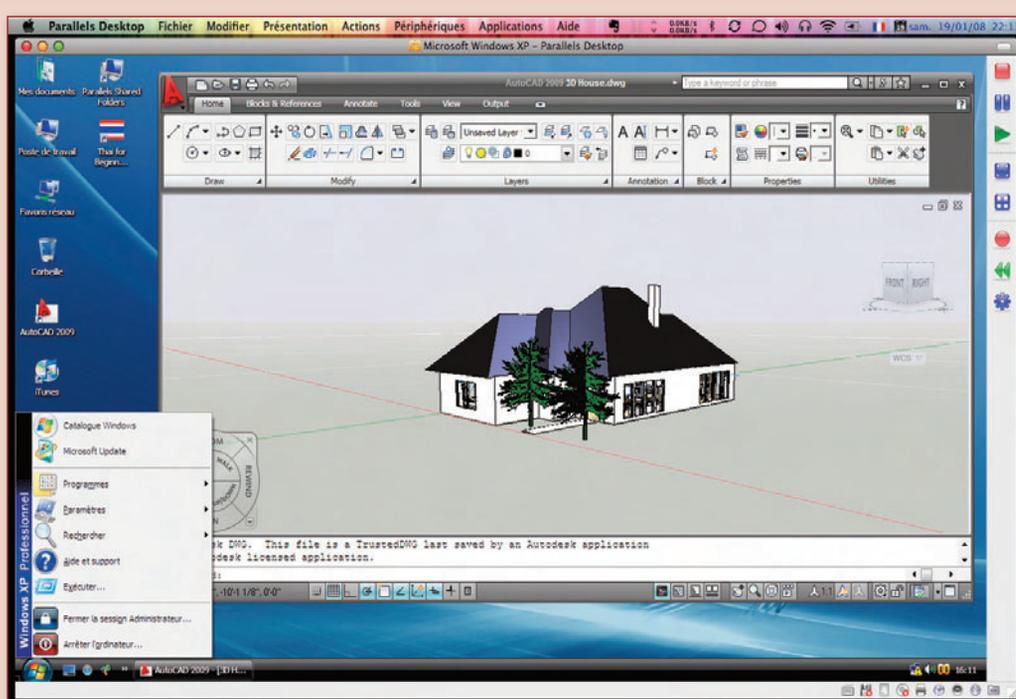
Après avoir installé Windows, puis les extensions propres à votre virtualiseur, vous pourrez vous servir de l'environnement Windows et des logiciels dédiés dont vous avez besoin.

Les trois virtualiseurs vous proposent exactement les trois mêmes modes d'affichage et de travail. Par défaut, le virtualiseur ouvre une fenêtre par machine virtuelle active. Cette fe-

sous. Les icônes placées sur le Bureau de Windows sont repositionnées afin qu'un maximum d'entre elles reste visible. Hélas, lorsque vous agrandissez de nouveau la fenêtre, les icônes ne sont pas replacées dans leur ordonnancement d'origine.

Il est possible de glisser-déposer des éléments entre le Mac et la fenêtre du virtualiseur. J'ai toutefois rencontré des problèmes pour effectuer des glisser-déposer directement sur le Bureau de

troie tout l'écran. C'est le mode idéal lorsqu'on prévoit une session de travail assez longue dans Windows. La communication entre les deux mondes peut alors passer via les dossiers partagés. Il est à tout moment possible de récupérer la barre des menus du virtualiseur (soit en s'approchant du haut de l'écran, ce qui n'est pas la meilleure solution, soit via une combinaison de touches). Cette présentation est particulièrement pratique aussi lorsqu'on



Fusion, Parallels Desktop et VirtualBox proposent tous plusieurs modes d'affichage des logiciels tournant dans la machine virtuelle Windows. Le premier, le plus classique, est le mode Fenêtre (en haut ici, dans Parallels Desktop). Ici, l'environnement Windows est contraint à une fenêtre Mac, une par machine virtuelle. Les logiciels lancés sous Windows s'exécutent à l'intérieur de cette fenêtre. La barre des tâches de Windows et son Bureau sont bien visibles. Dans ce mode de travail, il est facile de glisser-déposer des éléments (dossiers, documents...) entre Mac OS X et Windows.

nêtre présente un écran Windows complet avec le Bureau, la barre des tâches, le fond d'écran et les éventuelles icônes de répertoires, logiciels et documents, placées sur le Bureau. Cette fenêtre est redimensionnable, comme toute fenêtre Mac, et le rafraîchissement de l'affichage est automatique, tout comme l'adaptation de la résolution. Jusqu'à un certain point où, quand la fenêtre est trop petite, des ascenseurs apparaissent à droite et en des-

Windows – des problèmes liés à des questions de droits d'accès, sans doute, que je n'ai pas su tirer au clair.

Le mode fenêtré fonctionne dans tous les cas sur une configuration multi-écran (jusqu'à dix écrans avec Fusion !). Je n'ai pas effectué d'essai systématique avec Exposé et Spaces.

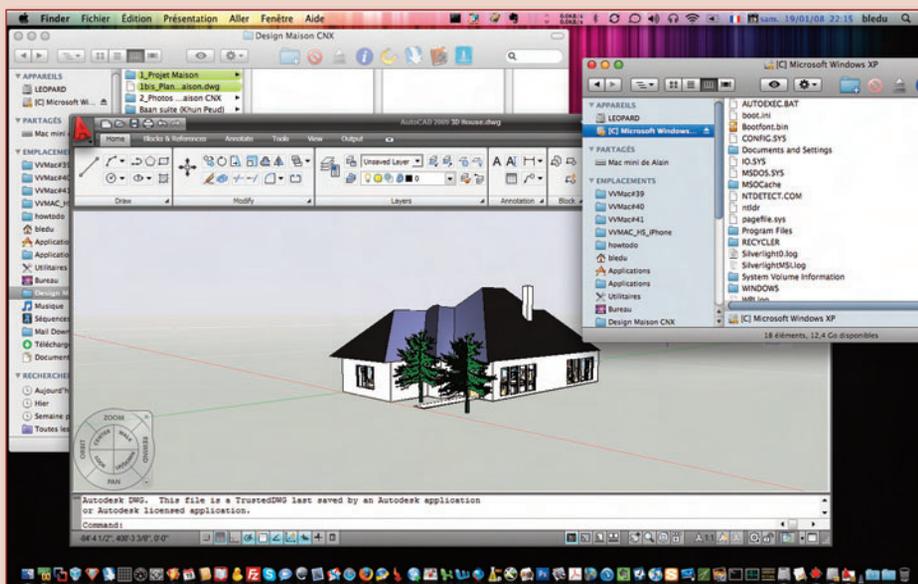
Le second mode est le plein écran. La barre des menus du logiciel virtualiseur et sa fenêtre disparaissent tandis que Windows s'oc-

dispose d'une configuration multi-écran puisqu'on peut alors en dédier un à Windows.

Le dernier mode, dénommé Coherence dans Parallels Desktop, Unity chez Fusion ou « affichage intégré dans le bureau » dans VirtualBox, est très à la mode et assez spectaculaire.

### Presque sans... Windows

Ici, chaque application Windows devient une fenêtre autonome, tandis que le Bureau de Windows ►



Par rapport à la copie d'écran en page précédente, vous constatez ici que l'application Windows de dessin technique est ouverte au-dessus du Bureau de Mac OS X. Vous ne voyez nulle part le fond d'écran du Bureau de Windows, ni même la barre des tâches. C'est le mode Coherence de Parallels Desktop. Fusion 2 propose la même chose, à quelques détails près de mise en œuvre, avec le mode Unity. Il en est de même avec VirtualBox et son mode d'intégration au Bureau. Il est ici possible d'accéder à Windows directement en faisant surgir le menu Démarrer ou en utilisant le menu de l'icône de Parallels Desktop dans le Dock (transformée en icône Start).

« disparaît ». En fait, pas vraiment : il est masqué grâce à un subterfuge. Vous le constaterez en déplaçant lentement les fenêtres des applications Windows : parfois, le fond d'écran du Bureau de Windows se devine sur leur pourtour... Dans ce mode, l'application Windows (mais aussi les dialogues d'ouverture et d'enregistrement des fichiers, par exemple) se comporte comme une application Mac.

Pensez à déplacer la barre des tâches pour qu'elle ne vienne pas se confronter au Dock. Mettez-la en haut ou sur un bord. Fusion et Parallels offrent même la possibilité de cacher également cette barre. Dans ce cas, l'accès au menu Démarrer de Windows et à l'arborescence du disque virtuel passe, soit par un menu spécial (Fusion), soit par l'affichage fugitif de ce menu en fenêtre flottante (Parallels Desktop), ou via l'icône du virtualiseur dans le Dock. Les logiciels Win-

dows, en bons citoyens, viennent eux aussi se miniaturiser dans le Dock Mac OS X. Pour Parallels Desktop et Fusion, on peut encore renforcer l'intégration en demandant une association automatique entre les documents et les applications Mac et Windows. On imagine aisément qu'un fichier Access (doté de l'extension .mdb) qui se trouve dans un de vos dossiers Mac, ouvrira alors sans rien demander à Microsoft Access. Que le fichier figure sur le Mac et non dans le disque virtuel permet de le sauvegarder parmi des fichiers de travail avec Time Machine. Une bien meilleure approche que de sauvegarder toute la machine virtuelle, opération inutile et lourde (car dès qu'un fichier, aussi infime soit-il, sera modifié dans le « disque virtuel », Time Machine entreprendra d'en refaire la sauvegarde!).

### Difficile de départager

Après quelques jours passés avec chacun des trois virtuali-

seurs, il est possible de les positionner les uns par rapport aux autres, mais le fait est que l'expérience utilisateur se vaut à tous points de vue. Fusion est sans doute le plus automatisé, celui sur lequel l'utilisateur qui ne veut pas s'en faire aura le moins de problèmes à résoudre. Parallels est tout aussi performant, mais d'une mise en œuvre un poil plus « technique ». Enfin, VirtualBox est plus limité (par exemple, pas de support du 64-bits sur Mac OS X) et globalement plus « rustique ». Cela dit, il supporte de vieilles versions de Mac OS X, offre le même socle de fonctions ainsi que le mode d'intégration totale. Dans ces conditions, je ne saurais clairement vous en conseiller un plutôt que l'autre. Si je n'avais pas déjà installé de nombreux outils dans une machine virtuelle Fusion, sans doute me contenterais-je de VirtualBox. Il me serait largement suffisant et sa gratuité est un argument qui en vaut bien d'autres.



## Parallels 3 (5608)

10.4 10.5 ★★★★★

PRIX: 80 € ÉDITEUR: Parallels Inc.  
www.parallels.com/fr/desktop  
CONFIG.: Mac OS X 10.4+

- + Le plus « ancien », bien rodé; la version 4.0, attendue avant la fin 2008, doit combler les modestes différences avec Fusion 2.0; une grande souplesse de paramétrage; un mode Coherence très réussi.
- S'avère assez gourmand.



## Fusion 2.0

10.4 10.5 ★★★★★

PRIX: 80 € ÉDITEUR: VMware  
www.vmware.com  
CONFIG.: Mac OS X 10.4+ (certaines fonctions requièrent Leopard)

- + Le plus complet (jusqu'à la prochaine mise à jour de Parallels...); le plus automatisé; un mode Unity complet et très fluide - Cette version 2 est nettement plus gourmande que la première.



## VirtualBox 2.04

10.2 10.3 10.4 10.5

★★★★★

PRIX: Logiciel open source gratuit  
ÉDITEUR: Sun www.virtualbox.org  
CONFIG.: Mac OS X 10.2+

- + Prix; toutes les fonctions de base sont là; des écrans très pédagogiques; les trois modes de présentation. - Pas aussi peu finé encore que ses deux concurrents.

# CrossOver: se passer de Windows?

**CrossOver fait tourner quelques logiciels Windows sans que vous ayez besoin d'installer le système de Microsoft. Las, la compatibilité est encore aujourd'hui limitée et aléatoire, et les performances en deçà de celles qu'offrent un virtualiseur et une vraie installation de Windows.**

S'appuyant sur les bibliothèques Wine émulant des API de Windows nécessaires à l'exécution des applications écrites pour le système de Microsoft, CrossOver rend parfois inutile l'installation de Windows pour exécuter des logiciels et des jeux, et ce avec des performances correctes. Cela dit, certains logiciels ne tournent pas si bien que cela et des milliers d'autres ne fonctionnent pas du tout.

## Toujours tester avant !

Le Compatibility Center de l'éditeur CodeWeavers dresse une liste de quelques centaines de logiciels testés... Une goutte d'eau dans l'immense océan de la logithèque Windows. Le mieux est de charger la version d'évaluation 30 jours de CrossOver pour vérifier par vous-même que les applications que vous comptez utiliser fonctionnent.

CrossOver existe en deux versions Standard et Pro (drôle de nom pour cette dernière qui inclut en plus des bibliothèques pour les jeux) et fonctionne sur tout Mac Intel sous Mac OS X 10.3, 10.4 et 10.5.

Une fois CrossOver installé, utilisez un CD d'installation d'un logiciel Windows qui sera immédiatement détecté. CrossOver prendra la main et procédera à

l'installation et au paramétrage. Il créera autour de l'application un environnement d'émulation Windows autonome, une « bouteille » (bouteille) contenant les ressources nécessaires, ainsi qu'un ou plusieurs logiciels, le tout enregistré dans un fichier vu comme un disque [C:] virtuel.

Vous pouvez installer plusieurs logiciels dans une même bouteille, mais mieux vaut créer une bouteille pour chaque application afin d'éviter les interactions imprévues, source de dysfonctionnements. Vous pouvez également créer plusieurs bouteilles pour un même logiciel avec des paramètres différents, ou encore des bouteilles simulant différentes versions de Windows.

CrossOver dispose d'une fonction de sauvegarde des bouteilles en fichiers .cxarchive qui peuvent être restaurés, y compris sur d'autres Mac.

## Une intégration plutôt bien pensée

Lorsque vous tentez d'installer un logiciel, soit il est connu de CrossOver, soit il ne l'est pas et il faut passer par l'Assistant. CrossOver gère les événements importants comme le redémarrage de Windows, souvent nécessaire lors de l'installation de logiciels, et ce sans perturber en rien Mac



Ici, le logiciel Tag&Rename s'exécute au-dessus du Bureau de Mac OS X grâce aux bibliothèques d'émulation de CrossOver 7.1.

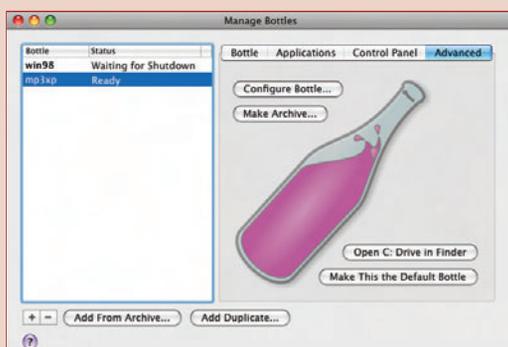
OS X. Toutes les applications gérées sont placées dans un dossier Applications/CrossOver à la racine de votre compte d'utilisateur Mac OS X (la maison).

Pour ouvrir un logiciel installé, double-cliquez sur son icône, passez par le menu Programs de CrossOver, ou son icône dans le Dock de Mac OS X. Vous conserverez aussi l'icône de cette application en permanence dans le Dock si vous y recourez souvent. Lorsque tout fonctionne, l'intégration est bonne. Mais parfois, cette intégration même pose des petits problèmes. De plus, il y a toujours dans cette version 7.1 des soucis de rafraîchissement de l'interface utilisateur.

J'ai effectué des tests avec des petits logiciels Windows, en particulier Tag&Rename (très bon gestionnaire des informations des fichiers MP3), un outil très autonome – moins un logiciel a de dépendance avec Windows, plus vous avez de chance de le faire fonctionner correctement.

Eh bien, son comportement n'a pas été suffisamment transparent pour que je puisse préférer CrossOver à VirtualBox.

Si vous avez la chance de posséder une application bien supportée, voire adaptée pour les bibliothèques Wine (ce qui est encore fort rare), CrossOver est alors une bonne affaire. Sinon, la compatibilité est beaucoup trop imprévisible. À vous de voir si se passer de Windows, cela vaut vraiment le coup ou pas.



Les bouteilles procurent un environnement suffisant pour exécuter certains logiciels Windows sur votre Mac sans recourir à Windows lui-même.

## CrossOver 7.1

10.2 10.3 10.4 10.5



PRIX: 40/80 \$

ÉDITEUR: CodeWeavers

www.codeweavers.com

CONFIG.: Mac OS X 10.2+

+ Prix; assez bonne intégration  
- Compatibilité aléatoire; exécution parfois peu stable.

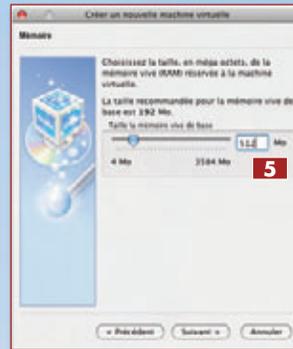
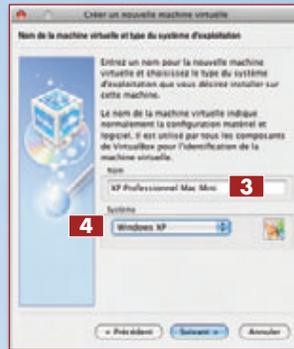
# Votre première machine virtuelle avec Sun VirtualBox



**VirtualBox présente l'immense avantage d'être gratuit. Il est peut-être un peu plus frustré que les autres, mais c'est un bon moyen de découvrir la virtualisation. Nous allons créer ensemble une première machine virtuelle.**

**S**un Microsystems a vraiment bien fait les choses ! Après le rachat de l'éditeur Innotek l'an passé, les choses n'ont pas traîné. Le développement de VirtualBox est passé à un rythme soutenu et le produit ne cesse de s'améliorer. Il est également disponible en français et la création d'une machine virtuelle est entièrement guidée. Peut-être un peu trop d'ailleurs, avec des écrans excessivement verbeux alors que les choses ne sont pas si compliquées comme

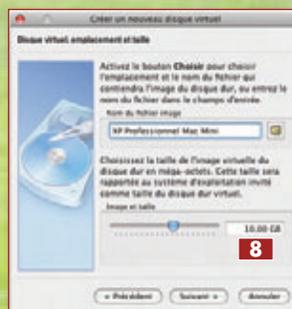
vous allez le voir. L'aide s'arrête par ailleurs à la définition de la machine virtuelle. Une fois que l'installation de Windows est lancée, VirtualBox ne vous assiste plus. Pourtant, pour quelqu'un qui n'a jamais installé Windows, un petit coup de main n'est pas à négliger... Nos explications vous serviront également si, plus tard, vous souhaitez passer à Parallels Desktop ou Fusion – au niveau de la création des machines, leur mise en œuvre n'est pas très différente.



Double-cliquez sur l'icône de l'application VirtualBox. L'écran d'accueil qui liste les machines virtuelles existantes est vide. Cliquez sur l'outil **Nouveau** 1 : le premier écran de l'assistant s'affiche. Cliquez sur le bouton **Suivant** 2.

L'assistant va dérouler ses écrans. Pour passer d'un écran à l'autre, cliquez à chaque fois sur le bouton **Suivant**. Vous donnez d'abord un nom à la machine virtuelle 3 et précisez le système d'exploitation que vous allez installer 4. Vous réglez ensuite le volume de mémoire allouée à la machine virtuelle à l'aide du curseur ou en tapant directement une valeur. Comme pour les autres virtualiseurs, je vous recommande de fixer la mémoire à 512 Mo pour Windows XP 5.

Le « disque » sur lequel démarrera la machine virtuelle est un fichier .vdi (résidant dans le dossier Bibliothèque/VirtualBox/VDI de votre compte utilisateur). Vous pouvez réutiliser un disque avec Windows déjà installé ou en créer un nouveau. Vous opterez sans doute pour cette seconde solution. Cliquez sur le bouton **Nouveau** 6. Un autre assistant spécialisé dans la création des disques virtuels va s'ouvrir. Dans ce nouvel assistant, cliquez sur le bouton **Suivant**.

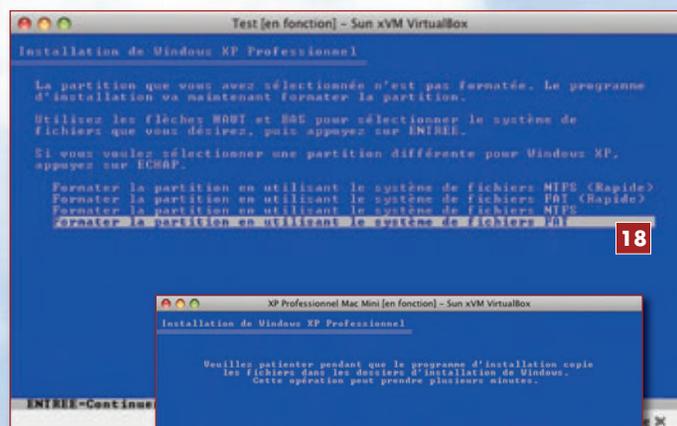
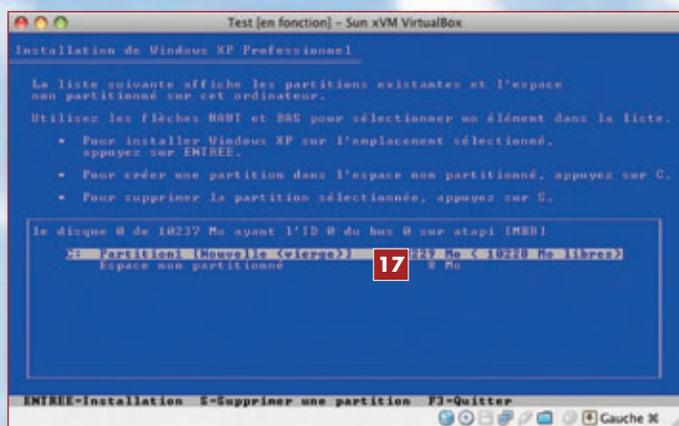
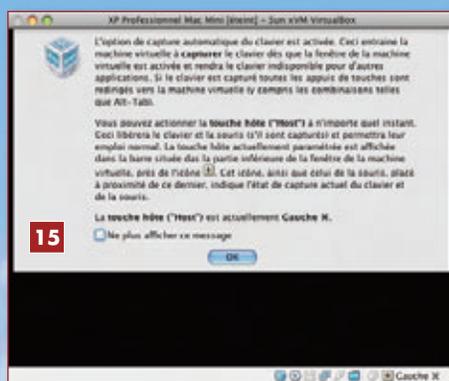


Pour le fichier du disque virtuel, optez pour une image dynamique 7 qui grossira au fur et à mesure que vous ajouterez applications et documents dans Windows. Elle ne diminue jamais. Donnez-lui un nom et fixez sa taille maximale 8 (ici 10 Go, suffisant pour Windows et quelques logiciels). L'écran suivant présente un résumé. Si vous êtes d'accord, cliquez sur **Terminer** pour créer le fichier du disque dur virtuel. Vous revenez au premier assistant, cliquez sur le bouton **Suivant**.



La machine virtuelle s'ajoute à la liste dans la partie gauche **9** de l'écran de démarrage de VirtualBox. Elle est prête à recevoir Windows XP, mais elle est pour l'instant éteinte. Il va falloir choisir d'abord la méthode d'installation de Windows. Cliquez dans la zone de droite sur l'icône de la rubrique **CD/DVD-ROM** **10** pour préciser dans un nouveau dialogue **11** à partir de quelle source VirtualBox doit travailler. Deux possibilités... Vous avez un CD de Windows : insérez-le et choisissez dans le menu local votre lecteur physique **12**. Vous disposez de Windows sous la forme d'un fichier .ISO : cliquez sur le bouton radio **13** et positionnez le menu local sur le fichier. Vous revenez à l'écran d'accueil. Vérifiez que la rubrique **CD/DVD-ROM** a bien été mise à jour. Cliquez sur la flèche verte **14** pour démarrer l'installation.

Une fenêtre vous avertit **15** qu'il faudra cliquer dans la fenêtre de VirtualBox pour capturer le clavier et la souris lorsqu'il vous faudra intervenir lors de l'installation de Windows XP. Pour pouvoir reprendre la main et passer sous Mac OS X, vous devez utiliser la touche [Cmd] à gauche de la barre d'espace de votre clavier. Ce comportement se manifestera tant que vous n'aurez pas installé les Additions VirtualBox; après, vous pourrez passer la souris de Mac OS X à Windows en toute transparence. L'installation de Windows se poursuit donc **16**...

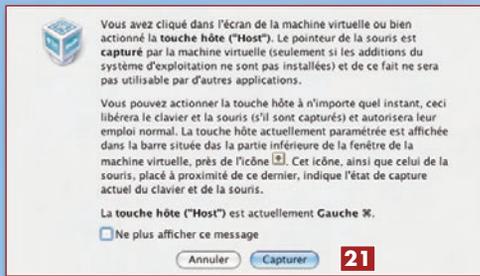
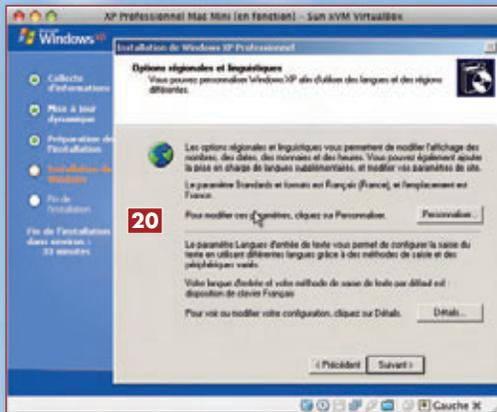


L'installation de Windows XP se poursuit, disions-nous...

L'une des étapes importantes est celle où Windows va formater le disque virtuel, le fichier correspondant au disque dans lequel il va s'installer. N'ayez pas d'inquiétude, c'est bien le fichier de 10 Go **17**, que vous avez créé juste à l'étape précédente, qui est utilisé, et non le disque dur de votre Mac ! Il n'y a aucun risque d'erreur.

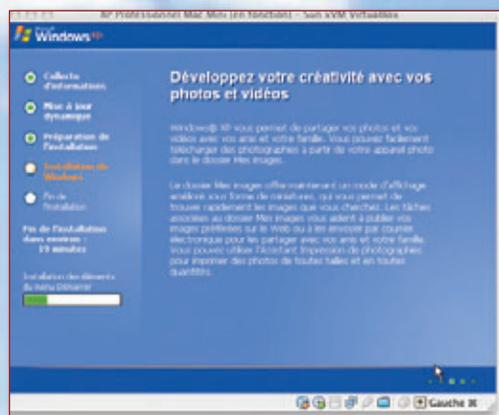
Vous avez le choix entre plusieurs méthodes de formatage **18**. Les deux principales sont FAT32 et NTFS. Si vous choisissez NTFS, vous ne pourrez pas effectuer de transfert direct de fichiers entre le Mac et le disque Windows car, en standard, Mac OS X ne sait pas écrire sur une partition NTFS (seulement la lire). Pour plus de souplesse, je vous conseille d'opter pour une partition formatée en FAT32.

Le formatage effectué, la préparation de l'installation de Windows se poursuit jusqu'à ce qu'apparaisse l'écran d'installation de Windows proprement dit **19**.

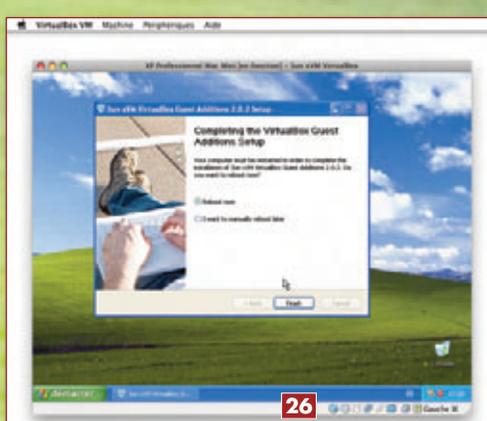
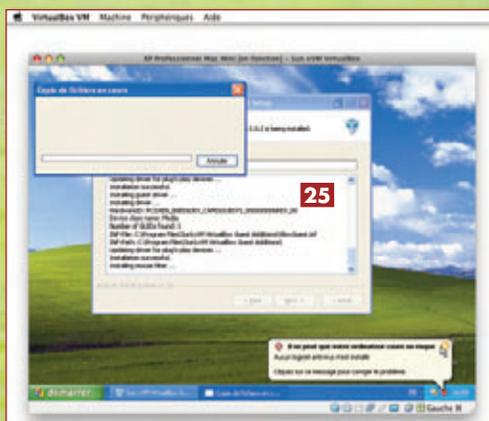


Arrivé à cette étape **20**, vous allez devoir utiliser pour la première fois la souris pour indiquer des choix à Windows. Vous serez confronté pour la première fois à la capture du périphérique. Cliquez dans la fenêtre: un message s'affiche et vous propose le bouton **Capturer 21**. Cliquez. La souris qui « appartenait » au Mac se lie à Windows, ce qui vous permet d'intervenir pour continuer l'installation. Il faudra appuyer sur la touche [Cmd] de gauche pour revenir à la souris Mac. Procédez à cette opération chaque fois que vous aurez besoin de cliquer dans Windows.

L'installation de Windows se poursuit... On vous demandera d'indiquer votre numéro de licence et divers autres renseignements de configuration initiale. Au final, vous arrivez sur le Bureau de Windows **22** qui s'affiche dans la fenêtre de VirtualBox. Le CD de Windows est libéré et vous pouvez l'éjecter du lecteur. Provoquez tout de suite un redémarrage de Windows pour vérifier que tout se passe bien... Quittez, puis relancez une fois la machine virtuelle.



Une fois la machine virtuelle relancée, le Bureau de Windows s'affiche. Rendez-vous immédiatement dans le menu **Périphériques 23** de VirtualBox et demandez **Installer les additions client**. Ces additions **24** regroupent des pilotes et des programmes **25** qui assurent une meilleure intégration entre Mac OS X et Windows XP. Validez systématiquement dans Windows les étapes de l'installation des différents composants. En fin d'installation, un redémarrage de Windows est nécessaire. Voilà, l'installation de Windows XP dans votre machine virtuelle est finalisée et pleinement opérationnelle. La souris doit passer entre les deux environnements de manière continue, transparente. Grâce aux réglages par défaut de VirtualBox - que l'assistant d'installation vous a masqués -, le réseau doit normalement être actif et totalement fonctionnel. Vous pouvez optimiser l'affichage du Bureau de Windows en passant par son module de paramétrage. Et pour configurer quelques options de la machine virtuelle, notamment les dossiers partagés, utilisez les différentes icônes **26** qui se situent en bas à droite de la fenêtre de VirtualBox.



# Abonnez-vous à VVMac !

Moins de  
**4,40 €**  
le numéro !

Ne manquez plus aucun numéro  
& faites des économies



Profitez de notre  
offre exceptionnelle  
**11 numéros**  
au prix de 48 €  
au lieu de ~~60,50 €~~

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal  
directement sur notre site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)



BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

#40

**Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

**Oui**, je m'abonne pour 11 numéros  
au prix exceptionnel de 48 €  
(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine,  
au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date : ...../...../.....

Signature

M.  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

C.P. : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation  
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

D'un coup d'œil, visualisez la plupart des documents

# Quick Look?

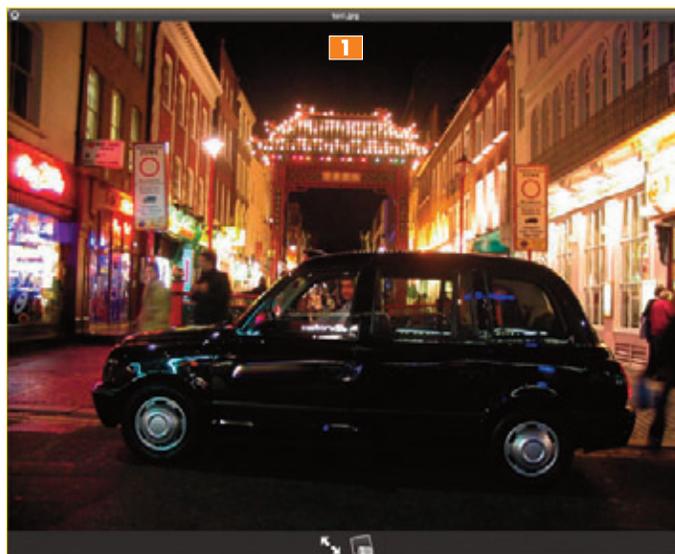
## Mais c'est évident!

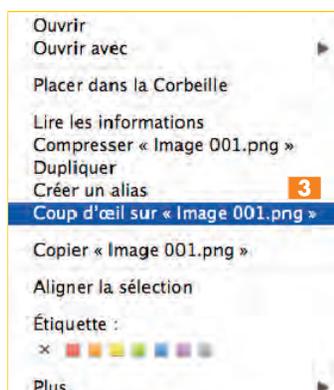
Tiercé gagnant de Leopard, les trois technologies Time Machine, Quick Look et Spaces. *VVMac* vous a déjà plongé à plusieurs reprises dans les coulisses de Time Machine... Voici venu le temps d'explorer les arcanes du si magique « coup d'œil ». Une fonction de Leopard tellement efficace, pratique et naturelle qu'on n'y pense plus, mais qui nous laisse parfois perplexe quand, sur un document, elle ne fonctionne pas. ■ Henri-Dominique Rapin

**Q**uick Look est très certainement la plus simple des nouvelles fonctions proposées par Leopard, et probablement celle qui est la plus utilisée. En effet, pour la mettre en œuvre, il suffit de sélectionner un fichier, une photo par exemple, et de taper... sur la barre d'espace. Apparaît alors instantanément une fenêtre gris sombre, partiellement translucide, qui affiche une prévisualisation de la photo **1**. Apple aura bien du mal à faire plus simple!

Quick Look ne fonctionne évidemment pas qu'avec des photos. De nombreux documents

et fichiers de type courant sont gérés nativement par Leopard sans que vous n'ayez rien à faire. En bénéficiant tous les fichiers images classiques (Tiff, PNG, JPEG, sauf les formats propriétaires Adobe et certains Raw), de nombreux formats vidéo (cela dépend en partie des codecs complémentaires que vous auriez pu installer sur votre Mac, tels Flip4Mac, Perian...), le son (AAC, AIFF, MP3), plus quelques formats propriétaires répandus comme ceux de la suite Office de Microsoft et les PDF. Les fichiers au format universel tels que les fichiers textes, HTML,





ou RTF sont bien sûr reconnus. De manière générale, vous pouvez considérer qu'à compter du moment où une application développée par Apple reconnaît un format de fichier, celui-ci sera nativement « compris » par Quick Look. À titre d'exemple, Aperçu est tout à fait capable d'afficher des fichiers Microsoft.

### Comment jeter un « coup d'œil » ?

Si la touche [Espace], déjà évoquée, reste le moyen le plus simple d'activer Quick Look, il existe d'autres méthodes.

Dans tous les cas, vous devez commencer par sélectionner un ou plusieurs fichiers... Ensuite,

vous pouvez cliquer sur l'icône en forme d'œil **2** placée dans la barre d'outils des fenêtres du Finder (il faut l'avoir choisie en demandant *Présentation > Personnaliser la barre d'outils*). À moins que vous ne préfériez faire

Vous pouvez sélectionner plusieurs fichiers; cela aura pour effet d'afficher une prévisualisation sous forme de matrice. Les fichiers sélectionnés peuvent ne pas être du même type, ni être placés dans le même dossier (de-

à présenter **4**). Lorsque le nombre de fichiers sélectionnés est important, il est fort probable que l'aperçu de chacun ne soit guère plus grand que l'icône de base... et n'apporte donc pas grand-chose. Autre inconvénient

Activation de Quick Look	Combinaisons à effectuer
Avec le clavier (très rapide)	Sélection du fichier + barre d'espace
Avec la souris (méthode rapide)	Sélection du fichier + icône dans la barre d'outils
Avec les menus	Sélection du fichier + menu Fichier
Avec la souris (et/ou clavier) (méthode longue)	Sélection du fichier + menu contextuel

Raccourcis clavier	Actions
[Cmd Y]	Lance et ferme une fenêtre Quick Look
[Cmd Alt Y]	Lance Quick Look en mode plein écran, et lorsque plusieurs fichiers sont sélectionnés propose un diaporama

un clic-droit pour dérouler le menu contextuel et opter pour l'article *Coup d'œil sur « nom du fichier »* **3**.

Enfin, rien ne vous empêche de passer très classiquement par le menu *Fichier* du Finder pour demander là encore *Coup d'œil sur « nom du fichier »*.

mandez un affichage par liste et utilisez la touche [Cmd] en sélectionnant les fichiers individuellement afin de prendre en compte des fichiers rangés dans des dossiers différents).

Je vous présenterai plus loin deux autres techniques qui permettent d'activer Quick Look avec la ligne de commande du Terminal et avec AppleScript.

### Deux types d'affichage

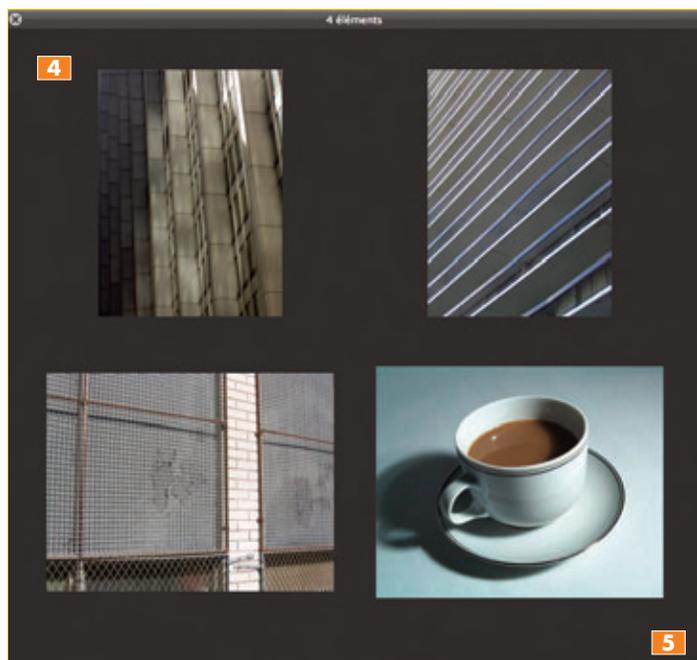
La fenêtre Quick Look peut prévisualiser le seul document sélectionné, en général dans la taille réelle du fichier. Ou bien le mode est appelé *thumbnail* en anglais (ou feuille d'index en français par Apple) et propose une matrice d'images. Ce dernier mode n'est activé que lorsque vous sélectionnez plusieurs fichiers à la fois. La taille de chaque image varie entre la taille d'une icône et celle du fichier réel, selon le nombre d'images

de ce format : les prévisualisations sont « statiques ». Les vidéos ne s'exécutent pas et les fichiers de musique voient leur lecture interrompue.

### Une visualisation active

Par défaut, la fenêtre translucide prend la taille du fichier, ne débordant qu'en haut et en bas. Il est toutefois possible de l'agrandir avec la poignée d'agrandissement **5** située en bas à droite. Quand la fenêtre de Quick Look est affichée, plusieurs actions sont possibles...

Dans le pied inférieur de la fenêtre, plusieurs icônes **6** prennent place; elles sont fonction du type de fichier prévisualisé. Lorsqu'il s'agit d'un document contenant du texte, seule une option *Plein écran* apparaît sous la forme de deux flèches opposées. En revanche, une photo fera apparaître une icône *Ajouter à iPhoto* **7**, un bon moyen d'opé-



rer un tri rapide dans un ensemble de photos que vous venez de copier sur le Bureau. Je regrette alors que les informations contenues dans les métadonnées ne soient pas affichées, cela rendrait encore plus service aux photographes.

Dans le cas où vous auriez demandé la prévisualisation d'un fichier vidéo ou audio, apparaissent à la droite du symbole Plein écran les icônes classiques des modes Lecture (triangle) **8** et Pause (barres). Elles permettent bien sûr d'intervenir sur la lecture du fichier. En dessous de la séquence vidéo ou du morceau de musique en cours de lecture, vous noterez un réglage du volume sonore, une barre de temps et un compteur de temps écoulé **9** : cliquez dessus pour qu'il vous donne le temps restant jusqu'à la fin de la séquence ou du morceau.

Quand un fichier multimédia est lu par Quick Look, il reste « ouvert » tant que vous n'avez pas fermé ce dernier. Quand vous passez d'une chanson à une autre et que vous revenez à la première, sa lecture reprend à l'endroit où vous l'aviez laissé.

Ce mode « dynamique » ne fonctionne pas en mode images où seule la première image d'une séquence est retenue. On peut

Touches et combinaisons	Actions
[Flèche vers le haut]	Remonter dans la liste des fichiers
[Flèche vers le bas]	Descendre dans la liste des fichiers
[Cmd Flèche vers la gauche]	Remonter dans l'arborescence des dossiers
[Cmd Flèche vers la droite]	Descendre dans l'arborescence des dossiers
[Cmd Alt Flèche vers le haut]	Remonter sur le dossier « parent »
[Cmd Alt Flèche vers le bas]	Si vous avez sélectionné un dossier, celui-ci sera ouvert. Si vous avez sélectionné un fichier, celui-ci sera ouvert avec l'application adéquate.

facilement imaginer qu'Apple a là une marge d'amélioration qui sera, pourquoi pas, proposée avec la prochaine version majeure de son système, Snow Leopard, l'an prochain.

### Astuces de clavier

Vous aurez sans doute remarqué qu'il ne peut y avoir qu'une seule fenêtre Quick Look d'ouverte à la fois. Il est néanmoins toujours possible de naviguer dans un dossier tout en prévisualisant les fichiers grâce à cette seule et unique fenêtre. Prenez un répertoire rempli de photos... Afficher son contenu sous forme de liste est à mon avis plus intéressant que de sélectionner plusieurs fichiers en même temps. Sélectionnez le premier fichier de la liste, activez Quick Look

et naviguez entre les fichiers en utilisant les flèches du clavier. Si vous souhaitez remonter d'un niveau dans l'arborescence des dossiers, pressez la touche [Cmd] et les touches [Flèche vers le haut et Flèche vers le bas].

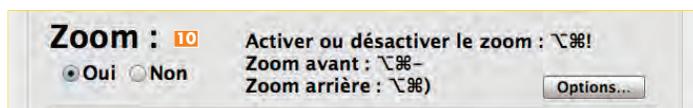
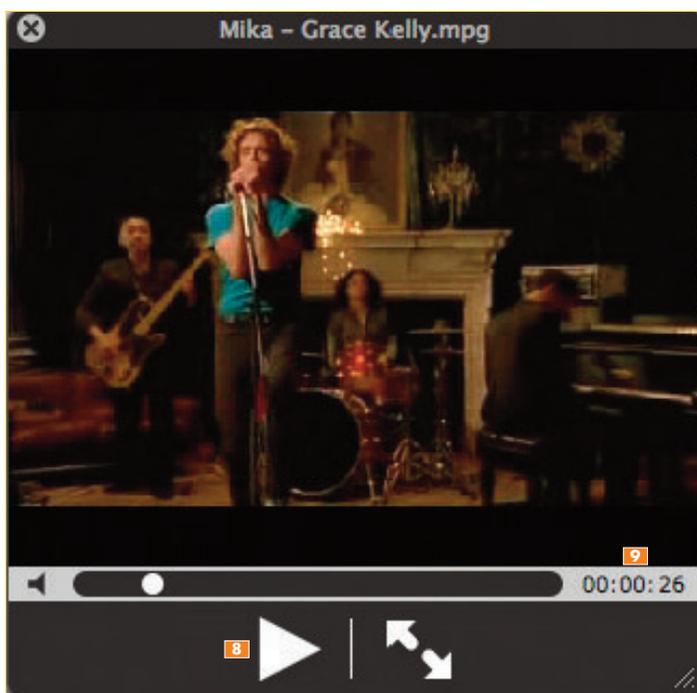
### On peut même zoomer !

Quick Look supporte le zoom de plusieurs façons. D'abord, le « zoom » système de Leopard fonctionne bien avec. Il faut l'activer dans le panneau Accès universel **10** des Préférences système et régler les différentes options. Après, le plus simple est de taper [Alt Cmd !] pour activer la loupe, puis jouer de la molette de la souris tout en pressant la touche [Ctrl] pour agran-

simple appui sur la barre d'espace de votre clavier... Quick Look est performant, mais Apple se doit de l'optimiser car certains rendus ne sont pas si bons que cela, notamment pour les fichiers PDF complexes qui s'avèrent parfois décevants.

Plus étrange, Quartz Composer est supporté de manière aléatoire. Explorez le dossier d'exemples de Quartz (dans le répertoire Developer si vous l'avez installé) : certaines animations ne fonctionnent tout simplement pas avec Quick Look.

Le résultat obtenu dans Mail est tout aussi décevant : quand vous recevez un email avec des composants graphiques, vous n'obtenez que l'imagette en lieu et



dir l'image jusqu'à sa taille maximum, ou la réduire. Pour vous déplacer dans l'image zoomée, pressez la molette de la souris. Le zoom ne fonctionne toutefois que sur les fichiers images (Tiff, PNG, JPeg), mais malheureusement pas sur les fichiers PDF, ce qui est bien surprenant. Vous pouvez bien sûr naviguer avec votre souris et prévisualiser chaque fichier sélectionné ; il faut simplement rester dans le Finder. Lorsque vous passez sur une autre application, Quick Look disparaît, mais n'est pas fermé et sa fenêtre réapparaît. On ferme la fenêtre Quick Look avec la souris en cliquant sur la croix en haut à gauche ou via un

place du message et l'image de l'expéditeur n'est pas présente. Dernier point, plutôt anecdotique... Pourquoi donc Apple a-t-il traduit Quick Look par Coup d'œil alors que Time Machine ou Boot Camp, et bien d'autres noms anglais de l'interface ou du système, ne le sont pas ?

Tout le monde, même les francophones, dit « Quick Look » et Apple devrait revenir à ce terme avec d'autant plus de bonne conscience qu'il sait très bien rendre hommage à la langue de Molière en l'utilisant très souvent pour quelques-unes de ses technologies. Il suffit de s'en référer aux mots tirés de notre langue, comme Exposé ou Bonjour.



## Qui utilise Quick Look ?

Aujourd'hui, l'application qui exploite le mieux Quick Look est le Finder. Il emploie cette technologie dans le mode Cover Flow, la présentation graphique des fichiers qui nous vient d'iTunes **11**. Le rendu est saisissant et la sensation de mouvement au sein des fichiers, très réaliste. Est-ce un avant-goût des écrans tactiles de demain ? Une chose est certaine, grâce à Quick Look Apple a une longueur d'avance. Quick Look permet également de contourner certaines limites du système. Ainsi, un fichier placé dans la Corbeille ne peut être lu

le supprimer définitivement ! Quick Look est aussi très intéressant avec certains formats de fichiers. Par exemple, une carte de visite électronique au format vCard (.vcf) est consultable avec Quick Look sans importation dans le Carnet d'adresses.

### Belles polices

Les polices de caractère proposées sont elles aussi prévisualisables, et de belle façon ! Si vous souhaitez visionner l'ensemble des polices présentes dans votre Mac, rien de plus simple : ouvrez le dossier principal des polices

vosre écran. Sélectionnez le mode plein écran, puis cliquez sur l'icône **Imagette** : le nombre de polices affichées sera plus grand **12**. Vous remarquerez que le nom de la fonte est affiché en dessous ; et en sélectionnant une police de caractère pour en visualiser toutes les composantes, une animation



(il faut l'en sortir), mais grâce à Quick Look vous pouvez outrepasser cette limite et prévisualiser le contenu du fichier avant de

(Bibliothèque/Fonts), sélectionnez toutes les polices ([Cmd A]) et pressez la barre d'espace. Une partie des polices sera affichée sur

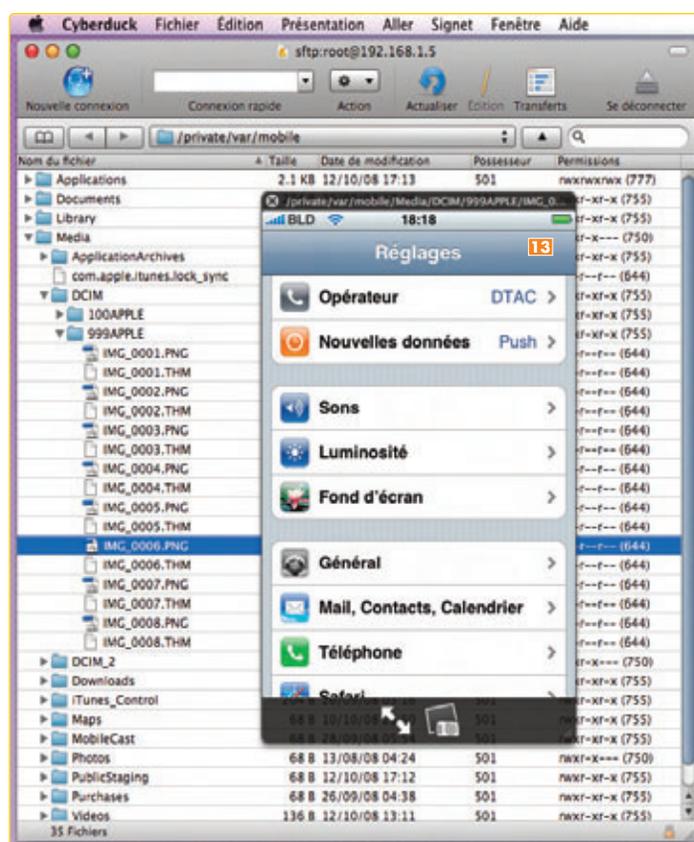
du plus bel effet assure la transition entre le mode imagette et pleine page.

### Et les PDF ?

Une plainte : la gestion du PDF mériterait d'être développée ! Si le rendu est bon, le déplacement entre les pages s'avère moyen. Dans le mode d'affichage en colonnes, deux flèches apparaissent qui permettent de se déplacer dans un PDF – dommage que cela ne soit pas repris ici.

Apple a placé Quick Look partout où c'était possible : dans Time Machine pour la prévisualisation des fichiers ; dans iChat lors du partage de documents ; dans Mail pour les pièces jointes...

Les développeurs peuvent exploiter Quick Look, mais peu le font encore. Il paraît que ce serait difficile... Reste que l'offre se multiplie peu à peu. Je pense à l'excellent Cyberduck qui affiche en Quick Look sur votre écran les fichiers stockés sur le serveur FTP distant, ce qui permet de les vérifier avant leur rapatriement sur votre Mac [NdbLD : excellent en effet, je m'en sers pour récupérer des docs sur mon iPhone **13**].



## Les plug-in pour Quick Look

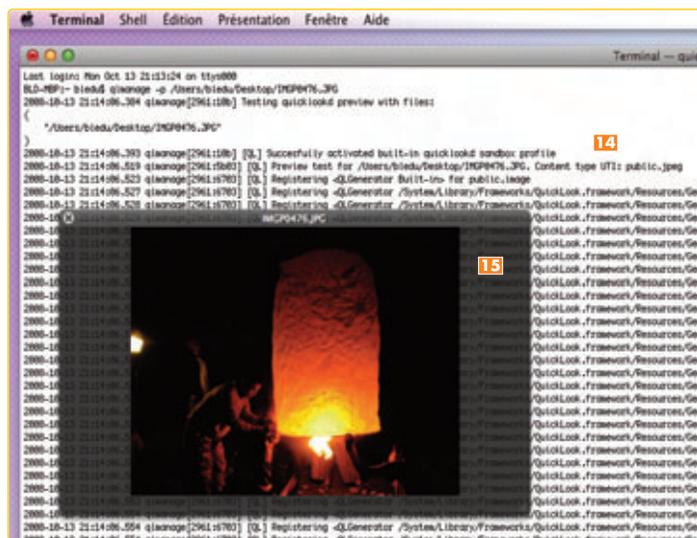
À début de cet article, j'ai évoqué un certain nombre de formats de fichiers nativement reconnus par Quick Look d'Apple. Il est possible d'étendre ce nombre en ajoutant des plug-in, ces petits bouts de programmes qui étendent les fonctions d'une application.

Toutefois, avant de nous lancer sur leur trace, tentons d'identifier les formats de fichiers compréhensibles par Quick Look... Il existe pour cela plusieurs méthodes. Celle que je vais vous présenter ici permettra d'introduire l'utilisation de Coup d'œil dans le Terminal. Promis, l'explication ne sera pas compliquée !

### La commande qlmanage

Afin d'aider les développeurs de plug-in à tester leurs créations, Apple fournit avec Leopard une com-

mande pour utiliser Quick Look dans la ligne du Terminal. Il s'agit de `qlmanage` (pour *Quick Look manage*). Comme toute bonne commande Unix, elle offre certaines options. La principale est `-p` (*p* pour *preview* ou prévisualisation). On peut donc afficher un fichier en utilisant la syntaxe :



`qlmanage -p nom_du_fichier`  
Faites un test. Ouvrez le Terminal (Applications/Utilitaires) et saisissez la ligne : `qlmanage -p (espace)`, glissez-déposez une photo et ap-

prenez sur la touche [Retour]. De nombreuses lignes vont défiler dans la fenêtre **14**, puis une prévisualisation du fichier va apparaître **15**. Fermez la fenêtre Quick Look et revenez sur le Terminal.

Vous pouvez élargir l'écran du Terminal, il n'en sera que plus lisible. Dans mon exemple, le format de fichier est `.jpeg`, mais cela aurait pu être `.png` ou `.tiff`. La commande `qlmanage` va étudier le fichier, puis définir le traducteur à utiliser afin d'afficher correctement la prévisualisation. Si la copie d'écran **14** était plus grande, vous pourriez lire que le fichier possède une extension `.jpeg` et, en ligne 3, que le type reconnu est `public.jpeg`. En fait, la ligne stipule que le « contenu du fichier est du type UTI public.jpeg (Content type UTI: public.jpeg) ». Apple s'appuie ici sur une tech-

nologie très bien organisée de formats de fichiers appelée **UTI**. Cela lui permet de reconnaître facilement le contenu d'un fichier et de l'indexer avec des outils système comme Spotlight et quelques autres applications. Chaque éditeur doit apporter une définition de son (ou ses) format(s) afin qu'il soit identifiable. Pour Apple, certains formats sont considérés comme publics, tel le fameux PNG... En étudiant les lignes affichées dans le Terminal, vous constaterez qu'un



certain nombre d'entre elles contient les termes **[QL] Registering**. Ces lignes sont suivies du nom des formats de fichiers reconnus nativement par Quick Look. La fin de chaque ligne est plus explicite. Vous y trouverez, entre autres, les formats suivants **16**. Vous pouvez dès lors considérer que ces fi-

chiers seront bel et bien reconnus par Quick Look. Vous noterez que les fichiers Word sont reconnus, mais pas ceux d'Excel... Vous reconnaîtrez aussi le fameux vCard (public.vcard). Il y a aussi quelques formats iCal ou font pour les polices de caractère dont nous avons évoqué l'utilisation.

D'autres sont quelque peu étranges, ou du moins il est peu évident d'en percevoir leur utilisation, tels que `com.apple.systempreferences.prefpane` ou `com.apple.package`.

### Élargissez le cercle des formats reconnus

Lorsqu'une application est installée, elle complète cette liste. Sur mon Mac, j'ai installé la suite Microsoft Office, et donc se sont ajoutées à cette liste les définitions de fichiers suivantes **17**. Vous remarquerez que Word est une nouvelle

**16**

- com.apple.safari.bookmark
- com.apple.safari.history
- public.svg-image
- public.vcard
- com.apple.addressbook.person
- com.apple.addressbook.group
- public.font
- com.apple.ical.bookmark
- com.apple.ical.bookmark.todo
- com.apple.ical.ics
- com.apple.ical.ics.event
- com.apple.ical.ics.todo
- com.apple.mail.emlx
- com.apple.mail.email
- public.movie
- com.apple.quartz-composer-composition
- com.apple.package
- com.adobe.pdf
- com.apple.application
- com.apple.dashboard-widget
- com.apple.systempreferences.prefpane
- public.plain-text
- public.rtf
- com.apple.rtfid
- com.microsoft.word.doc
- org.oasis-open.opendocument.text
- com.apple.property-list
- public.html
- com.apple.ichat.ichat
- com.apple.ichat.transcript

**17**

- com.microsoft.word.doc
- com.microsoft.word.stationery
- com.microsoft.excel.xls
- com.microsoft.powerpoint.ppt
- com.microsoft.powerpoint.pps
- org.openxmlformats.wordprocessingml.document
- org.openxmlformats.spreadsheetml.sheet
- org.openxmlformats.presentationml.presentation
- org.openxmlformats.presentationml.slideshow

fois présent, ce qui place Quick Look devant un dilemme. Lequel des deux traducteurs choisir ? Celui d'Apple ou celui de Microsoft ? Quick Look va commencer à vérifier dans l'application si le descripteur y est placé. Sinon, il va explorer le dossier *Systeme* (réservé à Apple), puis *Bibliothèque* **18** et en dernier le dossier *Bibliothèque* de votre compte. Si les deux plug-in sont au même emplacement... problème ! Apple ne dit pas ce qui se passe. On peut toutefois émettre l'hypothèse que le premier fichier rencontré sera retenu.

### Bien ranger les plug-in Quick Look

Il existe donc plusieurs endroits sur votre Mac **19** où sont enregistrés ces plug-in. Lorsque vous voudrez en installer un, prenez garde à le placer dans un endroit précis. Préférez le dossier *Bibliothèque/QuickLook* car il aura l'avantage de fournir les plug-in à tous les utilisateurs du Mac. Inconvénient, il risque de ne pas être pris en compte par votre sau-

## Scriptez Quick Look

Vous connaissez déjà deux options de la commande **qlmanage**. Vous pouvez aussi utiliser l'argument **-m** qui liste tous les generators, c'est-à-dire les traducteurs de fichiers, et indique l'emplacement de chaque plug-in. Il y a également l'option **-t** pour prévisualiser la version imagette d'un fichier - cela donne une bonne indication du rendu du contenu du document. Vous pouvez à loisir utiliser cette commande dans Automator en exploitant le module exécution de script shell, mais le plus simple pour automatiser Quick Look est encore d'utiliser AppleScript.

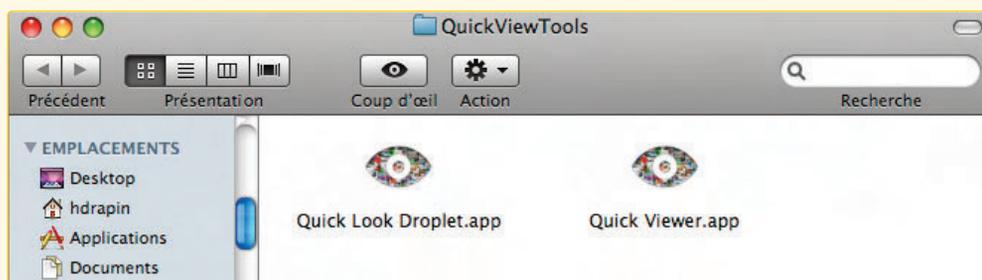
Apple propose en exemple une application à télécharger ([www.apple.com/applescript/quickviewer/index.html](http://www.apple.com/applescript/quickviewer/index.html)) - le lien de l'application est situé en bas de page ([www.apple.com/applescript/quickviewer/agreement.html](http://www.apple.com/applescript/quickviewer/agreement.html)). Une fois récupérée, vous obtiendrez un dossier dans lequel se

trouvent deux applications, Quick Look Droplet et Quick Viewer. Nous les avons déjà présentées dans *VVMac* et vous les retrouverez en détail dans le *HS Leopard*.

Vous placerez la première dans le Dock. Chaque fichier placé sur le Droplet ouvrira une fenêtre Quick Look. La seconde place des fichiers dans un dossier au sein de l'application pour les afficher en boucle.

Vous pouvez éditer ces deux applications dans l'Éditeur de script pour constater que toutes deux font usage de la commande **qlmanage**.

Voici un petit truc pour créer des listes de musique sans passer par iTunes. Créez un dossier et placez dans celui-ci des « alias » de vos musiques préférées. Lancez Quick Look sur le premier alias... Il lira les fichiers les uns après les autres ; et si vous avez les pochettes des CD, elles s'afficheront les unes après les autres !



Dossier	Usage
~/Bibliothèque/QuickLook	Dédié à un utilisateur <b>19</b>
/Bibliothèque/QuickLook	Dédié à tous les utilisateurs du Mac
/Systeme/Bibliothèque/QuickLook	Emplacement réservé à Apple
Application.app/Contents/Library/QuickLook/	Emplacements des plug-in livrés dans les applications

vegarde, celle-ci se limitant généralement au contenu du dossier personnel. Si tel est votre cas, optez plutôt pour le dossier Bi-

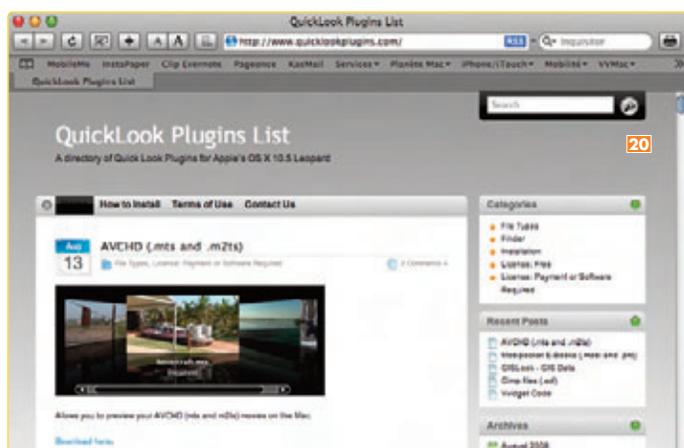
bliothèque présent dans votre dossier personnel.

Pour trouver des plug-in dédiés à Quick Look, pas la peine d'écu-

mer le Web. Il existe deux sites anglais très complets à visiter : [www.quicklookplugins.com](http://www.quicklookplugins.com) **20** et [www.qlplugins.com](http://www.qlplugins.com) **21**.

Très peu de plug-in sont livrés avec un installateur ; vous devrez les placer dans l'un des deux dossiers *~/Bibliothèque/QuickLook* ou */Bibliothèque/QuickLook*.

Une petite astuce pour terminer... En théorie, pour qu'un plug-in soit pris en compte, un redémarrage du Mac est nécessaire. Toutefois, si vous tapez dans le Terminal la commande **qlmanage -r**, le moteur de Quick Look redémarrera pour prendre en charge les nouveaux plug-in installés.



B+ recommended

29,90 € TTC

**SwitchEasy CapsuleNeo pour iPhone 3G**

Le CapsuleNeo est l'étui le plus élaboré pour l'iPhone 3G : une coque en plastique de haute qualité GE LEXAN®, une enveloppe silicone améliorant la déjà excellente ergonomie des boutons de contrôle de l'iPhone, et le tout dans un design superbement étudié. Voilà pourquoi il est l'étui best-seller. Très simple à installer il autorise l'accès à toute la connectique et toutes les fonctions.



69 € TTC

A+ recommended

**XtremeMac Luna**

Avec ses deux alarmes indépendantes, sa radio AM/FM intégrée et son excellent rendu sonore, XtremeMac est le radio-réveil idéal pour iPod.

Livré avec une télécommande.



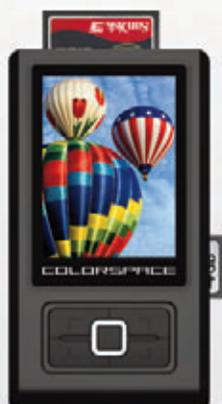
PRIX FRACASSÉ

NOUVEAU

49 € TTC

**Novodio SoundBUZZ - Enceintes USB**

Le SoundBUZZ de Novodio est un accessoire très astucieux qui répond à tous les besoins audio. C'est une entrée son qui vous permettra de numériser toutes sources audio, ce sont des enceintes de qualité, et c'est un microphone spécialement adapté à vos besoins de visioconférence (suppression de l'écho). Disponible en noir ou blanc.



259 € TTC

**HyperDrive ColorSpace O USB 2.0 250 Go 5400t/mn (SATA Interne)**

Le meilleur vendeur de cartes mémoires doté d'un écran LCD couleur. Avec son nouvel écran LCD couleur de 3,2", ses performances exceptionnelles et son ergonomie, l'HyperDrive ColorSpace O ravira aussi bien les professionnels que les particuliers exigeants.

NOUVEAU

199 € TTC

**AVOX INDIO Classic - Radio internet et WIFI**

La radio internet au design élégant, au fonctionnement intuitif qui ne sacrifie rien à la qualité sonore grâce à son amplificateur numérique (de classe D) couplé à des enceintes puissantes (2 x 16 W). Son support du WiFi et de l'Ethernet vous permet d'accéder à 10 000 stations radios.



# les meilleurs prix sont

## Top sélection mémoires

Découvrez notre gamme complète sur notre site internet

Mémoire SODIMM DDR2 667 MHz ou 800 MHz Compatible iMac Intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 / 800 MHz.	2 Go	29,90 € TTC*
Mémoire 2 Go SODIMM DDR3 1066 MHz pour les nouveaux MacBook, MacBook Pro octobre 2008.	2 Go	79 € TTC*
Boostez votre MacBook et MacBook Pro d'octobre 2008 à 4 Go pour profiter de tout son potentiel.	2 x 2 Go	149 € TTC*
Mémoire DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 6400) pour tout Apple Mac Pro.	2 Go	59 € TTC*
Kit Mémoire DDR2 800 FB-DIMM ECC Les nouveaux MacPro gagnent encore en puissance avec leur processeur Intel Xeon 5400. Pour en tirer toute la puissance sans risque d'instabilités, étendez leur mémoire vive avec les barrettes de haute qualité <b>NulImpact</b> FB-DIMM 800 MHz garanties à vie.	2 x 2 Go	139 € TTC*

\*Prix soumis à variations



199 € TTC  
**1,5 To Seagate Barracuda 7200.11  
SATA II 3,5" 7200t 32Mo interne**



124 € TTC  
**500 Go Samsung Spinpoint M6  
SATA 2,5" 5400t 8Mo interne**

AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DANE-ELEC - DVICO - ELGATO - EPSON - GOLDSTER AUDIO - GRADO - GRIFFIN  
HITACHI - I.SOUND - JAYS - KEYSpan - MACWAY - NOVODIO - NUIMPACT - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE  
SONNET - SPECK - SWITCHEASY - STOREVA - SYNOLOGY - THECUS - V-MODA - WESTERN DIGITAL... \*

\* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.



1459 € TTC

### QNAP Turbo Station TS-509 Pro 5 To 7200 tr/min

Ce NAS dispose de cinq emplacements pour disque dur SATA et la possibilité d'accéder aux disques à chaud, sans avoir à ouvrir le châssis, grâce à ses racks. De plus, avec son processeur codencé à 1,6 Ghz et ses 1 Go de mémoire vive, il offre des performances époustouflantes. En plus du RAID 0/1/5, il offre le RAID 6 qui tolère jusqu'à 2 disques en panne. Enfin, il dispose des fonctions Online RAID Capacity Expansion et Online RAID Level Migration.



299 € TTC

### 1,5 To, le plus spacieux des disques durs externes!

#### SilverDrive Alu Quattro 1,5 To 7200 tr/min

Le disque dur externe ultime au rapport qualité-prix inédit. Performances maximales grâce à son interface eSata et FireWire 800, universel grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Design très élégant et compact grâce à sa station verticale (ou horizontale grâce à son pied amovible). Très silencieux grâce à son absence de ventilateur permise par sa construction 100% aluminium.



145 € TTC

#### Kit boîtier et disque dur SataSwap 1 To 7200 tr/min USB 2.0 et eSATA

Grâce à ce disque dur externe, reliez très facilement vos disques SATA 3,5" à votre ordinateur. Insérez le disque dur interne à l'intérieur, fermez la trappe et reliez le boîtier à votre ordinateur en USB 2.0 ou en eSATA pour qu'il apparaisse illico comme un disque dur externe.



154 € TTC

#### Storeva MultiDock USB 2.0 + 1 To

#### Le dock ultra-polyvalent pour disques durs SATA, cartes mémoire et clé USB

Reliez en un tour de main vos disques durs SATA 2,5" ou 3,5" à votre ordinateur. Vous n'avez qu'à insérer votre disque dur sur le connecteur du dock prévu à cet effet et relié à votre ordinateur en USB 2.0 pour qu'il apparaisse comme un disque dur externe. Le MultiDock pourra également accueillir des cartes mémoire et une clé USB grâce à son port idéalement situé en façade. Vous pourrez également réaliser vos copies d'un support à l'autre ! Livré avec un disque dur SATA 3,5" 1 To.



NOUVEAU

# sur [www.macway.com](http://www.macway.com)

#### 500 Go dans la poche à prix plancher



139 € TTC

Storeva X-5 500 Go 5400t/mn 8Mo USB 2.0 Métal (Disponible de 80 à 500 Go)

#### 500 Go dans la poche en FireWire 400 et USB 2.0



169 € TTC

SafeDisk Mini 500 Go 2,5" 5400 FireWire 400 et USB 2.0 (SATA interne)

#### Le meilleur disque dur externe quadruple interface



209 € TTC

AluICE 1 To Extreme Quattro eSATA, FireWire 400 / 800 et USB 2.0

Soyez "Crazy" et retrouvez les meilleurs accessoires **iPhone®**, **iPod®** et **MP3** sur [www.crazyphonic.com](http://www.crazyphonic.com)

la boutique de tous les accessoires iPhone®, iPod® et MP3 chez vous en 24/48 heures



crazyphonic  
jusqu'où ira votre folie ?

Strasbourg et VPC

9 route d'Eschau - 67400 Illkirch - Graffenstaden  
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris

39 rue La Fayette - 75009 Paris - France  
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

stockage  
son  
mémoire

mac  
way



# Découverte du nouveau service en ligne d'Apple

Après quelques semaines d'un lancement difficile, MobileMe est opérationnel et ne connaît plus aucun dysfonctionnement notable. Je l'utilise depuis son ouverture publique - sans gros problèmes - et j'ai désormais suffisamment de recul pour en parler avec une petite expérience et sans tirer bêtement sur l'ambulance. Que MobileMe fonctionne, c'est la moindre des choses. Que ses services correspondent à vos besoins est une autre question. La réponse, vous la découvrirez après avoir lu cet article et, pourquoi pas, testé MobileMe par vous-même pendant quelques semaines. ■ Bernard Le Du

# MobileMe, c'est quoi ?

**MobileMe n'est pas une nouvelle version de .Mac, mais un nouveau service qui en prend la relève. Au passage, les utilisateurs abonnés perdent certaines fonctions, mais en gagnent aussi de nouvelles.**

Dans *VVMac N°38*, dans un court article, je vous rapportais mes premières impressions du service en ligne d'Apple MobileMe, tout en annonçant qu'un autre article, plus précis, suivrait lorsque les problèmes d'intendance technique (indisponibilité des services, pertes de données, et même erreurs de facturation...) auraient été résolus. En effet, et bien que je n'aie pas fait partie des utilisateurs les plus touchés par ces dysfonctionnements, MobileMe a connu un lancement chaotique puis, courant juillet et août, des pannes à répétition qui ont poussé Apple à présenter à deux, voire trois reprises des excuses et à offrir plusieurs mois d'abonnement gratuit à titre de compensation. Aujourd'hui, tout semble être rentré dans l'ordre, et si tous les services qui avaient été présentés par Steve Jobs ne sont pas au rendez-vous, les fonctions actuelles fonctionnent désormais sans anicroches et remplissent leur office. Il est donc temps de vous proposer l'article promis !

## La relève de .Mac

MobileMe prend la succession de .Mac. Il offre principalement un service de synchronisation des messages, des signets Safari et de certaines informations de contacts, d'événements et de tâches, entre des applications Mac et PC Windows, l'application Web MobileMe et les iPhone et iPod Touch. À cela s'ajoute une galerie photo-vidéo et un espace de stockage en ligne, alias l'iDisk, de 20 Go (la toute dernière offre .Mac était de 10 Go), le tout moyennant une redevance annuelle de 79€ pour une licence personnelle ou de 119€ pour un pack familial. Ce dernier comprend un compte principal associé à un stockage de 20

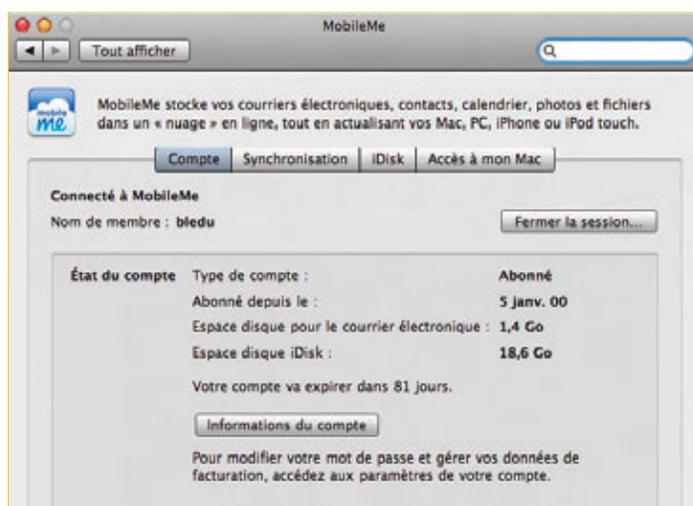


Go et quatre comptes secondaires disposant de leur propre adresse email et dotés chacun d'un iDisk de 5 Go. Il est toujours possible d'acheter, à tout moment via Internet, de l'espace de stockage supplémentaire par tranche de 20 ou 40 Go.

Par rapport à .Mac, MobileMe ne propose plus les cartes postales électroniques (les iCards), ni l'accès en ligne à vos signets Safari (pourtant bien pratique dans

un web-café), ni la fonction de Groupes (qui donnait à .Mac un petit côté réseau social), ni l'outil Homepage de création en ligne de pages Web (on en passera obligatoirement par iWeb).

En revanche, .Mac n'était accessible qu'aux utilisateurs Mac – sauf l'iDisk qui, lui, pouvait être monté dans l'Explorateur de Windows, ainsi que les fonctions « en ligne » qui étaient accessibles avec un simple navigateur.



Les Groupes et Homepage continuent encore de fonctionner pour les pages et sites créés du temps de .Mac, mais on ne peut plus les utiliser depuis l'interface de MobileMe. Cela dit, rien ne sert de se formaliser des fonctions perdues, mieux vaut apprendre à se servir des fonctions aujourd'hui proposées !

## Basculez de .Mac à MobileMe

Le passage de .Mac à MobileMe ne s'est pas réalisé de manière classique par la mise à jour des logiciels, mais via une mise à jour possible depuis le panneau .Mac des préférences du système, proposée lorsque ledit panneau était ouvert. La mise à jour entraîne notamment le renouvellement des graphiques et icônes liées au service que l'on retrouve un peu partout dans Mac OS X et les iApps. Il faut noter que cela n'est vrai que sous Leopard. Sous Tiger (dont la version 10.4.11 est obligatoire pour MobileMe), aucune mise à jour n'est proposée et tout l'habillage reste celui de .Mac. Toutefois, les services MobileMe sont bel et bien opérationnels et prennent la relève de .Mac (il se peut que vous ayez besoin de jeter à la Corbeille le fichier `com.apple.dotmac`, sis dans `~/Bibliothèque/Préférences`).

Tout a beau fonctionner désormais sans problème, il est de bonne conduite de réaliser un archivage de vos bases de contacts et d'événement depuis le Carnet d'adresses (*Fichier > Exporter > Archiver le Carnet d'adresses*) et d'iCal (*Fichier > Sauvegarder iCal...*). Il peut être également utile de vider tout l'historique de synchronisation afin de repartir sur de bonnes bases, la synchronisation étant un processus bien plus complexe qu'elle n'apparaît à l'utilisateur qui n'en perçoit que la magie – toute relative.

Le nettoyage est une opération assez lourde ; j'ai déjà expliqué dans le détail comment procéder dans *VVMac N°34 (Synchronisation .Mac : repartez de zéro)*. Reportez-vous-y si vous constatez des dysfonctionnements après la synchronisation.

# Synchronisation et *push*

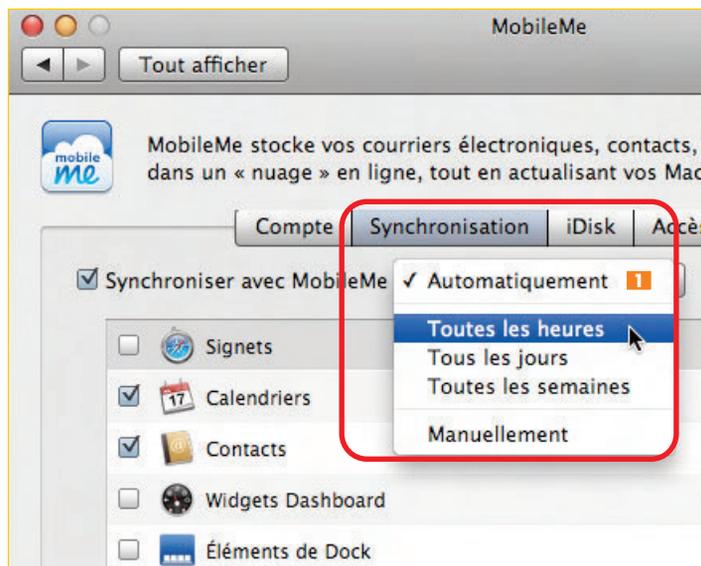
Il y a eu au départ un peu de flottement autour du terme *push*, Apple l'utilisant un peu abusivement. En fait, s'il y a bien *push* entre MobileMe et l'iPhone, pour le reste, c'est la bonne synchro qui gère les affaires courantes.

Le service MobileMe stocke sur les serveurs d'Apple, le désormais fameux « nuage », les messages de votre compte email me.com lié à votre abonnement (et éventuellement d'un autre compte que vous auriez redirigé sur me.com). Il stocke aussi vos informations de contacts, d'événements et de tâches, votre galerie photo-vidéo et des fichiers, le tout au chaud dans votre espace de stockage iDisk. Le service assure la synchronisation entre plusieurs Mac (10.4.11 et 10.5.x) et PC (XP et Vista), déclarés sur le même compte MobileMe, et avec des appareils iPhone et iPod Touch.

## Synchronisation entre Mac et MobileMe

Pour être plus précis, il y a une synchronisation entre les machines de bureau Mac ou PC et les serveurs d'Apple, sur la base d'une transaction par défaut toutes les quinze minutes.

Vous pouvez régler la synchronisation entre votre Mac/PC et le nuage dans le panneau *MobileMe* des Préférences système, à l'onglet *Synchronisation* 1.



Vous avez alors le choix entre *Automatiquement* (toutes les quinze minutes, donc) ou bien toutes les *heures*, *jours* ou *semaines*. Ou encore, demandez la *synchronisation manuelle*.

## Synchronisation entre MobileMe et iPhone

Pour ce qui est des emails, vous pouvez bien entendu avoir sur votre iPhone d'autres comptes qu'un compte me.com, mais alors

seule une synchronisation est possible. Vous pourriez aussi installer sur votre iPhone ou votre iPod Touch des applications qui supporteraient, comme il y en a sur Mac, une synchronisation/sauvegarde sur les serveurs d'Apple. J'avoue que je n'en connais aucune pour l'instant, et je ne sais même pas aujourd'hui si les règles de développement d'Apple l'autorisent ou pas. Là encore, seule une synchronisation est ici

## iWeb et Accès à distance

L'abonnement à un compte MobileMe assure aussi deux autres fonctions. D'abord, il est l'espace naturel de publication de vos sites Web créés avec iWeb. L'intégration est ici complète et très efficace, même si iWeb s'avère en revanche particulièrement peu souple et peu ouvert.

Sur l'autre fonction, dénommée *Retour à mon Mac*, je ne m'étendrai pas ici puisque Henri-Dominique Rapin l'a abordée en détail dans notre précédent numéro.

possible – dont vous réglerez les termes, comme vous l'avez fait sur votre Mac, dans la seconde partie de l'écran *Réglages > Mail, Contacts, Calendrier > Votre compte me.com* 2.

## Les serveurs d'Apple « pushent » vers et depuis l'iPhone et l'iPod Touch

Pour les emails (me.com), les contacts, les calendriers et les signets Safari, les transactions entre le nuage des serveurs d'Apple et les iPhone et iPod Touch peuvent être de type *push*. Notez que ce n'est pas obligatoire!

Si vous faites le choix du *push*, alors ce sont les serveurs d'Apple qui prennent l'initiative de répercuter vers votre appareil mobile les nouvelles données ou modifications des données existantes. Ils se chargent aussi de transférer vers les machines de bureau toute modification que vous auriez pu faire sur ces données depuis votre mobile. Le mode *push* est une synchronisation automatique, instantanée et bidirectionnelle. Ce dernier point est à souligner : il n'est pas possible de ne « *pusher* » que des serveurs vers l'iPhone, par exemple.

## Réglez le mode push sur l'iPhone ou l'iPod Touch

Le *push* des emails, contacts, événements et signets n'est pas géré dans le panneau *MobileMe*, ni

## Sauvegarde rapide

Vous noterez dans l'onglet *Synchronisation* du panneau *MobileMe* que le service gère bien d'autres types de fichiers que les contacts, calendriers et signets. Il prend ainsi en charge les widgets Dashboard, les règles dans Mail et vos signatures, les réglages du Dock, les trousseaux d'accès, les préférences, les notes d'Entourage et d'autres encore que placent ici des logiciels tiers qui étaient compatibles avec .Mac. Le passage à MobileMe ne change rien. Évidemment, Apple ne fournit pas d'application en ligne capable de gérer ces données, mais ce système constitue un embryon de sauvegarde en ligne d'informations personnelles dont la perte serait dommageable.





dans l'onglet *Infos* d'iTunes, mais directement sur votre iPhone ou iPod Touch, via les écrans *Réglages* > *Nouvelles données* **3a** et *Réglages* > *Mail, Contacts, Calendrier* > *Votre compte me.com* **4a**. Si la fonction est effective, et selon les choix effectués sur l'iPhone dans l'écran **4b**, l'onglet *Infos* d'iTunes indiquera alors pour les contacts, les calendriers et les signets que *la synchronisation s'effectue en mode OTA (On The Air) sur l'iPhone depuis MobileMe* **5**.

Le système repose sur des bases de données (SQLite) de contacts et d'événements/tâches gérées directement par Mac OS X, auxquelles on accède généralement par le Carnet d'adresses et iCal,

mais aussi par de plus en plus de logiciels tiers. Il est donc tout à fait possible d'utiliser l'application Entourage ou Contactizer Pro sur votre Mac et d'obtenir les données de contacts et de calendriers « pushées » sur l'iPhone. Ces logiciels assurent en effet une synchronisation iSync des informations ou « attaquent » directement les bases de données centrales de Mac OS X.

### L'application MobileMe

Le dispositif de synchronisation/push, déjà complexe, entre les Mac, les serveurs d'Apple et les mobiles iPhone et iPod Touch se voit renforcé d'une application en ligne de type Web 2.0 dénommée, elle aussi, MobileMe.

Elle donne pour sa part un accès direct aux données stockées dans le nuage au travers de quatre onglets (Mail, Contacts, Calendrier et Photos), auquel s'ajoutent le « Finder » de votre iDisk et la gestion en ligne de votre compte MobileMe.

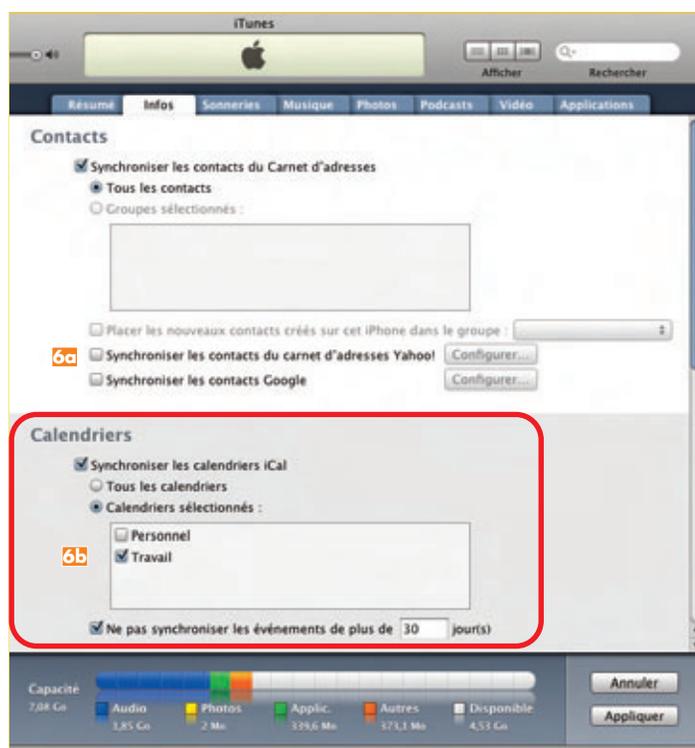
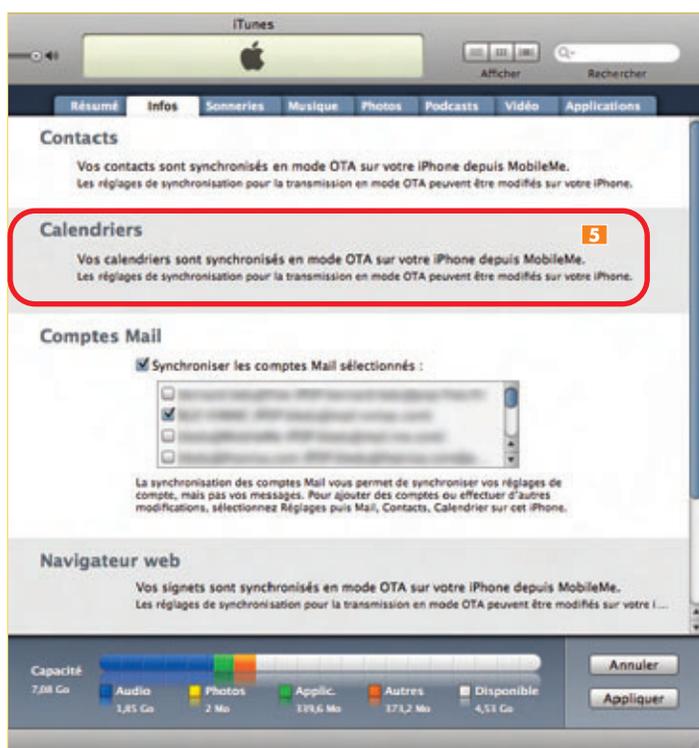
Utiliser cette application en ligne, en lieu et place du Carnet d'adresses et d'iCal – bien que ses modules ne disposent pas de toutes les fonctions d'un logiciel de bureau – peut être intéressant pour ceux qui sont connectés la plupart du temps et ont un vrai besoin du mode push. Car grâce à ce dernier, toute modification apportée dans l'application MobileMe en ligne est retransmise, toutes affaires cessantes, sur l'iPhone ou l'iPod

Touch, sans avoir à y penser. Avec le Carnet et iCal, il faudrait patienter jusqu'à la prochaine synchronisation entre le Mac et le nuage pour que les modifications soient prises en compte et renvoyées vers le téléphone ou l'iPod.

### Quelle stratégie adopter ?

Et si vous n'avez pas d'iPhone ou d'iPod Touch, la question n'a aucune légitimité : *de facto*, vous ne bénéficiez pas du mode push, mais seulement de la synchronisation. Si vous possédez un iPod Touch, la stratégie à suivre est au choix et dépend essentiellement de la disponibilité d'une connexion WiFi quasi permanente (on optera alors pour le push) ou non (on se rabattra sur la synchronisation).

Même si vous avez un iPhone, vous pouvez aussi désactiver le push et continuer à synchroniser avec MobileMe car il se trouve qu'iTunes laisse plus de souplesse dans le choix de ce qui est synchronisé ou pas. En mode push, l'ensemble de vos contacts, agendas et signets est envoyé sur l'iPhone et maintenu à jour. Mais avec iTunes **6a** **6b**, vous choisissez de ne synchroniser que certains éléments et bénéficiez de quelques options.



# Travaillez en ligne...

Les labos d'Apple se sont fendus d'une très belle application en ligne, utilisant les technologies les plus modernes du Web (parfois encore un peu trop expérimentales). L'application MobileMe est à la fois efficace et agréable.

Quand vous êtes abonné au service MobileMe – que ce soit durant vos deux mois d'essai ou pour toute l'année – vous avez accès à une application à l'adresse [www.mobileme.com](http://www.mobileme.com). Il vous faudra décliner vo-

de plus en plus sous Leopard. On retrouve aussi certains éléments de l'interface de l'iPhone et de l'iPod Touch. Je ne vais pas entrer dans les détails; disons simplement que c'est grâce à des technologies développées dans la

sur Mac et de Firefox 3 sous Windows. Les navigateurs les plus récents, basés sur le Webkit d'Apple ou la même plate-forme Mozilla que Firefox 3, ne devraient pas poser de problème... Je n'ai rencontré aucun dysfonctionne-

riant selon l'application dans laquelle on est **2** (ici Mail), parfois un champ de recherche **3**, plus la *Roue crantée* **4** pour régler les préférences et accéder à des fonctions avancées. Enfin, à droite, les boutons *Actus* et *Déconnexion* **5** sont aussi toujours présents. L'utilisateur Mac ne sera vraiment pas dépaycé et maîtrisera les différents modules en quelques minutes. Je regrette toutefois que, quels que soient les agencements d'interface que j'effectue à la souris (largeur des colonnes, choix de tel ou tel affichage...), Mobi-



tre identifiant MobileMe et votre mot de passe. Le navigateur ouvre alors en pleine page une interface utilisateur qui n'est pas sans rappeler celle d'un logiciel monofenêtré comme il en existe

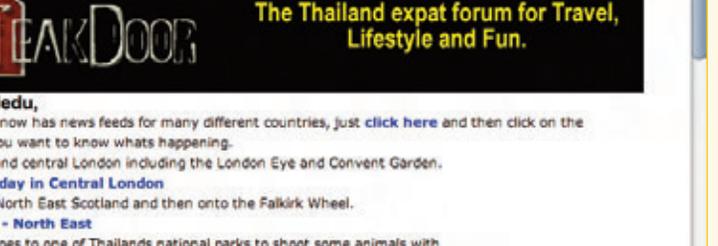
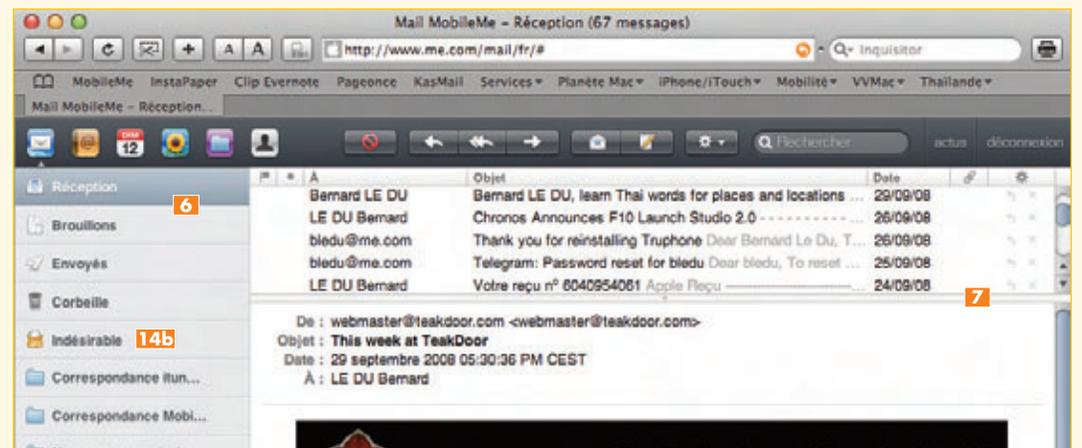
mouvance de ce qu'on nomme le Web 2.0. Des technologies qui ne sont pas supportées actuellement par tous les navigateurs Internet. Apple recommande ainsi l'usage de Safari ou de Firefox 3

ment non plus avec Opera 9.6. MobileMe offre une barre d'outils avec, à gauche, *six icônes* **1** donnant accès aux cinq logiciels plus la gestion du compte. Au centre se trouvent des *boutons* va-

leMe ne s'en souviennent pas d'une session à une autre et remet tout dans la présentation par défaut. Le calendrier est ainsi toujours en mode Mois à l'ouverture de l'application. Agaçant !

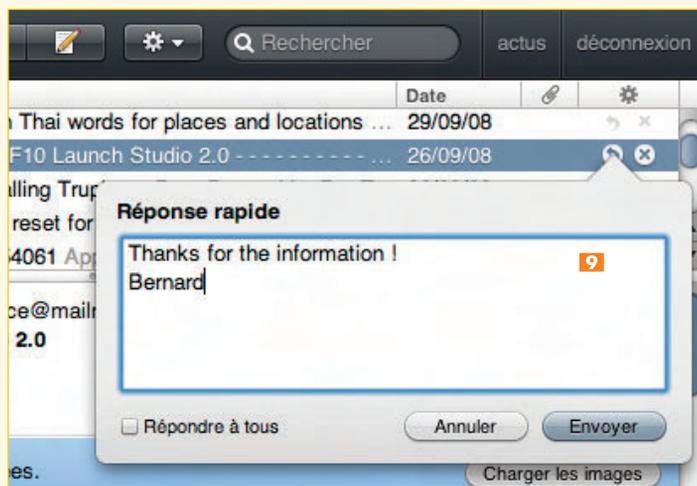
# Un client de messagerie (presque) complet

L'abonnement à MobileMe vous donne automatiquement droit à une adresse du type `xxxx@me.com`. Si vous étiez déjà abonné à `.Mac`, vous pouvez vous servir aussi bien de votre adresse `xxxx@mac.com` que de `xxxx@me.com`, ainsi que des alias de chacune. À chaque adresse email MobileMe peuvent en effet être adossés jusqu'à cinq alias, ce qui permet de gérer jusqu'à six adresses `me.com` différentes. Les messages de chaque adresse arrivent dans le « pot commun » où il est toutefois possible de les distinguer



par alias grâce à des couleurs... Le premier onglet de l'application MobileMe, en partant de la gauche, est celui du module de gestion des emails.

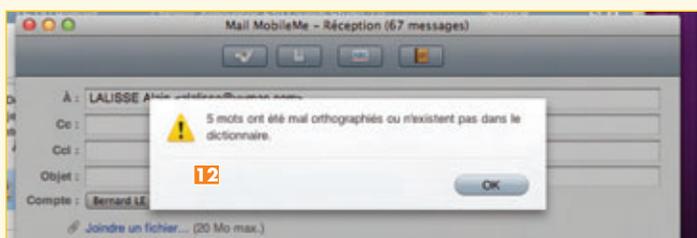
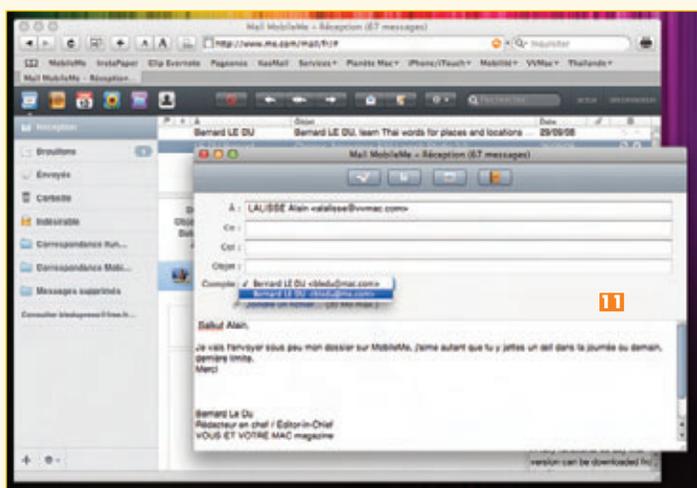
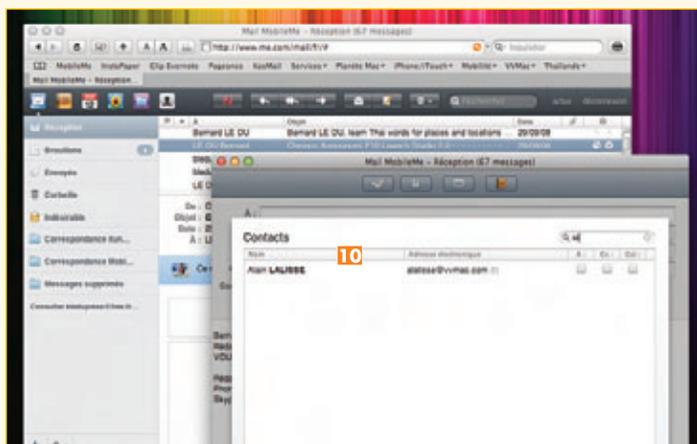
Ce module ressemble beaucoup à l'application Mail de Leopard, avec une interface composée de la fameuse barre latérale gris bleuté **6** et d'une zone



de visualisation en un ou deux volets **7** : l'un pour la liste des messages, l'autre pour leur lecture. Tout cela se règle dans les préférences **8**.

Comme la fonction Mail de MobileMe ne gère que le compte me.com (et éventuellement un autre relevé par lui), ne vous étonnez pas de ne pas retrouver

ici la même structure de dossiers que dans la barre latérale de votre logiciel local Mail. La barre latérale liste donc les habituels dossiers Réception, Brouillons, Envoyés et Corbeille ainsi que les dossiers Messages supprimés (qui stocke temporairement des messages jusqu'à leur suppression totale)



et Indésirable (si l'option a été cochée dans les préférences) ainsi que les dossiers créés par l'utilisateur. Pas de notion de dossiers intelligents ici. Les messages se glissent naturellement dans les dossiers du bout de la souris.

### Le comportement d'un logiciel « standard »

En mode deux volets (mode par défaut), un message cliqué une fois s'affiche donc dessous ; s'il est double-cliqué, il s'ouvre dans une fenêtre indépendante, ce qui permet d'ouvrir plusieurs messages simultanément.

En mode un volet, il suffit de double-cliquer sur un message dans la liste pour l'ouvrir dans toute la surface de la zone de visualisation, un bouton situé en haut à gauche servant à le fermer et revenir à la liste. On peut aussi, sans revenir à cette dernière, naviguer directement d'un message à un autre. Tout comme pour Mail de Mac OS X, on ne peut choisir de placer les deux volets côte à côte plutôt qu'un en dessous de l'autre... Et pourtant, Apple ne propose que des écrans au format « panoramique » !

cherche et permet l'usage de drapeaux. L'interface de création d'un nouveau message ressemble comme deux gouttes d'eau à celle de votre Mail local **10**. Vous avez accès à votre Carnet d'adresses **11** (les dysfonctionnements connus au départ n'existent plus), vous pouvez joindre des fichiers (jusqu'à 20 Mo), enregistrer un brouillon et activer un correcteur orthographique (avec choix du dictionnaire en sept langues) **12**. Déjà signalé à deux reprises, il est possible de paramétrer un autre compte POP3 qui sera relevé et dont les messages seront gérés par MobileMe (mais aussi laissés sur le serveur d'origine si vous le voulez) **13**. Un seul compte externe, voilà une limite gênante pour quelques utilisateurs qui disposent d'une batterie de comptes email, mais suffisante pour l'immense majorité qui n'utilise réellement qu'un ou deux comptes.

### Des options intéressantes

La consultation du compte externe n'est pas automatique, il faut la déclencher en cliquant sur l'article Consulter (nom du compte externe) dans la barre laté-



Dans le volet de liste, il est possible, en cliquant sur le petit bouton rond fléché, de répondre rapidement à un message sans même l'avoir préalablement ouvert **9**, ou encore de le supprimer en cliquant sur le petit « x » à côté.

Le fonctionnement global du module Mail est vraiment très fluide, bien mieux pensé que celui de la plupart des autres systèmes de Webmail, même évolués, qui s'avèrent moins « naturels ».

### Des fonctions simples, mais complètes

Côté fonctions maintenant, ce module est presque aussi complet qu'un client de messagerie « de bureau ».

L'interface de lecture présente toutes les fonctions courantes de gestion des messages, dispose d'un champ de re-

rale. Les messages relevés peuvent se mélanger à ceux du compte me.com dans la boîte de réception ou bien être classés dans un dossier spécial à créer (dans Préférences > Autres).

Une fois rapatriés, ces messages sont en revanche « pushés » vers l'iPhone ou l'iPod Touch sans problème, et synchronisés avec Mail sur votre Mac.

Le filtrage du courrier indésirable est optionnel **14a** et n'offre aucun réglage particulier sauf la création d'un dossier Indésirable distinct **14b** pour stocker les emails ainsi identifiés.

Pour beaucoup d'utilisateurs, le plus « gros » manque est - comme dans Mail pour Mac OS X - l'absence d'étiquettes colorées et de mots-clés pour catégoriser les messages comme peut l'offrir Gmail, par exemple.

# Un Carnet simple, mais bien pensé

Le module Contacts de l'application MobileMe sert d'interface d'accès à votre base de contacts stockée sur les serveurs d'Apple.

Cette base sera identique à celle présente sur votre Mac si vous avez activé la synchronisation dans le panneau **MobileMe > Synchronisation** des préférences système. Pour des raisons qui n'appartiennent qu'à vous, vous pourriez ne pas activer la synchro avec le Mac, mais conserver une synchronisation, éventuellement en mode push, entre MobileMe et votre iPhone/iPod Touch. Vous pourriez encore ne faire aucune synchronisation et ne l'utiliser qu'avec des informations que vous entrez lorsque vous êtes en ligne. Toutes les stratégies d'utilisation sont possibles.

L'avantage de ce module, outre la synchronisation, c'est qu'il est accessible de partout ; il suffit d'ouvrir MobileMe dans un navigateur Web compatible.

## Par ordre alphabétique

Personnellement, je trouve l'interface sobre, mais aussi agréable et efficace, avec notamment la présence d'un champ de recherche, avec les résultats qui s'affichent au fil de la saisie d'un nom **15**, ainsi que d'une colonne Nom affichant la liste des contacts classés sous des onglets alphabétiques **16** - ce qui n'est malheureusement pas le cas de la colonne Nom de la version Mac OS X du Carnet d'adresses.

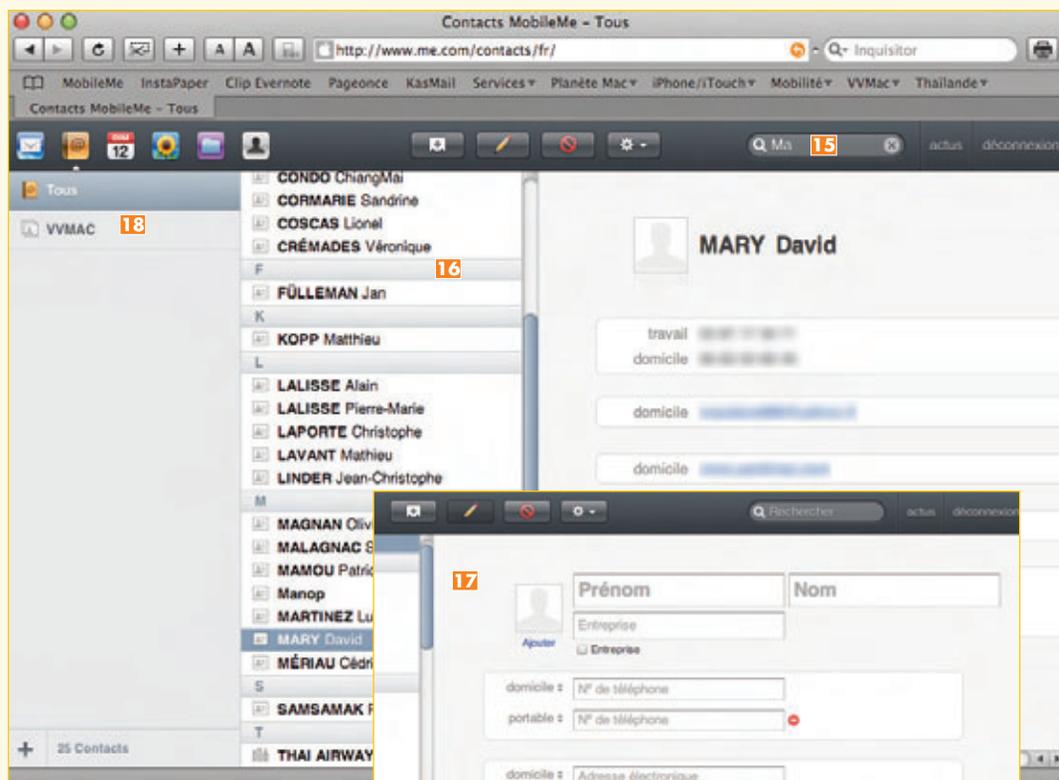
La création d'une fiche ne pose aucun problème particulier à qui connaît le Carnet d'adresses. Les champs sont plutôt nombreux et complets **17**. On a droit

à des intitulés tels que **Nom de jeune fille** ou **Anniversaire**... Et, en option, on peut utiliser des champs **Service**, **URL**, **Titre**... davantage orientés vers l'entreprise et les métiers.

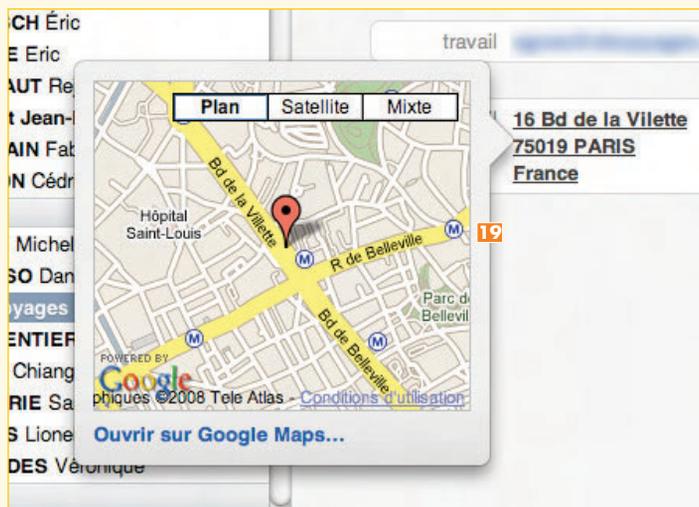
Dès qu'un champ proposé par défaut est rempli, un petit rond vert avec une

Il est possible d'importer directement des contacts via un fichier externe, mais au seul format VCF, le format vCard utilisé par le Carnet d'adresses. On préférera sans doute en passer par la synchronisation pour remplir le module Contacts lors de la première utilisation.

d'adresses et toute autre application compatible. Il ne faut que quelques petites secondes pour qu'ils apparaissent également sur votre iPhone ou iPod Touch connecté en push ; la fonction Groupes est en effet gérée depuis la sortie du firmware 2.x.



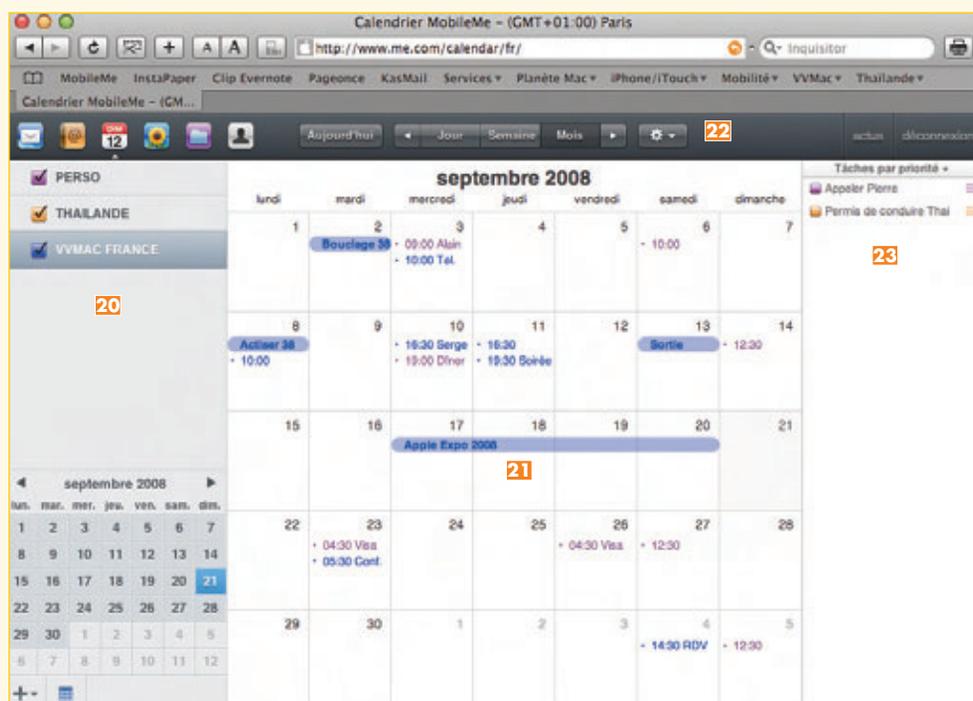
croix permet de rajouter d'un clic un champ de même nature, tandis qu'un rond rouge frappé d'un signe « moins » assure la suppression du champ. Comme dans le Carnet d'adresses !



## Support des groupes

Pour ce qui est des groupes **18**, ceux que vous avez créés dans la base de contacts de Mac OS X, via le Carnet d'adresses ou toute autre application compatible comme Contactizer, SOHO Organizer ou TopOrganizer, sont automatiquement repris lors de la synchronisation. Et ceux que vous créez éventuellement dans le module Contacts de MobileMe apparaîtront dans le Carnet

Le menu **Roue crantée** propose quelques options : ordre d'affichage nom/prénom, mode de tri et format des adresses et des numéros de téléphone. Elles s'appliquent à l'ensemble de la base. Il n'est pas possible de choisir au vol un format d'adresse US pour un contact américain alors que l'on a paramétré l'option sur la France. Petit raffinement, lorsque vous cliquez sur une adresse, une bulle **19** s'ouvre sur Google Maps.



## Le calendrier est minimaliste

Ce troisième module reprend largement l'interface utilisateur d'iCal. À gauche, vous avez la barre latérale **20** qui liste les calendriers (vous pouvez afficher à volonté tous ou certains agendas seulement) et, en bas, un mini-calendrier d'un seul mois (qu'on masque en cliquant sur l'icône Calendrier située en dessous). À droite, la zone de visualisation **21** des calendriers « à la iCal ». La barre d'outils **22** permet de revenir à **Aujourd'hui**, de passer en mode **Jour**, **Semaine** ou **Mois** et de naviguer. Via la roue crantée, vous afficherez (ou non) le panneau des tâches **23**, les informations sur un calendrier ou accédez aux préférences du module.

### Agendas multiples

Deux agendas sont créés par défaut, **Personnel** et **Travail**, et vous pouvez en créer autant que vous voulez, leur

donner une couleur. Attention, tout cela sera synchronisé bidirectionnellement avec iCal sur votre Mac – et donc avec d'autres applications comme Entourage, Contactizer Pro, TopOrganiser ou SOHO Organizer. Toutes les fonctions de base d'enregistrement d'un événement **24** sont bien présentes, y compris la récurrence. On peut aussi rajouter un petit commentaire ou une adresse URL.

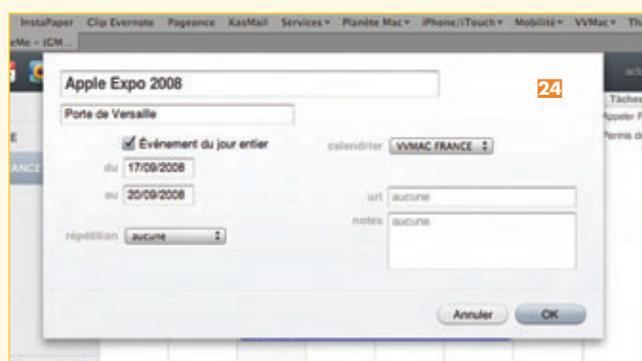
### Pas de fonctions évoluées

Le calendrier gère les fuseaux horaires. Pour ma part, je n'en ressens pas le besoin car, même si je me déplace entre la France et l'Asie, je reste à chaque fois longtemps sur place, rendant cette gestion inutile, voire problématique, sauf à choisir de placer tous les événements en mode Flottant dans iCal (ce qui n'est pas possible dans le module Calendrier de MobileMe ou sur l'iPhone).

Cela dit, le module Calendrier s'avère très limité et en deçà de ce qu'offre son équivalent Google ou même d'autres services de calendriers en ligne gratuits. MobileMe ne prend pas en compte la gestion des invitations ou le mécanisme de publication/abonnement. Il n'est même pas possible de synchroniser des agendas auxquels vous vous seriez abonné via iCal. Ils ne sont tout simplement pas pris en compte...

Enfin, il faut regretter que les événements récurrents ne se synchronisent pas avec l'iPhone ou l'iPod Touch (même en firmware 2.1) : seule la première occurrence apparaît dans le calendrier du mobile. Il en est de même des tâches qui ne sont, purement et simplement, pas supportées, ni par le firmware 2.1 natif, ni par aucune application iPhone alternative, Apple refusant aux développeurs l'accès à la base de données des événements et des tâches. Sans doute une fonction au rendez-vous d'une prochaine mise à jour de Mac OS X Mobile.

Notez que les tâches sont de toute manière une fonction anecdotique de MobileMe. Vous ne pouvez, en tout et pour tout, que définir le calendrier auquel une tâche est liée, son libellé (qui doit être très court) et son niveau de priorité. Pas de commentaire, pas d'alarme, pas de récurrence... Juste le minimum syndical.



## Bilan personnel et conclusion

J'utilise MobileMe... Pourrais-je m'en passer ? Oui, car je ne tire finalement parti que de la fonction de push des contacts ainsi que des calendriers. Pour les emails, mes comptes sont si spammés que je me vois mal engorger mon iPhone avec des centaines d'indésirables chaque jour ! Retour à mon Mac ne semble pas faire copain-copain avec ma Freebox. Quant à synchroniser plusieurs machines, je n'en ai pas l'utilité. La vérité est que je suis abonné à MobileMe... pour vous écrire quelques articles sur le sujet chaque année.

Trêve de plaisanterie, la réponse à la question « *l'abonnement à MobileMe est-il justifié ?* » n'est pas tranchée ni unique. Ce n'est pas oui ou non... C'est « *ça dépend* » ! Cela dépend de votre équipement (Mac, PC, iPhone...) et de l'usage que vous en avez. Si l'on prend chaque fonction de MobileMe une à une et que l'on compare avec des solutions tierces, on peut pour chacune trouver mieux, et moins cher, voire gratuit. Mais c'est le « package » qu'il faut prendre en considération, et alors l'offre d'Apple tient tout à fait la route. L'intégration à Mac OS X (notamment le Finder), à certaines iApps (iPhoto, iMovie) et à l'iPhone est unique en son genre et excellente. L'usage au quotidien est vraiment agréable, mais les transferts vers l'iDisk pourraient être plus rapides. Si vous avez plusieurs Mac que vous voulez synchroniser, MobileMe est idéal. Et si vous avez un iPhone, le push est séduisant. De la reprise en main de MobileMe par le patron des services en ligne d'Apple, en particulier de l'iTunes Store, des évolutions positives devraient se présenter courant 2009. Si, après un test de deux mois, rien ne semble justifier que vous vous abonziez à MobileMe, attendez de voir si certains services annoncés sont finalement offerts et si d'autres idées intéressantes émergent. Apple n'a pas dit son dernier mot !



## Une galerie sobre et élégante

Le quatrième module de MobileMe, la Galerie, permet d'une part de gérer des albums de photos et des vidéos, d'autre part de les exposer aux visiteurs des pages que vous créez **25**. Pour les photos, vous passerez par iPhoto '08 dans lequel vous choisissez clichés et événements que vous voulez partager, et vous les publiez via MobileMe. Très simple car tout est prévu, bien évidemment !

Votre sélection faite, cliquez sur le bouton **MobileMe** dans la barre d'outils, sous la zone de visualisation des photos... Quelques options sont alors proposées **26**. L'album pourra être public ou privé, vous autorisez ou non le téléchargement d'autres photos depuis la galerie, acceptez ou non l'ajout de photos par courrier électronique (idéal pour poster directement les photos prises avec un iPhone).

### Albums synchronisés

Chaque album publié est synchronisé, si bien que toutes les modifications apportées aux photos sont répercutées sur MobileMe de manière quasi immédiate. Et les photos éventuellement ajoutées par l'interface MobileMe, email ou iPhone, sont bien entendu renvoyées vers votre photothèque sur le Mac.

La synchronisation des albums se gère, non dans iTunes, mais *dans l'onglet MobileMe des préférences d'iPhoto* **27**. Vous visualisez aussi l'espace disponible sur l'iDisk **28** (vous constatez que je ne l'utilise pas beaucoup !).

Il existe également un lien direct entre Aperture et la galerie de MobileMe : dans Aperture, demandez *Fichier > Nouveau à partir de la Sélection > Galerie*. Les options sont quasiment identiques.

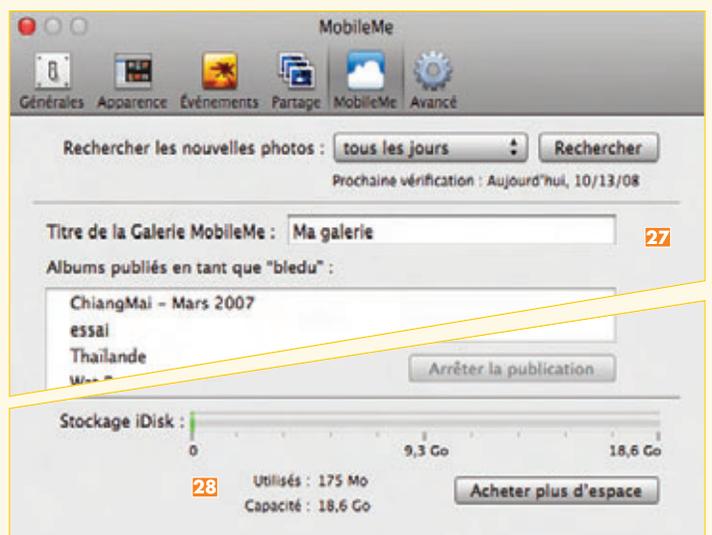
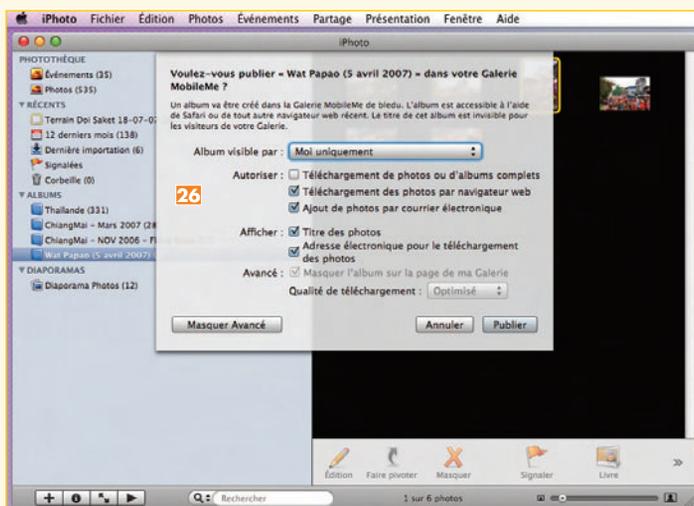
### Les projets iMovie aussi !

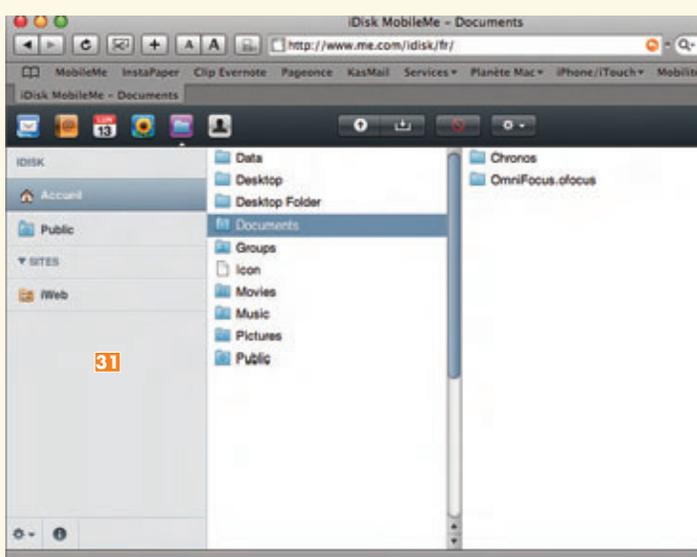
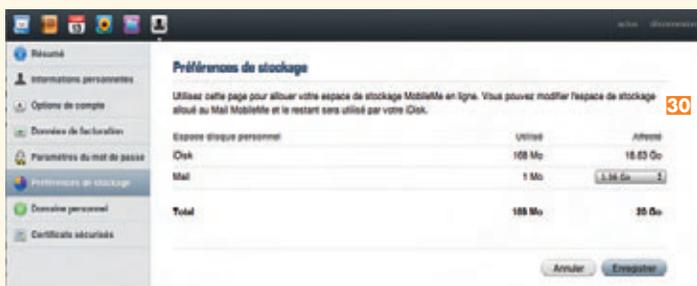
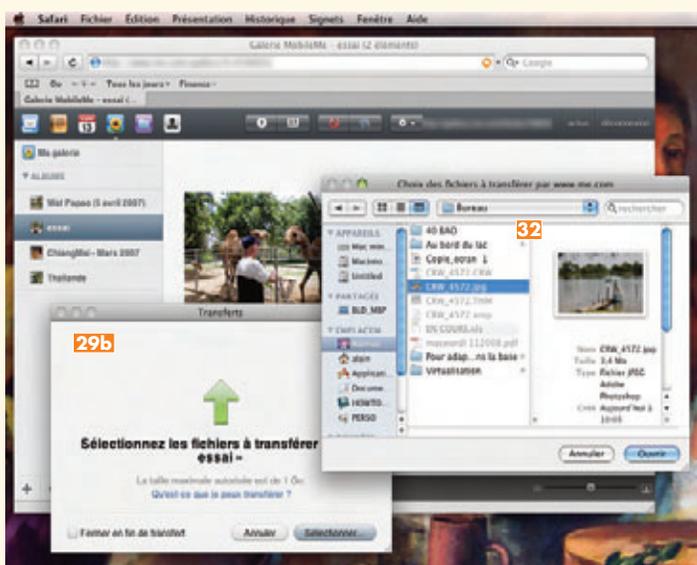
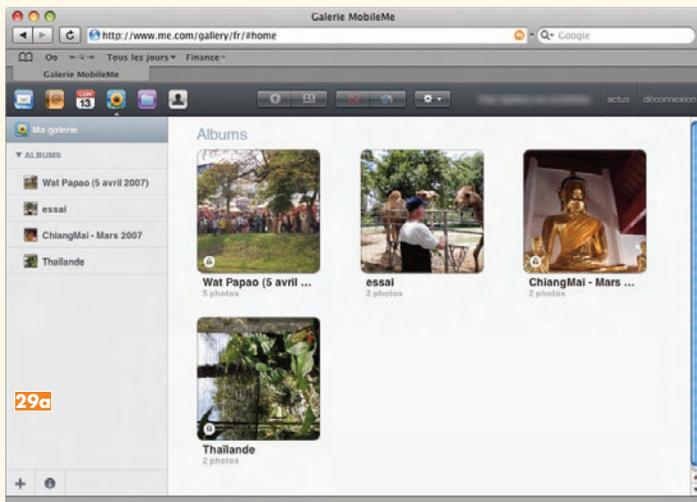
Pour les vidéos, vous passerez par iMovie '08 qui propose, lui aussi, une exportation vers le service en ligne d'Apple (menu *Partage > Galerie MobileMe*). Vous réglez également la taille de publication, et même gérez plusieurs formats puisque la Galerie peut être consultée aussi bien par une Apple TV qu'un navigateur Web ou un iPod Touch. C'est par ce même dialogue que l'on gère les publications déjà effectuées et l'espace de l'iDisk.

### Via l'application Web

L'ajout de photos à la galerie (pas de vidéos) est encore possible en passant simplement par l'interface de l'application Web MobileMe **29a** **29b**, au cas où vous ne seriez pas en face d'un Mac, ou en tout cas, pas de votre Mac.

Les fonctions proposées sont quasiment les mêmes, mais la « préparation » des contenus n'est pas prise en charge comme lorsque vous passez par un export iPhoto. Il faut donc veiller à faire ce travail vous-même avec les outils dont vous disposez selon les circonstances. Vous pouvez tout de même effectuer une rotation, renommer une photo et réorganiser les divers clichés par un simple glisser-déposer des vignettes.





La fonction **Galerie** est assez limitée. Vous ne pouvez ainsi bénéficier que d'une seule galerie par compte MobileMe - mais autant d'albums que vous avez de place libre sur votre iDisk.

Les possibilités de personnalisation sont quasi inexistantes (le fond peut être noir, gris, gris clair ou blanc) et les modes de visualisation s'avèrent limités : grille, deux panneaux et mosaïque, carrousel de vignettes ou diaporama. Dans certaines vues, un curseur d'agrandissement est néanmoins disponible. Très bien vu en revanche, Apple a mis en œuvre le

même principe de visualisation des vignettes que dans iPhoto et iMovie lorsque l'on survole un événement.

Il est par ailleurs possible d'ajouter des photos à la galerie via le navigateur Web (à l'aide d'un code) ou via une adresse email que communique la galerie et que vous devez utiliser (ou transmettre aux personnes habilitées à enrichir la galerie de leurs propres clichés). C'est simple encore si vous possédez un iPhone puisque vous pouvez directement poster les photos prises dans un album de la galerie MobileMe.

## Stockage de fichiers

L'abonnement à MobileMe donne droit à un espace de stockage de 20 Go - extensible par tranche de 20 ou 40 Go à des tarifs que je juge trop élevés, respectivement 40 et 79 €/an. Cet espace est utilisé à la fois pour les messages (et pièces jointes) de votre compte me.com et pour sauvegarder en ligne des fichiers (documents, musiques, vidéos...) ou alimenter votre Galerie en photos et vidéos. Il est utilisé pour stocker les informations, préférences et autres données ou fichiers des logiciels qui supportent la synchronisation MobileMe.

C'est vous qui calibrez ce qui est consacré à l'un et à l'autre des usages (mails/données) dans l'écran **Préférences de stockage** du module de gestion de votre compte MobileMe **30**. La partie consacrée aux fichiers peut être montée sur le Bureau de Mac OS X, voire synchronisée pour une intégration transparente sous Mac OS X Tiger et Leopard. On peut donc accéder à l'iDisk de deux manières : via Mac OS X ou par l'interface de MobileMe.

### Parfaite intégration

Dans le Finder, l'iDisk est parfaitement intégré : c'est un volume comme un autre, avec une icône spécifique. L'éventuelle synchronisation se décide dans le panneau **MobileMe** des préférences système, dans l'onglet **iDisk**.

Dans l'interface de MobileMe, la présentation correspond *grosso modo* au mode **Colonnes** **31** des fenêtres du Finder. Avec le bouton **Roue crantée**, vous disposez des fonctions de création, du

renomme de dossiers et de compression. Vous glissez-déposez librement des objets d'un dossier à un autre. Un bouton de la barre d'outils offre de téléverser un ou plusieurs fichiers vers l'iDisk, un autre de rapatrier en local un ou plusieurs autres. Un troisième autorise la suppression à distance.

### Pas de partage

La fonction, présentée en juin dernier, qui permettait de publier, aux fins de partage, un ou plusieurs fichiers, n'apparaît toujours pas dans le service tel qu'il est commercialisé aujourd'hui.

Autre problème qui persiste, même si j'ai constaté une sensible amélioration par rapport à Mac : le taux de transfert s'avère assez lent, en particulier pour le téléversement. Et le nombre d'échecs de transfert est notable.

Autre problème sur un de nos Mac : il s'avère impossible - et je n'ai pas pu déterminer la cause du souci - d'ouvrir le dialogue standard de sélection de fichiers **32** appelé par l'interface de MobileMe lorsque l'on veut téléverser ou inversement télécharger.

Ce même inconvénient survient bien sûr pour l'ajout direct de photos à la Galerie de MobileMe. Sans doute s'agit-il de quelque chose d'installé dans le système par un logiciel tiers car cela se produit même en travaillant dans un compte d'utilisateur fraîchement créé ou en redémarrant Mac OS X sans les extensions. Cela dit, c'est chercher une aiguille dans une motte de foin ! Ce dysfonctionnement rend l'interface de MobileMe en partie inutile sur cette machine.

# Votre Mac « panique » au démarrage ou bloque en cours d'utilisation ?

You need to restart your computer. Hold down the Power button for several seconds or press the Restart button.

Veillez redémarrer votre ordinateur. Maintenez la touche de démarrage enfoncée pendant plusieurs secondes ou bien appuyez sur le bouton de réinitialisation.

Sie müssen Ihren Computer neu starten. Halten Sie dazu die Einschalttaste einige Sekunden gedrückt oder drücken Sie die Neustart-Taste.

コンピュータを再起動する必要があります。パワーボタンを数秒間押し続けるか、リセットボタンを押してください。

## Suivez donc nos procédures d'urgence !

Je vous propose dans cet article, à la forme un peu bizarre j'en conviens, un certain nombre de procédures à suivre pour établir un diagnostic et tenter de sortir la tête haute d'un problème.

■ Henri-Dominique Rapin

Lorsque Bernard m'a demandé de traiter ce sujet, je vous avoue que j'étais quelque peu perplexe. Envisager des pannes et y apporter des réponses est en effet une tâche vaste et fort complexe.

Il y a quelques années, j'avais mis en place des équipes de support technique au sein de différentes sociétés. Le plus difficile ne fut jamais de trouver des techniciens compétents, ni de définir une organisation, mais bel et bien de faire communiquer les simples utilisateurs avec ces professionnels de l'informatique... L'utilisateur ne veut que très exceptionnellement comprendre les subtilités de l'informa-

tion. Il veut simplement que cela fonctionne ! Il est vrai que les utilisateurs de l'informatique en entreprise ne sont que très rarement passionnés par la machine qu'ils ont en face d'eux huit heures par jour ! Il en est, je crois, autrement de ceux qui possèdent un ordinateur chez eux, et en particulier les utilisateurs Mac, souvent très curieux !

Aussi vais-je tenter de vous donner un petit coup de main au cas où vous vous retrouviez devant un Mac qui ne veut « rien entendre » ou avec des applications qui plantent. L'objectif est ici d'acquiescer des réflexes de base pour établir un diagnostic et trouver une so-

lution rapide. Pour ce faire, je vous propose une approche un peu originale : au lieu d'un article fleuve classique, je vais vous proposer des séquences pratiques d'actions. Un peu comme l'ordonnance d'un médecin...

La prescription pourrait être bien plus détaillée et plus longue. Il y a aussi des procédures délicates qu'un utilisateur « normal » ne saurait suivre sans comprendre ce qu'il fait. J'ai donc conservé des opérations simples, brièvement expliquées et en nombre limité, avec une sorte de progression allant de quelques tests matériels à la réinstallation du système ou la restauration du disque.

## ① Débrancher tous les périphériques

Par principe, lorsqu'un dysfonctionnement survient au sein de votre Mac, débranchez tous les périphériques USB et FireWire. Laissez en place le strict minimum : un clavier et une souris. Si possible, utilisez directement un port USB du Mac, et non un hub.

## ② Tenter de réinitialiser

Votre ordinateur enregistre quelques informations dans des endroits qui sont accessibles bien avant que le système ne soit lui-même opérationnel. Ces informations lui permettent notamment de connaître le disque dur sur lequel il peut démarrer. Si ces informations sont corrompues, votre Mac ne sait plus sur quel volume démarrer.

### ②-01 Réinitialiser le SMC sur PowerMac, iMac et Mac Mini

La SMC est un contrôleur de gestion du système. En d'autres termes, il s'agit d'une puce qui gère l'alimentation de votre Mac. Il faut parfois la réinitialiser ; pour cela, vous devez débrancher le cordon d'alimentation de votre Mac et compter jusqu'à 60 (même si Apple suggère d'attendre 15 secondes, j'encourage la minute). Ensuite, redémarrez votre Mac.

### ②-02 Réinitialiser le SMC sur un MacBook ou MacBook Air

Connectez la machine à son alimentation, puis éteignez-la. Allumez-la à nouveau et pressez simultanément les touches **[Maj] + [Ctrl] + [Alt]**.

### ②-03 Réinitialisation de la PRAM

La PRAM contient certaines informations sur votre ordinateur : la résolution, le niveau sonore des haut-parleurs, et bien sûr les « coordonnées » du disque de démarrage. Pour réinitialiser la PRAM, juste après avoir mis votre Mac sous tension, pressez simultanément les touches **[Cmd] + [Alt] + [P] + [R]** (les deux mains sont nécessaires !)

## ③ Procédures spéciales de redémarrage

### ③-01 Démarrer le Mac en mode Single User

Le démarrage du Mac peut être effectué suivant deux modes : le mode dit Standard (celui que vous utilisez habituellement) ou le mode Single User. Ce dernier est plus « tristounet » : vous n'aurez qu'une seule interface, celle du Terminal qui ne permet que de passer des commandes Unix. À réserver donc aux utilisateurs qui savent quoi faire dans le mode Single User. Pour quitter le mode Single User, tapez la commande **reboot** ou **reboot -n**.

### ③-02 Démarrer le Mac en mode Verbeux

Il s'agit du mode de démarrage standard, durant lequel sont affichées toutes les opérations effectuées lors de la séquence de démarrage de Mac OS X. Ce mode peut être intéressant pour tenter d'identifier un problème puisqu'on voit défiler toutes les opérations. Encore faut-il être à même de les décrypter pour en tirer quelque information utile. Pour l'obtenir, juste après mise sous tension, pressez les touches **[Cmd] + [V]**

### ③-03 Démarrer le Mac en mode Safe Boot

Cela correspond quelque peu au mode Extensions désactivées qu'ont bien connu les utilisateurs de Mac d'avant Mac OS X. Il permet de ne plus charger des extensions et pilotes du système. Attention, on perd beaucoup de fonctionnalités, y compris le réseau via AirPort. Ce mode permet de comprendre si l'incident est provoqué ou non par le chargement d'une extension. Pressez les touches **[Cmd] + [S]**. Ensuite, le problème éventuellement isolé, redémarrez votre Mac normalement.

## ④ Vérifier la mémoire

Il arrive qu'une barrette mémoire « vieillisse mal », mais les défaillances de barrettes mémoires sont plutôt constatées immédiatement après leur installation. Plusieurs outils permettent de tester la mémoire.

► TechTool Pro **1** ([www.tri-edre.fr/www.micromat.com](http://www.tri-edre.fr/www.micromat.com)) permet une analyse des composants système et fait partie de la trousse à outils du technicien.

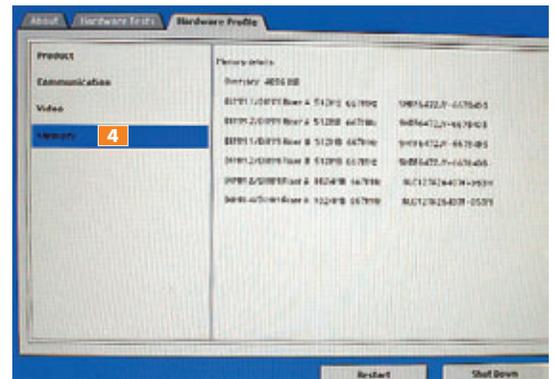
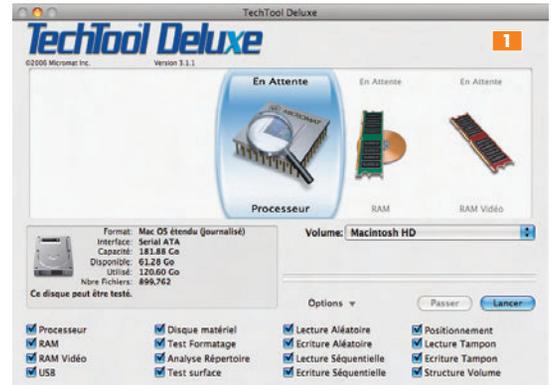
► D'utilisation très courante chez les techniciens, memtest, lui aussi gratuit. L'outil Rember **2** ([www.kelleycomputing.net/rember](http://www.kelleycomputing.net/rember)) offre une interface graphique à memtest qui peut alors être mis en œuvre simplement - vous devrez fermer toutes les applications.



► Apple Hardware Test (AHT) **3** : certains Mac sont livrés avec cet outil qui assure, entre autres vérifications matérielles, celle de la mémoire. À chaque Mac correspond une version d'Apple Hardware Tools. N'utilisez donc pas le DVD de votre MacBook pour vérifier la condition physique de votre iMac. Pour y accéder, pressez sur la touche [Option] pendant le démarrage sur le DVD pour voir s'afficher les différentes partitions bootables, dont la partition de test matériel au logo spécifique. Depuis les iMac post mi-2007, AHT est intégré à la partition de démarrage (si vous avez déjà reformaté votre disque dur). Il faut là appuyer sur la touche [D] pour démarrer dessus. Ensuite, cliquez sur Memory **4**. Il faut avoir un peu d'oreille sur Mac car le nombre de bips qui retentissent vous donnera une indication précise sur un éventuel problème matériel...

- 1 bip : pas de Ram installée ou non détectée.
- 2 bips : le type de Ram installé est incompatible.
- 3 bips : aucune banque de Ram n'a passé avec succès le test de la mémoire.
- 4 bips : somme de contrôle incorrecte pour la ROM de démarrage, hors boot block.
- 5 bips : somme de contrôle incorrecte pour le boot block de la ROM de démarrage.

Si vous entendez plus de 2 bips, emmenez votre Mac chez le réparateur !

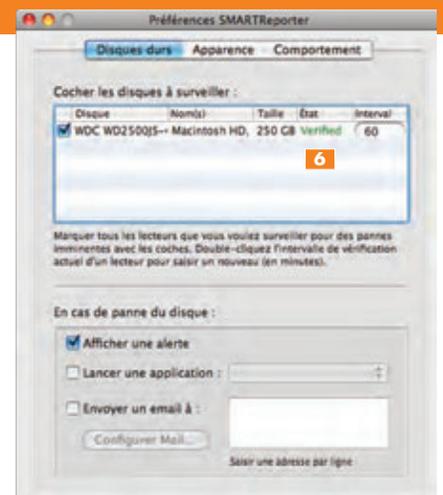


## ⑤ Vérifier le disque dur de démarrage

Pour vérifier le disque dur principal du Mac, certaines manipulations ne pourront se faire directement si vous avez démarré dessus. Vous pouvez utiliser Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires). Les disques durs IDE/SATA possèdent leur propre système de diagnostic, appelé SMART. Ce composant anticipe les défaillances matérielles en envoyant des messages au système. Apple propose une vérification de l'état SMART du disque, mais pour cela il faut lancer Utilitaire de disque **5**.



Alternativement, utilisez SMARTReporter **6** qui a l'avantage de vous informer en temps réel des problèmes ([www.corecode.at/smartreporter](http://www.corecode.at/smartreporter)).



## ⑤-01 Vérifier et réparer le disque dur en mode Single User

Une fois démarré en mode Single User (séquence 03), tapez dans le Terminal, juste après le signe « # » :

**/sbin/fsck -fy**

N'oubliez pas que vous utilisez un clavier américain (US) ; la ligne ci-dessus donne donc la suite de caractères suivante :

=sbin=fsck )fy

Tapez ensuite **reboot**

## ⑤-02 Vérifier le disque avec le DVD d'installation



Une technique plus probante consiste à utiliser le DVD de restauration. Pour cela, démarrez sur ce disque optique tout en pressant la touche **[C]**. Dans l'écran des langues, sélectionnez le français. Lorsque l'interface d'installation est affichée, demandez directement **Utilitaires > Utilitaire de disque** 7.

## ⑤-03 Vérifier avec un disque externe bootable

Démarrez sur un disque externe bootable (uniquement en FireWire sur les Mac PPC, en USB 2 sur les Mac Intel, et en FireWire si la machine est équipée du port adéquat). Utilisez Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires).

L'avantage par rapport au DVD de Mac OS X, c'est que vous pouvez avoir sur ce disque externe de nombreux outils de diagnostic et de réparation.

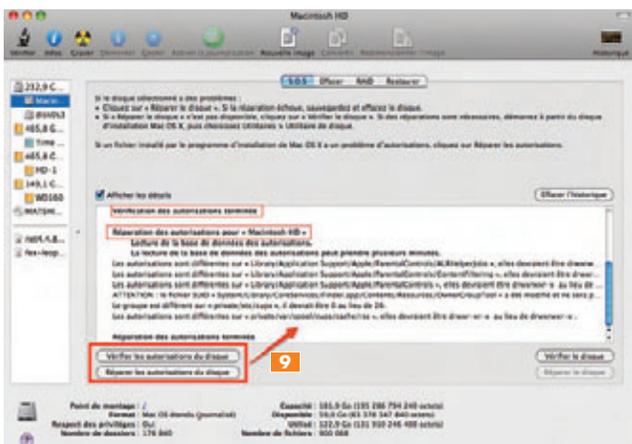
Une solution alternative est de fabriquer vous-même un DVD de démarrage contenant certains outils. C'est possible avec TechTool Protogo de Micromat ([www.micromat.com/www.tri-Edre.fr](http://www.micromat.com/www.tri-Edre.fr)) ou simplement l'utilitaire gratuit DasBoot de l'éditeur SubRosaSoft (<http://subrosasoft.com>).

## ⑤-04 Supprimer les gros fichiers

Si vous accédez au contenu du disque de démarrage, vérifiez que le problème n'est pas causé par le manque d'espace. Un système requiert un espace disque libre d'environ 10% de la capacité totale du disque de démarrage. Déterminer quels sont les fichiers à effacer n'est pas forcément évident. Plusieurs utilitaires existent ; je vous suggère d'utiliser GrandPerspective 8. Son interface intuitive vous aidera à déterminer les fichiers à supprimer (<http://grandperspectiv.sourceforge.net>).



## ⑤-05 Réparer les autorisations



Quand l'installation d'un logiciel s'effectue sous la forme d'un paquet que l'outil d'installation de Mac OS X prend en charge, un fichier BOM (Bill of Materials en anglais) est créé sur votre Mac, dans le dossier **/Bibliothèque/Receipts** (/Library/Receipts en anglais). Ce fichier BOM permet au système de garder une trace des paramètres d'installation. Quand vous effectuez une réparation des autorisations, le système parcourt tous ces fichiers BOM et vérifie que les fichiers placés sur votre Mac sont bien pourvus des autorisations adéquates.

Réparez les permissions sur votre disque dur avec Utilitaire de disque 9 lorsque vous rencontrez des problèmes avec Mac OS X. Il est possible d'effectuer cette opération sur un disque de démarrage actif, mais mieux vaut le faire depuis le DVD de Mac OS X ou un disque externe sur lequel vous aurez démarré.

## ⑥ Vérifier qu'il n'y a pas un problème avec les préférences

Les applications placent leurs préférences à deux endroits différents. Le premier est le dossier Bibliothèque de votre répertoire personnel (la petite maison blanche). Le second se trouve dans le dossier Bibliothèque niché à la racine de votre disque dur de démarrage. Dans le premier dossier, l'application placera uniquement des préférences qui ne s'appliqueront qu'à votre environnement (votre session pour être plus précis). Le second, lui, sera utilisé pour les préférences qui s'appliqueront à tous les utilisateurs de ce Mac.

### ⑥-01 Identifier les dernières préférences modifiées

Pour identifier quelles sont les préférences récemment modifiées, il suffit d'ouvrir le dossier Bibliothèque et de classer les fichiers en mode liste, puis par date de modification.

Il n'existe pas de moyen fiable pour vérifier l'intégrité ou la cohérence des fichiers de préférences.

Certaines applications comme Photoshop d'Adobe sont capables de régénérer automatiquement leurs préférences défectueuses.

### ⑥-02 Effacer les préférences d'une application

Afin d'identifier si les préférences d'un fichier sont la cause d'un dysfonctionnement de l'application, vous pouvez bien sûr supprimer ces préférences du dossier Bibliothèque.

Il peut être plus malin de déplacer le fichier de préférences hors du dossier Bibliothèque, puis de lancer l'Application.

Si celle-ci continue à se comporter étrangement, c'est que le problème ne provient pas des préférences. Le mieux est alors de réinstaller l'application, puis de replacer le fichier préservé de vos préférences dans le dossier Bibliothèque.

N'oubliez pas que, parfois, les applications placent leurs préférences dans les deux dossiers Bibliothèque, celui à la racine et celui de votre compte.

## ⑦ Identifier le contenu d'un paquet

Lors de l'installation, le système place dans le répertoire /Bibliothèque/Receipts (/Library/Receipts en anglais) l'enveloppe vide de toute application installée par l'installateur standard de Mac OS X.

Il existe dans Leopard une commande Unix, `pkutil`, que je trouve très utile.

Pour obtenir la liste des paquets du répertoire Receipts, ajoutez l'argument `-pkgs` : **`pkutil -pkgs`**

Pour obtenir plus d'informations sur le paquet d'une application installée, tapez :

**`pkutil --files com.apple.pkg.Essentials > liste_fichiers.txt`**

Cela créera un fichier `liste_fichiers.txt` contenant la liste de tous les fichiers installés ou modifiés par le paquet en question.

## ⑧ Vérifier les polices de caractère

Apple place les polices à plusieurs endroits. Dans /Bibliothèque/Fonts (à la racine du disque), un emplacement qui collecte les polices utilisables par tous les utilisateurs du Mac. Dans Système/Bibliothèque/Fonts où l'on ne trouve en principe que les polices nécessaires au bon fonctionnement de Mac OS X (la liste des polices par défaut est disponible sur le site d'Apple : <http://support.apple.com/kb/HT1642>). Il est possible que des polices soient également installées dans le dossier Bibliothèque/Fonts de chaque compte d'utilisateur.

## ⑨ Vérifier et gérer les pilotes de périphériques

Des périphériques, mais aussi des applications peuvent ajouter sans vous le dire des « kernel extensions » dans le dossier /Système/Bibliothèque/Extensions/ (/System/Library/Extensions en anglais). Ces fichiers portent l'extension `.kext`.

Leopard propose la commande Unix `kextfind` pour récupérer la liste des extensions installées :

**`kextfind -case-insensitive -bundle-id -substring 'com.apple.' -print liste_extensions.txt`**

Une extension listée ici n'indique pas qu'elle est « chargée » en mémoire pour être utilisée.

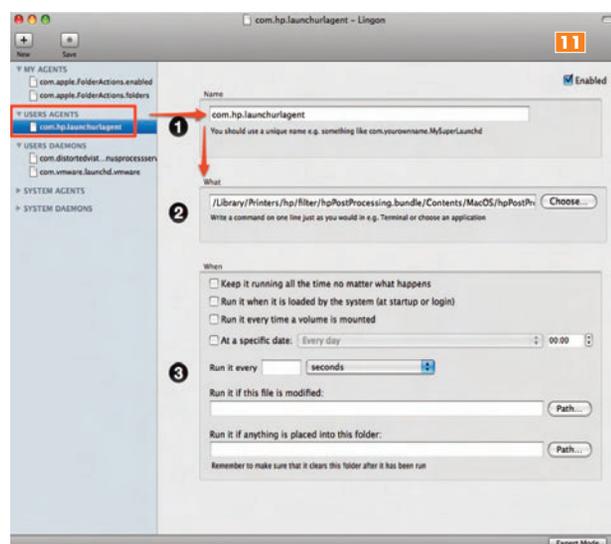
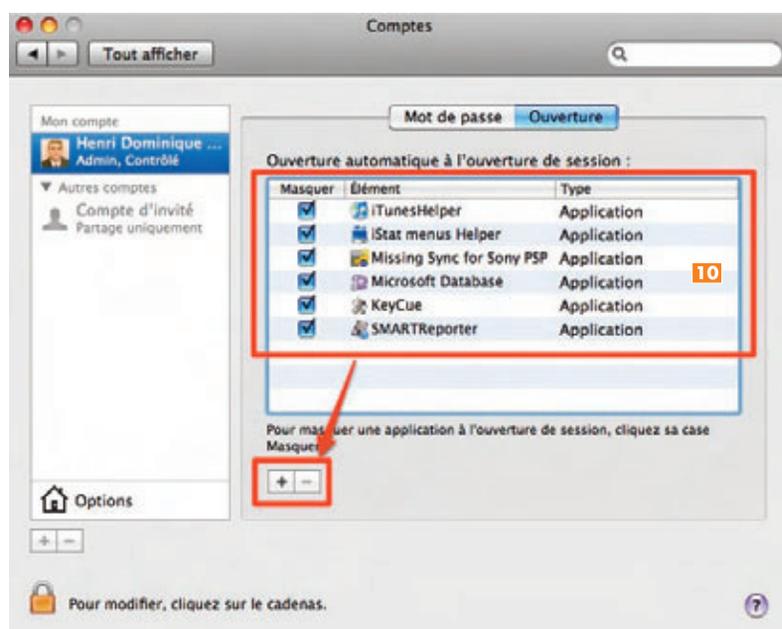
Afin d'identifier les extensions chargées, tapez la ligne de commande suivante dans le Terminal :

**`kextfind -loaded -bundle-id -substring 'com.apple.' > liste_extensions-chargees.txt`**

Attention : la plupart des fichiers .kext sont essentiels au bon fonctionnement de Mac OS X ! Ne supprimez pas de façon arbitraire un fichier placé dans le dossier /Système/Bibliothèque/Extensions/. Parfois, des périphériques ou des applications placent dans ce dossier les pilotes particuliers ; c'est un bon endroit où chercher afin de supprimer un driver à l'origine des problèmes de votre Mac. Tout comme les préférences, il convient de déplacer des extensions, effectuer des tests, et ne les supprimer qu'ensuite si cela s'avère nécessaire.

## 10 Vérifier les ouvertures au démarrage

Les applications qui s'ouvrent au démarrage, et surtout certains outils placés en démarrage par des logiciels sans que vous le sachiez, peuvent être la cause de dysfonctionnements. Deux emplacements sont utilisés pour cela. Le premier est propre à chaque utilisateur. Vous devez regarder dans les préférences du système, au panneau Comptes, dans l'onglet Ouverture. Y sont listés les programmes qui démarrent en même temps que votre session d'utilisateur **10**. Vous pouvez les supprimer en les sélectionnant, puis en cliquant sur le bouton - (moins). Attention, si vous supprimez des éléments installés là par des logiciels, ces derniers pourraient ne plus fonctionner



ou présenter un comportement bizarre. Généralement, lors de son lancement, un logiciel détecte que les éléments de démarrage qui lui sont nécessaires ont disparu. Il peut les rétablir de lui-même...

Le second emplacement est plus complexe à aborder. Il nécessite le téléchargement d'un outil nommé Lingon **11** (<http://tuppis.com/lingon>). Pour Leopard, la dernière version 2.1. de Lingon permet de consulter et modifier les programmes chargés par le système. Ils sont le plus souvent appelés daemons (démons en français). Le fait de désactiver un démon entraîne toujours la perte d'une fonction sur Mac OS X. Là encore, faites très attention !

## 11 Nettoyer les caches



Les fichiers de cache sont des fichiers temporaires placés dans deux dossiers : /Bibliothèque/Caches (/Library/Caches) et /Système/Bibliothèque/Caches (/System/Library/Caches). Il arrive qu'ils soient corrompus, et donc à même de perturber le bon fonctionnement d'une application.

Les supprimer ne pose pas de problème. Bien au contraire, je vous suggère de le faire régulièrement...

Seule précaution à prendre : quittez les applications avant de supprimer leurs fichiers cachés.

Le plus simple est d'utiliser un utilitaire comme Cocktail **12** ou le très bon freeware Onyx.

## 12 Réinstaller le système

Bien souvent, le plus sûr moyen de corriger un dysfonctionnement reste de réinstaller le système d'exploitation, puis de réinstaller une à une les applications. Ce processus peut être long et Apple nous propose deux solutions alternatives. Une installation propre (clean install) : les fichiers présents sur le Mac sont archivés et mis à disposition pour être replacés manuellement dans la nouvelle installation. Cette technique a l'avantage de conserver quelques informations comme les paramètres réseaux. L'autre approche consiste à utiliser Time Machine et à réinstaller le Mac tel qu'il était à un moment donné.

### 12-01 Réinstaller le système avec archivage

Suivez le processus d'installation...

- 1) Démarrez sur le DVD de Leopard ou le DVD fourni avec votre Mac.
- 2) Choisissez la langue.
- 3) Cliquez ensuite sur le bouton Options
- 4) Dans l'écran suivant, optez pour la solution N°2 : Archiver et Installer
- 5) Vous avez ensuite la possibilité de conserver ou non les utilisateurs et les réglages de réseau. Que faire ? Si vous conservez ces derniers, il est possible que la cause du dysfonctionnement perdure après réinstallation

puisque c'est l'ensemble de votre dossier utilisateur qui est conservé. Si vous ne les conservez pas, vous pourrez toujours revenir à la main dans l'archive pour les glisser-déposer de dossier à dossier, un à un et au besoin, dans le nouveau compte créé (que vous aurez nommé exactement de la même manière que l'ancien). C'est certes long et délicat, mais moins tout de même que de repartir totalement de zéro.

Le détail des fichiers préservés lors de cette réinstallation est listé à cette adresse :

[http://support.apple.com/kb/HT1710?v0iewlocale=fr\\_FR](http://support.apple.com/kb/HT1710?v0iewlocale=fr_FR)

### 12-02 Réinstaller depuis Time Machine



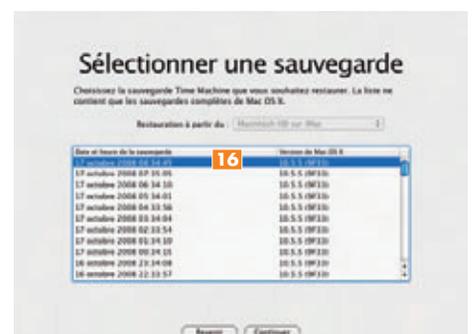
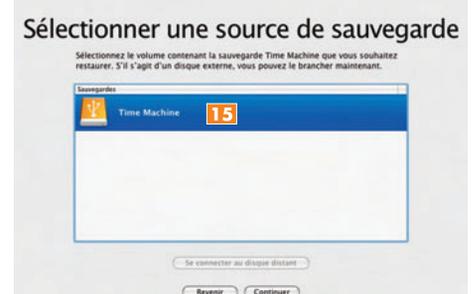
Réinstaller à l'aide d'une sauvegarde Time Machine peut être encore plus simple qu'avec le mode Archive. Il faut bien sûr posséder un disque dur externe sur lequel vous avez toutes vos sauvegardes Time Machine. Démarrez votre Mac sur le DVD de Leopard ou celui livré avec votre Mac Intel. Sélectionnez la langue, puis demandez Utilitaires > Restaurer le système à partir d'une sauvegarde **13**.

Lorsque l'écran suivant apparaît, cliquez sur Continuer **14**.

Sélectionnez le disque dur contenant vos sauvegardes Time Machine **15**.

Dans l'écran suivant, choisissez la sauvegarde que vous souhaitez utiliser. N'optez pas forcément pour la dernière **16**, tout dépend depuis quand votre Mac présente des symptômes de défaillance. Vous pourrez récupérer tous les fichiers et cela même si vous ne sélectionnez pas la dernière sauvegarde. Laissez l'installation se poursuivre...

Vous récupérez votre Mac à l'identique du jour et de l'heure sélectionnés. Votre disque interne sera par ailleurs défragmenté, ce qui augmentera ses performances.



# VVMac, les anciens numéros

Autres numéros et sommaires détaillés à consulter sur notre site Web [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)



## Vous et Votre Mac N°27

- Dossier : Concevez vous-même la maison de vos rêves.
- Tous les chemins qui vous mènent au DivX.
- Mac OS X : les permissions... ce que vous devez savoir.
- Accusez réception avec Mail.
- Géolocalisation : le monde entier depuis vos albums photo.



## Vous et Votre Mac N°31

- Dossier : Les secrets de Time Machine
- Sélection : Des outils pour travailler en PDF.
- TextEdit peut encore vous rendre de fiers services !
- Trucs et astuces AppleWorks.
- Second volet de notre guide AirPort Extreme.



## Vous et Votre Mac N°32

- Dossier : Les suites bureautiques pour Mac OS X.
- Sélection : Des outils Mac pour iPhone & iPod Touch.
- La technologie HDR.
- Approfondissez des fonctions du tableur Numbers.
- Les fonctions de composition de Keynote.



## Vous et Votre Mac N°33

- Dossier : Les trouvailles de la rédaction.
- Sélection : Shootez en Raw.
- Leopard : la fonction du Contrôle parental.
- Gérez vos téléchargements avec Safari et Firefox.
- Avec Aperçu 4, créez, éditez, composez des documents PDF.



## Vous et Votre Mac N°34

- Dossier : Créez vos applications de gestion avec Bento !.
- Leopard : survivre à la disparition de NetInfo.
- Photoshop Elements : un portrait au trait et à l'aquarelle.
- Diffusez des photcasts Flickr.
- Créer des écrans de menu pour Toast Titanium 7 et 8.



## Vous et Votre Mac N°35

- Dossier : Tirez le parti maximum de l'iPhone et de l'iPod Touch !
- Sélection : 12 logiciels de correction et de retouche photo.
- Bien utiliser les palettes graphiques de Leopard.
- Transparences avec iMovie '08.
- Comment utiliser tel ou tel codec audio et vidéo ?



## Vous et Votre Mac N°36

- Dossier : Des astuces Finder, Quick Look, Dock, Piles et Spaces
- Mac OS X : Requêtes avancées avec Spotlight.
- VMware Fusion : les secrets des machines virtuelles.
- Retrouver le grain des photos du temps d'avant le numérique.
- Une image-puzzle avec Gimp.



## Vous et Votre Mac N°38

- Dossier : 9 mois après... retour sur Time Machine.
- Un Mac OS X Server pour gérer votre réseau domestique ?
- Tout ce que vous devez savoir de la HD sur Mac !
- Publiez sur Internet vos vidéos de vacances.
- Renommez vos fichiers en masse.



## Vous et Votre Mac N°39

- Dossier : Les mille et une manières de regarder et d'enregistrer la TV sur votre Mac.
- Contrôlez votre Mac à distance via MobileMe ou avec ShareTool.
- Bien maîtriser la taille de vos photos.
- Utiliser les images disques pour réaliser un clone bootable.

## VVMAC HORS-SÉRIE



Indispensable pour optimiser votre utilisation de Mac OS X 10.5 Leopard.

## BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

**howtodo publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

Je commande 1 exemplaire de VVMac n°... 1  2  3  4  5  6  7  9  10  11  12  13   
 14  15  16  17  18  19  20  21  26  27  29  31  32  33  34  35  36  38   
 39  au prix unitaire de **7,50 €** et le **HS Leopard**  au prix de **5,50 €** (frais de port inclus).

Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine. Réglé par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M.  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

C.P. : [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.



# Tentez les charmes discrets de la bichromie

Pour imprimer un cliché en noir et blanc, il faut de l'encre noire et du papier... blanc. Et si l'on ajoutait un peu de jaune, de rouge ou de bleu? Pour quoi faire? Pour étoffer les nuances de l'image, pardi! Bienvenue dans le monde de la bichromie. ■ Mathieu Lavant

**S**i vous possédez quelques beaux livres de photos en noir et blanc et avez déjà examiné ces clichés, vous aurez peut-être remarqué que certains semblent imprimés en couleurs. Ce n'est pas une illusion! Afin de restituer les tons chauds ou froids des tirages argentiques, il est assez courant d'enrichir les nuances de gris par une seconde, voire une troisième couleur d'impression. On parle alors de bichromie ou de trichromie. Vous me direz que ce procédé est réservé aux professionnels. Effectivement, mais rien

ne vous empêche d'exploiter en amont cette technique de doublage de couleur, puis d'imprimer vos travaux sur une imprimante à jet d'encre. C'est précisément ce que je vous propose de découvrir dans cet atelier.

Côté pratique, Photoshop est à ma connaissance le seul éditeur bitmap à proposer un véritable mode de travail qui autorise la création de bichromies ou de trichromies à partir de photos en noir et blanc. Ne sautez pas la lecture de cet article! Cela ne signifie pas pour autant que vous deviez acheter cette

application pour produire des effets de bichromie. Comme nous allons le voir, vous pourrez obtenir un résultat presque équivalent avec seulement Photoshop Elements ou même simplement Gimp, l'application graphique gratuite du monde libre.

Toutefois, dans ce cas, les images obtenues ne pourront être imprimées en véritable bichromie sur une presse offset... Ce qui n'est sans doute pas votre préoccupation – à moins que vous ne vouliez produire en masse des cartes postales ou des flyers.

## 1 Avec Photoshop, la « bichro », c'est naturel!

► Contrairement à Gimp ou Elements, Photoshop propose dans son menu *Image > Mode* le mode supplémentaire *Bichrome* qui n'est accessible qu'à partir d'une image déjà convertie en niveaux de gris. Lorsque vous sélectionnez ce mode, Photoshop affiche la fenêtre de dialogue *Bichromie*

qui va vous permettre de construire votre bichromie (ou trichromie). Il s'agit en fait de doubler les pixels de l'image avec une couleur d'accompagnement qui sera le plus souvent un ton direct – une nuance de couleur référencée et préparée spécialement pour l'impression.

► Dans le dialogue *Bichromie*, choisissez l'option *Type > Bichromie*. Photoshop active alors la rubrique *Encre 2* 1.

Cliquez sur la case d'échantillon de couleur de la rubrique 2 pour afficher le *sélecteur de couleurs* 3. Par défaut, l'application Photoshop ouvre la biblio-

thèque de couleurs et charge un nuancier Pantone, mais rien ne vous empêche de revenir au sélecteur classique en cliquant sur le bouton *Sélecteur* 4.

Sélectionnez donc la couleur de votre choix et validez... Photoshop affiche l'aperçu de l'image en bichromie 5.

Ne refermez pas le dialogue *Bichromie* car vous allez le réutiliser. Comme vous le constatez en examinant l'aperçu, le doublage de couleur est uniforme, si bien qu'aucune zone de l'image ne présente une dominante de couleur

Cliquez au milieu de la courbe afin de verrouiller les tons moyens de l'image, puis de nouveau dans le quart supérieur de la courbe et déplacez vers le bas le point de contrôle que vous venez de créer. Vous le voyez immédiatement **8**,

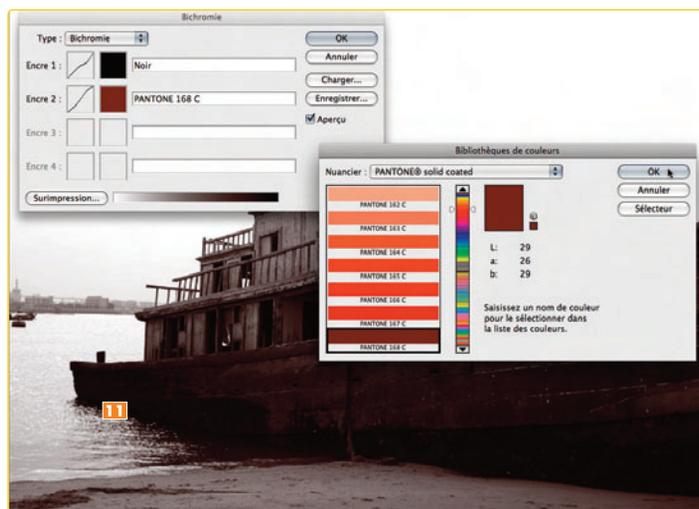


ou de noir. Il s'agit là du réglage par défaut que nous allons pouvoir modifier grâce aux courbes associées à chacune des couleurs. Ces courbes permettent de contrôler les niveaux d'entrée et de sortie de chaque couleur. Par exemple, il vous sera possible de réduire le niveau de sortie des tons foncés du noir de manière à faire remonter la couleur de doublage dans ces mêmes tons foncés.

► Cliquez sur l'icône *Courbe* **6** placée à gauche de la case échantillon *Encre 1*. Photoshop ouvre le dialogue **7** *Courbe bichrome*.

les zones foncées de votre photo perdent de leur composante noire tandis que remonte la couleur d'accompagnement. Validez le réglage de courbe en cliquant sur le bouton *OK*.

► Passez à l'édition de la courbe de la couleur d'accompagnement. Insérez un premier point de contrôle au milieu de la courbe, puis un second point dans son quart supérieur, et déplacez-le cette fois vers le haut de manière à augmenter votre niveau de sortie des tons foncés **9**. Validez ensuite votre réglage de courbe avec le bouton



OK, puis validez le dialogue *Bichromie*. Votre image bichrome est désormais prête **10**.

► Si vous disposez de Photoshop, même d'une ancienne version, vous constaterez que l'image créée est un peu particulière; elle est en effet composée d'une couche unique et vous n'aurez donc pas accès aux composantes de couche comme c'est le cas avec une image RVB. Comment dès lors modifier la courbe de bichromie de l'une

ce capable de restituer l'image que vous avez à l'écran. Dans la boîte de dialogue d'impression, affichez les réglages de gestion des couleurs et choisissez *Imprimer > Document*. Dans la rubrique *Traitement des couleurs*, optez pour *Laisser Photoshop gérer les couleurs*, puis sélectionnez le profil de votre imprimante dans le menu adéquat.

Si la qualité de l'épreuve ne vous convient pas une fois celle-ci en main, convertissez le document



des deux couleurs? Très simple: faites de nouveau *Mode > Bichrome* pour retrouver les réglages que vous aviez validés précédemment et très simplement testez une nouvelle couleur d'accompagnement (ici dans un ton grenat **11**).

► Et maintenant que se passe-t-il à l'impression? Votre imprimante à jet d'encre est en prin-

en RVB via le menu *Image > Mode*. Enfin, si vous envisagez de tirer des cartes postales à partir de votre création, vous confiez le travail à un imprimeur qui fera une véritable impression en bichromie. Vous devrez alors lui confier un fichier enregistré au format EPS afin qu'il puisse récupérer les informations de bichromie. Mais c'est là une autre histoire...

## ② Sans Photoshop, les solutions alternatives

Vous savez à présent ce qu'est une véritable bichromie et vous commencez à entrevoir tout le parti à en tirer. Mais sans Photoshop, comment s'en sortir ? Heureusement, Photoshop Elements et Gimp disposent à peu près des

mêmes fonctions et commandes. Concrètement, il existe alors trois manières de procéder.

La première est la colorisation du cliché à l'aide des réglages de Teinte/Saturation. Avec l'application Gimp, l'opération se fait via la fonc-

tion Coloriser du menu Couleurs. La seconde méthode consiste à mettre en œuvre les courbes de transfert de dégradés qui permettent d'associer un dégradé de couleurs aux différents niveaux de luminosité de l'image.

Enfin, la troisième solution fait appel aux calques, aux modes de fusion et aux courbes de transfert de dégradés. C'est en fait la seule qui nous permet de retrouver toute la souplesse du mode Bichromie de Photoshop.

### A • Jouez sur la fonction Teinte/Saturation

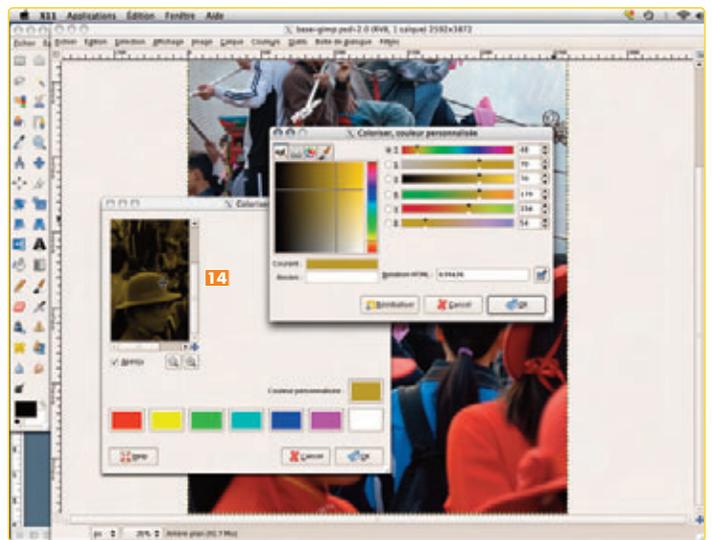
► Si vous utilisez Photoshop Elements, vous connaissez sans doute la fonction **Teinte/Saturation** qui permet d'ajuster les valeurs de teinte, de saturation et de luminosité d'un cliché. La fenêtre de dialogue de cette fonction propose aussi la discrète option **Redéfinir**. Lorsque vous la cochez, votre cliché est colorisé dans une nuance unique qui vient s'ajouter aux valeurs de gris de l'image. Vous obtenez donc l'équivalent d'une bichromie, à ceci près que vous ne pourrez intervenir indépendamment sur les courbes de sortie des deux couleurs... Mais voyons plutôt la mise en œuvre.

► Après avoir ouvert la photo à traiter dans Photoshop Elements, rendez-vous au bas de la barre d'outils et cliquez sur **la case d'échantillon couleur de premier plan** : l'application affiche **le sélecteur de couleurs**. Faites votre choix d'une couleur de doublage

en cliquant tout d'abord dans une nuance du ruban coloré, puis en ajustant celle-ci dans la partie gauche de la fenêtre de dialogue... Après l'évidente validation, la couleur choisie s'affiche comme couleur de premier plan au bas de la barre d'outils.

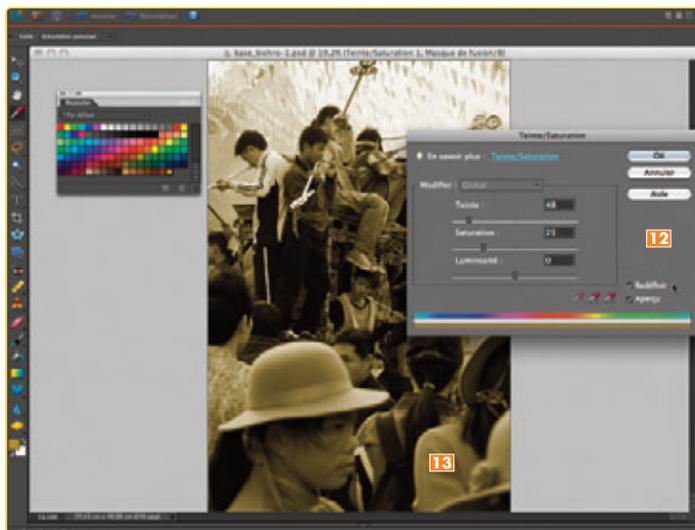
Ouvrez le menu **Calque** et demandez **Nouveau calque de réglage > Teinte/Saturation...** Dans le premier dialogue qui s'affiche, cochez l'option **Associer au calque précédent** et validez.

Photoshop Elements ouvre alors le dialogue de la commande **Teinte/Saturation** 12. Cochez l'option **Redéfinir**. La photo est colorisée 13 avec la couleur de premier plan définie au préalable. Après validation, la palette **Calques** affiche **un calque de réglage Teinte/Saturation...** Ce type de calque permet de rééditer un réglage, de le modifier du tout au tout. C'est ce que nous allons faire. Double-cliquez sur la vignette



gauche du calque de réglage : Photoshop Elements ouvre la boîte de dialogue **Teinte/Saturation** qui affiche les réglages en cours. Changez la couleur de doublage à l'aide du curseur **Teinte**, ou bien modifiez les réglages de saturation et de luminosité à l'aide des curseurs du même nom. C'est tout ce que vous pouvez faire.

► Si vous utilisez Gimp, vous obtiendrez le même résultat avec la fonction **Couleur > Coloriser**. Dans le dialogue de la commande **Coloriser**, cliquez sur **la case d'échantillon Couleur personnalisée**. Gimp ouvre alors son sélecteur de couleurs. Choisissez la couleur d'accompagnement et validez. La fenêtre de dialogue affiche un aperçu du résultat 14 : validez-la pour appliquer le réglage à l'ensemble de l'image 15. Comme vous le constaterez, le résultat produit par la commande **Coloriser** n'est pas mauvais, mais



il s'avère tout de même très – trop – sombre. Las, l'application Gimp ne disposant pas de la fonction des calques de réglage, vous ne pourrez pas modifier les paramètres de colorisation, à moins d'annuler la commande et de définir de nouveaux réglages.

## B • Utilisez les courbes de transfert de dégradés

► Le logiciel Photoshop Elements dispose d'une fonction *Courbe de transfert de dégradé* dans le menu *Filtre > Réglages* – ou encore dans *Calque > Nouveau calque de réglage*. De quoi coloriser l'image en associant à ses 256 niveaux de luminosité les 256 couleurs d'un dégradé. Après avoir ouvert la photo, demandez *Calque > Nouveau calque de réglage > Courbe de transfert de dégradé*. Dans le premier dialogue qui s'ouvre, cochez l'op-

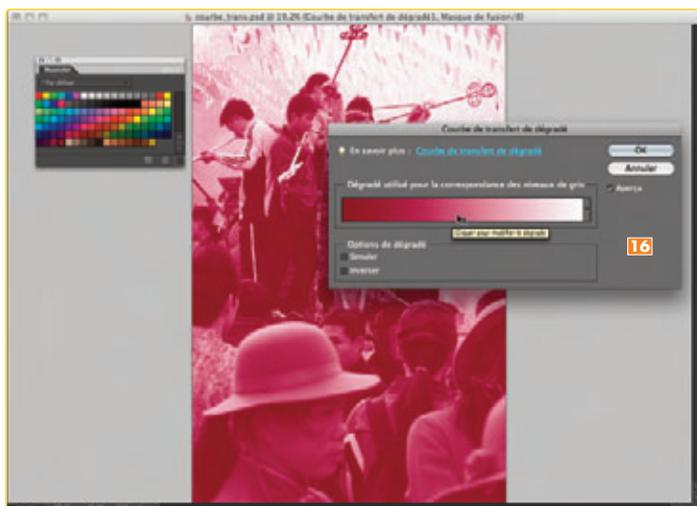
Le résultat produit n'est pas une image en bichromie, mais un monochrome... Cela n'a pas d'importance dans la mesure où vous allez pouvoir modifier le réglage par défaut.

Cliquez sur *la case d'échantillon de dégradé* du dialogue *Courbe de transfert de dégradé* afin d'ouvrir l'*Éditeur de dégradé* au bas duquel vient se nicher *un ruban dégradé* qui représente le dégradé actif **17**. Cliquez ensuite en dessous du ruban pour insérer un

On obtient ainsi une colorisation à l'aide d'un dégradé formé de trois couleurs **19**.

Maintenant, votre visuel ressemble davantage à une bichromie, mais le noir n'est présent que

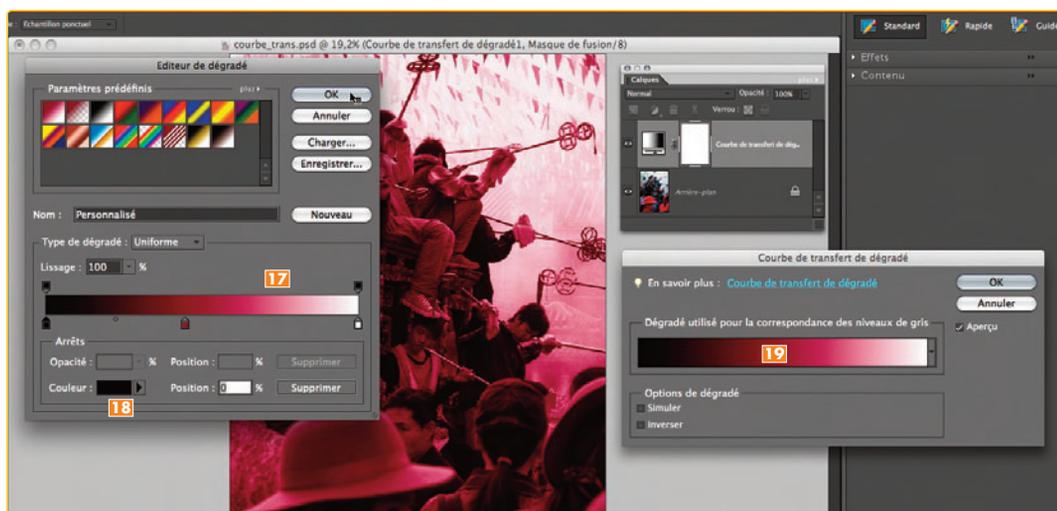
qui produira exactement le même effet. Après avoir ouvert votre photo de travail dans Gimp, cliquez sur *la case d'échantillon de couleur de premier plan* au bas de la barre d'outils... Dans le sé-



dans les tons sombres... et vous n'avez toujours pas la possibilité de régler indépendamment les niveaux de sortie des deux couleurs, sauf à combiner deux courbes monochromes : l'un contenant l'ima-

*lecteur de couleur* qui s'affiche, choisissez une couleur d'accompagnement, puis validez.

Affichez *la palette des dégradés*, **20** (passez par le menu *Boîte de dialogue*) et sélectionnez le premier modèle de dégradé *PP vers AP*. Demandez ensuite *Couleurs > Carte > Application de dégradé*, à la suite de quoi les couleurs de l'image sont redéfinies sur la base du dégradé que vous avez sélectionné **21**. Comme avec Photoshop Elements, il s'agit ici encore d'une image monochrome.



tion *Associer au calque précédent* et validez. Le dialogue de la fonction *Courbe de transfert de dégradé* s'affiche ensuite et applique sur l'image un dégradé par défaut, basé sur les couleurs de premier plan et d'arrière-plan actives dans la palette **16**.

nouveau marqueur de couleur et centrez-le au milieu du ruban. Double-cliquez désormais sur le marqueur de couleur placé au début du ruban, et dans le sélecteur de couleur qui s'affiche à votre écran, choisissez la couleur *Noir* **18**, puis validez...

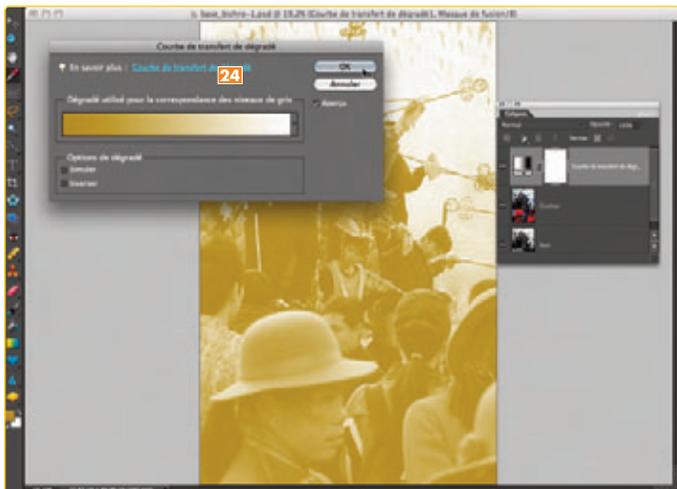
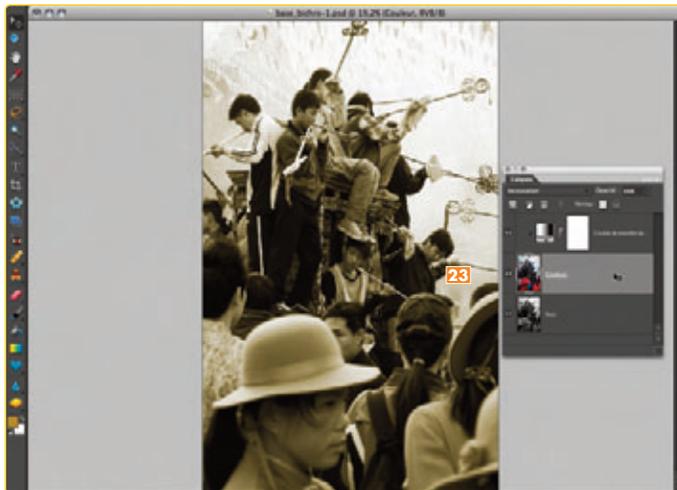
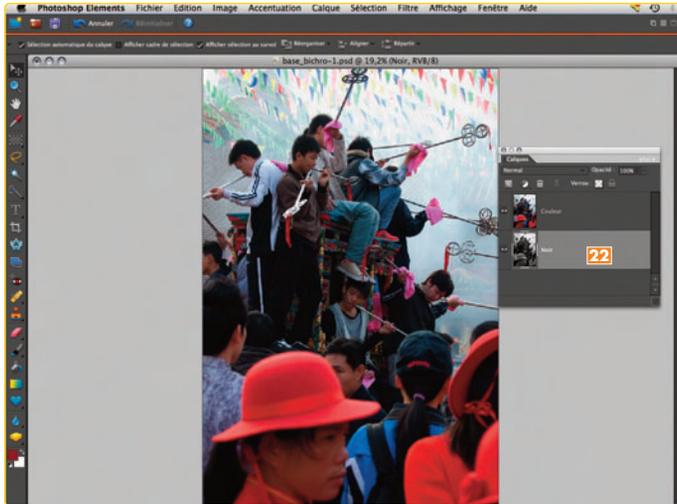
ge en niveaux de gris, et l'autre contenant une version teintée de l'image – objet de la troisième méthode que nous verrons plus loin.

► Du côté de Gimp, vous disposez de la fonction *Couleurs > Carte > Application de dégradé...*

► Si vous souhaitez produire un véritable effet de bichromie en exploitant cette technique, il faudra, comme nous l'avons fait avec Photoshop Elements, créer un nouveau dégradé composé de trois couleurs : à gauche le noir, au centre la couleur de doublage, et à droite le blanc. La création de ce type de dégradé dans Gimp étant un peu complexe, je ne la détaillerai pas ici. Si vous voulez vous lancer, partez d'un dégradé existant dans la *palette des dégradés* et dupliquez-le à l'aide de la commande située dans la partie inférieure de la boîte de dialogue.

## C • Une « vraie fausse » bichromie

► Si vous avez eu l'occasion de voir ce qu'il était possible de faire avec le mode Bichromie de Photoshop, aucune des deux techniques précédentes ne vous satisfiera. Même si vous arrivez à un résultat intéressant, elles n'offrent pas la même souplesse... C'est pourquoi je vous propose une troisième approche, réalisable aussi bien avec Photoshop Elements qu'avec Gimp. Elle exploite les courbes de transfert de dégradés et les calques, et vous



permettra de travailler réellement vos bichromies. Je vais vous en faire la démonstration avec Photoshop Elements.

► Ouvrez la photo dans Photoshop Elements, affichez la palette *Calques* et dupliquez le calque d'arrière-plan (*Dupliquer le calque* du *menu contextuel*). Renommez le nouveau calque *Couleur*, puis revenez sur le calque d'arrière-plan que vous renommez *Noir*.

Demandez ensuite *Accentuation > Régler la couleur > Suppression de la couleur*. Le contenu du calque *Noir* s'affiche en niveaux de gris **22**.

Cliquez sur *la case d'échantillon couleur de premier plan*, choisissez votre couleur d'accompagnement dans le sélecteur. Vérifiez que la couleur d'arrière-plan est bien le blanc. Sélectionnez le calque *Couleur* et demandez *Calques > Nouveau calque de réglages, puis Courbe de transfert de dégradé*: le dialogue de la fonction s'affiche et le dégradé par défaut s'applique au contenu du calque actif **23**. Après validation, vous constaterez que le calque *Couleur* affiche une image monochrome teintée qui masque le calque *Noir*, en arrière-plan.

► Dès lors, comment mixer ces deux calques de manière à faire remonter les niveaux de gris du calque *Noir* ?

Dans la palette *Calques*, sélectionnez *le calque de réglage*, puis appliquez le raccourci clavier [Cmd-G] (*Associer au précédent*) de manière à ce que l'effet du calque s'applique seulement au calque *Couleur*. Activez ensuite le calque *Couleur*, déroulez le menu local *Modes de fusion* situé dans le haut de la palette, dans lequel vous optez pour *Incrustation*: l'image s'affiche en bichromie **24**.

► À partir de là, vous pouvez modifier tous les paramètres de l'image. Pour changer la couleur d'accompagnement, double-cliquez sur la vignette de gauche du calque de réglage, puis éditez le dégradé qui s'affiche dans le dialogue *Courbe de transfert de dégradé* et modifiez sa couleur de départ.

Si vous souhaitez modifier les niveaux de sortie du calque *Noir* ou du calque *Couleur*, sélectionnez-le, puis créez un nouveau *calque de réglage Niveaux*. Dans le dialogue, déplacez le curseur central sous l'histogramme et observez le résultat **25**.

### Et pourquoi pas la trichromie ?

À l'heure du bilan, une dernière question se pose : *quid* de la trichromie ? Si le mode Bichromie de Photoshop permet également de produire des images trichromes, la simulation de ce type d'images avec Photoshop Elements ou Gimp s'avère plus difficile. Concrètement, vous n'avez qu'une solution : empiler les calques monochromes. Pour réaliser ce montage, vous devrez créer une nouvelle copie du calque contenant l'image originale, puis lui associer un calque de réglage *Courbe de transfert de dégradé* et régler son mode de fusion sur *Incrustation*.



# Lisez les fichiers PDF dans Safari et Firefox

Pratiquement tous les sites utilisent le format PDF pour des documentations commerciales ou techniques, voire des coupons d'achat et des enquêtes... Le PDF est également mis en œuvre pour la publication en ligne de rapports, de thèses, de livres et autres magazines. Aussi, disposer d'un bon lecteur intégré à son navigateur, permettant de lire les fichiers PDF au fil de sa navigation, est désormais indispensable.

■ Alain Lalisse

Installer le bon lecteur PDF n'est pas aussi simple que vous l'imaginez. Plusieurs paramètres entrent en jeu. Tout d'abord, le format PDF est vraiment très riche et complexe. Il intègre (ou non) des polices, des signets, des liens dynamiques, des notes, des éléments graphiques en tout genre... Il est utilisé pour des formulaires composés de cases à cocher et de champs libres ou calculés. Tous les outils sont donc loin d'offrir l'ensemble de ces fonctions. Second pro-

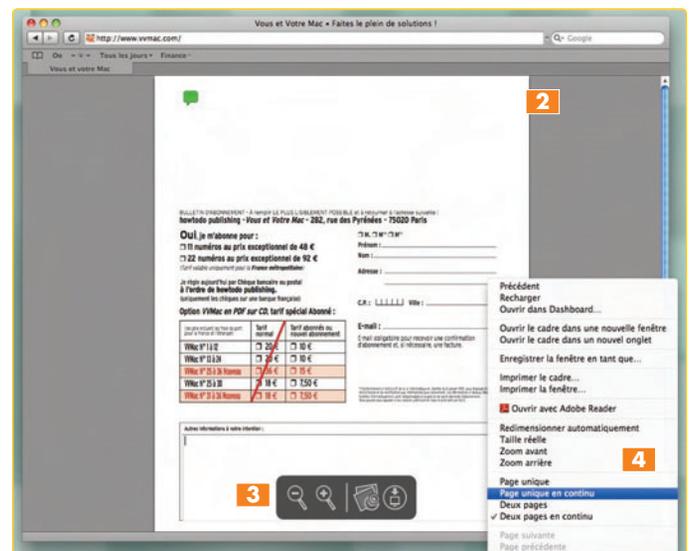
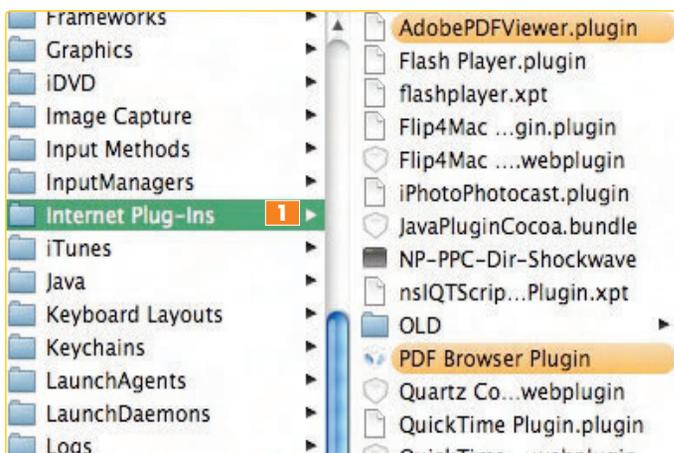
blème, le passage des processeurs PowerPC à ceux d'Intel a mis à la retraite certains bons outils, plus sensibles à une telle évolution qu'une simple application. Enfin, sur Mac, le navigateur le plus utilisé étant Safari, il paraît logique qu'on trouve plus d'extensions qui lui soient dédiées. Et même si Firefox (version 3) vient en seconde position et connaît un gros succès, lire avec confort les PDF avec le navigateur « liber » est quasiment impossible. Voyons cela plus en détail...

## 1 Trois solutions pour le navigateur Safari

Les toutes dernières versions de Safari (en tout cas sous Leopard) embarquent un lecteur de PDF intégré. Vous pouvez cependant opter pour d'autres solutions, par exemple le plug-in implanté lors de l'installation d'Adobe Reader 8 ou 9. Et ceux qui travaillent encore sur un Mac G4 ou G5 choisiront bien à propos le PDF Browser de Schubert-It.

► Mais d'abord, revenons sur quelques généralités à bien assimiler. Les plug-in de Safari s'installent via un installateur ou à la main dans le dossier /Bibliothèque/Internet Plug-Ins 1 (à partir de la racine

du disque dur donc). Après installation d'un nouveau plug-in, il faut relancer Safari afin qu'il veuille bien prendre en compte cet ajout. Si vous avez dans ce dossier plusieurs plug-in aptes à gérer le format PDF, sachez qu'un seul seulement s'active à la fois. En pratique, sur un PowerBook G4 Titanium sous Leopard, sur lequel j'ai effectué quelques tests, c'est Adobe PDF Viewer qui prend la main sur le PDF Browser Plugin de Schubert-It, qui lui-même « pique » la place du lecteur intégré d'Apple. Pour désactiver un de ces plug-in, vous pouvez simplement le retirer temporaire-



ment du dossier Internet Plug-Ins. Créez à côté un dossier Internet Plug-ins désactivés, par exemple. Pensez simplement à relancer Safari ensuite. Ces plug-in s'activent automatiquement lorsqu'ils rencontrent un fichier au format PDF au cours de la navigation Internet. Mais rien ne vous empêche non plus de glisser dans la fenêtre de Safari un fichier PDF à partir du Finder : le navigateur fera alors office de lecteur local.

► Si vous n'avez installé aucun plug-in spécifique, la prise en charge du PDF est réalisée par le plug-in intégré de Safari 2 qui semble de prime abord très sommaire, mais se révèle assez complet à l'usage. Un contrôleur 3 propose les fonctions de zoom, d'ouverture dans le lecteur de PDF par défaut et l'enregistrement du PDF sur le disque dur. On avance dans les pages du PDF avec la touche [Espace]. D'autres commandes

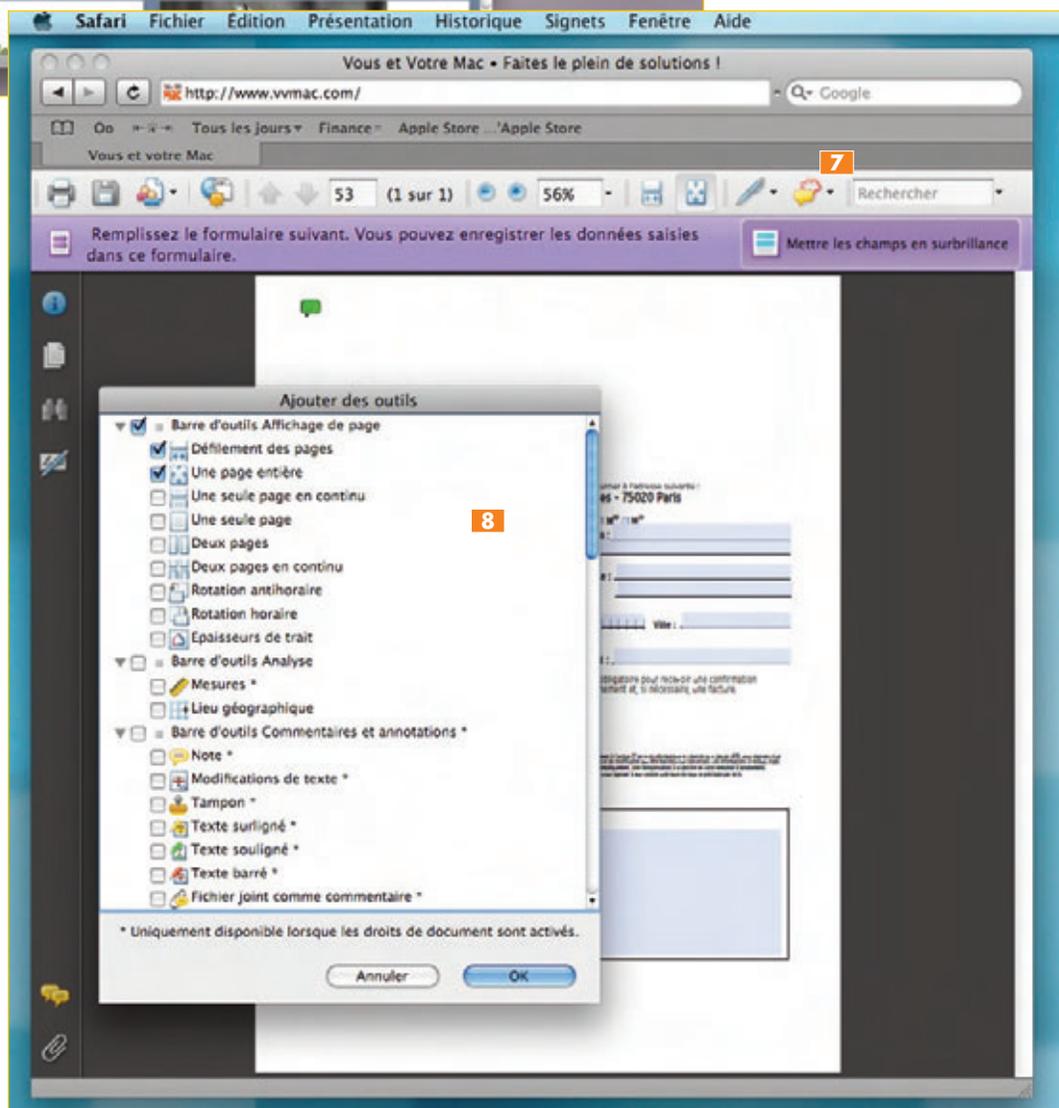


personnelle. Notez toutefois que son développement semble totalement abandonné... PDF Browser Plugin installe une barre de menus et d'outils spécifiques aux options du PDF 5, et nombre de fonctions sont reprises dans un menu contextuel 6. PDF Browser Plugin ajoute des fonctions telles que l'affichage des signets, la rotation des pages, le mode double-page avec prise en charge de la page de couverture. Les signets et les liens dans un document PDF sont fonctionnels. Pour les formulaires, la mise en surbrillance des champs à remplir est un plus appréciable.

► Le plug-in Internet d'Adobe est la transposition presque fidèle dans Safari du logiciel Adobe Reader 8 ou 9 7. Son installation s'effectue depuis l'installateur d'Adobe Reader et vous pouvez le réinstaller depuis le menu Aide > Réparation de cette application. On peut installer ce plug-in sur les Mac G4, G5 et Intel, sous

s'obtiennent via le menu contextuel (clic-droit de la souris) 4 : choix d'affichage plus complet en simple ou double page, en mode page ou en mode continu. L'affichage en double-page ne prend pas en compte le concept de couverture, ce qui est gênant pour feuilleter un magazine, un livre ou un rapport qui s'ouvrent généralement sur une page « de droite ». Beaucoup de fonctions de base du format PDF sont supportées : les bulles d'aide, le copier de texte, l'impression, les champs de formulaires et l'impression des formulaires remplis. Il manque cependant des outils de navigation comme les signets et les pages réduites.

► PDF Browser Plugin ([www.schubert-it.com/pluginpdf](http://www.schubert-it.com/pluginpdf)) fut beaucoup utilisé sur PowerPC et avec les versions précédentes de Safari qui n'avaient pas de fonction de lecture PDF intégrée. PDF Browser Plugin s'aurait bien plus réactif que les anciennes versions d'Acrobat Reader. Il n'a cependant pas été mis à jour avec l'arrivée des processeurs Intel. Ainsi, autant fonctionne-t-il parfaitement avec Safari 3 et Leopard, autant il faudra l'oublier dès que vous êtes sur Intel... Les possesseurs de Mac G4 et G5 continueront, eux, à l'utiliser avec plaisir et efficacité, d'autant qu'il est toujours gratuit pour une utilisation



Tiger ou Leopard, mais uniquement dans Safari. Les versions 8 et 9 sont très proches. Le plug-in ajoute à Safari une barre d'outils très riche dès que votre navigation vous amène à ouvrir un fichier PDF. Elle est de plus paramétrable **8**, tout comme celle du logiciel Adobe Reader (avec un clic-droit dans la barre). Le plug-in apporte aussi une barre latérale de navigation (pages réduites, signets, recherche...), comme dans l'application. Le plug-in Adobe Reader est donc, et de loin, le plus complet, offrant toutes les fonctions du format PDF et celles liées à des mises en œuvre particulières du

logiciel Acrobat Professionnel (comme la possibilité que laisse le créateur du document PDF aux lecteurs d'intervenir sur le contenu).

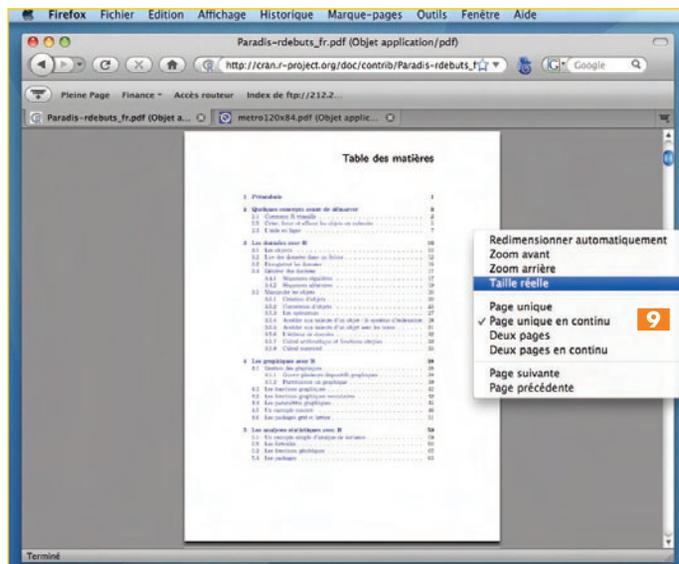
Dispose-t-on ici de l'outil PDF parfait ? Presque. Une seule chose me gêne : le problème de l'enregistrement des formulaires une fois remplis. Il faut que le formulaire ait été conçu pour cela, sinon l'utilisateur n'a droit qu'à une simple impression. Vous allez dire qu'avec Apple, dès que l'on a l'impression, on peut créer un PDF avec le bouton *Enregistrer en PDF...* C'est vrai pour tout le monde, sauf pour Adobe Reader !

## 2 Et avec Firefox 3 ?

Avec la version 3 de Firefox, le support du format PDF dans le navigateur est devenu plus problématique. Lorsqu'aucun plug-in n'est ajouté, c'est QuickTime qui prend en compte l'affichage d'un fichier PDF. On a d'ailleurs une grosse icône QuickTime qui s'affiche quelques secondes. Cette prise en charge est vraiment très limitée; seule la première page du document est affichée et l'on ne peut rien faire de plus.

encore expérimentale. Elle s'affiche sous le nom de Quartz PDF Plugin dans la fenêtre des modules complémentaires.

► Pour l'heure, il est donc presque toujours préférable de télécharger le fichier PDF avec Firefox, puis de le lire ou de l'éditer dans un logiciel en local. Par exemple, Aperçu, Formulate Pro, Acrobat, ou même dans certains cas avec Adobe Reader... Là encore, un plug-in

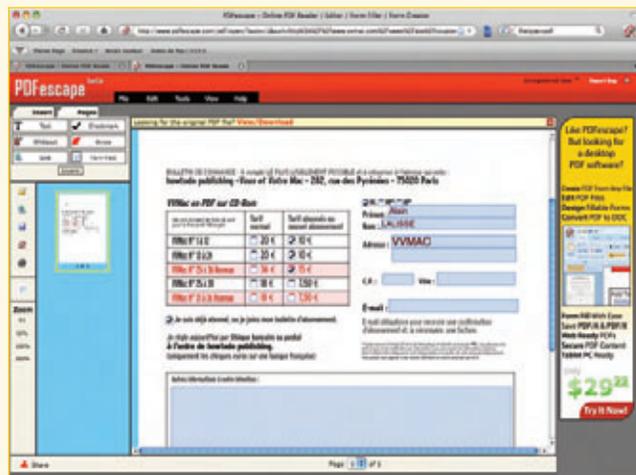


► Si l'on cherche, on trouve... Firefox PDF Plugin for Mac OS X fonctionne ainsi sur plate-forme PPC ou Intel. Las, ses fonctions restent très réduites. On avance dans les pages avec la touche [Espace]. On peut lire des PDF, mais pas les imprimer. Un menu contextuel **9** propose le passage en double-page et les options de zoom. Cette extension est

vous sera utile pour visionner rapidement le PDF et le télécharger : PDF Download. Comme les autres plug-in pour Firefox, on le retrouve après téléchargement dans les modules complémentaires. Dès qu'il détecte un fichier PDF, il propose une fenêtre pour le télécharger, l'ouvrir pour visualisation en PDF ou en HTML **10**, mais rien d'autre.

## Éditez les PDF en ligne

En recherchant un outil pour Firefox, je suis tombé sur une solution qui s'éloigne certes un peu du cadre de cet article, mais qui présente également des ouvertures intéressantes. Il s'agit de PDFescape, une extension de Firefox que l'on retrouve à ce titre, après installation, dans les modules complémentaires. Une nouvelle icône apparaît tout à droite, dans la barre générale de Firefox. La fonction ne fait pas grand-chose : elle valide (ou non) l'utilisation

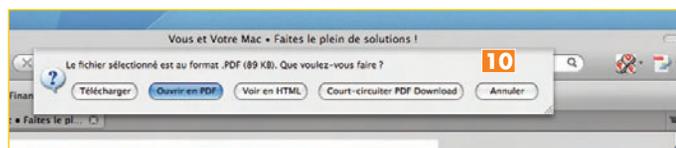


de PDFescape car tout se passe en fait en ligne.

Je m'explique : lorsqu'en naviguant vous arrivez sur un fichier PDF, l'extension PDFescape vous en avertit et vous demande si vous voulez l'ouvrir via le site PDFescape ([www.pdfescape.com](http://www.pdfescape.com)) vers lequel vous êtes alors redirigé.

Dans l'URL qui est transmise au site figure le lien du fichier PDF que vous souhaitez ouvrir.

En pratique, vous vous retrouvez devant votre fichier PDF, soit pour le lire, soit – et c'est là tout l'intérêt de ce site – pour l'éditer ! L'édition (texte, cases à cocher, lignes et autres formes graphiques...) ressemble beaucoup à ce que fait Formulate Pro, un logiciel gratuit que je vous ai déjà présenté. Il n'est pas nécessaire de s'enregistrer pour utiliser PDFescape. Le site propose sa propre barre de menus pour l'édition et la sauvegarde du PDF sur disque dur. En vous enregistrant, vous bénéficierez d'une sauvegarde à distance sur le site pour la durée d'un mois. À vous de voir, de vous enregistrer ou pas. De toute manière, c'est gratuit.



► N'essayez pas de baisser : les plug-in pour Safari ne peuvent pas être utilisés avec Firefox. PDF Browser Plugin de Schubert-It n'a d'ailleurs jamais fonctionné avec Firefox et les nouvelles versions d'Adobe Reader ignorent ce navigateur. Je trouve pour ma part un peu domma-

ge qu'Adobe ne supporte plus le navigateur alternatif le plus répandu sur Mac. Surveillez l'apparition de nouveautés sur le site <https://addons.mozilla.org/fr/firefox/search?q=pdf>, mais faites bien le tri car cette page est dédiée à toutes les versions de Firefox.



# Utilisez iMovie HD et iMovie '08 de concert



Voici deux logiciels de montage vidéo numérique grand public que tout oppose en apparence... Pourtant, vous allez constater qu'en réalité, ils se montrent parfaitement complémentaires. Un premier pas vers la réconciliation? ■ David A. Mary

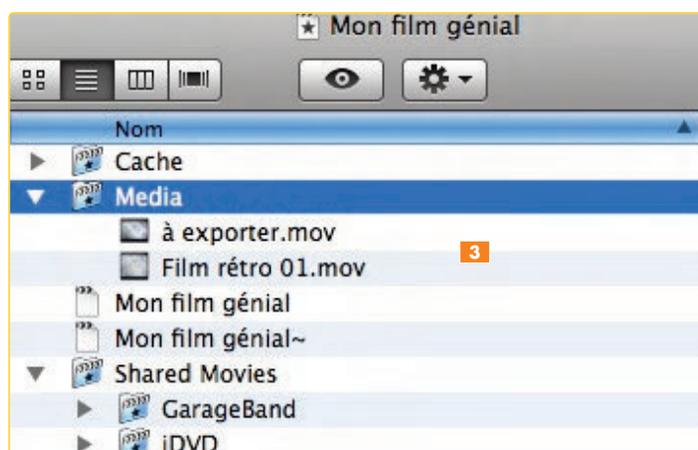
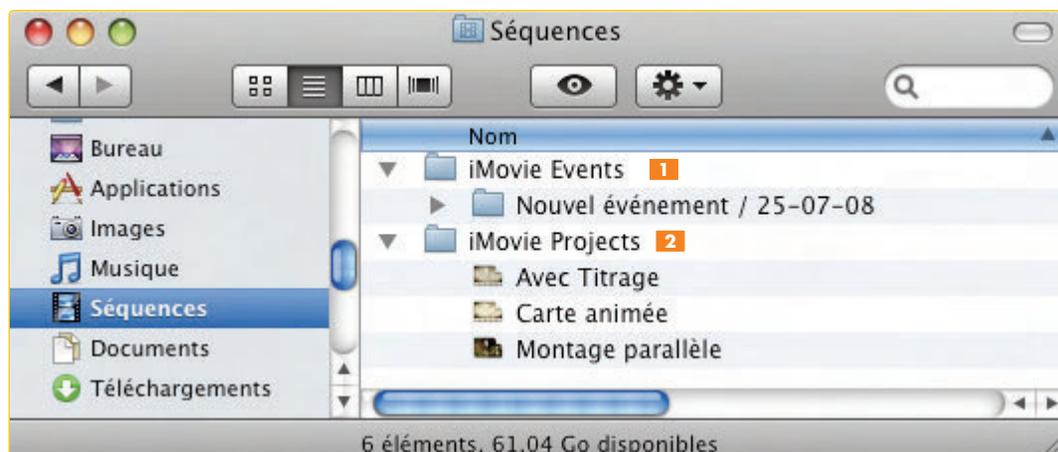
Faire cohabiter sur votre Mac deux logiciels qui portent le même nom? C'est qu'entre les versions 6 (dite HD) et 7 (celle d'iLife '08) d'iMovie, la différence ne se résume pas au numéro de l'opus! Ils ont beau porter le même nom, ils sont bel et bien complètement différents. Pour autant, iMovie '08 ne démerite pas. Le point fort de l'application est justement sa capacité à s'affranchir des codes traditionnels: pas de ligne temporelle graduée, et donc disparition des pistes audio et vidéo. Les fonctions et possibilités étant différentes, les néophytes auraient dû y gagner un outil ludique et pratique – à l'image d'un storyboard animé. Las, pour répondre à ce cahier des charges, il aurait fallu au moins mettre à disposition l'ensemble des effets Quartz Composer disponibles au cœur de Mac OS X. Apple ne s'est toujours pas décidé à le faire. Peut-être avec la future suite iLife dont nous sommes – vraiment – sans aucune nouvelle... Plutôt que d'opter pour Final Cut Express, complet, mais onéreux et complexe, je vous suggère de travailler avec iMovie HD et '08 de concert. Ce dernier pourra être dévolu à l'archivage et au classement des séquences vidéo. Vous l'emploierez aussi pour « tester » rapidement des montages. Pour des travaux plus ambitieux et précis, vous recourez toujours à la version 6 qui, en plus, vous offrira effets et titrages, mais aussi le chapitrage DVD, sans recourir à GarageBand. Nous allons donc passer en revue la méthode de travail ainsi que les astuces pour contourner les limitations de l'une et de l'autre des applications. Vous pensez que la mise en œuvre sera très lourde? Détrompez-vous!

## 1 Mécanique interne

Avant d'entrer dans le vif du sujet, revenons rapidement sur les caractéristiques de fonctionnement de l'une et l'autre des applications.

► Au moment du « dérushage », iMovie '08 classe par défaut tous les clips à l'intérieur du dossier /Séquences/iMovie Events **1** situé à l'intérieur de votre compte d'utilisateur.

Les projets de montage sont quant à eux rangés dans le dossier /Séquences/iMovie Projects **2**.



Ce mode d'organisation différencié autorise l'utilisateur à aller puiser les séquences originales dans le dossier idoine, et donc d'en disposer depuis n'importe quelle autre application.

► iMovie 6 HD, lui, n'autorise pas cette souplesse de fonctionnement... Le projet de montage se confond avec le chutier vidéo, tous deux rassemblés au sein d'un mê-

me document **3**. Autre contrainte : la version 6 du logiciel ne reconnaît que certains formats vidéo (DV, Video HD en deux formats 720/1080 et MPeg-4).

A priori, il paraît donc impossible d'employer d'autres codecs beaucoup moins destructifs. Sur ce point, le cadet iMovie '08 est beaucoup plus souple.

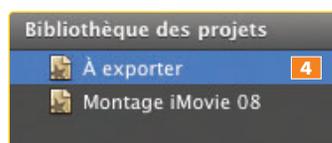
Pour passer outre ces limitations, il nous faudra ruser !

## 2 Utilisez iMovie '08 comme banc de montage

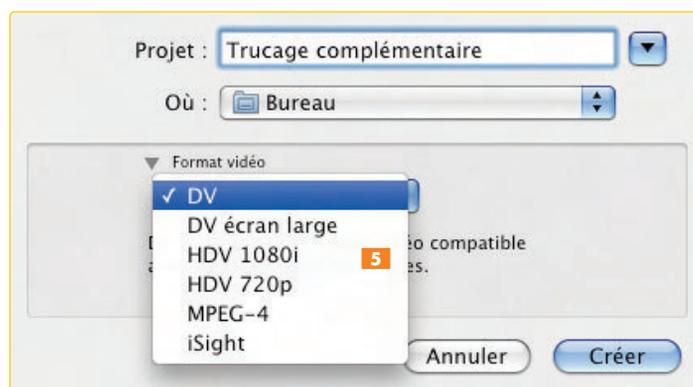
Dans ce premier cas d'exemple, iMovie '08 s'occupera du classement des rushes et du montage. iMovie HD, lui, sera dévolu au traitement des trucages et titrages complémentaires.

### Préparation et montage

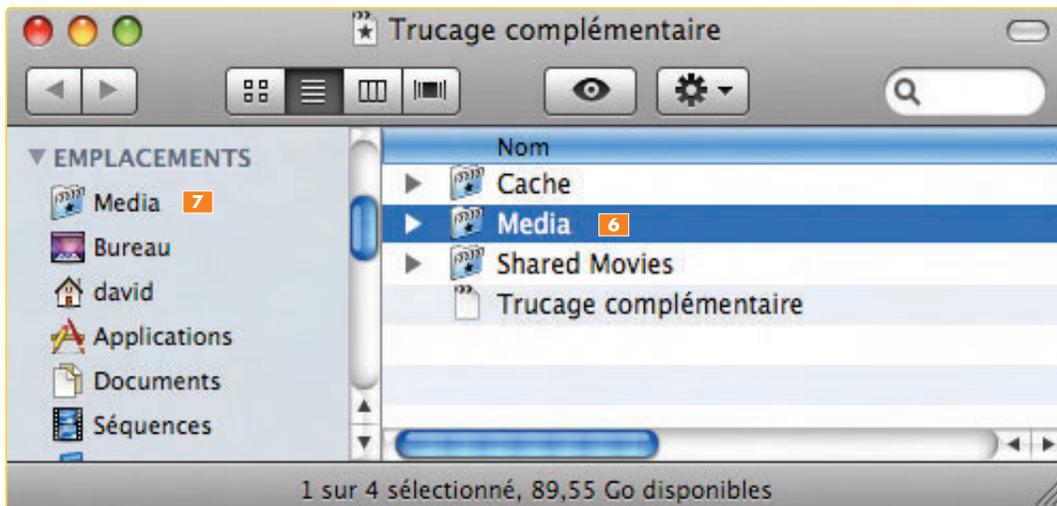
► Dans iMovie '08, procédez au dérushage de vos vidéos. Créez deux projets de montage (*Fichier > Nouveau Projet*) aux caractéristiques identiques (d'un même format d'image 4:3 ou 16:9 selon les besoins). Nommez le premier projet « À exporter » **4**. Dans le second projet, réalisez votre montage comme d'habitude.



► Ouvrez iMovie 6 HD et créez un nouveau projet. Dans le dialogue qui s'affiche, choisissez dans le menu local *Format vidéo* **5** celui qui correspond le mieux aux caractéristiques des vidéos utilisées dans iMovie '08 (DV, ►



Format vidéo du projet iMovie 6	Caméscopes DV	HDV/AVCHD	MPeg-4	Motion JPeg
Format 4:3	DV	-	MPeg-4	iSight
Format 16:9	DV écran large	HDV 1080i ou HDV 720p (selon les réglages du caméscope utilisé)	-	-



HDV ou MPEG-4, se reporter au tableau en page précédente). Dans ce même dialogue, intitulez votre projet iMovie 6 comme bon vous semble (ici, « Trucage complémentaire ») et sauvegardez-le sur le Bureau de votre Mac pour en disposer rapidement, ou dans le dossier Séquences de votre compte d'utilisateur...

Faites un clic-droit sur le fichier que vous venez de créer (« Trucage complémentaire »), et dans le menu contextuel, demandez *Afficher le contenu du paquet*. Saisissez-vous du dossier *Media* 6 et glissez-le dans la barre latérale de la fenêtre du Finder, sous l'intitulé *Emplacements* 7 pour l'avoir à disposition quelle que soit l'application employée.

## Exportation pour trucages et titrages

Si vous avez besoin de retraiter dans iMovie 6 l'une des séquences en cours de montage dans iMovie '08, procédez comme suit...

► Dans la fenêtre de montage du logiciel iMovie '08, cliquez sur le

clip en question 8, puis demandez le menu *Édition > Copier*. Sélectionnez le projet « À exporter » 9 dans la barre latérale du logiciel (*Bibliothèque de projets*). Faites *Édition > Coller*: la vidéo apparaît 10. Cette étape intermédiaire, sans doute contraignante, est obligatoire du fait des limitations de l'application.

► Passons à présent à l'exportation proprement dite. Dans iMovie '08, demandez *Partage > Exporter à l'aide de QuickTime*, puis *QuickTime > Séquence vers séquence QuickTime* 11. Cliquez sur le bouton *Options* 12 au bas de la fenêtre de requête.

En haut de la nouvelle fenêtre qui surgit, à la section *Vidéo*, cliquez sur le bouton *Réglages*. Optez comme à votre habitude pour un codec peu destructif tel que le *Pixellet* (en débit automatique, fréquence sur *Actuel* et qualité de compression optimale) 13... Cliquez maintenant sur le bouton *OK* au bas de chaque fenêtre afin de valider les modifications.

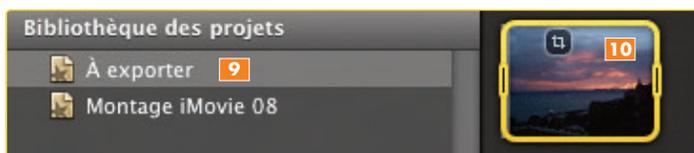
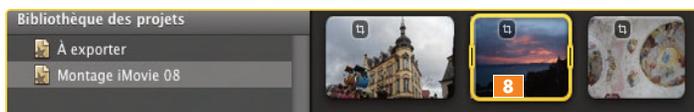
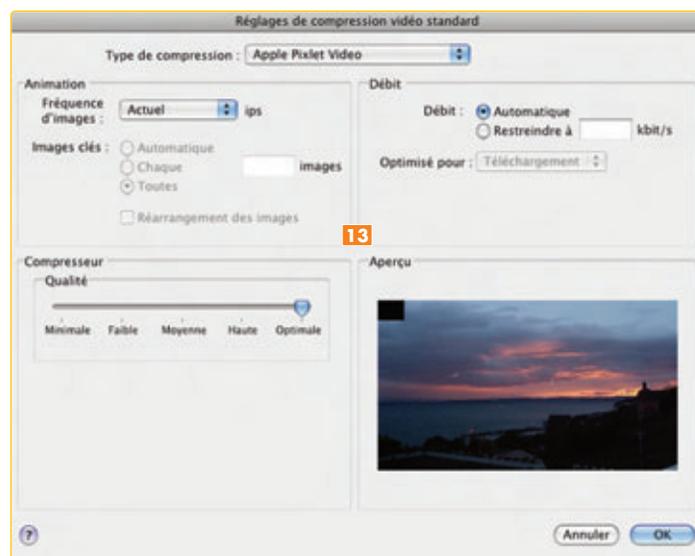
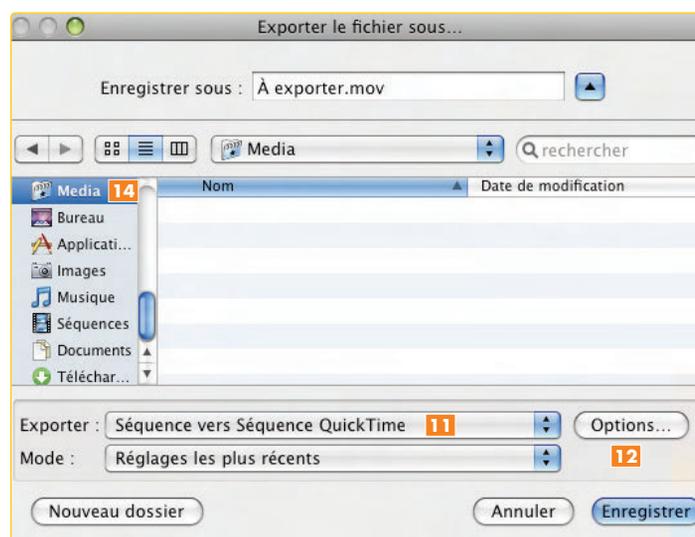
Enregistrez la séquence dans le dossier *Media* du projet iMovie 6. Pour ce faire, dans la barre laté-

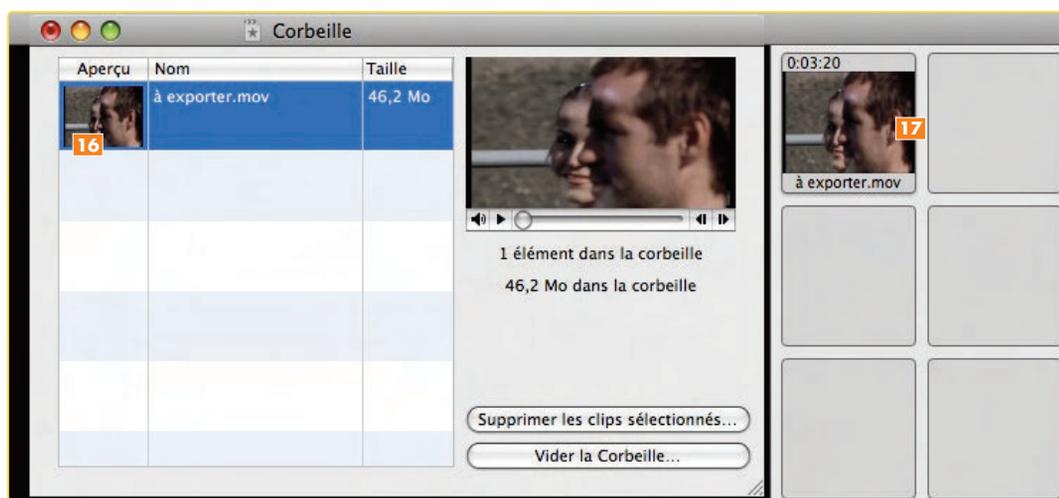
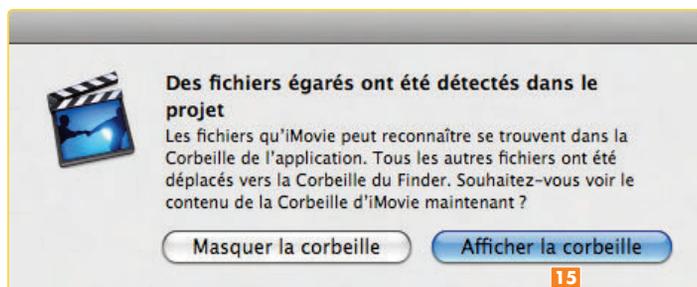
rale du dialogue d'enregistrement (qui reprend celle des fenêtres du Finder), cliquez sur son intitulé 14. Cliquez une fois encore sur le bouton *Enregistrer* pour achever la procédure.

## Traitements dans iMovie HD et retour vers iMovie '08

La suite des opérations va s'effectuer dans l'application iMovie 6 HD. Afin d'empêcher ce dernier de réencoder la vidéo provenant d'iMovie '08, et donc de dégrader un peu plus la qualité de l'image, voici l'astuce...

► Fermez le projet iMovie 6 en cours (*Fichier > Fermer la fenêtre*). Il vous sera certainement demandé d'enregistrer les modifications préalablement opérées... Vous pouvez accepter. La fenêtre d'accueil apparaît. Cliquez sur *Ouvrir un projet* et sélectionnez de nouveau le projet que vous venez de fermer (soit « Trucage complémentaire »).





Une alerte va s'afficher... Cliquez sur le bouton **Afficher la corbeille** 15. Dans la fenêtre flottante qui suit, sélectionnez le clip en cliquant sur sa vignette d'aperçu 16 et, tout en maintenant le bouton gauche de votre souris enfoncé, glissez-la dans l'une des cases du chutier d'iMovie HD 17. Fermez alors la fenêtre *Corbeille* en cli-

quant sur le très classique **bouton rouge** de fermeture des fenêtres, en haut à gauche.

► Vous pouvez à présent réaliser les opérations de montage, trucage et titrage qui s'imposent.

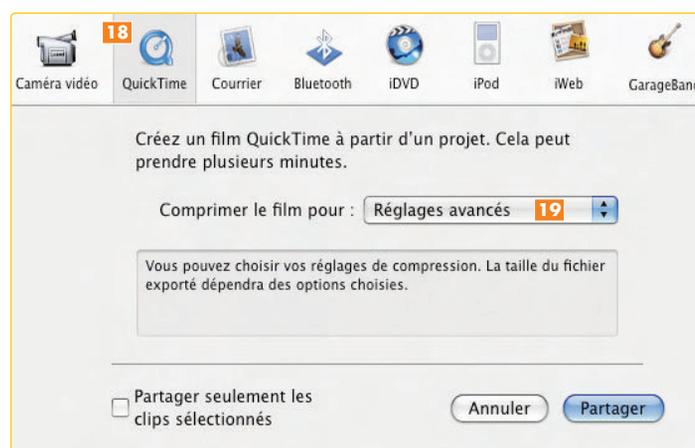
► Le retour vers iMovie '08 est fort heureusement plus simple.

Dans iMovie 6, demandez *Fichier > Exporter*. Cliquez sur l'icône *QuickTime* 18 dans la fenêtre surgissante. Dans le menu local *Comprimer le film pour*, optez pour *Réglages avancés* 19... Comme précédemment, optez pour un mode d'export *Séquence vers séquence QuickTime en co-*

*dec Pixlet*, ou celui qui vous semblera le plus approprié. Réalisez la sauvegarde de votre fichier sur le Bureau du Mac.

► Dans iMovie '08, rendez-vous dans le menu *Fichier > Importer des films*. Sélectionnez dans le dialogue d'ouverture le fichier vidéo à importer et profitez-en pour enfoncer le bouton radio *Déplacer les fichiers* 20. Si vous le souhaitez, vous pouvez créer un événement spécial 21 qui recensera les séquences traitées par iMovie 6. Cliquez sur le bouton *Importer* pour terminer.

► Dans votre projet de montage, substituez l'ancien fichier vidéo par le nouveau, et n'oubliez pas d'effacer le clip résidant dans le projet « À exporter » avant de recommencer la procédure d'exportation vers iMovie HD.



### 3 iMovie '08 comme un simple catalogueur

D'une mise en œuvre moins « tordue », dans ce second cas de figure, vous irez simplement puiser les clips à la source de la bibliothèque de l'application iMovie '08 afin de les monter et de les finaliser dans iMovie HD.

► Comme vous l'avez déjà fait, lancez tout simplement iMovie '08. Procédez ensuite au dérusage et au classement de vos vidéos. Créez ensuite un nouveau projet

iMovie HD en tenant compte des caractéristiques de vos séquences filmées DV, HDV ou MPeg-4 (référez-vous au tableau en pages précédentes).

► Dans iMovie 6, demandez le menu *Fichier > Importer* et parcourez l'arborescence du dossier *Séquences/iMovie Events/*, à la recherche des clips dont vous aurez besoin. Il ne vous reste plus qu'à passer au montage.





# Deux panneaux de préférences pour gérer ses fenêtres

Même quand on utilise les raccourcis d'Exposé et qu'on a recours à plusieurs espaces de travail, il n'est pas toujours évident de gérer les nombreuses fenêtres ouvertes et empilées sur le Bureau. Pour rendre les choses plus fluides sur ma configuration double écran, je me sers donc en complément de Sticky Windows et de WindowShade X. ■ Bernard Le Du

Quand on utilise de nombreuses applications en même temps, on a forcément un grand nombre de fenêtres ouvertes simultanément, qui s'enchevêtrent les unes les autres. Il est alors malaisé de retrouver celle dans laquelle, à un moment précis, on a besoin de travailler. Certes, Mac OS X propose déjà des solutions pour gérer l'espace d'affichage: le *Dock* dans lequel on peut temporairement miniaturiser les fenêtres inutiles à l'écran, *Exposé* et ses trois touches magiques, et enfin *Spaces*, dans Mac OS X 10.5 Leopard, qui m'autorise à créer des affichages virtuels. Sans compter que la plupart des applications disposent de leur propre menu *Fenêtre...* Cela dit, chaque utilisateur est différent, et s'il existe tant d'uti-

litaires les plus divers pour Mac OS X, c'est que les réponses apportées par Apple ne correspondent évidemment pas à tous les besoins, ni à toutes les manières de travailler.

Au fil du temps et des ver-



sions, j'ai conservé sur mon Mac deux produits que j'utilise à longueur de journée: Sticky Windows et WindowShade X. Ce sont deux panneaux pour les préférences du système. Une fois installés, on les retrouvera donc dans la rubrique *Autres*.

Je n'ai connu aucun souci, avec aucun des deux, ni en terme de stabilité du système (utilisés sous Mac OS X 10.5.5), ni en terme d'utilisation des ressources processeur ou de la mémoire.

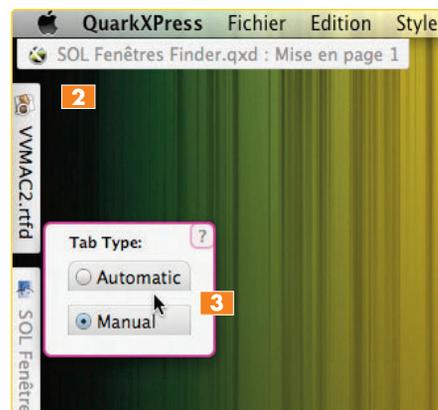
WindowShade X implique l'installation de l'Application Enhancer (AE, du même éditeur Unsanity), une sorte de gestionnaire alternatif d'extensions du système des Préférences.

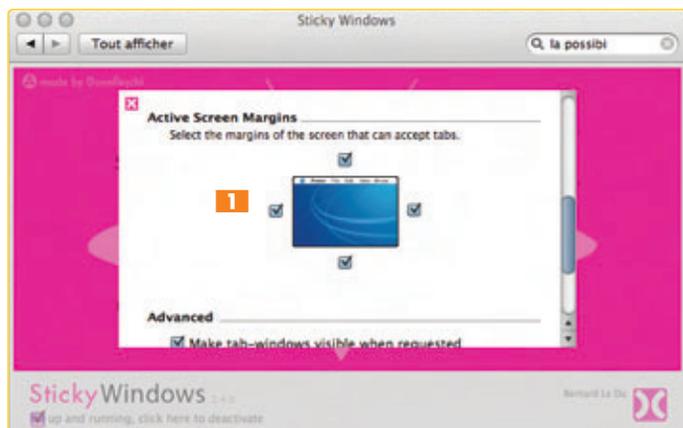
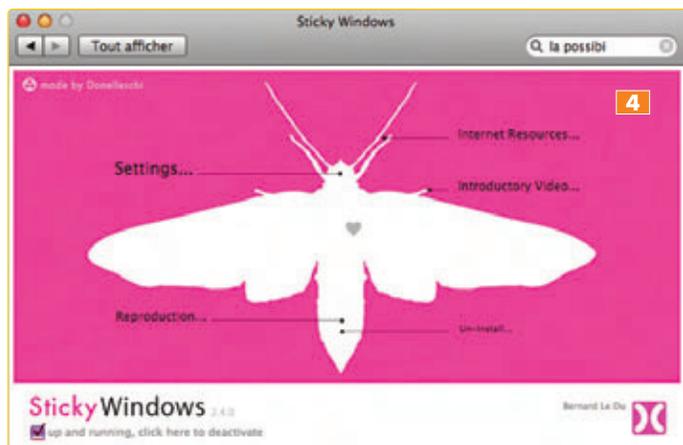
AE est assez décrié sur les forums, mais je n'ai pas eu encore à m'en plaindre. De plus, sur mon Mac, les deux sont installés sans qu'il y ait conflit (mais il peut y avoir des effets bizarres quand on «conjugue» leur utilisation sur la

même fenêtre...). Pour ma part, j'utilise autant l'un que l'autre, selon ce que je veux faire.

## Fenêtre-tiroir, le retour!

Lorsque je travaillais sous Mac OS 9 – mon Dieu, c'est si loin! –, il y avait une fonction standard de l'interface utilisateur que j'appréciais tout particulièrement:





en glissant une fenêtre ouverte vers l'un des bords de l'écran, elle se transformait en un onglet. Pour la rouvrir, dans la même taille et à la même position, je cliquais simplement sur l'onglet. Malheureusement, cette possibilité a disparu avec Mac OS X. Des développeurs ingénieux l'ont ressuscitée et il y a quelques années – du temps de Panther, je crois...

Sticky Windows, de l'éditeur italien Donelleschi, fonctionne donc de manière assez similaire. Si les premiers jets présentaient quelques lacunes, le produit, en version 2.4 depuis novembre 2007 (20 \$, en anglais), est aujourd'hui mûr et fonctionne sans raté avec toutes les applications, et parfaitement sous Leopard.

Je peux utiliser les quatre côtés de l'écran **1** (y compris du Bureau étendu dans le cas des configurations multi-écrans comme la mienne). Les fenêtres que j'y glisse se transforment en onglets **2** affichant les noms des documents et portant haut l'icône de l'application dont elles dépendent.

Cette icône n'est pas seulement informative, elle cache un petit menu **3** pour définir le fonctionnement spécifique de l'onglet: automatique ou manuel. Cela me

permet d'aller, pour certaines fenêtres, à l'encontre du comportement global que j'ai défini dans



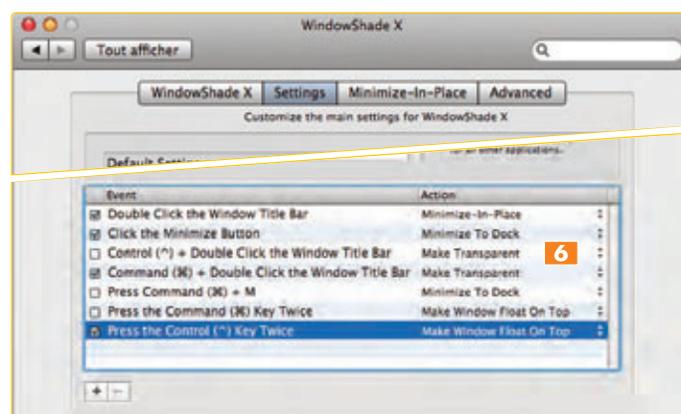
les préférences du panneau. Positionnés en haut, les onglets s'agrippent à la barre de menus, sans la perturber en rien. Et pour le Dock ? Aucun problème ! Les onglets viennent se placer en avant-plan. Pour ne pas en être gêné, il suffit d'avoir des icônes de Dock un peu plus grandes ou d'activer leur agrandissement automatique. Sticky Windows cohabite avec tous mes autres logiciels. Je transforme à longueur de journée en onglets les nombreuses fenêtres Word, Photoshop et autre Quark XPress que je garde ouvertes quand je travaille. En fait, tout ce qui est « fenêtre », donc également les palettes ou les dialogues.

Sticky Windows est stable, efficace, et ne consomme quasiment rien en ressources machine. Un petit tour dans le panneau des préférences – dont l'interface est très élégante **4** – permet de découvrir quelques options intéressantes. Outre le choix des bords d'écran actifs et du comportement global des onglets, il est possible de demander que les fenêtres se

à nouveau pour déployer la fenêtre. Avec le temps, WindowShade X s'est bien amélioré. Si son fonctionnement est malheureusement remis en cause par chaque version majeure de Mac OS X, ses développeurs réagissent tout de même assez rapidement. Ainsi, la version actuelle est parfaitement compatible Leopard.

Le panneau WindowShade X sis dans les Préférences système offre la possibilité de jouer avec différents comportements. L'utilisateur peut réduire une fenêtre à sa seule barre de titre, la rendre transparente, la miniaturiser sous forme d'une vignette posée sur le Bureau **5** (c'est la fonction MIP, ou *Minimize-in-Place*).

On peut également gérer sa réduction dans le Dock, la cacher, ou au contraire la maintenir flottante au-dessus de toutes les autres fenêtres. Il est possible d'exclure des applications qui ne s'accommoderaient pas trop de WindowShade X – je n'en possède apparemment pas sur mon Mac. Chaque effet peut être attribué à



réaffichent automatiquement si le logiciel dont elles dépendent l'exige à un moment donné, ou encore que les onglets s'ouvrent et se referment lors du glisser-déposer d'un élément.

### Minimisez sur place

WindowShade X est lui aussi l'héritier d'un comportement de l'interface des anciens Système 8 et 9. À l'époque, double-cliquer sur la barre de titre d'une fenêtre réduisait cette dernière à cette seule barre. Cela fonctionnait comme une bascule... On double-cliquait

une combinaison de touches, au bouton de miniaturisation des fenêtres ou à un double-clic **6**.

La fonction MIP, complètement paramétrable, dispose de son propre onglet dans lequel on fixera la taille des vignettes, la force de l'effet d'agrandissement lorsque les vignettes sont survolées, et l'effet éventuel de transparence.

Des réglages permettent de gérer la cohabitation entre MIP et Exposé, ou d'effectuer un rangement automatique de toutes les vignettes au lieu de les laisser traîner en vrac sur le Bureau.

# Traitements en lot avec Automator!

À moins de disposer de Photoshop ou de Gimp et de maîtriser l'enregistrement de scripts, le traitement d'un lot de photos demeure bien souvent un casse-tête. Il existe de nombreux gratuits, plus ou moins efficaces, mais la véritable solution se trouve sous le capot de votre Mac : j'ai nommé Automator! Explications.

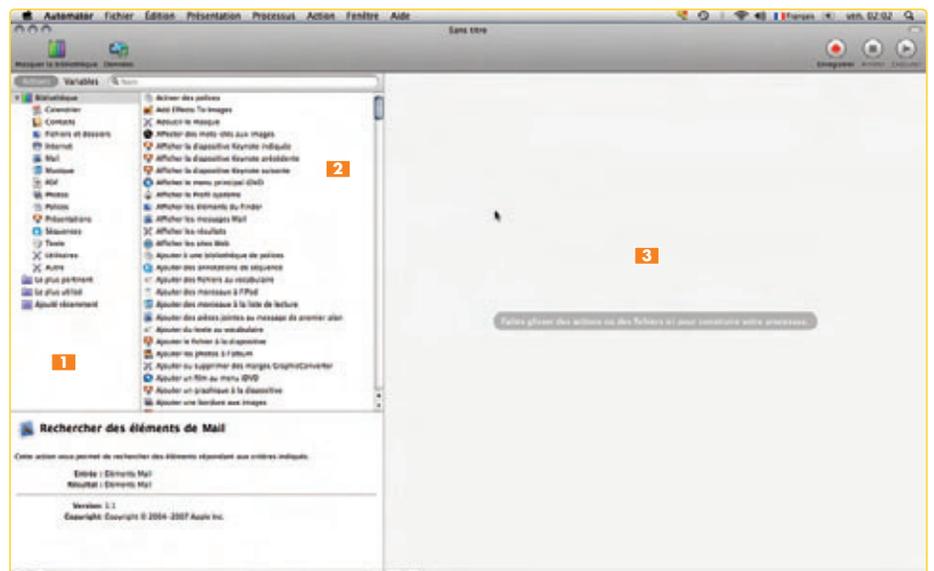
■ Mathieu Lavant

Vous revenez de balade avec une carte mémoire pleine de nouvelles photos, et comme d'habitude, vous savez que vous allez passer quelques heures à traiter cette moisson de clichés. Tout d'abord, les renommer, puis effectuer quelques corrections chromatiques. Sans doute, vous allez les redimensionner en 800x600 et leur ajouter un petit encadrement. Enfin, vous les enregistrerez en JPEG pour les publier sur votre galerie Web... Si vous utilisez Photoshop Elements, vous pourrez effectuer rapidement une partie de ce traitement grâce à la commande *Processeur d'images*. Si vous avez adopté GraphicConverter, vous pourrez également automatiser une partie de ces tâches. Cela dit, aucun de ces logiciels ne vous offrira une solution de traitement par lot complète et paramétrable qui vous épargnera le travail répétitif qui vous attend. Automator, lui, si !



## 1 Automator, le petit génie de Mac OS X!

Automator ne fait pas partie des outils les plus « médiatiques » du système Mac OS X. C'est bien dommage, car avec lui vous réalisez énormément de choses intéressantes et sophistiquées dans le domaine de l'automatisation des tâches. Et cela très simplement. Automator est vraiment génial, magique ! Pour manipuler des fichiers de tous types, du texte, de la vidéo ou encore des images, Automator vous permet de construire des modules de traitement sur mesure, que vous exploiterez ultérieurement sous forme d'applications autonomes, d'actions de dossiers ou de scripts disponibles à partir du menu contextuel du Finder.



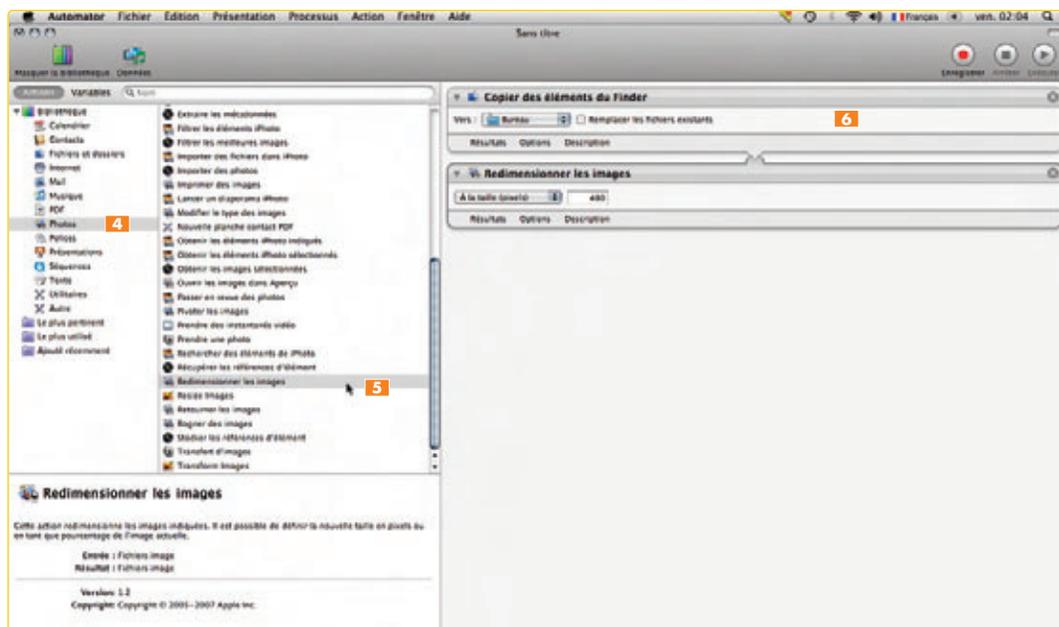
Au cas où vous ne l'auriez pas encore remarqué, ce petit génie se trouve dans votre dossier *Applications*, au côté d'Aperçu et autre iPhoto dont il exploite quelques fonctions cachées. Mais voyons

cela de plus près... Dès son lancement, Automator ouvre un nouveau document et affiche un assistant qui vous propose de choisir le point de départ du nouveau processus, c'est-à-dire de la nou-

velle séquence d'actions (on dit aussi « enchaînement ») que l'on va créer. Choisissez l'option *Personnalisée* et validez afin de découvrir l'interface de création et d'édition des processus.

Dans le panneau de gauche **1**, Automator affiche la bibliothèque des différentes actions, classées par catégorie.

Nombre d'entre elles sont fournies par Mac OS X, mais certaines applications peuvent en proposer. Honte aux développeurs qui, majoritairement, dédaignent Automator. C'est quelque part une insulte envers nous, les utilisateurs. Bien sûr, c'est sans doute un peu plus compliqué que de créer de pimpantes animations, souvent sans queue ni tête, que de mettre en œuvre quelque chose de vraiment utile comme Automator ! Qu'il est bon de pousser parfois un coup de gueule. Voilà, c'est fait. Passons à la suite de cet atelier... En cliquant sur une catégorie, vous afficherez toutes les actions disponibles sur le thème donné **2**. Le panneau de droite, pour le moment, est vide **3** ; vous y ferez glisser les actions sélectionnées dans la bibliothèque pour construire le processus.



## 2 Créez un processus de redimensionnement

J'ai expliqué plus haut que, dans le jargon d'Automator, un processus est un ensemble d'actions enregistrées sous la forme d'une séquence. Cela dit, rien ne vous interdit de créer un processus composé d'une seule et unique action, comme nous allons le faire dans un premier exemple en créant un

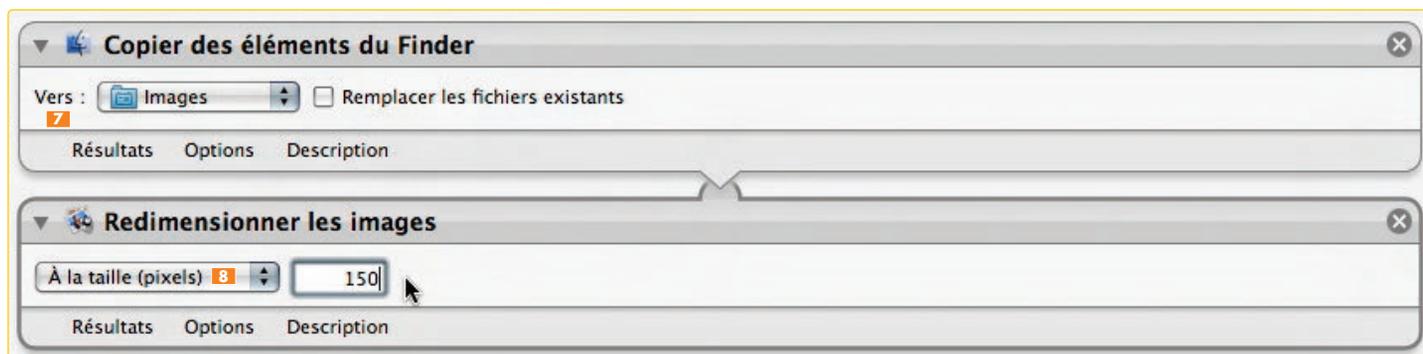
nous intéresser : *Redimensionner les images* et *Resize Images* (lequel ne fonctionne pas bien) **4**.

► Affichez le document Automator que vous avez ouvert précédemment... Dans le panneau de gauche, choisissez *Bibliothèque > Photos* pour afficher les actions

supplémentaire en début de processus de manière à copier les fichiers images avant de les traiter. Acceptez la requête en cliquant sur *Add* : les deux actions s'affichent dans la partie droite de l'interface **5**. Reste à les paramétrer. Notez que l'action *Copier des éléments du Finder* **6** qui a été in-

vaut conserver cette action tant que vous êtes en phase de test afin de préserver les fichiers originaux.

► Déroulez le menu local *Vers* de l'action *Copier des éléments du Finder* **7** et choisissez un dossier de destination pour les fichiers traités (votre dossier Images, par



module de redimensionnement automatique pour vos photos destinées à la publication sur le Web. La bibliothèque d'actions d'Automator propose dans sa catégorie *Photos* deux actions qui peuvent

dédiées au traitement des images. Cliquez sur l'action *Redimensionner les images* et glissez-déposez-la dans la partie droite de l'interface. Automator affiche une alerte qui vous invite à insérer une ac-

tion supplémentaire en début de processus, n'est pas indispensable à son fonctionnement. Vous pourrez la supprimer en cliquant sur sa case de fermeture située dans son angle supérieur droit... Toutefois, mieux

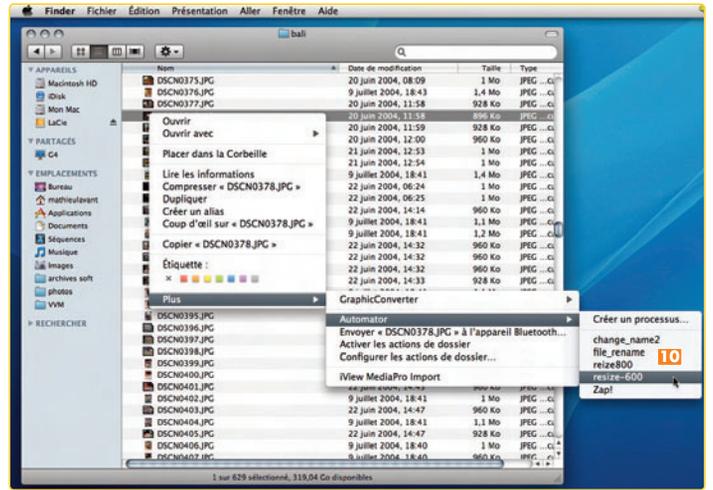
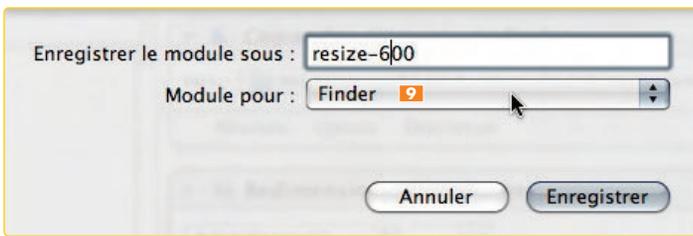
exemple). Passez ensuite à l'action *Redimensionner les images* **8**, choisissez un mode de redimensionnement (pixels ou pourcentage), puis saisissez une valeur dans le champ de la rubrique.

### ③ Enregistrez le processus

Avant de tester votre tout nouveau processus, il vous faut l'enregistrer. Vous disposez pour cela de deux commandes, accessibles via le menu *Fichier > Enregistrer sous...* et *Fichier > Enregistrer comme module...* Dans un premier temps, vous allez enregistrer le processus *comme module*, de manière à pouvoir l'exploiter directement à partir du menu contextuel du Finder.

► Demandez donc *Fichier > Enregistrer comme module...*, et dans le dialogue qui s'affiche à l'écran, nommez le processus (ici « *resize-600* »), puis choisissez *Finder* dans le menu local *Module pour* 9. Chose faite, il ne vous reste plus qu'à valider.

► À présent, il s'agit de tester ce module à partir d'une photo quelconque sélectionnée dans un dossier.



Cliquez-droit sur le fichier sélectionné afin d'afficher le *menu contextuel* du Finder. Dans la partie inférieure du menu, posez la souris sur *Plus*. Un sous-menu va se déployer, dans lequel vous optez pour l'article *Automator*. Un second sous-menu liste alors les processus disponibles... Sélectionnez celui que vous venez d'enregistrer 10... Apparemment,

rien ne se passe ! En réalité, si vous déplacez votre regard sur la barre des menus, *vous verrez s'afficher dans sa partie droite le nom de l'action en cours d'exécution*. Vous noterez aussi que la fenêtre du Finder perd « le focus » durant un court instant. Ouvrez le dossier que vous aviez défini comme destination, vous y trouverez votre photo redimensionnée !

### ④ Créez un traitement par lot (action de dossier)

Avec ce premier exemple, on ne peut pas encore parler de « traitement par lot ». En fait, tout dépend de la manière dont vous allez exploiter le module. Rien ne vous empêche en effet de sélectionner toute une série de fichiers, puis de lancer le processus à partir du menu contextuel, comme vous l'avez fait auparavant pour un fichier unique.

Mais le mieux sera encore *d'utiliser le processus en tant qu'action de dossier, voire de créer une application autonome*.

Dans le premier cas, vous définirez un dossier spécifique dans lequel il suffira de glisser des fichiers pour déclencher le traitement automatique. Dans le second cas, vous disposerez d'une application que vous placerez

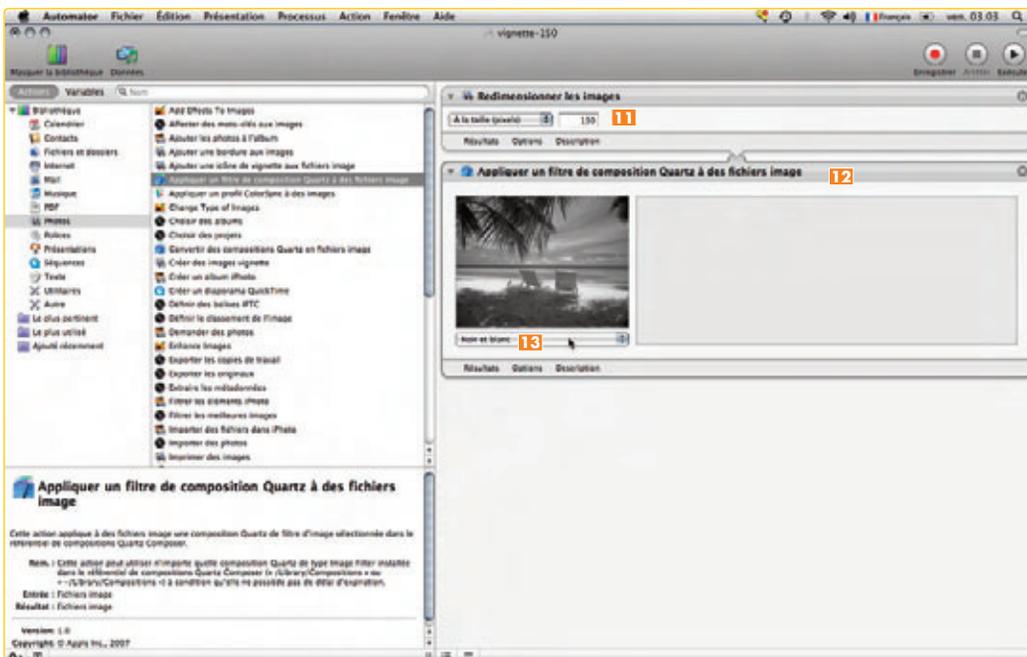
sur le Bureau et vous n'aurez qu'à faire glisser les fichiers sur son icône pour lancer le traitement. Pour illustrer ces deux modes, nous allons construire ensemble un nouveau processus, plus complexe, qui va d'abord réduire les photos au format vignette (soit 150 pixels de large ou de haut), puis convertir ces vignettes en niveaux de gris pour les enregis-

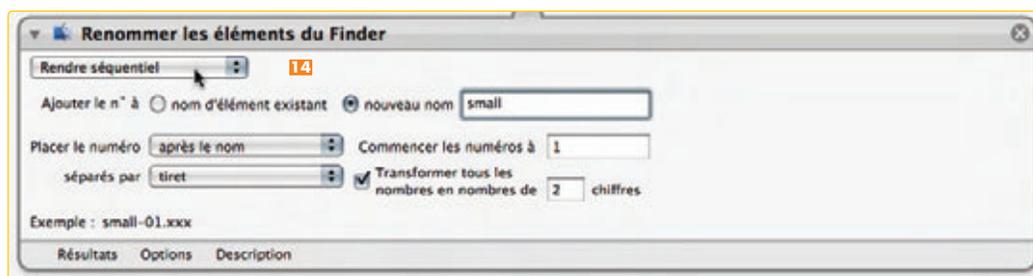
trer sous un nouveau nom, associé à une numérotation automatique. On se jette à l'eau !

► Dans Automator, ouvrez une nouvelle fenêtre de processus, (*Fichier > Nouveau...*) et choisissez *Personnalisé* comme point de départ dudit processus. Activez la catégorie *Photos* dans la bibliothèque d'Automator, puis insérez l'action *Redimensionner les images*. L'action *Resize images* dispose de davantage de paramètres, mais elle ne fonctionne pas correctement, du moins sur ma machine.

Lors de l'insertion de cette action, Automator ouvre le même dialogue d'alerte que la première fois... Choisissez *Ne pas ajouter*, puis réglez les paramètres de l'action: *redimensionnement en pixels, taille 150* 11.

À la suite de cette première action, insérez l'action *Appliquer un filtre de composition Quartz à des fichiers image* 12. Afin de ne pas afficher le dialogue lors de cette opération, faites glisser l'action depuis la bibliothèque vers la partie droite de la fenêtre tout en pressant la touche [Maj]. Déroulez ensuite *la liste des fil-*

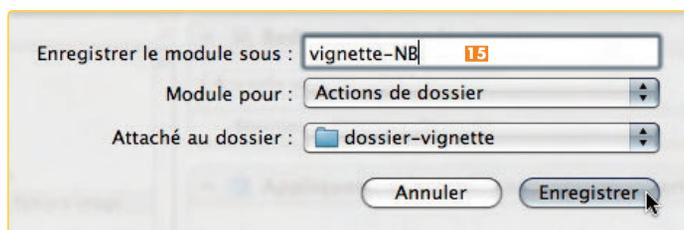




tres disponibles, sous la vignette de prévisualisation, pour choisir le filtre **Noir et blanc** 13.

► Pour terminer, dans la catégorie **Fichiers et dossiers** de la bibliothèque d'Automator, choisissez l'action **Renommer les éléments du Finder** et glissez-la dans la partie droite de la fenêtre (avec la touche [Maj] enfoncée). Dans la zone de paramétrage de l'action 14, déroulez le premier menu local qui affiche **Ajouter**

NB »), puis déroulez le menu local **Module pour** et choisissez **Actions de dossier**. Le dialogue affiche une nouvelle option **Attaché au dossier** associée à un menu local qui vous laisse le choix du dossier auquel sera attaché le script de traitement. Si vous n'avez pas encore défini de dossier spécifique, c'est le moment de le créer : nommez-le, par exemple, « Vignette » 15. Validez avec le bouton **Enregistrer**, puis quittez Automator pour tester le dossier.



**date ou heure** pour demander **Rendre séquentiel**. Dans la ligne suivante, cochez l'option **Nouveau nom** et tapez « *small* » (ou « *petit* » si vous préférez) dans le champ associé. Conservez les options de numérotation avec leur réglage par défaut, exceptée la dernière... Cochez **Transformer tous les nombres...** et tapez 2 dans le champ associé.

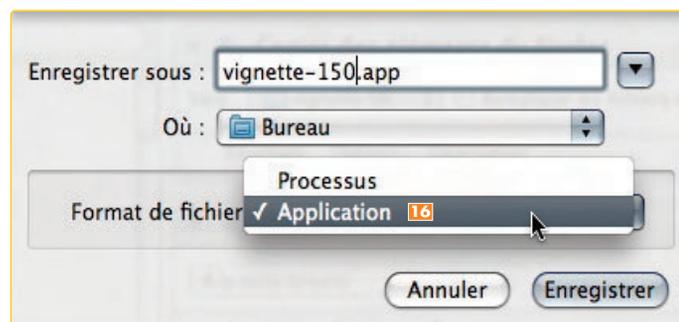
► Enregistrez le processus. Demandez **Fichier > Enregistrer comme module...** Dans la boîte de dialogue d'enregistrement, tapez le nom du module (ici, « vignette-

► Notez que si vous n'avez jamais utilisé les actions de dossier auparavant, en fin d'enregistrement du module Automator, **un dialogue vous demandera si vous souhaitez activer ces actions de dossier. Naturellement, vous répondrez par l'affirmative.**

► Testons maintenant l'efficacité du module que nous avons créé. Sélectionnez un lot d'images quelconque, dupliquez ces dernières et faites-les glisser sur le dossier **Vignette**. Après quelques secondes d'agitation sur le Bureau et divers clignotements de fenêtres, le trai-

tement est terminé. Ouvrez le dossier, vous y trouverez vos vignettes en noir et blanc.

► Comme vous le constaterez sans doute dans la pratique, les actions de dossiers ont parfois des comportements surprenants. Entre autres, une fâcheuse tendance à se désactiver inopinément. Si vous préférez une solution plus stable, vous enregistrez le script de traitement sous forme d'application autonome. Revenez dans Automator, rouvrez le processus que vous aviez créé précédemment et sauvegardez-le sous un nouveau nom... Avant d'enregistrer l'application, nous allons modifier légèrement le processus en insérant une action supplémentaire en début de



traitement, de manière à enregistrer les fichiers traités dans un autre dossier. Sélectionnez l'action **Copier des éléments du Finder** dans la catégorie **Fichiers et dossiers** de la bi-



## ⑤ Quid des autres actions ?

Nous avons vu ici la mise en œuvre de quelques-unes des actions disponibles pour le traitement des photos, mais la catégorie **Photos** de la bibliothèque d'Automator propose pas moins d'une cinquantaine d'actions différentes. Si vous avez bien compris comment organiser les actions et les différents modes d'exploitation

disponibles (menu contextuel, action de dossier, application), vous pourrez construire vos scripts de traitement en enchaînant cinq ou six actions. Vous noterez toutefois que, lorsque vous enregistrez un processus comme action de dossier, le processus est converti en script et sauvegardé dans un dossier particulier (**Utilisateur/Bi-**

**ibliothèque/Scripts/Folder Action Scripts**). Afin de pouvoir rouvrir et modifier plus facilement ce traitement, vous aurez tout intérêt à l'enregistrer également en tant que **processus**, une option de la fonction **Enregistrer sous...** Parmi les différentes actions proposées, vous en retiendrez quelques-unes qui sont particulière-

ment utiles, comme **Enhance images** qui regroupe les principaux réglages de correction chromatique, ou **Modifier le type des images** qui permet de passer des images d'un format fichier à un autre (convertir des fichiers Tiff en JPEG, par exemple), ou encore **Ajouter une bordure aux images** pour encadrer des photos.



## Avec ProVoc, répétez votre vocabulaire anglais (ou chinois)

Pour apprendre une langue étrangère, une bonne méthode ne suffit pas ; il vous faut aussi un bon répéteur qui vous fera réviser le vocabulaire et la prononciation. À moins de disposer d'un professeur à domicile, je vous suggère d'adopter ProVoc. Suivez le guide ! ■ Mathieu Lavant

**V**ous avez décidé de vous remettre à l'anglais ou de vous lancer dans l'étude d'une langue « exotique » ? Vous avez déniché la méthode ou le professeur particulier, mais vous peinez dans l'apprentissage du vocabulaire ? Vos listes de mots, vous vous forcez à les apprendre par cœur, mais rien n'y fait : dès le lendemain, vous en avez oublié la moitié. Eh bien, c'est normal ! L'apprentissage d'une langue est affaire de répétition et de rigueur quotidienne. Il vous manque un répéteur pour réviser jour après jour – au moins une demi-heure de vocabulaire quotidienne – les listes de mots, dans l'ordre ou dans le désordre. C'est précisément ce que propose ProVoc.

### Le répéteur virtuel

Cet outil d'aide à l'apprentissage du vocabulaire est développé par l'éditeur suisse Arizona Software. Il est gratuit et disponible dans des versions pour Tiger et Leopard. Las, Arizona Software a annoncé l'arrêt

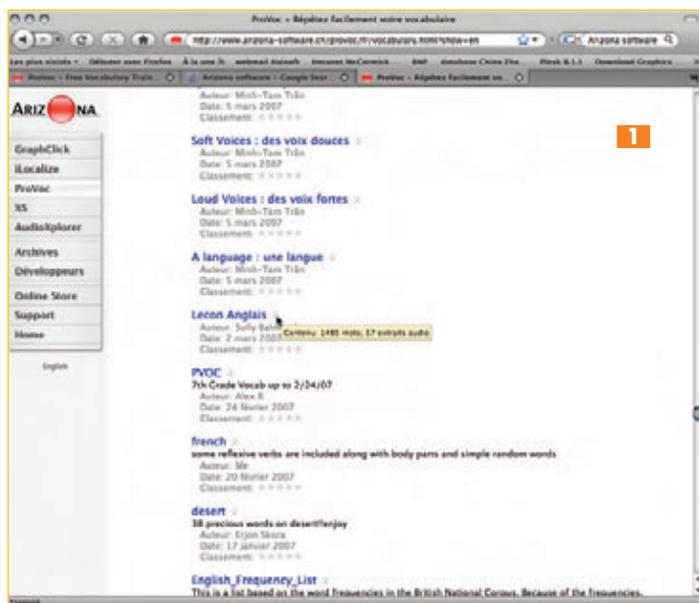


liu4mao2qian2

[six jiao]

六毛钱

[www.arizona-software.ch/provoc/download.html](http://www.arizona-software.ch/provoc/download.html)



du développement de son logiciel ProVoc. Le code source étant disponible en licence BSD, peut-être qu'un autre développeur reprendra le flambeau...

Quelle que soit votre approche de départ, l'utilisation de ProVoc en tant que répétiteur reste identique. Dans un premier temps, vous visionnez les différents mots à ap-

prendre à l'aide d'un diaporama, puis vous passez aux tests. Le logiciel offre différents types de tests : questions à choix multiples, tests minutés, tests écrits. Pour chaque test effectué, ProVoc affiche votre score : pourcentage de réponses correctes, nombre de questions auxquelles vous avez répondu...

### Premier contact

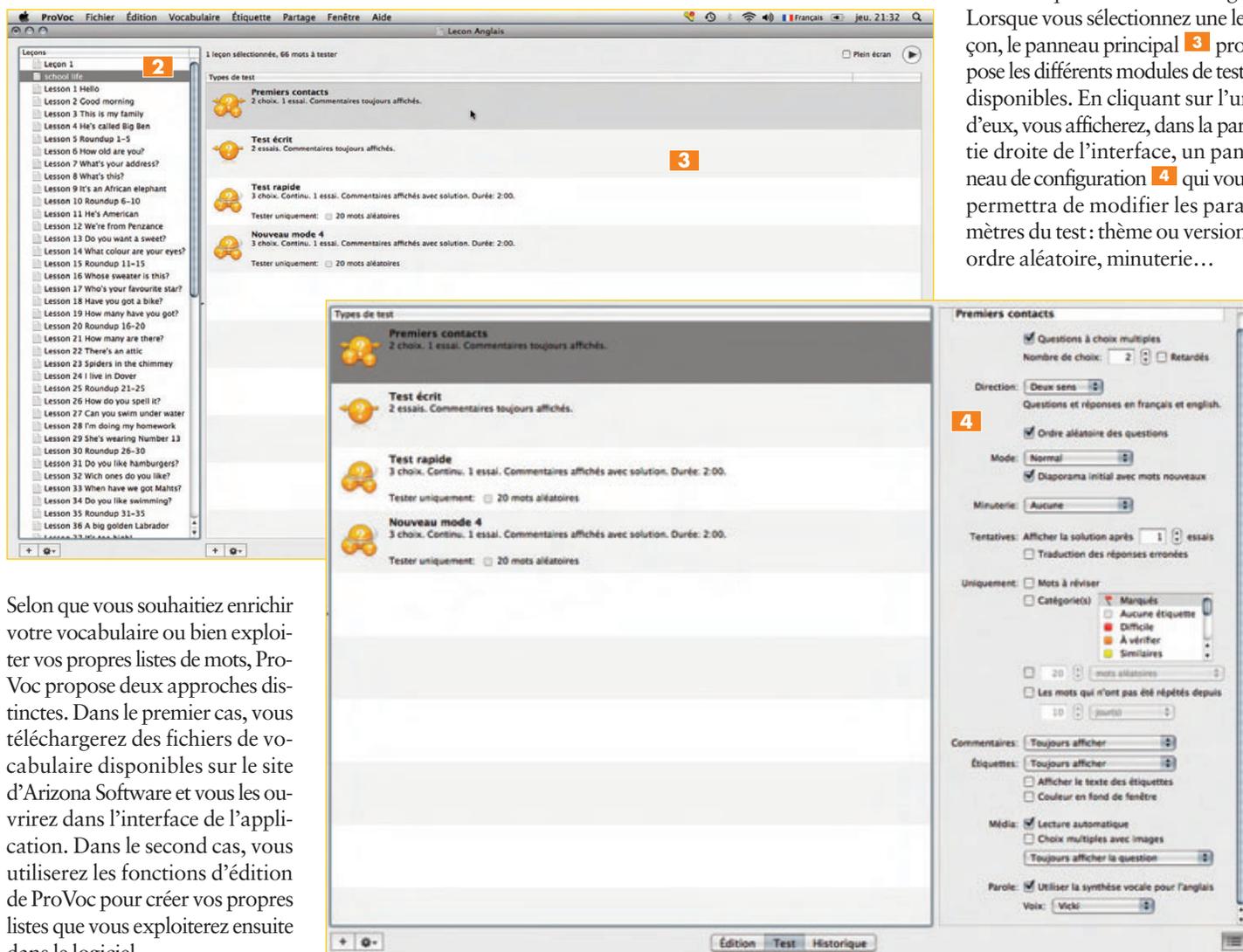
Après installation de ProVoc, lors du premier lancement, une boîte de dialogue vous demande ce que vous souhaitez faire. Étant donné que vous n'avez encore téléchargé aucun fichier de vocabulaire, vous allez commencer par là en cliquant sur le bouton **Télécharger du vocabulaire**, ce qui vous ramène sur le site d'Arizona Software **1**. Choisissez la langue que vous étudiez (l'anglais, par exemple) et passez en revue les différents fichiers de vocabulaire disponibles en té-

lchargement. Tous ces fichiers sont des contributions d'utilisateurs bénévoles ; vous remarquerez rapidement que leur qualité est variable... Certaines descriptions étant très sommaires, vous aurez sans doute à tester bon nombre de fichiers avant d'en trouver un qui vous convienne.

Je vous suggère, pour cette fois, de télécharger le fichier **Leçon d'anglais**. Décompactez le fichier Zip enregistré dans votre dossier de téléchargement par défaut. Vous obtenez un fichier **.PVOC** que vous rangerez dans vos documents.

Revenez dans ProVoc et cliquez alors sur le bouton **Ouvrir un document existant**. Naviguez jusqu'à votre dossier personnel, sélectionnez le fichier **Leçon Anglais.pvoc**, puis validez...

ProVoc affiche alors son interface monobloc. Le panneau de gauche **2** liste les leçons enregistrées dans le fichier qui vient d'être chargé. Lorsque vous sélectionnez une leçon, le panneau principal **3** propose les différents modules de tests disponibles. En cliquant sur l'un d'eux, vous affichez, dans la partie droite de l'interface, un panneau de configuration **4** qui vous permettra de modifier les paramètres du test : thème ou version, ordre aléatoire, minuterie...



Selon que vous souhaitiez enrichir votre vocabulaire ou bien exploiter vos propres listes de mots, ProVoc propose deux approches distinctes. Dans le premier cas, vous téléchargerez des fichiers de vocabulaire disponibles sur le site d'Arizona Software et vous les ouvrirez dans l'interface de l'application. Dans le second cas, vous utiliserez les fonctions d'édition de ProVoc pour créer vos propres listes que vous exploiterez ensuite dans le logiciel.

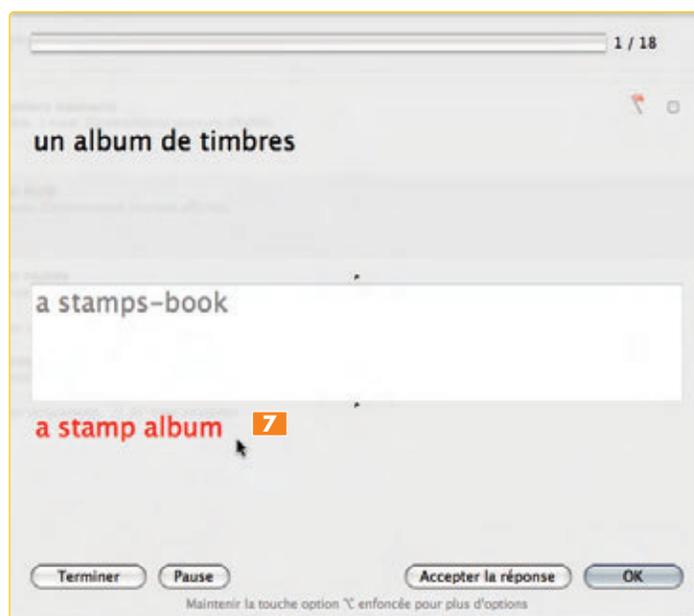
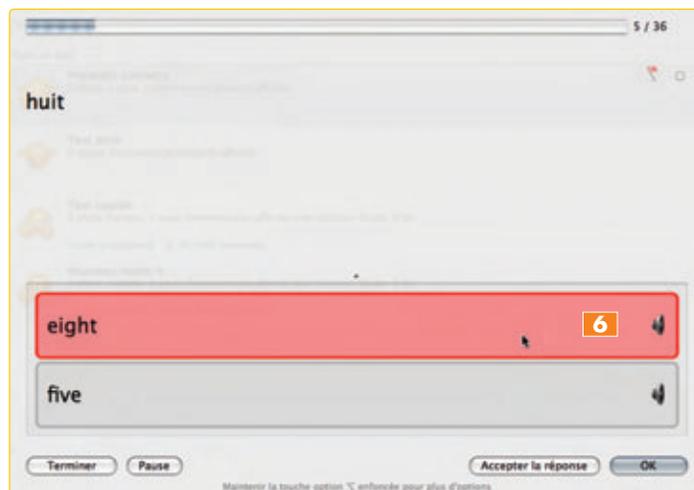
## ① Une première leçon !

► Vous avez sélectionné *Lesson 1 Hello* dans le panneau de gauche. Demandez *Vocabulaire > Lancer le diaporama*. L'affichage passe en mode plein écran et présente, un par un, les mots de la liste de vocabulaire avec leur traduction. Certains fichiers incluent même une voix off qui prononce les différents mots **5**.



► À la fin du diaporama, ProVoc enchaîne avec un premier test. Dans cet exemple, il s'agit d'un questionnaire à choix multiple (QCM) qui mêle thème et version, mais comme je l'ai dit, toutes ces options sont paramétrables à partir du panneau de configuration. Cliquez sur la réponse qui vous convient, puis sur le bouton *Vérifier*. Si la réponse est correcte, ProVoc affiche la question suivante. Dans le cas contraire, il af-

fiche la réponse correcte en rouge **6**. Si le QCM est programmé pour afficher trois propositions par question, vous aurez droit à une seconde tentative en cas d'erreur. En fin de test, ProVoc indique votre score... Si vous avez fait des erreurs, vous avez la possibilité de visionner dans la foulée un diaporama qui reprend uni-



quement les mots sur lesquels vous avez trébuché. Sinon, vous cliquez sur le bouton *Terminé* pour revenir dans l'interface principale de l'application. Dans tous les cas, vos performances seront enregistrées avec le fichier .pvoc, et vous pourrez les visualiser via le bouton *Historique*.

► Vous pouvez poursuivre avec un second test, tel qu'un test écrit, ou bien passer à la leçon suivante.

Si vous choisissez de poursuivre les tests, cliquez sur le second module *Test écrit*, puis lancez le test à l'aide du bouton situé dans l'angle supérieur droit de la fenêtre. Comme pour le QCM, ProVoc affiche une série d'écrans dans lesquels vous devez saisir la traduction du mot proposé.

Vous validez ensuite votre réponse en cliquant sur le bouton *Vérifier*. En cas d'erreur, ProVoc « secoue » l'interface de test et réaffiche la question ; il vous reste une seconde tentative. Si vous persistez dans l'erreur, ProVoc affiche la réponse correcte et vous laisse passer à l'écran suivant **7**.

## ② Liste de vocabulaire et tests

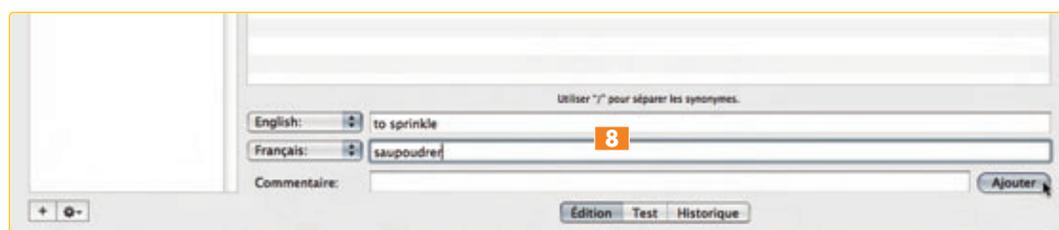
Le site d'Arizona Software propose un large choix de fichiers de vocabulaire dans une vingtaine de langues. Si vous n'êtes plus débutant ou souhaitez vous perfectionner dans un domaine précis, créez vos propres listes : l'opération n'est pas très complexe, mais requiert un peu de temps.

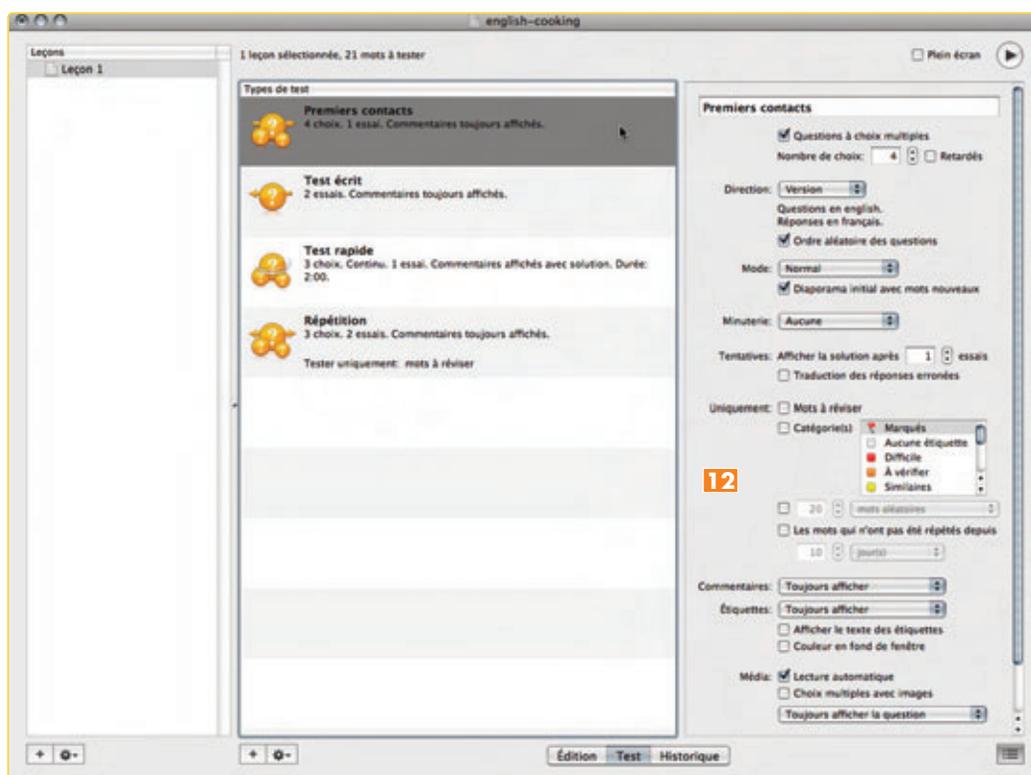
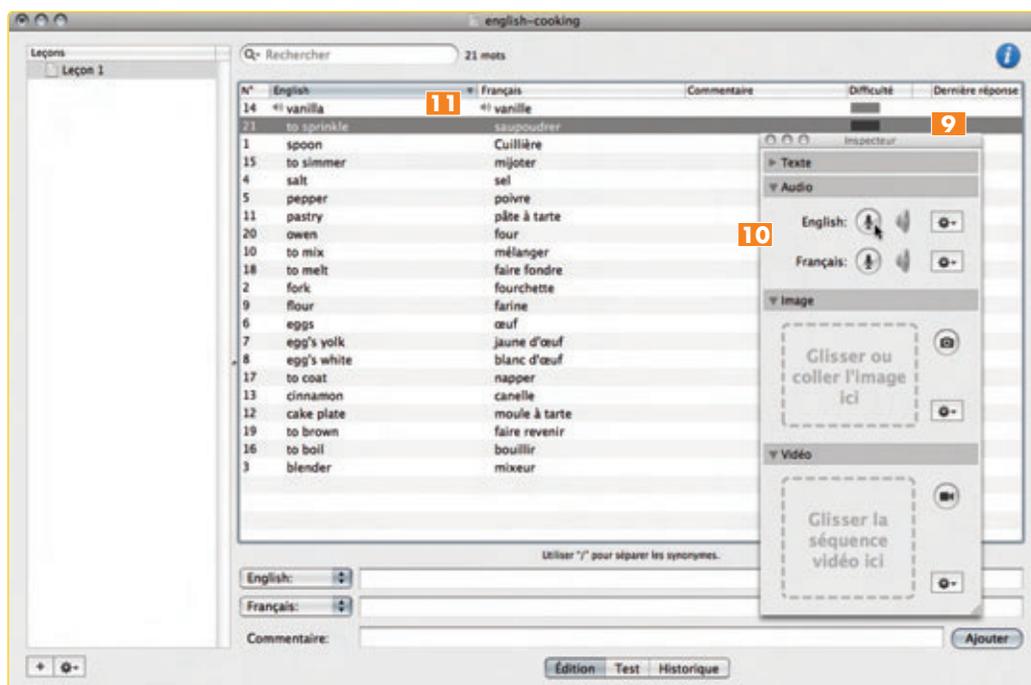
► Commencez par créer un nouveau document ProVoc (*Fichier > Nouveau*). Une fenêtre s'ouvre

alors, identique à celle des fichiers que vous avez ouverts précédemment, mais cette fois en mode *Édition*. La partie droite de l'interface

affiche une liste vide qu'il va falloir remplir... Enregistrez le fichier dans votre dossier personnel. Dans la partie inférieure de l'écran,

vous disposez de *deux champs de saisie* **8** précédés chacun d'un menu local pour choisir les langues de la liste. Choisissez pour le pre-





mier *English* et pour le second *Français*. Saisissez ensuite le premier mot de la liste, d'abord en anglais, puis en français, et tapez [Retour] pour l'insérer dans la liste. Idem pour les mots suivants.

► Si vous avez déjà une liste de vocabulaire dans un tableur, vous pourrez l'importer dans ProVoc au format texte tabulé (*Fichier > Importer...*).

► La liste désormais saisie, vous avez la possibilité d'enrichir chacune de ses entrées en lui associant une piste audio qui précisera la prononciation du mot, une illustration ou même une séquence vidéo.

Cette opération s'effectue dans le panneau *Inspecteur* 9, à afficher en cliquant sur le petit bouton *i*, dans l'angle supérieur droit de la fenêtre. Les médias (images,

sons et vidéos) seront automatiquement exploités en mode diaporama et dans les tests.

Pour insérer une piste audio, sélectionnez la première entrée de la liste, puis rendez-vous dans la rubrique *Audio* 10 de l'*Inspecteur*. Cliquez sur le bouton *Microphone* de l'option *English*: ProVoc lance l'enregistrement... Prononcez le mot en anglais, puis cliquez à nouveau sur le bouton

pour clore l'enregistrement. Répétez l'opération pour le français. Une petite icône 11 vient s'afficher dans la liste indiquant que le mot est doublé d'une séquence audio.

► Pour insérer une image (ou une vidéo), sélectionnez une entrée de la liste, puis ouvrez dans le Finder le dossier contenant l'illustration que vous souhaitez utiliser et faites-la glisser dans la rubrique *Image* du panneau *Inspecteur* (vous pouvez également utiliser le menu *Importer...* du menu local de la rubrique, accessible via le bouton situé dans la partie inférieure de celle-ci).

► Vous avez terminé la saisie et l'enrichissement de votre liste de vocabulaire ? Reste à préparer les tests de contrôle... Pour cela, cliquez sur le bouton *Test* situé en bas de la fenêtre. Vous découvrirez alors avec plaisir que le document propose déjà quatre modules de test prédéfinis.

Il ne vous restera éventuellement qu'à modifier certains de leurs paramètres dans le panneau *Configuration* 12, puis à lancer le diaporama en cliquant sur le bouton *Lecture* que vous trouverez dans l'angle supérieur droit de la fenêtre.

► ProVoc est assez simple d'emploi et plutôt agréable à utiliser. Créer ses propres listes prend pas mal de temps et vous devrez trouver un bon locuteur pour enregistrer les mots dans leur version étrangère, mais le « jeu » en vaut vraiment la chandelle.

Si vous possédez un iPod ou un iPhone, vous pourrez très facilement y transférer vos fichiers (*Vocabulaire > Transférer sur l'iPod*) et réviserez vos leçons tout en faisant votre jogging matinal, assis dans le métro ou au volant de votre voiture dans les bouchons. Profitez de ces temps « morts » pour réviser – au lieu de vous énerver !

Tant qu'Arizona conserve le site ProVoc, pensez à publier vos fichiers (à l'aide de la commande *Partage > Publier...*) afin d'en faire profiter la communauté !



# Une tomate se rêvait dans la peau

# d'une orange...



Depuis Darwin, la génétique a fait d'immenses progrès. Pourquoi ne pas imaginer

que, dans un futur proche, les tomates pousseront dans les arbres, enveloppées dans des écorces d'oranges. Peu probable qu'un tel croisement soit réalisé un jour ? Je vous propose de le créer de toutes pièces à l'aide de ChocoFlop, un éditeur bitmap gratuit.

■ Mathieu Lavant

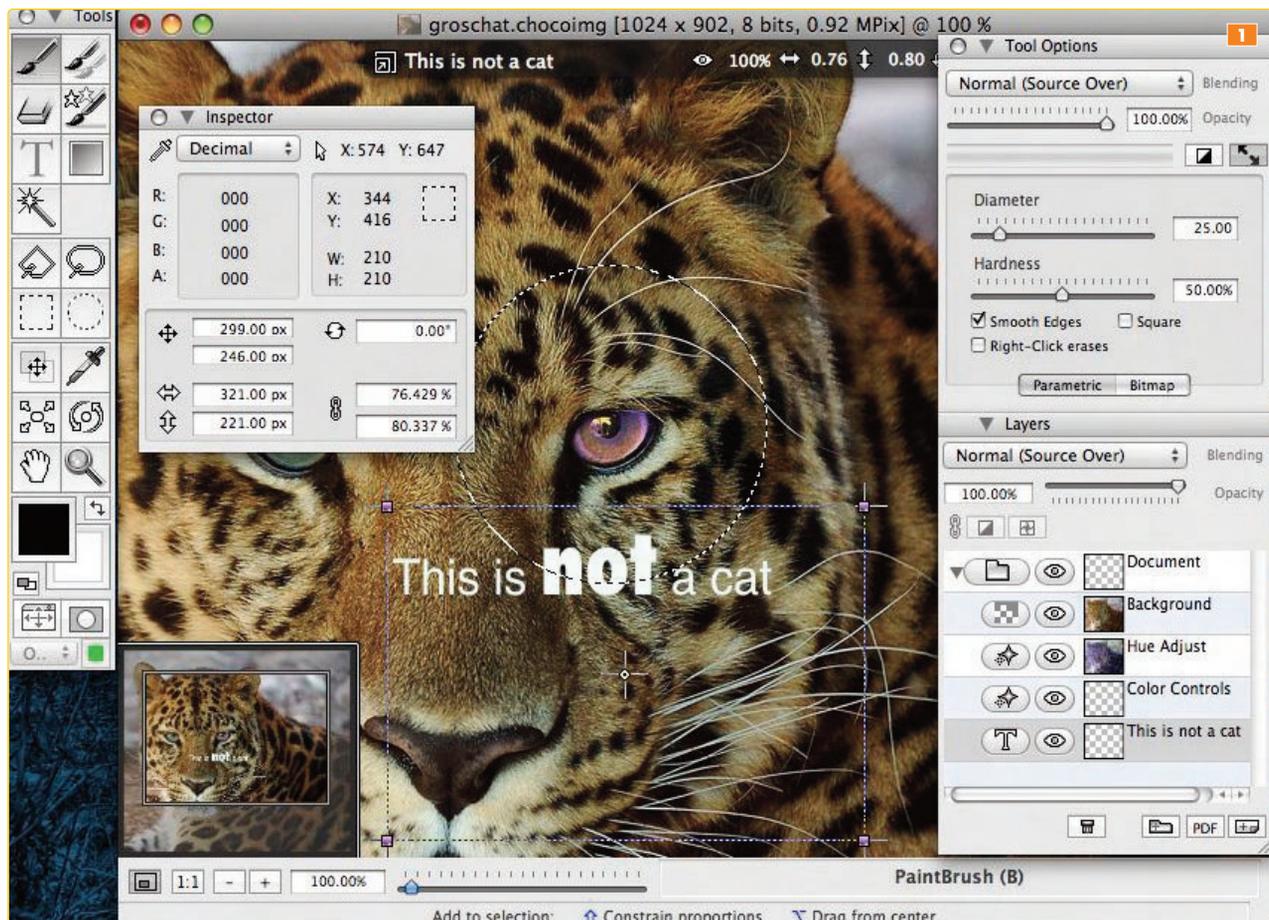
**S**ous l'angle du photomontage, la création d'une orange à chair de tomate n'est pas une opération très complexe : il s'agit simplement de coller une tranche de tomate dans une moitié d'orange. Pour réaliser ce type de manipulation, vous devez disposer d'un éditeur bitmap qui gère les calques, les sélections dotées d'un contour progressif et les transformations de sélections (changement de taille, rotation...). Photoshop Elements, Pixelmator ou Gimp font l'affaire, mais pourquoi ne pas en profiter pour découvrir ChocoFlop ? Derrière ce nom assez curieux, et qui sonne plutôt mal à une oreille francophone, se cache un excellent éditeur bitmap non destructif. C'est un logiciel Mac pur jus qui utilise pleinement Core Image. Il est compatible Mac PPC et Intel depuis Mac OS X 10.4.

Son concepteur, Santiago Lema, consacre tout son temps libre au développement de son application. Et cette dernière mûrit lentement,

mais sûrement. Téléchargez ([www.chocoflop.com](http://www.chocoflop.com)), décompactez, puis faites-la glisser dans votre dossier Applications et le tour est joué.

Tant que l'auteur estimera que son développement n'est pas achevé, ChocoFlop sera gratuit, mais vous pouvez contribuer à son développement en effectuant un don. Pour imprimer votre travail, vous devrez faire usage de la licence – gratuite – que l'auteur propose (sans enregistrement de vos coordonnées) sur son site. Vous n'aurez plus alors qu'à lancer ChocoFlop pour découvrir une interface très classique **1** dans laquelle vous retrouverez rapidement vos repères si vous avez déjà manipulé quelques éditeurs bitmap.

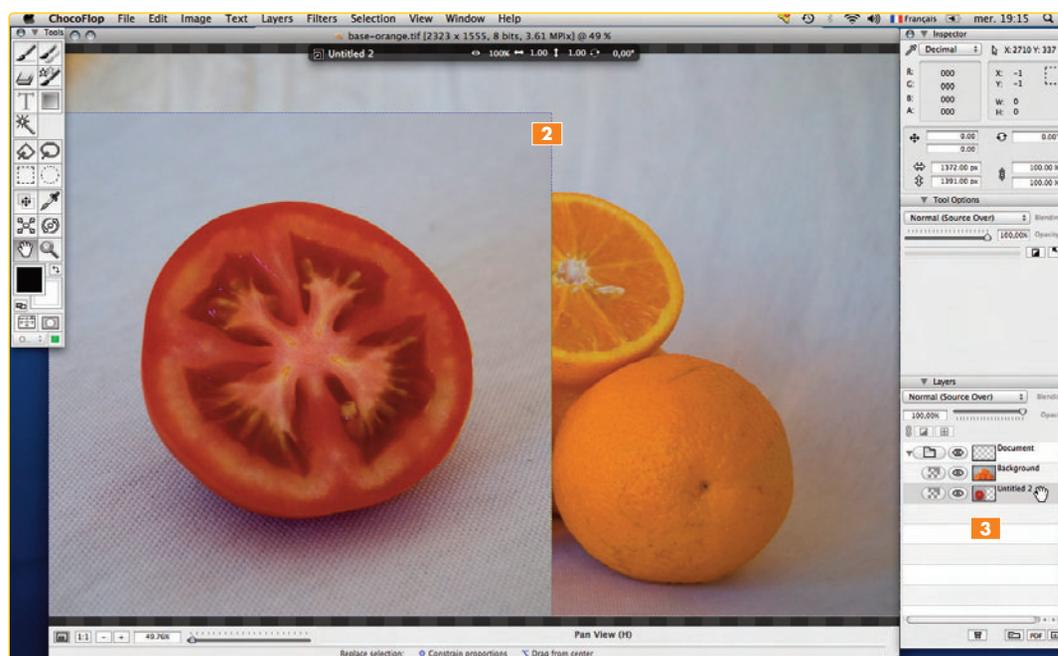
À gauche de l'écran, le panneau Tools regroupe les différents outils ; à droite, les trois principaux panneaux de réglages qui peuvent être affichés ou masqués via le menu *Window*. Seul inconvénient, ChocoFlop est en anglais, et sa rubrique d'aide inexistante.



## 1 Secret d'hybridation des tomatoranges

Pour créer cette «tomatorange», nous allons procéder en quatre étapes. D'abord, nous assemblerons les deux photos de départ dans un même document de montage. Ensuite, nous définirons une sélection dotée d'un contour progressif sur le visuel de la tomate. Puis nous créerons un masque qui nous permettra de fusionner les deux images et nous ajusterons la taille et la position de la tranche de tomate à la forme de la moitié d'orange... Pour finir, nous jouerons sur la couleur de la tomate à l'aide d'un réglage de teinte ou de saturation.

Créons tout d'abord le document de travail en assemblant les deux visuels, orange et tomate, que vous pourrez télécharger sur le serveur de VVMac.



► Après avoir lancé l'application ChocoFlop, ouvrez le fichier *base-orange.tif* (*File > Open...*), puis le second fichier *base-tomate.tif* qui vient s'afficher dans une nouvelle fenêtre au premier plan... Sélectionnez l'ensemble de cette image [Cmd A] et copiez-le ([Cmd

C]). Cliquez ensuite dans la fenêtre du document contenant les oranges pour la ramener au premier plan et collez la tomate à l'intérieur ([Cmd V]). Le coller génère automatiquement un nouveau calque **2** que vous retrouvez dans le panneau *Layers*.

► Dans le panneau *Layers* situé dans la partie droite de votre écran, cliquez sur le nom du calque contenant le visuel de la tomate et renommez-le «tomate», puis renommez le calque contenant les oranges. Vous noterez au passage que l'ordre d'empilement des cal-

ques est inversé et que le calque de premier plan s'affiche en bas de la pile **3**.

► Enregistrez le fichier comme document de montage (*File > Save as...*), optez pour le format *ChocoFlop ImageProject* et validez.

## ② Création de la sélection et du masque

Nous allons désormais travailler sur le calque « tomate » pour définir la zone de l'image qui viendra fusionner avec l'image d'arrière-plan (les oranges). Nous allons œuvrer avec l'outil Lasso qui permet de réaliser une sélection à main levée, puis nous lui appliquerons un contour progressif et nous créerons un masque à partir de la sélection.

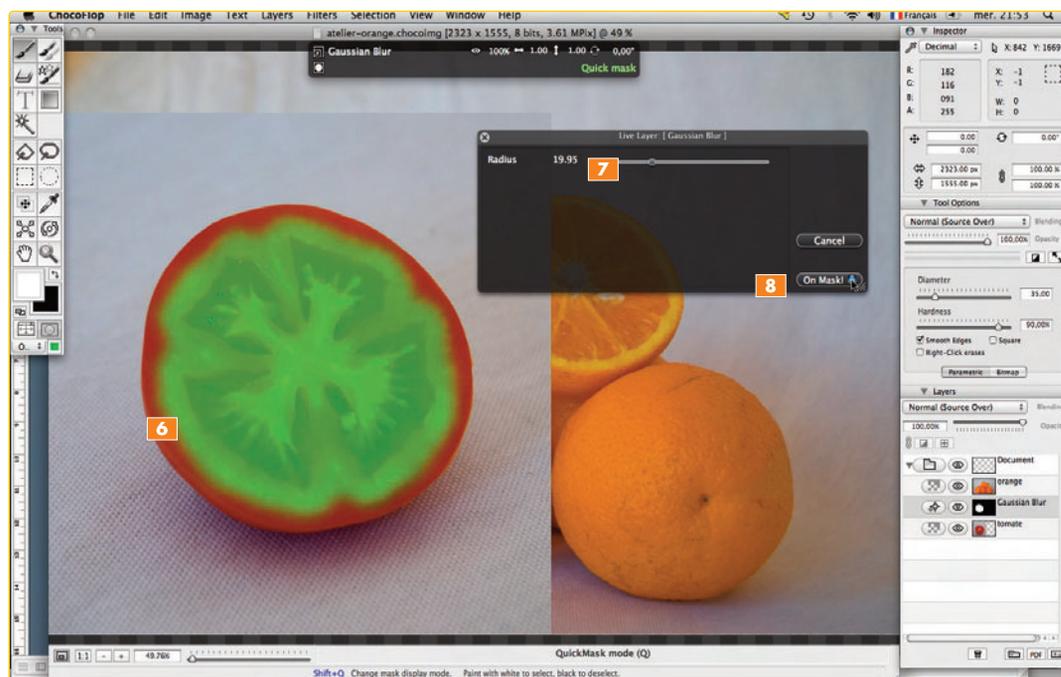
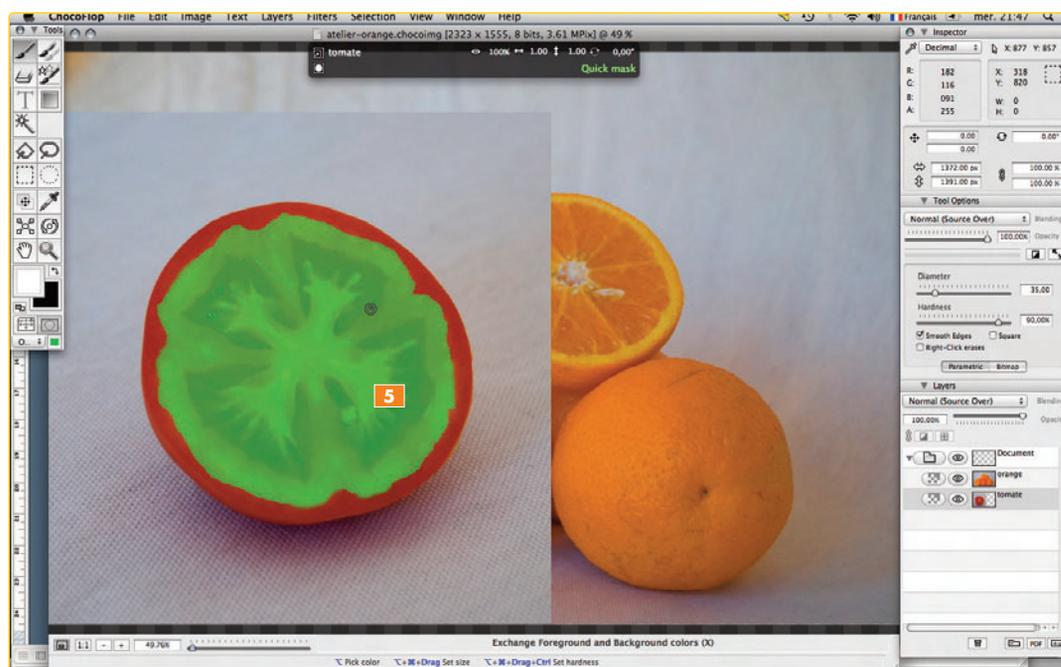
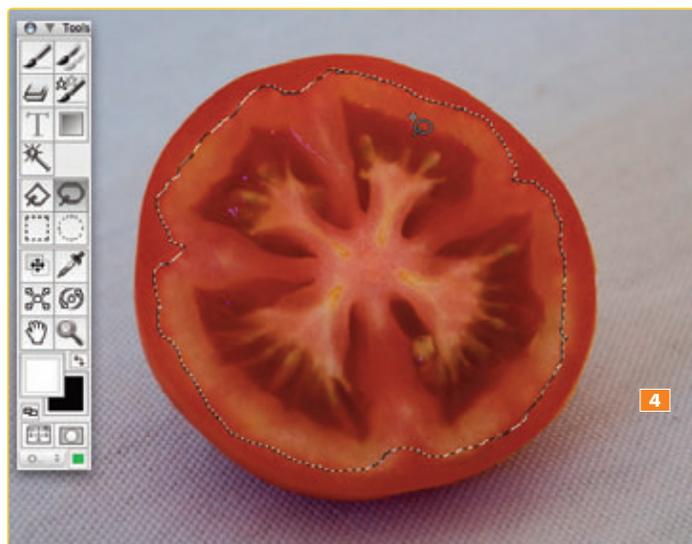
► Commencez par activer la *calque « tomate »* en cliquant sur sa vignette dans le panneau *Layers*, puis choisissez l'outil *Lasso* dans la barre d'outils. Revenez sur la photo de la tomate et cliquez à proximité de la périphérie de la tranche, à l'endroit où la chair devient plus claire. Maintenez le bouton de la souris appuyé et déplacez le pointeur en suivant la ligne de séparation entre la chair sombre et la chair claire. Ne vous inquiétez pas du manque de précision de votre tracé, vous pourrez l'ajuster après coup. De retour à votre point de départ, relâchez le bouton de la souris : le contour de sélection s'affiche en pointillés clignotants 4.

► Activez le mode *QuickMask* en cliquant sur l'icône située à droite, en dessous des cases d'échantillon de couleur de la barre d'outils. Un masque vert semi-opaque 5 s'affiche en remplacement de la zone sélectionnée... Vous allez pouvoir la retoucher à l'aide de l'outil *Pinceau*, comme vous le feriez avec le mode *Masque* de *Photoshop Elements*.

► Sélectionnez l'outil *Paintbrush* situé en haut à gauche de la barre d'outils, puis tournez-vous vers le panneau *Tools Options* dans la partie droite de l'écran. Réglez le diamètre de votre pinceau (*Diameter*) à 35 pixels et sa dureté (*Hardness*) à 90 %. Revenez ensuite dans la barre d'outils pour choisir la *couleur de dessin* :

le pinceau utilise la couleur de premier plan (*Foreground Color*) affichée dans la case échantillon de premier plan.

Si vous utilisez le noir (la couleur de premier plan par défaut), vous gomez une portion du masque et supprimez ainsi une partie de la zone sélectionnée ; à l'inverse,



si vous utilisez le blanc (en permutant les couleurs de premier plan et d'arrière-plan à l'aide de la double flèche qui jouxte les cases échantillons), vous étendez le masque et la zone de sélection qui lui correspond **6**.

► Une fois les retouches du masque effectuées, revenez en mode sélection en cliquant de nouveau sur l'icône *QuickMask*: la sélection corrigée s'affiche sur l'image. Il s'agit à présent de modifier cette sélection et de la doter d'un contour progressif afin d'optimiser sa fusion avec l'arrière-plan. Demandez *Selection > Soften selection*. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche,

réglez le rayon (*Radius*) à **20 pixels** **7** en déplaçant le curseur vers la droite.

Dans la fenêtre de travail, ChocoFlop affiche le masque et son bord flou. Validez à l'aide du bouton *Mask* **8**: la sélection réapparaît avec son contour progressif.

► Pour terminer, il nous reste à créer le masque de détournage qui va nous permettre de masquer toutes les zones de l'image situées en dehors de la sélection: dans le menu *Layer*, choisissez *Layer mask > Create with selection*. L'application génère un masque à partir de la sélection et affiche la tomate détournée **9**.



### ③ Ajustements et finitions diverses

Il nous faut caler la tranche de tomate sur la moitié d'orange, située dans la partie droite de la photo, avec les outils de déplacement, de redimensionnement et de rotation que vous trouverez à gauche et en dessous de l'outil *Pipette* dans la barre d'outils.

► Prenez l'outil de déplacement *Move Layer* de ChocoFlop pour déplacer le contenu du calque «tomate» en effectuant un cliquer-glissement. Pour faciliter le positionnement, réduisez l'opacité du calque avec le curseur *Opacity* situé en haut du panneau *Layers*. Avec l'outil de redimensionnement *Live*

*Scale*, ajustez la largeur et la hauteur de la tranche de tomate grâce au cadre de transformation autour de l'image **10**.

Pour terminer, utilisez l'outil de rotation *Live Rotate*: un nouveau rectangle de transformation s'affiche autour de l'image. Effectuez un cliquer-glissement à proximité de l'une de ses poignées d'angle afin de faire pivoter l'image pour trouver l'inclinaison idéale de la tranche. Revenez sur l'outil de redimensionnement pour effectuer les derniers ajustements.

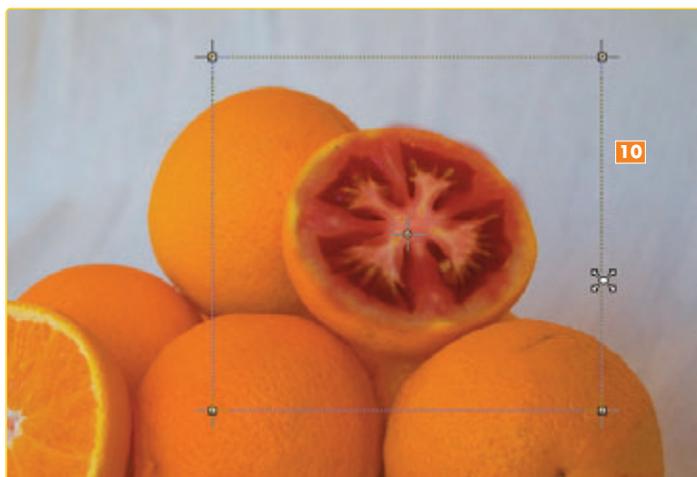
► Une fois votre réglage au point, validez les transformations à l'aide



de la commande *Layers > Apply scale and rotation*: le contenu du calque «tomate» est recalculé et rééchantillonné. Votre tomato-range est achevée.

► Votre montage est terminé... mais après un court instant d'enthousiasme, vous commencez à lui trouver des défauts. La tomate n'est pas assez rouge, la fusion entre la périphérie de la tranche et l'écorce de l'orange n'est pas parfaite... S'il ne s'agit que d'ajustements chromatiques, aucun problème: vous trouverez dans le menu *Filters > Color adjustment* quelques filtres de correction, dont le filtre *Color Controls* qui vous permettra de renforcer le rouge de la tomate **11**.

En revanche, pour ce qui est de la réédition de votre détournage ou de la modification du réglage du contour progressif, il faudra y renoncer et repartir de l'image de base. Une fois généré, le masque (*Layer Mask*) n'est pas rééditable, contrairement à ce qui se fait dans la plupart des éditeurs bitmap. De plus, vous n'avez aucun moyen de mémoriser votre sélection. Dans ces conditions, afin de ne pas repartir tout à fait de zéro, je vous suggère de dupliquer le calque «tomate» avant de commencer votre travail de sélection. Cette opération se fait à l'aide du menu *Layers > Duplicate layer*. Une fois le calque dupliqué, vous le masquerez en cliquant sur l'icône *œil* pour le garder en réserve, au cas où...



# Avec iDVD, réalisez des DVD vidéo « pro »



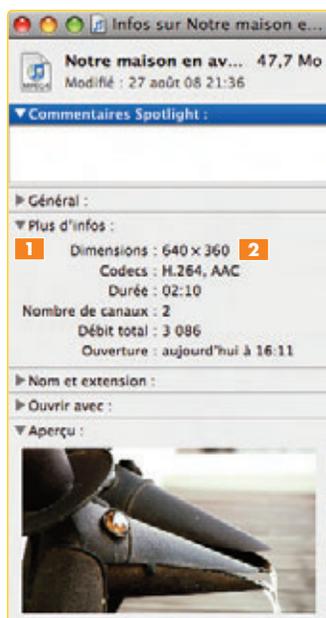
La conception d'un DVD familial repose sur les mêmes règles d'exigence qu'un produit du commerce. Je vous propose de passer en revue les différentes étapes obligatoires pour que la finalisation de votre œuvre ne tourne pas au cauchemar. ■ David A. Mary

**V**otre projet iDVD est bien avancé : vous avez choisi le thème général de présentation, y avez inclus les différentes vidéos et autres diaporamas. Dès lors, il ne reste plus qu'à procéder à la gravure... Mais êtes-vous

sûr de n'avoir rien oublié ? En examinant de plus près le projet, vous vous apercevez que les vidéos ne sont pas parfaitement adaptées au format de votre téléviseur familial, que les sous-menus ne disposent pas de musique

d'accompagnement et, pire encore, que certaines vidéos incorporées quelques jours auparavant se font porter pâle ! Bien sûr, toutes ces mésaventures auraient pu être évitées. Pour cela, suivez le guide !

## 1 La durée ne fait pas le poids



Avant d'importer une vidéo dans iDVD, il est important de connaître sa durée afin d'optimiser au mieux votre projet.

Dans le Finder, sélectionnez le fichier vidéo à examiner et demandez *Fichier > Lire les informations* (ou bien utilisez le raccourci clavier [Cmd i]).

À l'intérieur de la section *Plus d'infos*, vous pourrez découvrir la durée totale de la séquence exprimée en minutes:secondes. Veillez à ce que la dimension en

largeur soit supérieure à 600 pixels afin d'éviter toute dégradation au moment de l'encodage – le chiffre idéal est de 720 pixels de large.

En revanche, ne tenez en aucun cas compte du poids de la vidéo originale. Elle pourra très bien atteindre la dizaine de gigaoctets si vous avez employé en amont des codecs peu destructifs (par exemple, le Pixlet, Animation ou Uncompressed 8/10 bits). Une fois passés à la mou-

linette de l'application iDVD, les films auront un poids bien souvent inférieur à 700 Mo. En résumé : seule la durée compte ! *Quid* du codec ?

La réponse à cette question tient en quelques mots : tout ce qui est reconnu et lu par QuickTime est accepté par iDVD. Si vous aviez déjà téléchargé les plug-in Perian et Flip4Mac, vous pourrez incorporer des vidéos Windows Media (WMV) ou Flash Video (FLV).

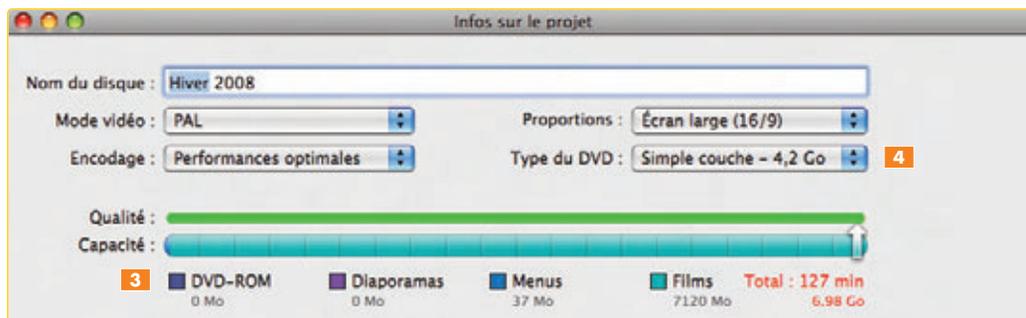
## 2 Du simple au double

La durée totale d'un programme vidéo sur DVD dépend de plusieurs facteurs : le type de média utilisé (DVD simple ou double couche), le débit d'encodage,

le nombre de menus et sous-menus, ainsi que la présence de données annexes comme les diaporamas et contenus DVD-Rom. iDVD étant un logiciel

destiné à un large public, vous n'aurez pas à gérer directement tous ces éléments à la fois.

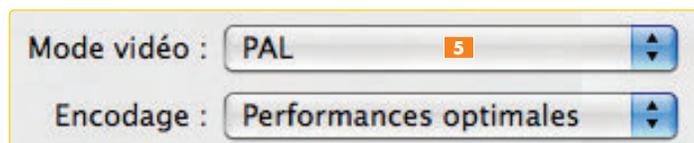
Pour fixer un ordre de grandeur approximatif, comptez un maximum de deux heures de vidéo sur un DVD simple couche (DVD-R ou DVD+R) et un peu moins de quatre heures sur DVD double couche (DVD+R DL). Afin de ne pas connaître de mauvaises surprises au moment de la gravure, je vous suggère de vérifier régulièrement le niveau de remplissage de votre projet en appelant la commande *Projet > Infos du projet*.



Chaque type de contenu (DVD-Rom, diaporama, films...) est représenté par une couleur **3** dans une barre de progression. Dans l'hypothèse où la capacité maximale est atteinte (plus de deux heures de « programme »), vous pourrez passer à un support DL (dans le menu local *Type de DVD* **4**, demandez *Double couche — 7.7 Go*)... si du moins votre graveur prend en charge les DVD DL. Si vous n'avez pas le graveur adéquat, vous n'aurez d'autre choix que de retirer une ou plusieurs vidéos de votre projet.

### ③ Petits réglages

► **Le format d'encodage.** Allez dans *Projet > Infos de projet*. Le mode vidéo doit être obligatoirement fixé sur *PAL* **5** si votre caméscope provient d'un pays de l'Union européenne. Si des vidéos incorporées ont été téléchargées depuis Internet, et tournées aux États-Unis ou au Canada, le NTSC s'impose... Ne panachez pas ces deux formats dans un même DVD, même si iDVD l'accepte ; les lecteurs de salon risquent de ne pas apprécier !



► **La taille d'écran.** Dans le menu local *Proportions*, choisissez la taille d'écran qui correspond le mieux aux vidéos importées (16/9 ou 4/3). À ce stade des opérations, vous pouvez refermer la fenêtre, nous y reviendrons ultérieurement.

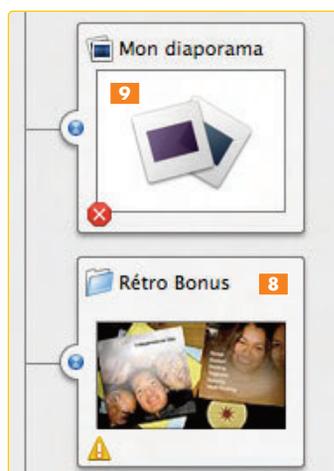
► **Encodage en arrière-plan.** Pour éviter tout ralentissement lors de l'utilisation d'iDVD, ainsi que le travail inutile du processeur, désactivez l'encodage en tâche de fond dans le menu *Options avancées > Encoder à l'arrière-plan*.

### ④ Revu et corrigé

Partons à présent à la recherche d'éventuelles erreurs. Cette avant-dernière étape ne devrait être qu'une simple formalité dans la majeure partie des cas. Si ce n'est déjà fait, passez en mode Plan en appuyant sur le bouton idoine en bas de l'interface **6**. Sans prétendre à l'exhaustivité, voici les problèmes les plus courants auxquels vous serez confrontés.

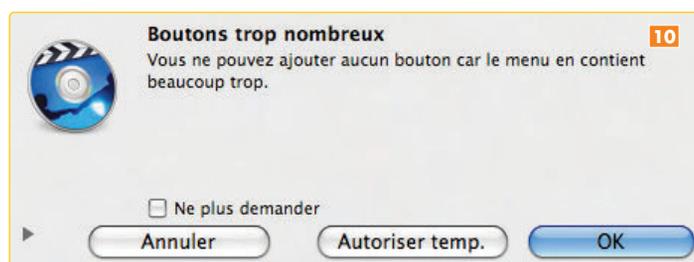


► **Un ou plusieurs films manquent à l'appel.** Cela se traduit à l'écran par une icône spécifique arborant une chaîne brisée **7**. Deux possibilités ! Ou bien vous avez effacé par mégarde le film de votre disque dur. Ou bien le film se situe sur un disque dur externe non monté. Dans ce cas, trouvez le disque, mettez-le sous



tension et raccordez-le à votre Mac. iDVD ayant une tolérance assez élevée aux changements inopinés, si vous avez déplacé la vidéo en question, il devrait théoriquement la retrouver dans la seconde.

► **Le diaporama ne contient aucun élément.** Double-cliquez sur l'élément en question **8** et ajoutez des photographies à l'in-



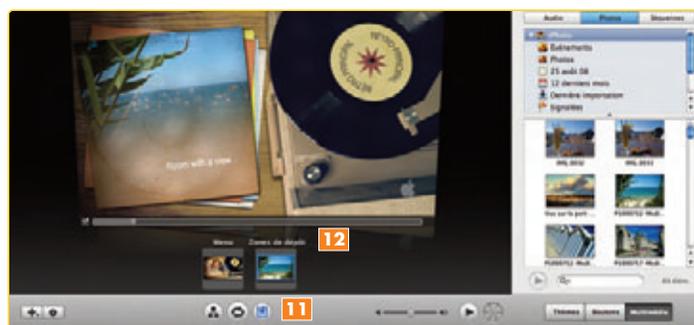
térieur. Si le diaporama a été créé par erreur, ou que vous n'en voulez plus désormais, cliquez une fois sur son icône dans le mode Plan et demandez le menu *Édition > Supprimer*.

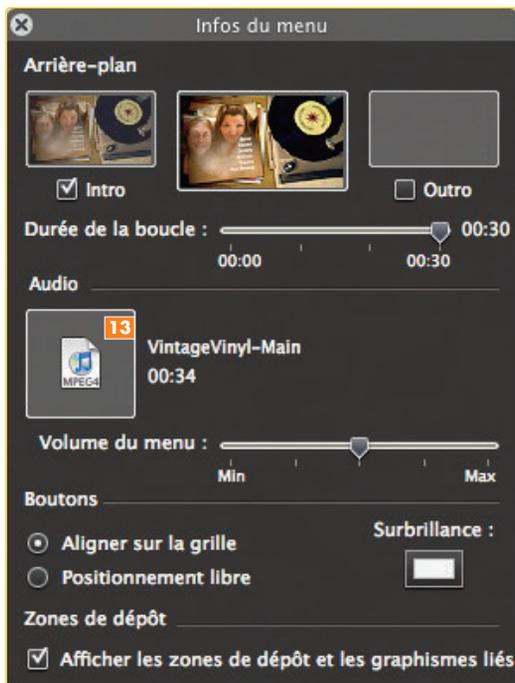
► **Le menu ou le sous-menu n'a pas de bouton.** C'est généralement le cas lorsque vous n'avez pas ajouté de films ou de diaporamas à un menu **9**.

► **Le menu possède trop de boutons.** Un message d'avertissement surgit promptement pour vous en alerter **10**. Cela signifie simplement que vous avez associé à un menu un nombre trop élevé de vidéos. Pour des raisons de lisibilité, les thèmes des me-

nus d'iDVD ne supportent qu'entre six et douze éléments. Vous pouvez contourner cette limitation en créant des sous-menus, puis en associant à ces derniers les films qui n'ont pas pu être incorporés dans le menu principal.

► **Le menu comporte des zones de dépôt vides.** Dans le mode Plan, double-cliquez sur le menu en question. En bas de l'interface, appuyez sur le bouton *Zone de dépôt* **11** et faites glisser des séquences animées ou des images afin de remplir chaque zone de dépôt **12**. Si vous êtes pressé par le temps, iDVD peut se charger de l'opération. Demandez alors *Projet > Remplir les zones de dépôt automatiquement*. ▸





### ► Le menu a une durée supérieure à 15 minutes.

Évitez de glisser dans l'une des zones de dépôt d'un menu une vidéo trop longue. Une séquence d'une petite minute suffit amplement ! Pour ce faire, vous pouvez tout à fait réaliser un montage rapide dans l'application iMovie '08 afin d'obtenir

une animation de courte durée spécialement dédiée à votre menu.

### ► Le menu est-il correctement sonorisé ?

Pour chaque menu examiné, demandez *Présentation > Afficher l'inspecteur*. À l'intérieur de la palette, vérifiez qu'une musique d'accompagnement

lui est associée. Une icône de fichier son **13** devrait apparaître juste au-dessous de la section *Audio*. Si ce n'est pas le cas, vous pouvez laisser tel quel par choix esthétique, ou bien glisser un fichier son à l'intérieur de la zone de dépôt. Là encore, évitez les documents sonores de plus de trois minutes.

## ⑤ Compressions à la mode

Maintenant que votre projet de DVD a été inspecté de « fond en comble », il convient de choisir votre mode d'encodage. iDVD '08 propose trois modes différents, qui ne s'opposent pas nécessairement en terme de qualité, contrairement à ce que leurs intitulés laisseraient supposer ! Il s'agit essentiellement d'un parti pris technique. Rendez-vous dans le menu *Projet > Infos du projet* et optez pour *le mode d'encodage*

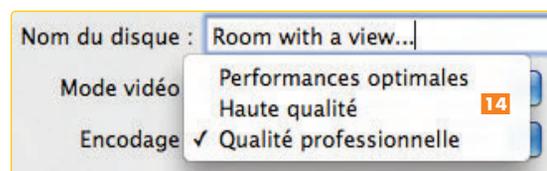
qui correspond le mieux à votre projet **14**. Voyons tout cela en détail...

### ► Performances optimales.

Si le DVD contient moins d'une heure de vidéo, ce mode d'encodage fera jeu égal **15** avec les

mieux les artefacts de compression que le mode *Haute qualité*. Hélas, vous vous en doutez, il opère avec plus de lenteur.

D'un pur point de vue qualitatif, le compresseur d'iDVD ne fait pas des miracles, et ne se révèle pas



deux autres modes, tout en étant plus rapide. Vraiment, Apple utilise une recette maison incluant un mode de compression à débit constant (avoisinant les 8 Mbps).

► **Haute qualité.** Pour un DVD d'une durée supérieure à une heure, il constitue une alternative au mode *Qualité professionnelle* en terme de temps d'encodage (débit variable, simple passe). À n'utiliser de préférence que si votre configuration matérielle est déjà ancienne.

► **Qualité professionnelle.** Également destiné à des métrages supérieurs à une heure, ce mode encode à débit variable en deux passes. Au-delà de cent minutes, il contient

très vélocité non plus, y compris sur des configurations puissantes.

Notez qu'il est à proscrire totalement pour les vidéos au format haute définition, tournées en mode progressif...

À ce stade du travail, vous pouvez lancer la gravure (*Fichier > Graver le DVD*) ou créer une image disque pour une gravure ultérieure avec Toast ou Utilitaire de disque.

À moins de connaître par avance la marque du lecteur de salon, privilégiez les DVD-R pour assurer une compatibilité maximale. Il y a toujours des exceptions à la règle : certains lecteurs Philips anciens s'accommodent mieux de DVD gravés à la norme +R.